



HAL
open science

Le professeur Marie-Gustave Bleicher : sa vie, son oeuvre et herborisations des étudiants

Fanny L'Huillier, Emilie Lucena

► To cite this version:

Fanny L'Huillier, Emilie Lucena. Le professeur Marie-Gustave Bleicher : sa vie, son oeuvre et herborisations des étudiants. Sciences pharmaceutiques. 2011. hal-01898430

HAL Id: hal-01898430

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01898430>

Submitted on 18 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE HENRI POINCARÉ - NANCY 1

2011

FACULTE DE PHARMACIE

**LE PROFESSEUR MARIE-GUSTAVE BLEICHER :
SA VIE, SON ŒUVRE,
HERBORISATIONS DES ETUDIANTS**

T H E S E

Présentée et soutenue publiquement

Le 7 mars 2011

pour obtenir

le Diplôme d'Etat de Docteur en Pharmacie

par Fanny L'HUILLIER
née le 26 novembre 1985 à Metz (57)
et
par Emilie LUCENA
née le 29 juin 1985 à Strasbourg (67)

Membres du Jury

Président : Monsieur Pierre LABRUDE, Professeur

Juges : Monsieur Max HENRY, Professeur
Madame Colette KELLER DIDIER, Président honoraire du Conseil régional
de l'Ordre des Pharmaciens de Lorraine
Monsieur Guy VAUCEL, Conservateur en chef honoraire des bibliothèques

UNIVERSITÉ Henri Poincaré, NANCY 1
FACULTÉ DE PHARMACIE
Année universitaire 2010-2011

DOYEN

Francine PAULUS

Vice-Doyen

Francine KEDZIEREWICZ

Président du Conseil de la Pédagogie

Bertrand RIHN

Commission de la Recherche

Christophe GANTZER

Mobilité ERASMUS et Communication

Francine KEDZIEREWICZ

Hygiène Sécurité

Laurent DIEZ

Responsable de la filière Officine :

Francine PAULUS

Responsables de la filière Industrie :

Isabelle LARTAUD,
Jean-Bernard REGNOUF de VAINS

**Responsable du Collège d'Enseignement :
Pharmaceutique Hospitalier**

Jean-Michel SIMON

DOYEN HONORAIRE

Chantal FINANCE

Claude VIGNERON

PROFESSEURS EMERITES

Jeffrey ATKINSON

Marie-Madeleine GALTEAU

Gérard SIEST

Claude VIGNERON

PROFESSEURS HONORAIRES

Roger BONALY

Thérèse GIRARD

Maurice HOFFMANN

Michel JACQUE

Lucien LALLOZ

Pierre LECTARD

Vincent LOPPINET

Marcel MIRJOLET

François MORTIER

Maurice PIERFITTE

Janine SCHWARTZBROD

Louis SCHWARTZBROD

**MAITRES DE CONFERENCES
HONORAIRES**

Monique ALBERT

Gérald CATAU

Jean-Claude CHEVIN

Jocelyne COLLOMB

Bernard DANGIEN

Marie-Claude FUZELLIER

Françoise HINZELIN

Marie-Andrée IMBS

Marie-Hélène LIVERTOUX

Jean-Louis MONAL

Dominique NOTTER

Marie-France POCHON

Anne ROVEL

Maria WELLMAN-ROUSSEAU

ASSISTANT HONORAIRE

Marie-Catherine BERTHE

Annie PAVIS

ENSEIGNANTS

PROFESSEURS

Gilles AULAGNER	Pharmacie clinique
Alain BAGREL	Biochimie
Jean-Claude BLOCK	Santé publique
Christine CAPDEVILLE-ATKINSON	Pharmacologie cardiovasculaire
Chantal FINANCE	Virologie, Immunologie
Pascale FRIANT-MICHEL.....	Mathématiques, Physique, Audioprothèse
Christophe GANTZER	Microbiologie environnementale
Max HENRY	Botanique, Mycologie
Jean-Yves JOUZEAU	Bioanalyse du médicament
Pierre LABRUDE	Physiologie, Orthopédie, Maintien à domicile
Isabelle LARTAUD	Pharmacologie cardiovasculaire
Dominique LAURAIN-MATTAR	Pharmacognosie
Brigitte LEININGER-MULLER	Biochimie
Pierre LEROY	Chimie physique générale
Philippe MAINCENT	Pharmacie galénique
Alain MARSURA	Chimie thérapeutique
Patrick MENU	Physiologie
Jean-Louis MERLIN.....	Biologie cellulaire oncologique
Jean-Bernard REGNOUF de VAINS	Chimie thérapeutique
Bertrand RIHN	Biochimie, Biologie moléculaire
Jean-Michel SIMON	Economie de la santé, législation pharmaceutique

MAITRES DE CONFÉRENCES

Sandrine BANAS	Parasitologie
Mariette BEAUD	Biologie cellulaire
Emmanuelle BENOIT	Communication et santé
Isabelle BERTRAND	Microbiologie environnementale
Michel BOISBRUN	Chimie thérapeutique
François BONNEAUX	Chimie thérapeutique
Ariane BOUDIER	Chimie Physique
Cédric BOURA.....	Physiologie
Igor CLAROT	Chimie analytique
Joël COULON	Biochimie
Sébastien DADE.....	Bio-informatique
Dominique DECOLIN	Chimie analytique
Béatrice DEMORE.....	Pharmacie clinique
Joël DUCOURNEAU	Biophysique, audioprothèse, acoustique
Florence DUMARCAY.....	Chimie thérapeutique
François DUPUIS.....	Pharmacologie
Raphaël DUVAL	Microbiologie clinique
Béatrice FAIVRE	Hématologie - Génie Biologique
Adel FAIZ.....	Biophysique-acoustique
Luc FERRARI	Toxicologie
Stéphane GIBAUD	Pharmacie clinique
Thierry HUMBERT	Chimie organique
Frédéric JORAND	Santé et environnement
Olivier JOUBERT.....	Toxicologie, sécurité sanitaire

Francine KEDZIEREWICZ	Pharmacie galénique
Alexandrine LAMBERT	Informatique, Biostatistiques
Faten MERHI-SOUSSI	Hématologie biologique
Christophe MERLIN	Microbiologie environnementale et moléculaire
Blandine MOREAU	Pharmacognosie
Maxime MOURER	Pharmacochimie supramoléculaire
Francine PAULUS	Informatique
Christine PERDICAKIS	Chimie organique
Caroline PERRIN-SARRADO	Pharmacologie
Virginie PICHON	Biophysique
Anne SAPIN.....	Pharmacie galénique
Marie-Paule SAUDER	Mycologie, Botanique
Nathalie THILLY	Santé publique
Gabriel TROCKLE	Pharmacologie
Marie-Noëlle VAULTIER.....	Biodiversité végétale et fongique
Mohamed ZAIYOU	Biochimie et Biologie moléculaire
Colette ZINUTTI	Pharmacie galénique

PROFESSEUR ASSOCIE

Anne MAHEUT-BOSSER

Sémiologie

PROFESSEUR AGREGE

Christophe COCHAUD

Anglais

Bibliothèque Universitaire Santé - Lionnois (Pharmacie - Odontologie)

Anne-Pascale PARRET.....

Directeur

SERMENT DES APOTHICAIRES



Je jure, en présence des maîtres de la Faculté, des conseillers de l'ordre des pharmaciens et de mes condisciples :

D' honorer ceux qui m'ont instruit dans les préceptes de mon art et de leur témoigner ma reconnaissance en restant fidèle à leur enseignement.

D'exercer, dans l'intérêt de la santé publique, ma profession avec conscience et de respecter non seulement la législation en vigueur, mais aussi les règles de l'honneur, de la probité et du désintéressement.

De ne jamais oublier ma responsabilité et mes devoirs envers le malade et sa dignité humaine ; en aucun cas, je ne consentirai à utiliser mes connaissances et mon état pour corrompre les mœurs et favoriser des actes criminels.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.



« LA FACULTE N'ENTEND DONNER AUCUNE APPROBATION,
NI IMPROBATION AUX OPINIONS EMISES DANS LES
THESES, CES OPINIONS DOIVENT ETRE CONSIDEREES
COMME PROPRES A LEUR AUTEUR ».

A Monsieur le Professeur Pierre Labrude,
Professeur de physiologie, orthopédie et maintien à domicile

Pour nous avoir fait l'immense honneur d'accepter de diriger cette thèse. Nous vous remercions pour votre disponibilité et vos encouragements constants. Vous nous avez accordé votre confiance, et avez su nous motiver dans les moments d'impasse. Puisse notre travail être à la hauteur de vos espérances ; veuillez en tout cas y trouver l'assurance de notre profonde gratitude.

A Monsieur le Professeur Max Henry,
Professeur de botanique et mycologie

Nous vous remercions d'avoir accepté de juger ce travail, ainsi que d'avoir bénéficié de votre enseignement si important durant notre cursus. Veuillez trouver ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

A Mme Colette Keller-Didier,
Président honoraire du Conseil régional de l'Ordre des Pharmaciens de Lorraine

Nous vous remercions d'avoir accepté de juger spontanément notre thèse et d'avoir consacré du temps à sa lecture. Veuillez trouver ici l'expression de toute notre considération

A Monsieur Guy Vaucel,
Conservateur en chef honoraire des bibliothèques

Pour votre enthousiasme sans égal et pour tout l'intérêt que vous avez porté à ce travail ; votre vitalité nous a donné du courage pour approfondir nos recherches. Veuillez trouver à travers ces pages le témoignage de notre profond respect. Sincères remerciements.

A la famille Ingold,

Nous vous remercions d'avoir porté à notre connaissance les recherches faites sur l'illustre membre de votre famille.

Les remerciements de Fanny vont :

A Maman, pour ton courage et ton soutien.
Voici enfin l'aboutissement de toutes ces années d'études, sans toi rien n'aurait été possible.
Merci pour l'éducation que tu m'as donnée et les valeurs que tu m'as transmises.

A ma sœur Maud, qui entre bagarres et éclats de rire m'a toujours soutenue et portée vers le haut.
Ne doute jamais de l'amour que je te porte, ni de toute la réussite que je te souhaite.

A Mamie Germaine et aux deux Ninie, en espérant qu'elles auraient été fières de moi.

A ma famille, ceux qui ont été, ceux qui sont et ceux qui seront, avec mon affection ;
un grand merci à *Paul, Nicole, Patrick et Céline* pour votre soutien infaillible
et pour avoir attendu si patiemment la fin de ce travail.

A Olivier et à Monsieur Alain, pour vos encouragements
et pour apporter de la gaieté dans notre famille.

A mon binôme, pour ces années d'études passées ensemble à rire, à stresser, à rédiger de longs rapports (même au parc Olry) et à camper jusqu'au bout de la nuit dans la salle de chimie ;
à *Brisco* mon beau-binôme pour sa bonne humeur communicative et à toute la famille Lucena.

A mes amis toujours présents dans les bons, très bons et mauvais moments :
à mes chers djos, *Flo, Gigi, Chacha, Caro, Julien, Coco, Lulu et Arnaud*,
pour toutes ces soirées et ces week-ends inoubliables passés ensemble ;
à *Aurélie* et à *Ghislain* qui vont encore devoir me supporter un moment ;
à mes amis de promo *Charline, Vanessa, Toto, Séverine, Alice, Audrey* et aux autres ;
à mon amie d'enfance *Béné* pour toute sa bonne humeur et ses nombreux messages téléphoniques.

A tous ceux qui m'ont parrainé ou accompagné dans la profession :
à mes maîtres de stage M. et Mme Fiegel et à toute leur équipe ;
à la pharmacie de Noisseville et à la pharmacie Morandini-Patard ;
enfin à l'équipe de la pharmacie Hanser au grand complet pour leur dynamisme et leur sympathie.

A tous ceux qui tiennent une place dans mon cœur,

Enfin, à tous ceux qui s'apprêtent à tourner ces pages.

A mon Papa, qui me manque...

Les remerciements d'Emilie vont :

A Brice, mon futur mari, pour ton soutien, ta patience
et ton amour depuis plus de neuf années
Pour ta présence dans les bons comme dans les mauvais moments
En témoignage de mon respect et de tout mon amour.

A mes parents, pour tout votre amour et tous les sacrifices faits pour notre famille
En témoignage de mon éternelle reconnaissance, de mon respect et de toute mon affection.

A Maman, pour ton soutien et tes encouragements et pour avoir ressenti
autant de stress que moi surtout pendant les examens.

A Papa, pour ton exemple, ta force et tes valeurs.

A mes trois petites sœurs et à mon jeune frère, pour votre amour et votre solidarité
Pour tous les merveilleux moments passés ensemble et nos fous rires
Parce que vous êtes mes petits Moutts

A mon parrain Patrick et à Claude, à ma Marraine Chantal,
pour être tant présents dans ma vie
En témoignage de toute ma tendresse.

A mes grands-mères : Abuelita et Mémé,
Avec toute mon affection

A mes grands-pères : Abuelito et Pépé,
Partis trop tôt...

A toute ma famille...

A mon binôme Fanny, pour ta confiance et ta loyauté, pour ton intelligence et tes valeurs
Pour ta patience lors des longues heures passées ensemble
durant les TP de chimie organique et minérale...et tous les autres TP d'ailleurs !!
Pour ta passion pour Rogue...bien que prendre le parti de Dumbledore
(comme moi !) aurait été plus juste
Pour notre amour éternel pour Mr Darcy et Jane Austen
En témoignage de mon admiration, de mon respect
et de mon amitié indéfectible.

A mes amis : Séverine, Alice, Vanessa, Charline, Audrey, Guillaume, Anthony...
Pour notre complicité qui, je l'espère, ne cessera pas avant longtemps
Pour vos sourires, votre bonne humeur et votre soutien
Pour avoir rendu ces dernières années inoubliables
Parce que je vous estime énormément.

Une pensée particulière pour *Mme Rachel CATAU* et *Mr Stéphane CURE* qui m'ont tout appris
et offert des bases solides pour honorer au mieux la profession
de pharmacien d'officine.

A la pharmacie des princes ...

Enfin, à tous ceux qui ne sont pas là et à ceux qui liront cette thèse...

SOMMAIRE

Introduction	4
---------------------------	---

1^{ère} Partie : BLEICHER, sa vie, son oeuvre

BLEICHER à ses débuts	9
I. Enfance.....	10
II. Le début de sa carrière militaire	12
III. La guerre franco-prussienne et ses répercussions.....	19
IV. Les différentes affectations de BLEICHER	20
Dans le Midi.....	20
En Algérie.....	20
Au Maroc.....	21
 BLEICHER, homme de sciences.....	25
I. BLEICHER, le géologue.....	26
A. L'origine des montagnes revue par BLEICHER.....	26
B. Le phénomène de dénudation	28
C. Ses autres découvertes	29
D. La volonté de transmettre son savoir	31
II. BLEICHER, l'archéologue	34
III. BLEICHER, le micrographe	36
IV. Ouvrages.....	39
 BLEICHER et l'École supérieure de Pharmacie de Nancy	54
I. L'arrivée de BLEICHER à l'École supérieure de Pharmacie de Nancy (ESPN)	55
II. BLEICHER professeur	61
III. BLEICHER directeur de l'ESPN	63
IV. L'assassinat.....	64
V. Les funérailles.....	65
VI. Le monument	68
VII. La plaque commémorative.....	73

VIII. Le legs BLEICHER.....	74
Sur les traces de Marie-Gustave BLEICHER	76
I. La maison de Bleicher.....	77
II. La tombe de BLEICHER	78
III. La rue BLEICHER.....	79
IV. La salle Gustave-Marie BLEICHER.....	80
V. Ce qu'ils ont dit de lui.....	81
VI. Les titres de Marie-Gustave BLEICHER.....	83
VII. Les différentes publications de BLEICHER	84
A. Documents répertoriés à la Bibliothèque municipale de Nancy.....	84
B. Publications en géologie répertoriées par M. MIEG	91
C. Publications relevées par J. BEAUPRE en archéologie préhistorique.	98
D. Mémoires parus dans le Bulletin de la Société des Sciences de Nancy.	100
E. Publications à la Société de Géographie de l'Est.....	103
Bibliographie	106
Index des documents	111

2ème Partie : Herborisations des étudiants

Contexte historique.....	115
I. Un peu d'Histoire.....	117
II. Portraits.....	119
III. L'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy.....	124
Herborisations et herborisants	127
I. Pourquoi herboriser ?	128
II. Qui herborisait ?.....	128
III. Organisation des excursions.....	129
Géographie, topographie et intempéries.....	131
I. Où herboriser ?.....	132
II. Le Hohneck	132

III. Sites culturels et naturels et hébergements	134
IV. Météorologie et escarpements	138
Ambiance des herborisations.....	139
I. L’herborisant-type.....	140
II. Entre études et distractions... ..	142
III. Union et solidarité.....	145
Flore des Vosges.....	147
I. Flore des Hautes-Chaumes du Hohneck	148
II. Flore des tourbières et des lacs.....	149
III. Flore des escarpements du Hohneck	149
IV. Flore des forêts et ruisseaux	149
V. Liste de plantes et statuts de protection	150
Annexes	157
Bibliographie	227
Conclusion	231

INTRODUCTION

Les étudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy côtoient tout au long de leurs études des noms de professeurs qui ont marqué leur Faculté : Béné, Bruntz, Cordebard,... Pourtant, aucun étudiant ne soupçonne réellement l'identité et l'histoire de ces hommes qui ont donné leurs noms à des salles de cours et à des amphithéâtres.

L'un de ces hommes attira notre attention : Marie-Gustave BLEICHER (1838-1901), qui fut professeur d'histoire naturelle à l'ancienne Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy (ESPN), ancêtre de notre Faculté. Il vécut au XIXème siècle, époque où le progrès en matière de science et techniques fit un bond impressionnant ; mais aussi époque où la guerre franco-prussienne bouleversa le cours des évènements, et notamment l'organisation de l'enseignement en Alsace-Lorraine.

BLEICHER se distingua d'une part par son enseignement, qu'il savait diriger de façon éclairée en joignant la pratique à la théorie. Ses cours magistraux étaient, selon ses élèves clairs et concis, et il sut leur donner un aspect vivant et dynamique par la mise en place d'herborisations. Notre savant se différençia également par l'étendue de son savoir dans plusieurs domaines, notamment en géologie où il apportera profusion de publications. BLEICHER était de ces hommes passionnés par leur travail ; membre distingué de plusieurs sociétés scientifiques, il fut honoré et décoré à de nombreuses reprises.

La première partie de cette thèse relate l'histoire de sa vie, qu'il devra mener dans plusieurs régions de France et dans ses colonies avant de s'installer définitivement à Nancy. Nous nous attarderons sur les différentes facettes de BLEICHER et sur quelques-unes de ses publications les plus importantes. Enfin, nous reviendrons sur sa fin tragique et sur l'empreinte qu'il laissera à notre actuelle Faculté.

La seconde partie portera sur les herborisations que BLEICHER inaugura en 1879 et qui s'étendirent des environs de Nancy jusque dans les Hautes-Vosges. Tous les aspects de ces excursions mythiques seront rapportés ici, y compris des souvenirs d'élèves d'alors grâce aux bulletins de l'Association des anciens élèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy. Nous évoquerons également brièvement la flore des Vosges qui passionna (et passionne toujours) des générations de botanistes.

1^{ère} PARTIE

BLEICHER, sa vie, son œuvre



Portrait de Marie-Gustave BLEICHER (BEAUPRE Jules, *M. le Dr BLEICHER*,
Crépin-Leblond, Nancy, 1901).

1^{er} CHAPITRE

BLEICHER à ses débuts

I. Enfance

C'est le 16 décembre 1838 que naît Marie-Gustave BLEICHER à Colmar (*document 1*). Il est le fils de Jean-Baptiste BLEICHER et de Louise Eugénie BONA (2), de Kaysersberg en Alsace (3) ; son père est conducteur des Ponts et Chaussées (1) puis architecte (4). La famille BLEICHER est estimée à Colmar bien que peu fortunée (3) ; elle compte deux autres enfants plus âgés que Marie-Gustave : Joséphine Lauriette, née en 1833, et Camille Théodore, né en 1835 (5). Le jeune Marie-Gustave suit ses études au gymnase catholique de la ville (6) puis au Collège libre (7, 8) où il excelle déjà dans les matières scientifiques. « *Ce goût pour l'histoire naturelle s'était développé de bonne heure chez Bleicher, car déjà, jeune garçon, il parcourait, en compagnie de son frère et de ses amis, la montagne et les bois à la recherche de brillants coléoptères qui souvent l'entraînaient fort loin ; aussi ses camarades l'avaient-ils surnommé « l'Insecte » » (3).*

Il peut s'orienter vers des études longues, mais la mort prématurée de son père la veille de ses 18 ans semble l'obliger dans un premier temps à se faire employer comme aide à la pharmacie REUTINGER, à Colmar (4, 6 et 8). M. REUTINGER est un botaniste reconnu qui stimule sans doute encore un peu plus son goût pour les sciences naturelles. Il restera dans cette pharmacie deux années (8).

Marie-Gustave BLEICHER a toujours été très attaché à sa ville natale, Colmar. Il en parle dans la biographie de Charles Frédéric FAUDEL comme d'une « *ville lettrée, polie et savante (...). La littérature, les sciences, l'histoire, l'archéologie, la musique devenaient le refuge des hommes d'activité et d'intelligence que renfermait alors cette ville* » (9). Malheureusement, le cours de l'Histoire fera de Colmar une ville allemande et contraindra BLEICHER à en parler avec regrets.

16. L'An mil huit cent trente huit, le six sept, décembre, à dix heures de
 nuit, par devant Nous Eugène Jean Schiess, Député au Conseil
 de la Ville de Colmar, délégué pour les fonctions de Maire de l'état civil,
 est comparu Jean Baptiste Bleicher, Conducteur des Ponts & Chaussées,
 âgé de trente neuf ans, domicilié à Colmar, lequel a présenté un enfant
 de sexe masculin, né hier à dix heures de nuit, dans la rue des Trois Perles.
 Déclaré par Louis Eugène Bopp, son père, âgé de vingt trois ans, sans profession,
 domicilié à Colmar, & lequel est déclaré par le présent acte Marie Gustave. Le
 père Bleicher & le présent acte, fait en présence de Monsieur Luc, âgé de vingt quatre
 ans, présent présent, & de Monsieur Christophe, âgé de vingt six ans, présent présent,
 les deux conducteurs des ponts & chaussées domiciliés à Colmar. Les pères & mères
 ont signé sur Nous le présent acte, après lecture d'icelui.
 & Déclaré à Colmar, nous approuvé :

M. Bleicher
 M. Bopp
 M. Christophe
 M. Luc
 M. Schiess

Document 1 : acte de naissance de Marie-Gustave BLEICHER.

II. Le début de sa carrière militaire

Le 22 avril 1857, BLEICHER est reçu bachelier à Besançon. Il change alors d'orientation ; après avoir été engagé volontaire dans la compagnie d'infirmiers militaires de la 6^{ème} division, il entre par concours le 24 octobre 1859 à l'Ecole impériale du Service de santé militaire de Strasbourg, où il reçut la médaille d'or (6, 10, documents 2 et 6).

M. Paul FRICHE, paléontologue, brosse dans une notice sur BLEICHER les caractéristiques de l'enseignement alsacien de l'époque : il y fait état d'une tradition puissante, d'un enseignement supérieur vivant et original, de maîtres illustres et d'un lien naturel avec la science allemande. On emprunte aux voisins d'outre-Rhin leurs méthodes et leurs travaux. BLEICHER gardera cette empreinte en se tenant constamment au courant de leurs publications, et en menant ses propres recherches à la manière allemande (8).

Outre ses cours à la Faculté de Médecine de Strasbourg, il suivra également des cours de botanique à l'Ecole supérieure de Pharmacie, donnés par le Professeur KIRSCHLEGER, dont la manière d'enseigner trouvera un écho dans sa future carrière universitaire. Ses études seront couronnées de plusieurs prix et mentions honorables (4, 8). Le 08 juillet 1861, il devient aide de botanique dans cette même Faculté de Médecine, avant d'être reçu Docteur en Médecine le 13 décembre 1862 (11) en présentant une thèse sur les rapports botanico-chimiques (document 3).



Document 2 : caricature représentant les professeurs de pharmacie strasbourgeois s'inclinant devant les militaires, parmi lesquels se trouve l'élève médecin BLEICHER.

NOUVEAUX APERÇUS

2^e Série.

N^o 651.

SUR LA

THÉORIE DES RAPPORTS BOTANICO-CHIMIQUES.

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT

LE SAMEDI 15 DÉCEMBRE 1862, A 3 HEURES DU SOIR,

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE,

PAR

MARIE-GUSTAVE BLEICHER

Né à Colmar (Haut-Rhin)

Lauréat de la Faculté de médecine de Strasbourg, aide de botanique,
Élève du service de santé militaire.

STRASBOURG

IMPRIMERIE D'AD. CHRISTOPHE, GRAND'RUE, 136.

1862.

Document 3 : thèse de médecine présentée par BLEICHER à la Faculté de Médecine de Strasbourg : *Nouveaux aperçus sur la théorie des rapports botanico-chimiques.*

Faculté de Médecine de Strasbourg.

PROFESSEURS.

MM. EHRMANN, O	Doyen. Anatomie et anatomie pathologique.
FÉE O	Botanique et histoire naturelle médicale.
STOLTZ	Accouchements et clinique d'accouchements.
CALLIOT	Chimie médicale et toxicologie.
RAMEAUX	Physique médicale et hygiène.
G. TOURDES	Médecine légale et clinique des maladies des enfants.
SÉDILLOT O	} Pathologie et clinique chirurgicales.
REGAUD	
SCHÜTZENBERGER	Pathologie et clinique médicales.
STOBER	Pathologie et thérapeutique générales et clinique ophthalmologique.
KÜSS	Physiologie.
MICHEL	Médecine opératoire.
L. COZE	Thérapeutique spéciale, matière médicale et pharmacie (clinique des maladies chroniques).
HUTZ	Pathologie et clinique médicales.

M. R. COZE O, doyen honoraire.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

MM. BACH.	MM. DAGONET.	MM. BOECKEL (E.)
STROHL.	HERGOTT.	SPIELMANN,
HELD.	KOEBERLÉ.	ACBENAS.
KIRSCHLEGER.	MOREL.	ENGEL.
WIGER.	HECHT.	P. SCHÜTZENBERGER.

AGRÉGÉS STAGIAIRES :

MM. N..., N..., N..., N...

M. DUBOIS, secrétaire agent-comptable.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE.

MM. FÉE, président;
CALLIOT;
KIRSCHLEGER;
ENGEL.

La Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend ni les approuver ni les imputer.

NOUVEAUX APERÇUS

SUR

LA THÉORIE DES RAPPORTS BOTANICO-CHIMIQUES.

*Plante que genere conveniunt
etiam viribus conveniunt.
(LASSÉ, Philosophie botanique.)*

PROLÉGOMÈNES.

Le but final de l'étude des sciences consiste surtout à trouver les rapports qu'elles ont entre elles, d'où suit la possibilité de constater les lois qui les régissent. C'est là ce que nous nous proposons d'établir en abordant le sujet qui fait l'objet de cette thèse.

Non qu'il soit besoin de prouver la vérité de ce que nous avançons, chercher quelques arguments de plus en faveur de ce lien commun des sciences entre elles, telle est notre seule prétention et nous les trouverons dans les rapports qui lient la botanique à la chimie.

C'est là ce qu'on appelle la théorie des rapports botanico-chimiques : nous devons apprécier d'abord si elle existe réellement pour nous, puis, nous verrons, dans le sens de l'affirmative, ce que le temps a fait pour elle ou contre elle.

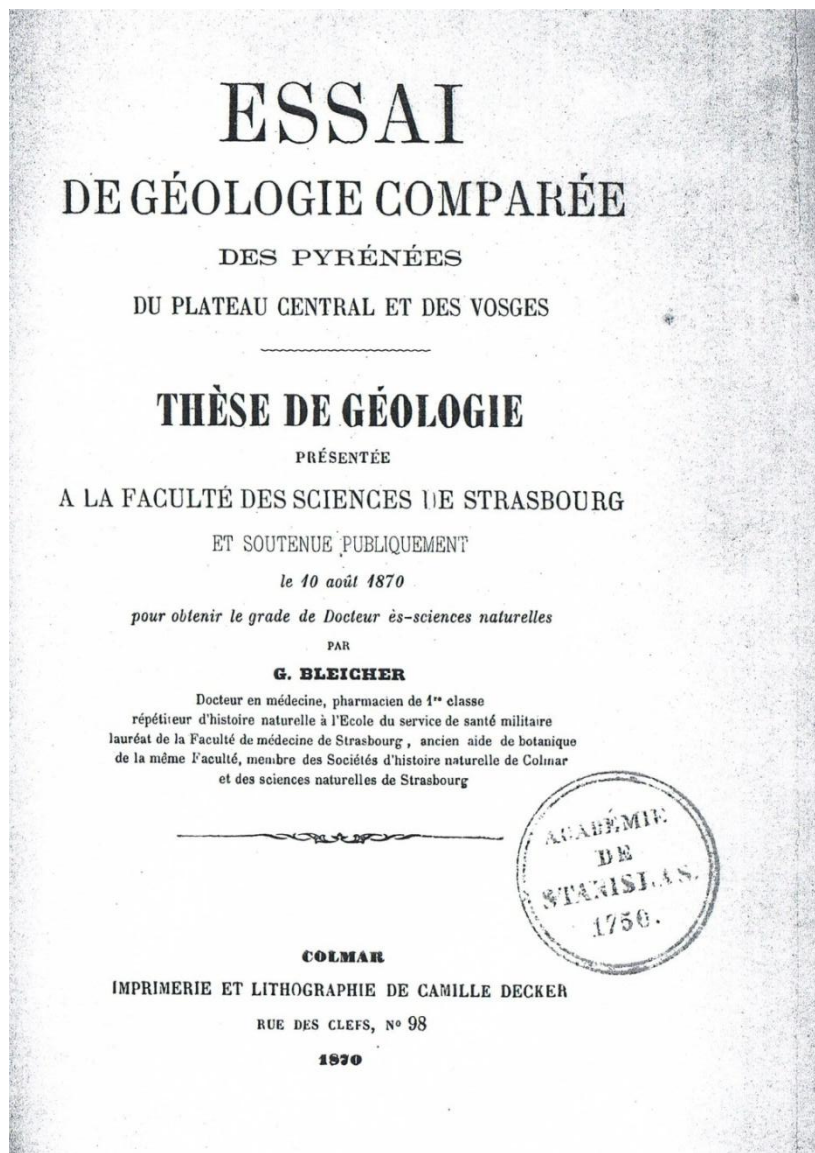
L'existence des analogies botanico-chimiques peut être considérée comme le résultat d'une simple réflexion ; avant même d'avoir été

Il part alors à Paris réaliser un stage d'une année à l'École du Val-de-Grâce (7) où il devient médecin aide-major de 2^e classe aux hôpitaux le 13 octobre 1863 (10) et en sort le 5 novembre 1863 pour rejoindre le corps expéditionnaire de Rome (8, 10). Il y rencontre alors des hommes éminents qui auront une forte influence sur lui : l'archéologue ROSSI et les géologues DE VERNEUIL et PONZI, qui lui font découvrir deux sciences auxquelles il contribuera le reste de sa vie (8). Ainsi dès 1864, BLEICHER devient membre de la Société géologique de France (6) et en 1865 y envoie son premier travail, sous forme d'une lettre adressée à M. DE VERNEUIL, abordant le Diluvium des environs de Rome (8). C'est à cette époque que la géologie devient réellement sa science de prédilection (6). Sa première publication rédigée à Rome paraît la même année dans le Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar (8). Il s'agit d'un essai de monographie géologique du Mont Sacré, sous-titré : « *Quelques mots sur l'ancienneté de l'homme dans la vallée de l'Anio* ». Il publiera également une « *Etude sur l'ancienneté de l'homme dans le Latium, terrain quaternaire marin des côtes du Latium* » en 1866 (4).

Au cours de sa carrière militaire, il est également attaché au 5^{ème} bataillon de chasseurs de Toulouse dès 1866 (10). Il parcourt alors les Pyrénées et le Massif Central (3), et suit les cours de LEYMERIE, titulaire de la chaire de géologie de la Faculté des Sciences de Toulouse et éminent spécialiste des Pyrénées et du bassin d'Aquitaine. Il fait la connaissance d'un autre géologue, MAGNAN, connu pour son esprit « novateur et hardi » (8) et pour ses théories nouvelles, voire même révolutionnaires, que BLEICHER prendra soin à vérifier sur le terrain pyrénéen, pour les appliquer ensuite aux Vosges (3). Ces travaux seront développés dans sa thèse de doctorat ès-sciences (12).

BLEICHER passe avec succès sa licence ès-sciences naturelles à Toulouse en 1867, « *grâce à (ces) quelques loisirs de garnison utilement employés* » selon Me MENGIN président de l'Académie de Stanislas (4, 13, 14). Le 11 février 1869, il est reçu sur concours répétiteur de botanique et d'histoire naturelle à l'École impériale du Service de santé militaire à Strasbourg ; il le restera jusqu'en 1870 (15). C'est un poste pour le moins éreintant pour BLEICHER, car il doit continuer son service de médecin militaire, ce qui l'amène à parfois exercer ces deux fonctions au cours de la même matinée ! Ajoutons à cela que ses moments de loisirs sont uniquement consacrés à parcourir les Vosges et l'Alsace, dans le but de

préparer sa thèse de doctorat ès-sciences (3). C'est donc aux alentours de 31 ans qu'il fait ses premières armes dans l'enseignement (6). Etant médecin et ayant déjà réalisé un stage en pharmacie, il effectue des études de pharmacie « écourtées » et on lui permet de se présenter directement aux examens probatoires (16). Il devient le 27 juillet 1870 pharmacien de 1^{ère} classe (4, 15, 16), et l'un des derniers diplômés de Strasbourg avant l'annexion. Sa thèse pour obtenir le doctorat ès-sciences est un « Essai de géologie comparée des Pyrénées, du Plateau Central et des Vosges ». Il doit la présenter le 10 août 1870 à Strasbourg (12, documents 4 et 5).



Document 4 : thèse de géologie de BLEICHER présentée le 29 novembre 1870 à la Faculté des Sciences de Montpellier, intitulée *Essai de géologie comparée des Pyrénées, du Plateau central et des Vosges*.

ESSAI

D'UNE ÉTUDE GÉOLOGIQUE

COMPARÉE

DES PYRÉNÉES

DU PLATEAU CENTRAL ET DES VOSGES

PAR M. LE D^r BLEICHER.

Res ardua, novis dare auctoritatem

(PLINE, le naturaliste, Liv. I.)

Cet essai de géologie comparée est le résultat de nombreuses observations faites dans les Pyrénées de l'Ariège et de la Haute-Garonne, sur les bords S.-O. du plateau central dans le Lot et le Tarn-et-Garonne et enfin dans les deux départements du Rhin.

La comparaison des éléments lithologiques, paléontologiques et stratigraphiques de ces trois massifs est le but que nous nous proposons ; il semble que la science ne peut que gagner à des études de ce genre qui permettent de rapprocher les faits observés les uns des autres et de les grouper en un faisceau unique !

1

Document 5 : introduction de la thèse de géologie de BLEICHER.

III. La guerre franco-prussienne et ses répercussions

Malheureusement 1870 sera une année cruciale dans l'histoire de BLEICHER et de la France : le 19 juillet débute la guerre franco-prussienne. Strasbourg sera assiégée, et BLEICHER servira comme médecin des ambulances militaires. Le nombre de blessés et d'opérations chirurgicales qu'il doit lui-même pratiquer va beaucoup le marquer, selon M. GUILLEMIN, médecin-chef de l'hôpital militaire de Nancy (14). Le siège de Strasbourg terminé, il doit partir à Montpellier avec les maîtres et élèves de l'Ecole de santé qui restent. Il parviendra à soutenir sa thèse le 29 novembre 1870 à la Faculté des Sciences montpelliéraine (17). Malheureusement, si la guerre se termine en janvier 1871, la perte est immense : l'Alsace et une partie de l'actuelle Lorraine sont annexées à l'Allemagne...

Il semble donc intéressant de s'arrêter ici pour faire un point sur le devenir de l'enseignement pharmaceutique en Alsace-Lorraine.

Avant 1870 existaient sur le territoire français trois écoles de pharmacie, à Paris, Montpellier et à Strasbourg, créées par la loi du 21 germinal an XI. Il fallait nécessairement passer par l'une de ces trois écoles pour obtenir le diplôme de pharmacien. Néanmoins se trouvait à Nancy une Ecole Secondaire de Médecine, créée en 1822, devenant Ecole Préparatoire de Médecine et de Pharmacie en 1843. Les aspirants pharmaciens en sortant devaient se rendre dans les écoles de pharmacie pour subir leurs examens finaux.

Suite à la guerre de 1870-1871 et à la perte de l'Alsace, le transfèrement à Nancy de la Faculté de Médecine de Strasbourg et de son Ecole Supérieure de Pharmacie fut voté le 19 mars 1872.

BLEICHER se voit finalement décerner le titre de docteur ès-sciences le 30 novembre 1870 par la Faculté des Sciences de Montpellier.

Il reste à Montpellier en tant que répétiteur et se voit chargé de conférences de géologie à la Faculté des Sciences (8 et 16). Puis il revient à l'hôpital militaire de Nancy.

IV. Les différentes affectations de BLEICHER

Dans le Midi

Il voyagera ensuite beaucoup en France (17), à commencer par le Midi où il passera deux années, de 1870 à 1872. Il explore alors les Cévennes et la région sous-cévenole, ce qui constituera une bonne préparation à ses études en Algérie (3).

Il écrira un «*Essai de paléontologie de l'oolithe inférieure des bords sud et sud-ouest du Plateau central*» (Cusset et Cie, Paris, 1872).

En Algérie

Il est affecté le 17 septembre 1872 aux hôpitaux de la division d'Oran (10). Il y est également chargé de diverses missions d'études (2) et en rapporte de nombreuses notes d'archéologie préhistorique, d'ethnographie, de géologie, et d'histoire naturelle (14, 17). L'Algérie est alors encore imparfaitement connue dans ces domaines, aussi BLEICHER y rapporta-t-il de précieuses observations (8).

Il en découle plusieurs parutions dont : « *Note sur la géologie des environs d'Oran* » et « *Gisements de polypiers du terrain miocène de la province d'Oran* », publiés dans le Bulletin de la Société géologique de France ; « *Origine des éléments lithologiques des terrains tertiaires et quaternaires des environs d'Oran et Terrain tertiaire supérieur des environs d'Oran* », publiés dans la Revue des Sciences naturelles à Montpellier (3).

Alors que ses études portaient à la base sur les fossiles et les terrains de l'Afrique du Nord, Bleicher les étend alors à l'ethnologie et à l'archéologie.

Au Maroc

C'est en tant que médecin naturaliste que BLEICHER est envoyé en 1874 (8, 16) avec l'ambassade dépêchée par le gouvernement auprès du sultan du Maroc (2). Il y est accompagné de Charles-Joseph Tissot, alors ministre de France au Maroc. C'est un homme de science qui permet à Bleicher d'étudier le Maroc sous différents aspects, aussi bien géologiques qu'historiques ou économiques (3, 16). Au cours de ce séjour, BLEICHER montrera tous ses talents de géographe, mis en lumière par le professeur AUERBACH en 1901 dans son ouvrage : « *Les travaux géographiques de G. BLEICHER* » (18). BLEICHER y montre la ressemblance par ses traits généraux du Maroc à l'Espagne ; il confirme la similitude entre faune et flore des deux côtés du détroit de Gibraltar, observée par de nombreux naturalistes à l'époque, sans pour autant les confirmer de manière formelle. Il rejoint donc les rangs des géologues de l'époque qui admettaient qu'Europe et Afrique formaient en des temps lointains un seul continent.

Parmi les publications se rapportant au Maroc, citons « *Sur la géologie du Maroc* » publiée dans le Bulletin de la Société géologique de France en 1875 ou encore la même année une « *Lettre sur le Maroc* » pour la Revue des Sciences naturelles à Montpellier.

En outre, BLEICHER ne manque jamais de croiser ses différentes études et de les comparer. Il écrira par exemple des « *Etudes de géologie comparée sur le terrain quaternaire d'Italie, d'Algérie, du Maroc, de l'Est de la France et de l'Alsace* » en 1880.

Marie-Gustave BLEICHER rentre en France en 1876.

« *Malgré l'apparente diversité des fonctions successivement remplies par M. Bleicher, sa vie scientifique présente une remarquable unité. Ce qui en fait la caractéristique, c'est un esprit doué d'une grande étendue, qui lui permet d'embrasser plusieurs connaissances humaines, dont une seule suffit à l'activité de la plupart des savants, et un besoin continuel de recherches dont il est comme possédé et qui le fait saisir toute les occasions d'augmenter son savoir intellectuel* » (discours du Pr GODFRIN, assesseur du directeur BLEICHER à ses obsèques) (14).

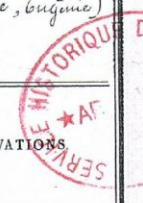
MINISTÈRE
DE LA GUERRE.

ÉTAT DES SERVICES

de M. *Bleicher* (Marie, Gustave),
né le 16 *26^{ème}* 1858, à Colmar, département du Haut-Rhin,
fils de Jean-Baptiste et de Louise, Eugénie Bona
marié le 2 janvier 1877 à *Mlle* Richard (Marie, Philomène, Eugénie)

(Autorisation ministérielle du 18 *9^{ème}* 1876.)

CORPS où LES SERVICES ONT EU LIEU et positions diverses.	GRADES OU EMPLOIS.	DATE DES NOMINATIONS ou des cessations d'activité.	DURÉE DES SERVICES effectifs			OBSERVATIONS
			Ans.	Mois.	Jours.	
<i>C^o d'inf^o m^o de la 6^e division</i>	<i>Engagé volontaire</i>	<i>13 avril 1859</i>				<i>Docteur en médecine de la faculté de Stras- bourg, le 13 26^{ème} 1862.</i>
<i>École de Strasbourg</i>	<i>Élève du serv. de santé</i>	<i>24 8^{ème} 1859</i>				
<i>École imp^o d'appl^o de méd. et de ph^o m^o</i>	<i>Médecin stagiaire</i>	<i>2 février 1863</i>				
<i>Div^o d'occup^o à Rome (Hôpitaux)</i>	<i>Méd. a/m. de 2^e cl^o</i>	<i>13 8^{ème} 1863</i>				
<i>_____ d^o _____</i>	<i>Méd. a/jm. de 1^o cl^o</i>	<i>23 2^e 1865</i>				
<i>5^e bat^o de chasseurs à pied</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>26 avril 1866</i>				
<i>Dépôt du 5^e bat^o de ch^o à pied</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>24 juin 1867</i>				
<i>Répétiteur à l'école de Strasbourg</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>11 février 1869</i>				
<i>_____ d^o _____ Montpellier</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>18 9^{ème} 1870</i>				
<i>_____ d^o _____ d^o _____</i>	<i>Méd. major de 2^e cl^o</i>	<i>8 février 1871</i>				
<i>Hôpitaux de la div^o d'Oran</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>17 9^{ème} 1872</i>				
<i>Hôpital du camp de Châlons</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>30 mars 1876</i>				
<i>Mis hors-cadre</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>17 2^e 1876</i>				
<i>_____ d^o _____</i>	<i>Méd. major de 1^o cl^o</i>	<i>1^o juillet 1879</i>				
<i>Privilégié dans les cadres (Hôp^o m^o de Nancy (provis.)</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>12 juillet 1884</i>				
<i>En non-activité pour infirmité temporaire</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>18 7^{ème} 1884</i>				
<i>Admis d'office à faire valoir ses droits à la pension de retraite</i>	<i>_____ d^o _____</i>	<i>12 juillet 1886</i>				



Document 6 : état signalétique et des services du médecin major de 1^{ère} classe Marie-Gustave BLEICHER.

DÉTAIL DES CAMPAGNES.

Italie { du 2 9^{bre} 1863
 au 1^{er} juin 1865.
 Contre l'Allemagne { du 20 juillet 1870
 au 5 9^{bre} 1870.
 Algérie { du 12 2^{bre} 1872
 au 29 avril 1876.

BLESSURES ET ACTIONS D'ÉCLAT.



DÉCORATIONS.

Médaille d'argent, pour travaux de géologie, accordée, le 26 avril 1873, par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes.
 Chevalier de la Légion d'Honneur, le 3 août 1875

Le Sous-Chef,

M. G. Lapi

CERTIFIÉ conforme aux contrôles
 et aux pièces du dossier.

Paris, le 19 juillet 1886.

Le chef du Bureau,
G. Blondin

Document 6 (suite) : état signalétique et des services du médecin major de 1^{ère} classe Marie-Gustave BLEICHER.

NOM ET PRÉNOMS DU MARI.		GRADE.	DATES		CIRCONSTANCES DU DÉCÈS DU MARI.	RECTIFICATIONS de différences DE NOM, PRÉNOMS, etc.		
			de LA CESSATION D'ACTIVITÉ.	DU DÉCÈS.				
Bleicher Marie Gustave.		médecin major de 1 ^{re} classe.	30 septembre 1886	8 juin 1901	En retraite			
D. et dossier du mari.		D. et dossier du mari.	Dossier du mari.	D.	E. Absence de toute cause antérieure susceptible d'emporter la perte de ses droits.			
NOM ET PRÉNOMS DE LA VEUVE.		NAISSANCE. DATE. lieu et département.	NATURALISATION.	DATE DU MARIAGE.	ANNÉES DE MARIAGE antérieures à la cessation d'activité du mari, ou nombre d'enfants existants de ce mariage antérieur.	QUALITÉ DU MARI dans l'acte de mariage.		
Richard. Marie Philomène Eugénie		11 juin 1837 Annemasse		27 janvier 1877.	plus de 2 ans.	médecin major		
B.		B. Haut Rhin	NON-DIVORCE. non-séparation de corps, et possession des droits civils. F. constaté.	PERMISSION de mariage accordée C. Oui		C.		
NOTES DU BUREAU.		LÉGISLATION APPLICABLE. (Article 19 de la loi du 11 avril 1831, lois des 20-22 juin 1878, et articles 5 et 6 de la loi du 17 avril 1833.)				RÉSIDENCE.		
		DROIT. Les justifications faites par la veuve satisfont aux conditions prescrites par les lois des 11 avril 1831, 20-22 juin 1878. Le mari a été nommé au grade de <i>médecin major de 1^{re} classe</i> le <i>12 juillet 1879</i> . La pension affectée aux veuves, pour ledit grade, par les lois des 20-22 juin 1878, est de <i>1333</i> francs.				LIQUIDÉ PAR <i>Weyroux</i>		JOUISSANCE du <i>9 juin</i> 1901.
		VÉRIFIÉ: Le Sous-Chef de bureau, <i>ac</i>						
		Vu: Le Chef du bureau des Pensions et Gratifications de réforme, <i>Cault</i>						
Pension comprise dans le décret n° <i>153</i> (article <i>15</i>), en date du <i>22 NOV 1901</i> 1901.								

Document 6 (suite) : état signalétique et des services du médecin major de 1^{ère} classe Marie-Gustave BLEICHER.

2^{ème} CHAPITRE

BLEICHER, homme de sciences

I. BLEICHER, le géologue

BLEICHER, se déplaçant beaucoup au cours de ses carrières militaire et universitaire, peut étudier nombre de flores, de faunes, et de terrains de massifs montagneux différents.

C'est Charles-Frédéric FAUDEL, dont il fait la connaissance vers 1860 à l'occasion de la découverte d'une dent de poisson fossilisée dans un bloc de grès tongrien d'Eguisheim (9, 17), qui l'initie à la géologie. Cette rencontre marque un tournant dans sa vie : non seulement il noue une amitié forte avec un savant colmarien comme lui, mais surtout, comme il l'écrit lui-même lors de la rédaction de la biographie de FAUDEL, commence sa passion pour la géologie à qui il consacrera tant d'années : « *cette première entrevue dans laquelle nous pûmes admirer la bonté avec laquelle il accueillait les débutants ne fut peut-être pas sans importance pour fixer sur la géologie nos goûts qui jusqu'alors étaient allés à la botanique et à l'entomologie* » (9). Lors des travaux qu'ils mènent ensemble, BLEICHER est en quelque sorte les jambes de FAUDEL, car celui-ci est de constitution fragile et ne peut se déplacer sur le terrain (4).

Notons d'ores et déjà que BLEICHER est d'une extrême précision et d'une grande circonspection dans tous ses travaux : il ne publie rien qui ne soit fondé sur des bases ou des preuves solides, et qui n'ait été auparavant scrupuleusement vérifié. Même lorsque ses observations contredisent certaines théories, qui deviennent ainsi caduques, il ne s'aventure guère à exprimer fermement son opinion.

Ses découvertes en matière de géologie sont d'une importance remarquable, certaines d'entre elles ouvrant de nouveaux horizons en ébranlant les théories admises alors.

A. L'origine des montagnes revue par BLEICHER

A vrai dire, c'est très tôt que BLEICHER montre au grand jour la qualité de son travail. Il faut se pencher de plus près sur la thèse « *Essai de géologie comparée des Pyrénées, du Plateau*

Central et des Vosges », qu'il soutient en vue de l'obtention du doctorat ès-sciences en 1870. Il a 32 ans, et il va révolutionner les théories d'alors.

Pourtant, ne nous y méprenons pas : ces idées ont été contestées dès leur parution. En effet, les conclusions de BLEICHER vont à l'encontre de la théorie qui fait loi à l'époque, celle d'ELIE DE BEAUMONT; il a une toute autre vision du mode de formation et de l'âge des montagnes.

Sa thèse démontre que l'origine des Vosges tient non pas à un soulèvement dû à des phénomènes éruptifs, mais à un effondrement survenu à cause de failles.

Suivant la direction de ces failles qu'il observe dans les roches vosgiennes, BLEICHER conclut que les systèmes de soulèvement se seraient produits après la période jurassique supérieure, c'est-à-dire plus récemment que ce que l'on croyait.

Ces thèses, fort nouvelles et presque révolutionnaires pour l'époque, trouvent confirmation dans les travaux d'autres géologues, dont le professeur STEINMANN qui étudie la chaîne jumelle des Vosges, la Forêt Noire. Ces idées rejoignent aussi celles de la nouvelle Ecole dont font partie LORY pour les Alpes, EBRAY pour la Côte-d'Or et MAGNAN pour les Pyrénées. Les théories sur la formation des montagnes seront revues et une vingtaine d'années plus tard, rares seront les scientifiques encore fidèles à la théorie d'ELIE DE BEAUMONT (3, 4).

Autre élément important, il emploie dans cette thèse une méthode comparative innovante. Elle s'appuie à la fois sur des éléments lithologiques, paléontologiques et stratigraphiques pour confronter trois massifs différents, comme il l'énonce clairement au début de sa thèse. Il donnera une véritable impulsion qui dépassera les frontières (13).

En effet, la plus grande récompense pour BLEICHER est sans doute la reconnaissance par l'éminent géologue autrichien Eduard SUESS de son travail comme étant celui d'un précurseur. Rappelons que SUESS est resté célèbre pour avoir entre autres découvert le supercontinent Gondwana et la mer Téthys. SUESS écrira dans son ouvrage « *Das Antlitz der Erde* » (« *la Face de la Terre* ») que « *les essais malheureusement rares encore, de comparaisons entre des régions montagneuses différentes se rapprochent davantage du but de ce livre. Je citerai comme exemples la comparaison des Alpes et de l'Himalaya de Medicott (1868) et celle des Pyrénées, du plateau central et des Vosges de Bleicher (1870),*

essai qui a démontré du premier coup d'une manière éclatante l'importance de la méthode comparative, l'auteur ayant été conduit à considérer les Vosges comme un horst » (3).

B. Le phénomène de dénudation

« Force puissante, active, d'une énergie incalculable, la dénudation a, pendant des périodes entières ou pendant les intervalles de périodes géologiques, démantelé les Vosges au point de les réduire à l'état où nous les voyons actuellement. C'est à 1275 mètres qu'il faudrait estimer l'épaisseur des couches enlevées...» (12).

BLEICHER découvre le phénomène de dénudation, également exposé dans sa thèse. Il la décrit comme le résultat de l'effet puissant des eaux atmosphériques sur les montagnes : celles-ci sont alors décalottées d'une épaisseur considérable de terrain, qui va être transportée dans les plaines environnantes pour y former des assises de sédimentation. Ces assises recouvrent une grande partie de l'écorce terrestre.

BLEICHER démontre la force et l'étendue de ce phénomène sur de grandes surfaces, l'étudiant dans les Vosges et sur le plateau lorrain. *« On peut concevoir le plateau central de Haye surélevé de 200 mètres¹ au minimum de toute l'épaisseur des étages bathonien, callovien, oxfordien et rauracien en partie calculée d'après les affleurements de ces terrains aux environs de Toul et communiquant directement par un plan fortement incliné avec les Vosges, alors bien plus élevées qu'aujourd'hui. A la surface de ce plan incliné coulaient les fleuves aux noms inconnus, qui ont charrié les éléments arrachés aux Vosges, et peu à peu, aidés des mouvements dynamiques dont nous retrouvons les traces, de la nature meuble du sol, des circonstances atmosphériques, ont sillonné, creusé, démantelé enfin, à travers les âges tertiaires peut-être même crétacés, la couverture du plateau » (19).*

« Des apports vosgiens, mélangés de déchets de dénudation locale ou venus de loin, se sont répandus sur la surface et dans les fissures du plateau lorrain (...) » (BLEICHER dans une note à l'Institut du 15 janvier 1900).

¹ Aujourd'hui, on considère que cette hauteur avoisinerait les 400 mètres.

C. Ses autres découvertes

Les théories de la formation des montagnes et du phénomène de dénudation exposées par BLEICHER sont depuis 1903 admises par les géologues (2). Mais réduire les travaux du savant à ces deux points serait injuste : BLEICHER accomplit d'innombrables recherches en géologie, et de ce fait réalise d'autres découvertes importantes.

Les travaux de BLEICHER, d'abord tournés vers les Vosges alsaciennes, s'étendirent peu à peu à la Lorraine. Il examinera notamment le minerai de fer, qui occupe une place toute particulière dans l'histoire de la région. La science française avec ses études sur les formations ferrugineuses avait alors autorité jusqu'en Allemagne et en Autriche (14).

Certaines grandes découvertes de BLEICHER ont été rappelées par Paul FLICHE, paléontologue et professeur à l'École forestière de Nancy, à l'occasion d'une notice rédigée pour la Société géologique de France (8), ou par Mathieu MIEG dans sa biographie de BLEICHER de 1902 (3).

Ainsi, dans le Midi de la France, découvrant un dépôt d'eau douce à Carjac dans le Lot à la partie supérieure du Bathonien, il décrit de nouvelles espèces de mollusques, déterminées par SANDBERGER. Il parle également pour la première fois de l'étage tithonique, complète en 1872 la connaissance du Jurassique supérieur et de ses rapports avec le Crétacé inférieur, et en 1874 contribue à l'étude de l'Eocène et de l'Oligocène des environs de Montpellier (8).

Des Vosges, il se penche aussi sur le grès, dont il cherche l'origine et la nature. Il signale encore à la Société des sciences de Nancy ses découvertes sur ce sujet quelques jours avant sa mort (3).

En collaboration avec Paul FLICHE

BLEICHER et FLICHE publient ensemble quelques travaux dont une étude importante sur les tufs quaternaires du Nord-est de la France, se concentrant sur ceux de Pont-à-Mousson, La Sauvage et la Perle ; ceci permettra de déterminer la faune et la flore de la région à cette époque.

En collaboration avec Mathieu MIEG

En Alsace, ses travaux prolifiques réalisés avec Mathieu MIEG -de la Société d'histoire naturelle de Colmar, avec qui il collaborera pendant près de vingt ans- démontrent l'existence du Carbonifère marin en Haute-Alsace, plus précisément dans le sud des Vosges à Bourbach-le-Haut. Il établit ainsi la position stratigraphique définitive du Culm à de nombreux fossiles végétaux (3).

Ses recherches se portent aussi à partir de 1880 sur le terrain tertiaire d'Alsace et du territoire de Belfort, auquel il attribue plusieurs niveaux ; il y étudie la stratigraphie mais aussi la paléontologie animale.

« BLEICHER était infatigable ; dès que ses vacances lui donnaient quelques loisirs, il se mettait en route, ne craignant pas plus la pluie que le soleil brûlant, et parcourait, sac au dos, l'Alsace et les Vosges, toujours à la piste de découvertes nouvelles » Mathieu MIEG (3).

D. La volonté de transmettre son savoir

Une chaire très en vue de géologie est promise à BLEICHER, celle de Nancy, qui doit couronner toutes ses recherches. Elle est occupée par Joseph DELBOS depuis 1872, avec qui BLEICHER s'entretient régulièrement de ses découvertes car il apprécie son jugement et ses conseils avisés (3). A la mort de DELBOS en 1882, BLEICHER est mis à l'écart et la chaire revient à un minéralogiste. Selon GODFRIN, c'est BLEICHER qui refuse la chaire car «*ses sentiments patriotiques ne lui permettaient pas d'accepter* » (14). Qu'entend-il par là ? En réalité, BLEICHER se confie à son ami géologue Mathieu MIEG en lui écrivant le 9 novembre 1882 : «*je suis évincé, il n'y a plus rien à faire actuellement et je n'ai qu'à me consoler en pensant que je n'en serai pas moins géologue et que de plus je ne serai pas obligé à mon âge de changer complètement mes cours et descendre de la position de professeur en titre à celui de chargé de cours qui est moins bien rétribuée* » (3).

Membre de la Société géologique de France depuis 1864, BLEICHER préside la réunion extraordinaire de cette société dans les Vosges en 1897, et en est élu vice-président l'année suivante lors de la réunion extraordinaire dans les Vosges, à Belfort et à Porrentruy (8).

Il dirige alors la plupart des excursions, desquelles il tire plusieurs comptes-rendus intéressants (notamment sur les roches cristallines et le glaciaire de la vallée de la Haute-Moselle, le Trias et le Jurassique des environs de Belfort, le carbonifère du Ballon d'Alsace).

«*Il cheminait d'un pas égal à longues enjambées, s'arrêtant aux bons endroits pour montrer à un auditoire parfois essoufflé quelque accident tectonique, quelque colonie de flore vosgienne exilée sur le plateau lorrain pour évoquer surtout et reconstituer l'image de cette région dégradée et ruinée ; mais c'étaient des causeries et non des conférences ; la science se dissimulait sous le bonhomme* » AUERBACH (3).

Ses talents de pédagogue, BLEICHER les utilise aussi dans l'écriture. En 1887 son *Guide du géologue en Lorraine française* reçoit un accueil plutôt chaleureux (voir le chapitre Ouvrages). On ressent réellement à quel point BLEICHER est désireux de transmettre son savoir à quiconque.

« Tous les géologues, de passage à Nancy, étaient sûrs de trouver le plus cordial accueil à son foyer, aussi bien que dans son laboratoire ; il envoyait très facilement en communication ses trouvailles et s'en dessaisissait même en faveur des grandes collections publiques » Paul FLICHE (8).

A sa mort, Mme BLEICHER légua toutes les collections de son époux au laboratoire géologique de Nancy. Aujourd'hui, on sait qu'au moins un de ces fossiles se trouve encore dans les collections de l'Ecole Nationale Supérieure de Géologie : il s'agit de l'holotype d'une limule fossile, nommée *Limulus vicensis*. C'est BRUNOTTE qui fit la découverte de cette nouvelle espèce dans un tas de pierre à Vic-sur-Seille, d'où son nom, et qui en confia l'étude à BLEICHER (20, document 7).

SUR LA DÉCOUVERTE
D'UNE
NOUVELLE ESPÈCE DE LIMULE
DANS LES MARNES IRISÉES DE LORRAINE
Par M. BLEICHER

Les marnes irisées de Lorraine sont si pauvres en fossiles déterminables, des deux côtés de la frontière, que tout fait paléontologique que l'on peut y observer acquiert une grande importance. Jusqu'ici, les trois horizons fossilifères signalés dans leur épaisseur, à la base, dans le grès keupérien, et vers le sommet (marnes irisées supérieures des géologues français, moyennes des géologues allemands qui comprennent le rhélien dans cet étage) n'ont guère donné que des moules de coquilles de mollusques bivalves et univalves.

Document 7 : extraits de la publication de BLEICHER sur la découverte d'une nouvelle espèce de limule dans le Bulletin de la Société des Sciences de Nancy.

sur ses limites extérieures d'une bordure plane qui, allant d'une pointe postérieure à l'autre, atteint par place une largeur de 3 millimètres. La surface bombée du céphalothorax se relève sur les côtés vers les yeux composés, dont on voit parfaitement la place et les dimensions, et, au bout d'une arête à peine saillante sur la ligne médiane, se montre une saillie très peu développée marquant la place des yeux simples.

Les yeux simples, les yeux composés limitent avec les arêtes latérales, sur lesquelles ceux-ci sont placés, un espace presque carré qui comprend, inscrite dans son intérieur, une sorte de glabelle rudimentaire.

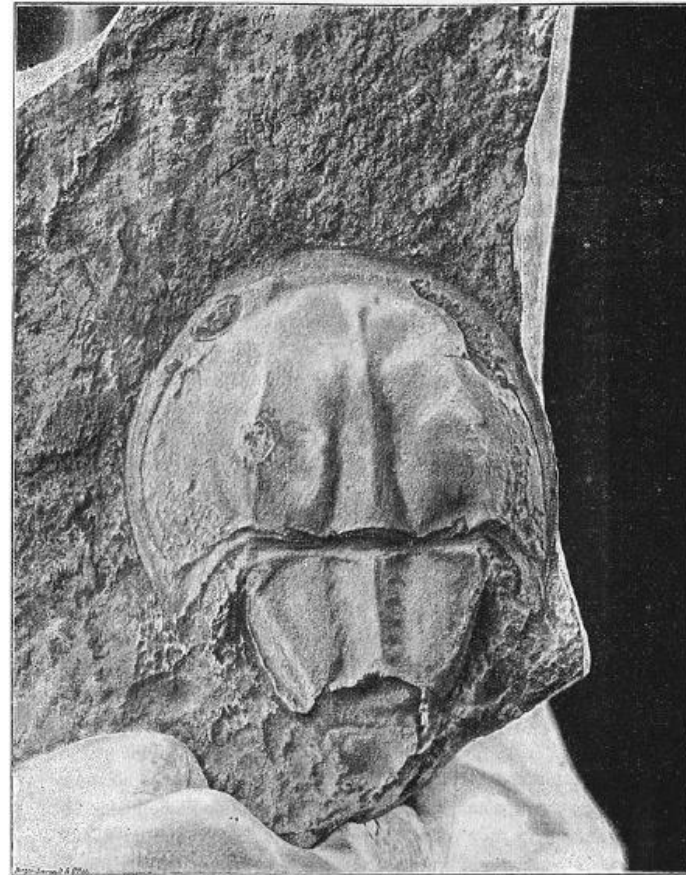
Le céphalothorax, dont la structure devait être grenue, à en juger par certains accidents de moulage de sa surface, atteint d'arrière en avant 27 millimètres de long, mesure prise suivant l'arête médiane.

Entre les extrémités des pointes génales, on compte à partir de l'arête médiane vers la gauche 27 millimètres, vers la droite 16^{mm},5.

Entre le céphalothorax et l'abdomen, il y a un intervalle sinueux qui sur la ligne médiane atteint jusqu'à 3 millimètres.

L'abdomen n'est conservé que sur une longueur de 11 millimètres, prise d'arrière en avant sur l'arête médiane, et sur une largeur maximum à l'articulation avec le céphalothorax, de 23 millimètres. Quoique les bords soient mal conservés, on distingue des deux côtés de l'arête médiane les traces de quelques paires des fentes obliques que l'on observe sur le vivant, et enfin en arrière et à gauche le moulage apparent, mais seulement sous certaines incidences de lumière de trois pointes aiguës qui faisaient partie de la bordure de l'abdomen. Ces trois pointes représentent-elles des ornements en bordure de l'abdomen, ou les pointes mobiles qui se logent entre ces ornements sur les espèces actuelles? On ne saurait se prononcer à cet égard.

Quoi qu'il en soit, leur tracé permet de juger du contour extérieur de l'abdomen de l'animal, de sa longueur qui ne pouvait guère dépasser 21 millimètres, ce qui donne pour l'animal complet, hors le telson, sur lequel nous n'avons pas de renseignement, une longueur de 51 millimètres.



Pl. I. Fig. 1.

Léonine vicaria Blot. 2/1.

II. BLEICHER, l'archéologue

En archéologie, BLEICHER est également initié par son ami FAUDEL, avec qui il publie « *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace* » entre 1877 et 1885.

Il mène ses premiers travaux d'archéologie dans les vallées de l'Arno et dans le Latium (en Italie), poursuit ses recherches aux environs de Prome et dans la province d'Oran, et découvre des stations préhistoriques aux environs de Tlemcen (dans le nord-ouest de l'Algérie) (21).

Par la suite, il mène ses travaux presque exclusivement en Alsace et en Lorraine, où il réforme l'archéologie préhistorique en promouvant l'observation directe et l'étude sur place des anciens vestiges (14, 17, document 8).

On le voit alors prendre pour élève François BARTHELEMY, et collaborer avec Jules BEAUPRE. Ils publient ensemble une série de travaux sur l'histoire préhistorique de la Lorraine (3), tels que : Les « *tumuli de la Lorraine* » avec M. BARTHELEMY en 1886, ou « *Note sur l'exploitation du minerai de fer fort etoolithique en Lorraine dans l'antiquité* » avec M. BEAUPRE en 1901. François BARTHELEMY accompagne aussi BLEICHER dans ses travaux en géologie, les deux disciplines étant fortement liées.

En 1883, lors de son discours de réception à l'Académie de Stanislas, BLEICHER passe en revue les grandes époques géologiques et préhistoriques qu'a traversées Nancy avant l'histoire (voir chapitre Ouvrages) (22). Il publie trois années plus tard, à l'occasion du congrès pour l'avancement des sciences à Nancy, un résumé de toutes les connaissances acquises sur la géologie et la préhistoire de l'ensemble de la Lorraine.

BLEICHER veut rester à la portée du plus grand nombre : ainsi, en 1896, il publie un « *Guide pour les recherches archéologiques dans l'Est de la France* », où il tente, à l'instar de son « *Guide du Géologue en Lorraine* », de vulgariser cette science nouvelle qu'est l'archéologie préhistorique (23).

Ses recherches mêleront de plus en plus archéologie et ethnologie : ainsi en 1888, il fait l'étude des matières premières utilisées par les populations anciennes d'Alsace, et en 1891 il discourt sur le commerce et l'industrie des populations primitives de l'Alsace et de la Lorraine (33).

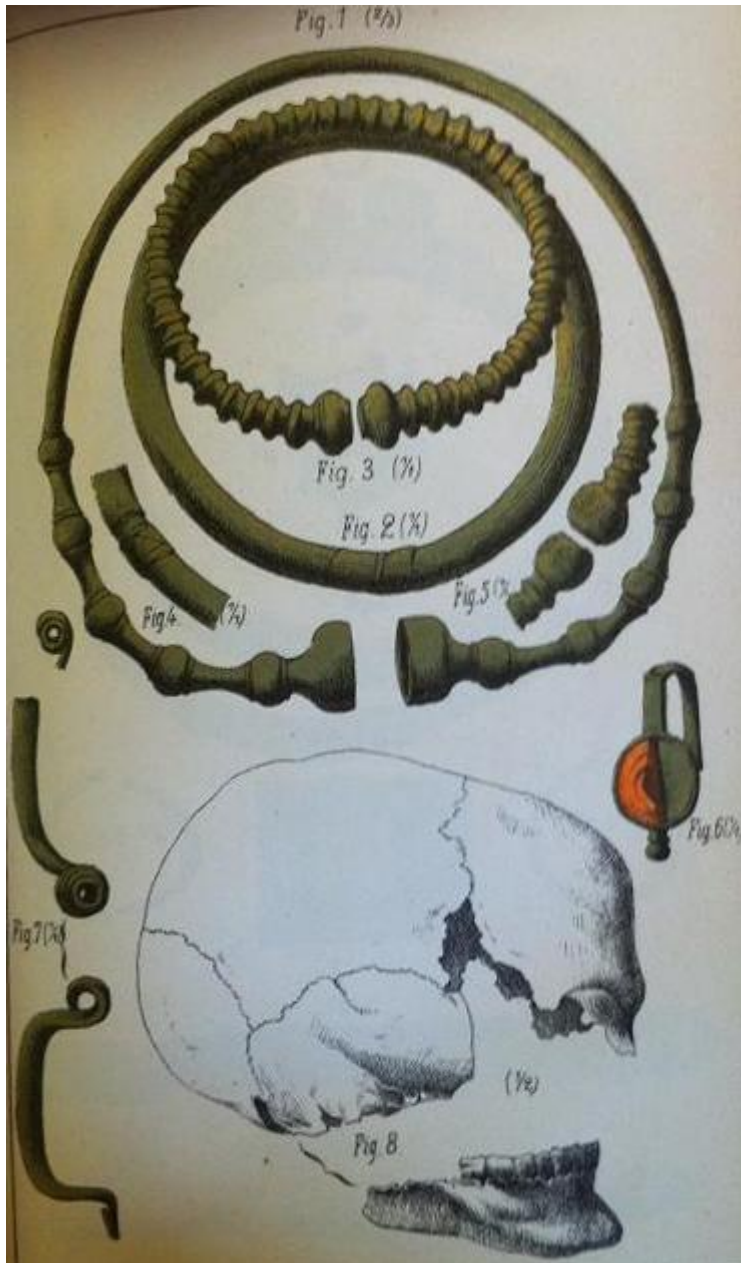


Planche XIII.
Tombe d'Eguisheim.
 Fig. 1. Torques ouvert, à nœuds, terminé en disque aplati. — M. de Colmar. ($\frac{2}{3}$)
 2. Anneau de jambe uni et fermé. — Id. (gr. n.)
 3. Bracelet ouvert à côtes saillantes. — Id. (gr. n.)
 4. Fermoir de l'anneau, fig. 2. Id. (gr. n.)
 5. Extrémité d'un 2^e bracelet, analogue à fig. 3. — Id. (gr. n.)
 6. Fibule à disque garni de pâte colorée. — Id. (gr. n.)
 7. Fragments de fibules. — Id. (gr. n.)
 8. Crâne et mâchoire inférieure. — Id. ($\frac{1}{2}$)

Document 8 (suite) : légende des vestiges de la tombe d'Eguisheim.

Document 8 : exemple d'une découverte de vestiges d'une tombe d'Eguisheim, publiée par BLEICHER et FAUDEL.

III. BLEICHER, le micrographe

Une des plus notables contributions de BLEICHER en géologie sur le plan technique concerne l'étude micrographique des roches sédimentaires ; il leur apporte des procédés ingénieux qui ont fait progresser cette science. Il applique ces procédés à l'étude des roches de l'Algérie, de la Lorraine, de l'Alsace ou encore du Portugal (14).

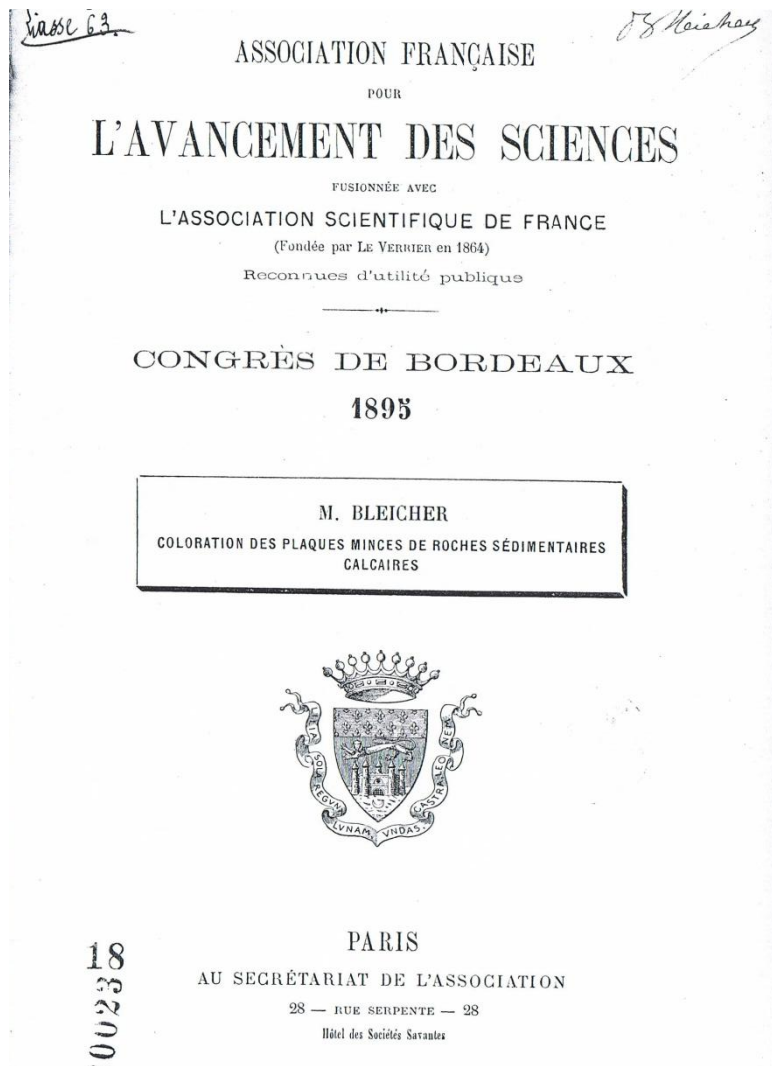
Il travaille à cet effet dans un petit laboratoire rue de la Ravinelle où, après avoir fait faire des coupes de roche, il les use à la meule et en étudie les moindres recoins au microscope dans l'espoir de trouver des vestiges d'animaux ou de végétaux (7). BLEICHER acquiert une incontestable notoriété en la matière, et ses confrères viennent souvent s'adresser à lui (3).

« Ce laboratoire était devenu un centre de réunion, une sorte de salle de conférences où chaque matin, entre neuf et onze heures, les intimes du Maître venaient le saluer, lui communiquer leurs découvertes et lui demander aussi des conseils pour les découvertes à faire ultérieurement » Brunotte, son chef de travaux (7).

Selon Paul FLICHE, BLEICHER s'inspire des techniques utilisées en botanique ; il se sert des solvants et des colorants employés dans celle-ci pour examiner des roches maghrébines ou du Nord-est de la France.

Une de ses techniques est exposée dans une note des Comptes rendus de l'Académie des Sciences du 20 mai 1895 : pour la préparation de plaques minces de roches sédimentaires calcaires ou calcaréo-marneuses, il préconise d'utiliser de l'eau acidulée par de l'acide chlorhydrique, projetée à l'aide d'un vaporisateur sur les plaques déjà amincies par les procédés ordinaires ; puis de les colorer éventuellement par de l'hématoxyline alunée et du vert malachite (24, document 9).

BLEICHER étudie avec ces méthodes la structure des silex de lentilles siliceuses, fréquentes dans certaines roches calcaires, le minerai de fer oolitique de Lorraine, ou encore les roches phosphatées du Lias de la Lorraine ou de Dekma... (33).



Document 9 : publication, à l'Association française pour l'avancement des sciences, de la méthode de BLEICHER pour colorier les plaques minces de roches sédimentaires calcaires.

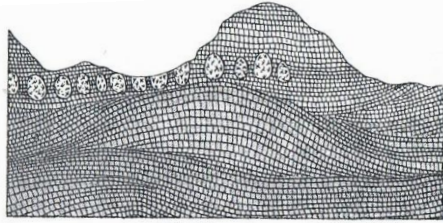


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

E. Morin del.

Lith. Duprénoy, Paris.

G. BLEICHER — COLORATION DES PLAQUES MINCES DE ROCHES CALCAIRES

Document 8 (suite) : exemples de colorations.

IV. Ouvrages

Les travaux de M-G BLEICHER ont été prolifiques, aussi nous est-il impossible de tous les exposer ici. Nous retiendrons donc ceux qui ont été marquants tant par leur retentissement dans la sphère scientifique de l'époque que par leur place dans la vie de leur auteur.

[Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace \(avec le Dr FAUDEL\), 1877-1885 \(25\)](#)

BLEICHER, naturaliste, et FAUDEL, anthropologiste, décident de mettre en commun leur savoir et leurs compétences pour entreprendre des recherches sur la préhistoire de leur chère Alsace natale, sous forme d'une série de sept monographies (*document 10*). Ces études ont duré près de sept années. Les monographies rédigées sont les suivantes :

- Description des instruments en pierre ;
- Instruments du bronze et du premier âge de fer ;
- Poteries et objets de natures diverses (métaux précieux, os et cornes, bois et lignite, ambre, coquilles, tissus, etc.) ;
- Ethnologie et anthropologie, examen des crânes antiques de l'Alsace ;
- Relevé des tumuli, des monuments lapidaires et mégalithiques (dolmens, enceintes, murs païens, roches figurées, inscriptions, etc.) ;
- Recherche des anciennes mines, forges, fonderies et ateliers métallurgiques qui ont pu exister dans un pays autrefois si riche en exploitations de métaux divers ;
- Examen comparatif des objets et monuments décrits avec ceux des pays voisins (Lorraine, Territoire de Belfort, de Montbéliard, frontière suisse, duché de Bade et Palatinat)

Ce travail a été colossal : FAUDEL et BLEICHER ont rigoureusement passé en revue tous les documents à leur disposition, en y adjoignant les résultats de leurs propres découvertes faites sur le terrain.

Cet ouvrage fut remarqué à l'époque par la communauté scientifique, dépassant même les frontières. Ses deux auteurs recevront les éloges de leurs confrères ; la Société industrielle de Mulhouse leur décerne une médaille de première classe, et l'Institut de France une deuxième mention pour le prix des Antiquités de France en 1889.

« *Die Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace sind nicht eingehende Einzelberichte, sondern eine Uebersicht über die prähistorischen Gesamtverhältnisse des Elsasses, ein Inventar der Funde und Ausgrabungen* » écrira M. TISCHLER, un archéologue de Königsberg universellement connu à l'époque (17) (les Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace ne sont pas un rapport détaillé, mais un aperçu de l'ensemble des richesses de l'Alsace, un inventaire des découvertes et des fouilles).

INDICÉ PAR L'AUTEUR
à l'Académie de Stanislas
D^e Bleicher

SUPPLÉMENT
AUX
MATÉRIAUX
POUR UNE
ÉTUDE PRÉHISTORIQUE
DE L'ALSACE

PAR

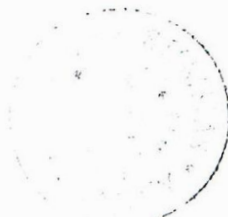
M. LE DOCTEUR FAUDEL

Président de la Société d'histoire naturelle de Colmar

ET

M. LE DOCTEUR BLEICHER

Professeur d'histoire naturelle à l'École supérieure
de pharmacie de Nancy.



Document 10 : Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace, supplément écrit à la mort du docteur FAUDEL et dédié à l'académie Stanislas par BLEICHER.

SUPPLÉMENT
AUX
MATÉRIAUX
POUR UNE
ÉTUDE PRÉHISTORIQUE DE L'ALSACE

I.

INTRODUCTION PAR M. BLEICHER.

Depuis la publication du dernier fascicule des *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace 1888-1889*, la mort du regretté docteur Faudel a complètement changé les conditions dans lesquelles se poursuivait depuis vingt ans l'enquête entreprise en commun sur tout ce qui, dans nos contrées, se rapporte aux temps préhistoriques.

A lui seul, il soutenait le poids des informations, demandes de renseignements, communications qu'elle exigeait journellement. Cette source qui alimentait les *Matériaux* a disparu avec lui, et les documents de cette nature ont pris une autre direction.

Cependant, notre collaborateur Faudel a laissé des notes nombreuses et, grâce à elles, la présente publication est devenue possible.

En attendant que nous puissions tirer parti de certaines catégories de documents en notre possession, ce supplément ne comprendra que les haches polies et silex taillés catalogués, dont notre collaborateur ou nous-même avons eu communication depuis 1888, date du dernier travail de ce genre.

Guide du géologue en Lorraine, 1887 (26)

« La Lorraine française, limitée aux trois départements de Meurthe-et-Moselle, des Vosges, de la Meuse, jusqu'à la limite du terrain jurassique, tel est le vaste champ où nous nous proposons de guider l'amateur de géologie et de lithologie, sur les points reconnus aujourd'hui les plus favorables à l'étude.

Des excursions comprenant des itinéraires détaillés, des descriptions succinctes, d'un, deux, trois jours au plus, suivant les distances, nous ont paru le moyen pratique le plus efficace pour arriver à notre but. Le point de départ sera toujours Nancy, la capitale scientifique et universitaire du groupe des départements lorrains. »

Ainsi débute ce guide (*document 11*), qualifié par BLEICHER comme par ses pairs d'un ouvrage de vulgarisation. En effet, BLEICHER écrit qu'il n'a aucunement la prétention d'apprendre quelque chose aux géologues ou aux lithologistes de profession par ce travail. Pourtant, ce livre exige une connaissance de base en stratigraphie, lithologie, minéralogie et paléontologie : le public est finalement assez restreint ! Il vise donc plutôt des amateurs en géologie ou des étudiants voulant découvrir le terrain.

BLEICHER puise son inspiration des rencontres et des discussions menées avec de grands scientifiques de l'époque (notamment ses confrères de la Société géologique de France) et de ses propres excursions faites avec les élèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy.

Armé du « *Guide du géologue* », le lecteur peut partir à l'aventure pour découvrir les caractères généraux et particuliers de certains terrains lorrains. Il lui faudra alors se munir des instruments nécessaires : loupe, boussole, marteaux, ciseaux à froid, et recueil d'échantillons. Et également de bonnes chaussures, les trajets pouvant être assez longs !

Dans une première partie, BLEICHER résume les spécificités des terrains qui affleurent des Vosges à la bordure crétacée du bassin de Paris. Il y rappelle les natures de roches rencontrées, en suivant un certain ordre chronologique.

GUIDE
DU
GÉOLOGUE EN LORRAINE

MEURTHE-ET-MOSELLE, VOSGES, MEUSE

PAR

M. G. BLEICHER

DOCTEUR ÈS SCIENCES NATURELLES
PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE
DE NANCY
CHARGÉ D'UN COURS COMPLÉMENTAIRE DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
A LA FACULTÉ DES LETTRES



PARIS
BERGER-LEVRULT ET C^{ie}, ÉDITEURS

5, RUE DES BEAUX-ARTS, 5

MÊME MAISON A NANCY

1887

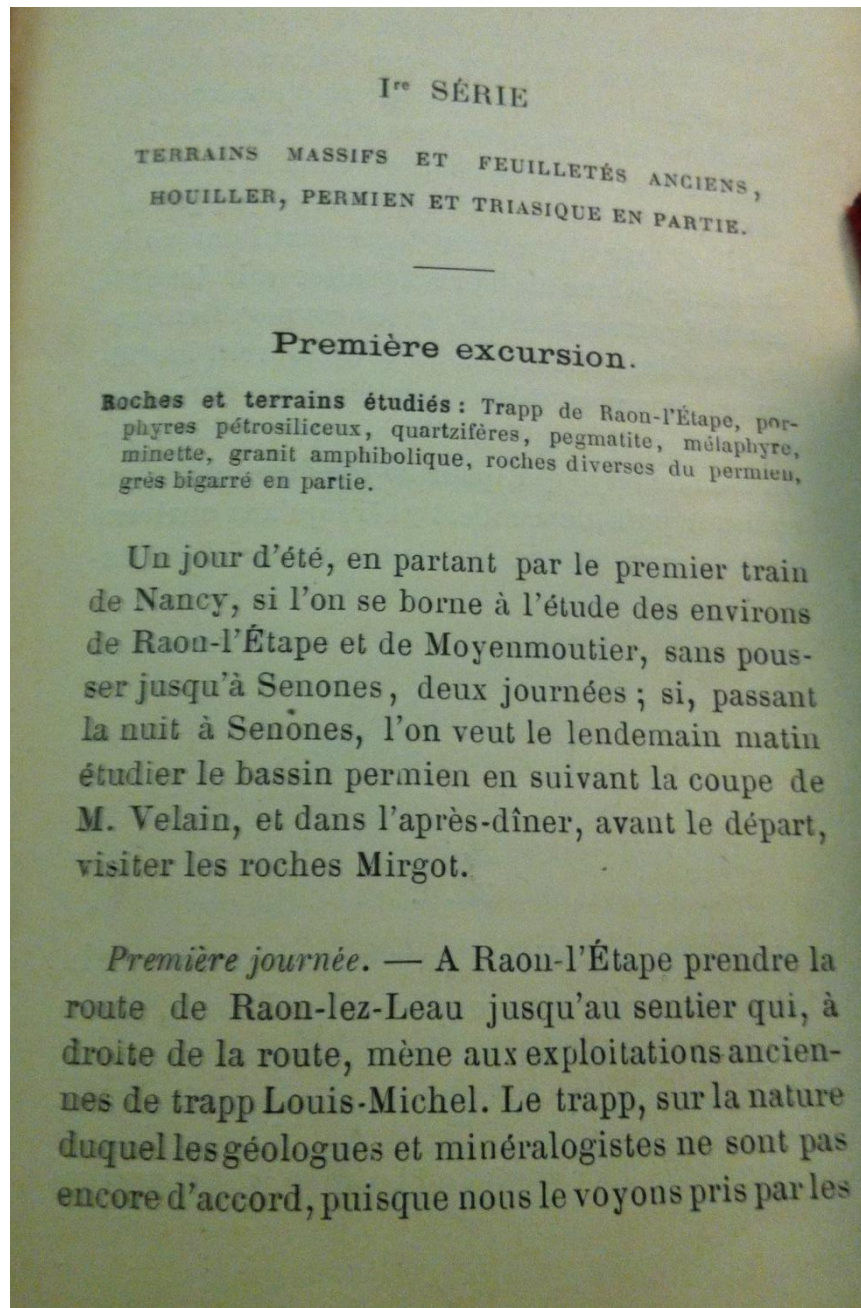


BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE NANCY



3 2273 50124361 7

Puis dans une seconde partie, il détaille les excursions à proprement dites, prenant soin d'indiquer les points relais, les trains à prendre, les itinéraires journée par journée. On y trouve les roches à étudier, des coupes et des explications. Le lecteur aura le choix entre quatorze de ces excursions.



Document 11 (suite) : exemple d'une excursion.

Discours « Nancy avant l'histoire », 1882 (22)

« Ce discours fut très remarqué, et apprécié à sa juste valeur par l'élite de la Lorraine intellectuelle. Il attira d'autant plus l'attention que l'auteur proclamait, avec l'autorité d'un maître, l'existence de l'archéologie préhistorique, en même temps qu'il faisait appel aux amis de cette science » (19).

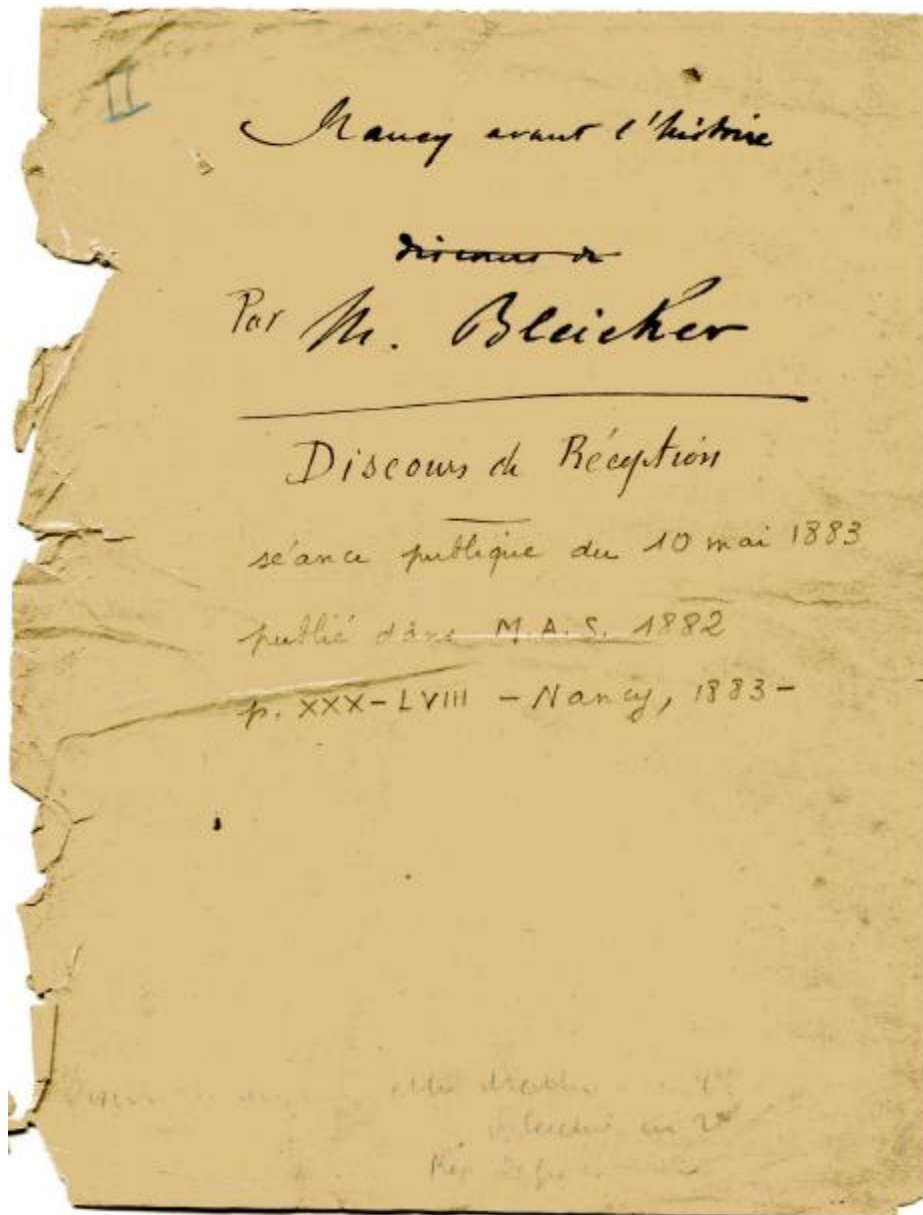
Ce discours, que prononce BLEICHER en 1883 lors d'une réception de l'Académie Stanislas de Nancy, le place à la tête des études préhistoriques en Lorraine (*document 12*).

Les grandes époques géologiques et préhistoriques de Nancy y sont retracées. Pour résumer assez grossièrement, Bleicher décrit d'abord une mer, et une flore très confuse. Le sel se concentre ensuite dans des lagunes, ce qui donne un milieu peu favorable à la vie végétale comme animale. Cette mer s'anime au commencement des temps jurassiques ; on y trouve alors abondance de formes animales, des mollusques aux grands vertébrés. L'invasion de ce milieu par des masses ferrugineuses fait apparaître par la suite des récifs coralligènes. On y apprend ainsi que fut une époque où Nancy et ses environs ressemblaient aux parages de la Nouvelle-Calédonie. Enfin, Bleicher pose les hypothèses qui nous amènent à trouver la terre lorraine hospitalière que nous connaissons.

Bleicher s'attache ensuite à parler de l'homme : sa plus ancienne trace est une arme, un silex taillé trouvé dans une gravière près de Fléville et du château de Renémont. L'homme s'installe à une époque où la poterie est connue, mais pas encore le bronze ; une vraie population s'établit l'époque de la pierre polie. On retrouve nombre d'ustensiles et d'armes de cette époque, mais peu de renseignements sur les caractères physiques de l'homme, les ossements découverts étant en trop mauvais état. Le discours s'arrête à l'âge de bronze, où notre savant rencontre les mêmes problèmes d'analyse.

Bleicher rend tout au long de son discours honneur aux hommes, de toute profession, qui ont aidé à compléter les connaissances de l'époque ; ainsi remercie-t-il par exemple l'opticien GAIFFE, amateur de paléontologie, pour sa découverte d'un marsouin échoué dans de la vase ; ou encore M. HUSSON, pharmacien de Toul, qui avait débuté l'étude géologique détaillée de la région de cette ville dès 1849.

« Notre but a été d'attirer l'attention sur un ordre de recherches des plus importants et, nous devons le dire, des plus négligés, quoiqu'il s'agisse de notre race, de son évolution dans le temps, de ses migrations... Nous avons voulu montrer la voie à ceux qui s'intéressent à ces questions, et leur prouver que c'est avec raison qu'un maître de la science, Desor, de Neuchâtel, a dit : «l'histoire se tait, les pierres doivent parler» » (22).



Document 12 : exemplaire manuscrit de BLEICHER de son discours de réception à l'Académie Stanislas.

Nancy avant l'histoire

En parcourant les mémoires
de notre Académie, il est facile de se
convaincre que le sujet que nous nous
choisissons « Nancy avant l'histoire » n'est en
rien étranger aux travaux de votre savante
compagnie. Littéraire et scientifique, elle s'est
toujours intéressée à l'histoire du sol qui
l'a vu naître et où elle s'est développée. Si
nos collègues du XVIII^e siècle ont été sans
fil conducteur, sans plan et un dictionnaire d'observations
incohérentes, c'est à nous qu'il appartient de
le retrouver. Il nous a aussi le soin de mettre
en œuvre la masse énorme de matériaux qu'ils
ont accumulés. Travail difficile et long en ce
qui regarde tout particulièrement nos régions de
l'Est de la France. Dans aucun pays on
n'a plus aimé l'histoire naturelle vers la fin
du siècle dernier que dans notre belle Lorraine.
Le nombre des amateurs de cette science que

2
Nancy et les villes avoisinantes possédèrent
alors et tellement prodigieusement. Gardons nous
de seoir à la vue de ces hommes du
XVIII siècle qui, après la lecture des Époques
de la Nature de Buffon se prenaient d'un
bel amour pour ^{les sciences naturelles} ~~la géologie~~; qui voulaient se
relever sur place dans l'ensemble des
connaissances ^{hypermorphes} ~~de la Nature~~. N'ont-ils pas fait
progresser dans une large mesure l'ensemble
des ^{notions} ~~connaissances~~ que l'antiquité nous avait
transmises sur les êtres organisés animaux et
végétaux? N'ont-ils pas, avec leurs écrits, légué
à leurs descendants une partie des objets
matériels, plantes ou fossiles qu'ils avaient
recueillis? Ces collections, transmises comme un
héritage de famille, d'une génération à l'autre,
nous en trouvons les traces dans les musées des
villes et dans ceux de certains amis de la nature,
sujets contributeurs de ces vobbes, de ces membres,
du clergé séculier et régulier, de ces magistrats,
de ces négociants du XVIII siècle dont les

Les Vosges, le sol et les habitants, 1890 (27)

La Lorraine est devenue par la force de l'Histoire le pays d'adoption de BLEICHER. Et les Vosges lui offraient une fenêtre sur son Alsace natale. C'est pourquoi ces montagnes lui tenaient tant à cœur, et qu'il y passait beaucoup de temps.

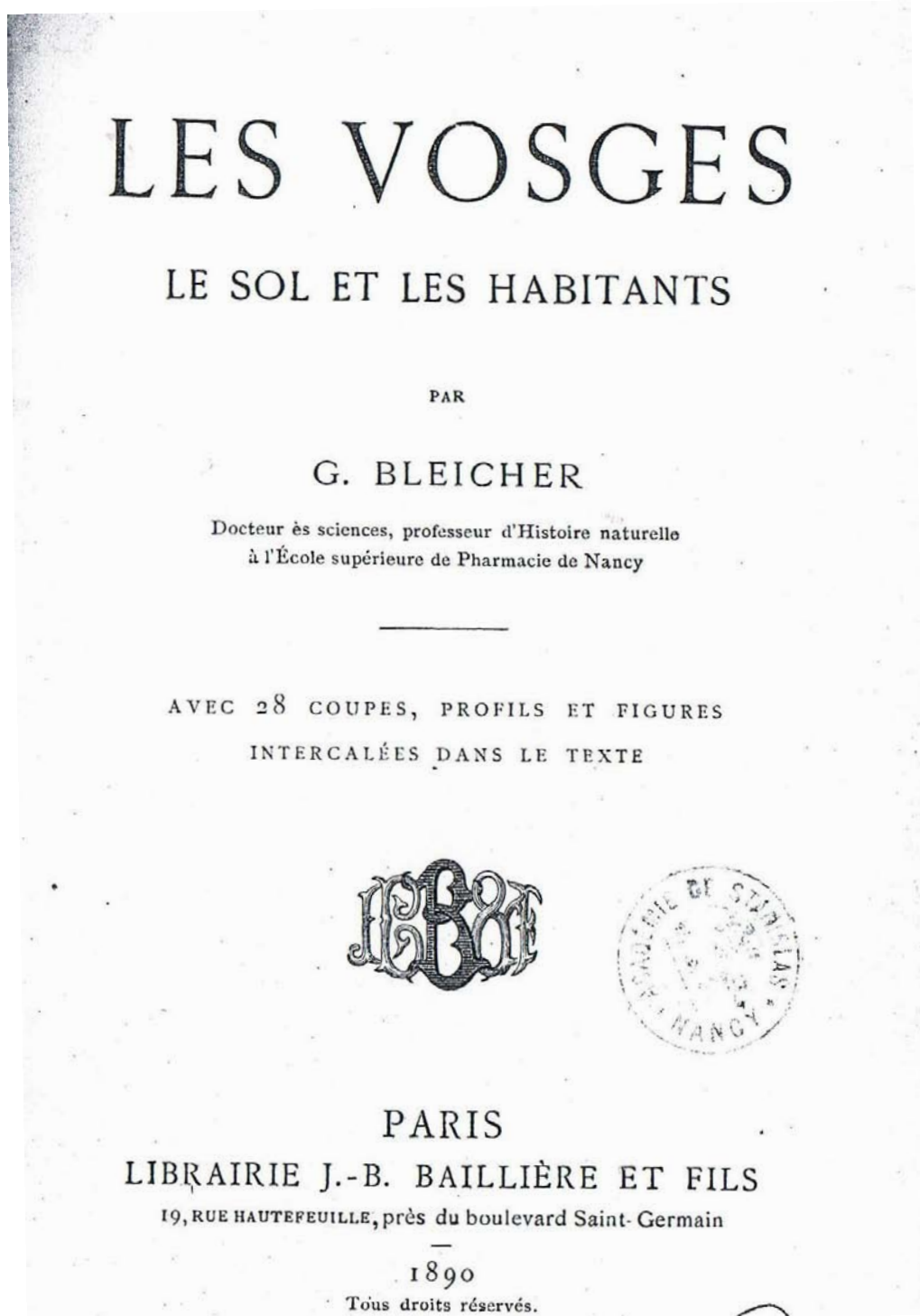
Cette étude montre une fois encore la polyvalence et l'étendue des talents scientifiques de BLEICHER. Des Vosges on y examine la géographie physique, la géologie, la minéralogie, la cartographie, la météorologie (en ce point il fut aidé par M. MILLOT, chargé de cours de météorologie à la Faculté des Sciences de Nancy), mais aussi la faune, la flore, l'ethnographie, l'anthropologie et l'archéologie préhistorique (*document 13*).

BLEICHER explique en guise d'introduction que « *la recherche des origines, ou pour mieux dire de l'évolution, nous a toujours préoccupés, et le lecteur retrouvera cette préoccupation du commencement à la fin de ce livre. Pussions-nous avoir réalisé quelques progrès dans la connaissance de ces belles montagnes auxquelles aucun Français, aucun Alsacien ne peuvent penser sans émotion !* ».

Pour ces confrères géologues, notamment Paul FRICHE, il s'agit plus d'un livre de « *bonne vulgarisation* » (4). Pour autant, ils reconnaissent volontiers son talent de naturaliste et sont stupéfaits de la façon dont il présente la complexité de cette nature.

« *Son ouvrage sur la structure géologique des Vosges le classa parmi les premiers de son ordre et (...) cet ouvrage, malgré sa date, reste encore fondamental ; le temps n'en a pas entamé les assises essentielles. Il n'avait cessé du reste de le perfectionner et de le compléter par une foule de notes et de travaux. Ces Vosges qui sont l'orgueil et la parure de ses deux patries, il les aimait d'une passion filiale, en savant, en artiste, en amoureux fervent de la nature. Il n'est pas une de leurs retraites, de leur sous-bois majestueux et mélancoliques, de leurs rochers, de leurs sentiers les plus secrets, dont il n'ait été le familier assidu. Les êtres et les choses semblaient l'y connaître et saluer en lui un hôte bienveillant et sympathique. Il leur consacrait tous ses loisirs de vacances, et c'est là que je l'ai souvent surpris et quelquefois accompagné, m'oubliant au charme de l'entendre expliquer les vieilles annales de la*

montagne, retrouvées et déchiffrées par ses yeux pénétrants et perspicaces. » M. GASQUET, recteur de l'Université de Nancy en 1901 (13).



Document 13 : *Les Vosges, le sol et les habitants.*

Une page de l'histoire scientifique et littéraire de l'Alsace, 1894 (28)

Ce livre est sous-titré « *Les sociétés scientifiques et littéraires avant et après l'annexion* » (document 14).

Fier des valeurs culturelles de sa région natale que l'Histoire lui a fait quitter, BLEICHER souhaite faire état des différentes sociétés passées ou actuelles qui ont eu une influence et un rayonnement conséquents pour l'Alsace et notamment pour Colmar.

Il expose dans cet ouvrage leur histoire et leurs grands contributeurs ou membres, comment elles se sont développées ou au contraire comment elles ont été menacées.

BLEICHER retrace d'abord l'historique des ces sociétés avant, pendant et après la Révolution jusqu'en 1870. Il y voit alors des « *institutions variées, répondant à tous les besoins de la vie sociale et intellectuelle* », et salue celui qui est pour lui le père de toutes ces Sociétés, le savant Wimpfeling (qu'il considère comme étant le père de l'Université de Strasbourg).

Il distingue ensuite les manifestations intérieures et extérieures des sociétés, toujours avant 1870. Il y fait état des modes d'admission, de la clientèle du point de vue civil et religieux ; puis il montre l'influence de celles-ci sur le plan politique, devant l'opinion, et comment elles contribuent à la fondation de musées et de bibliothèques. BLEICHER passe enfin en revue les principales publications provenant de ces sociétés.

Dans une dernière partie, il montre les premiers effets de l'annexion sur les sociétés scientifiques alsaciennes, et les modifications intérieures de leur fonctionnement.

2.317

UNE PAGE

HOMMAGE DE LA BIBLIOTHÈQUE

80488

~~80488~~
0128

DE L'HISTOIRE

SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

DE L'ALSACE

LES SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES

AVANT ET APRÈS L'ANNEXION

PAR

M. BLEICHER

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

EXTRAIT DES "ANNALES DE L'EST"

NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}

18, RUE DES GLACIS, 18 .

1894

Document 14 : Une page de l'histoire scientifique et littéraire de l'Alsace.

3^{ème} CHAPITRE

BLEICHER et l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy

I. L'arrivée de BLEICHER à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy (ESPN)

En 1876, après avoir été affecté à l'hôpital du camp de Châlons le 30 mars, BLEICHER quitte le service actif de l'Armée et demande sa mise hors cadres le 1er octobre (10) ; il était alors médecin-major de 1ère classe et allait être promu principal de deuxième classe (7). Il pose sa candidature à la chaire d'histoire naturelle de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy laissée vacante après le départ d'Edouard Marie HECKEL, qui étant resté peu de temps à Nancy demanda sa mutation pour GRENOBLE (4, 29). A l'époque on entendait par histoire naturelle la botanique et la zoologie (16), ce qu'on appellerait donc aujourd'hui « sciences naturelles » ou « biologie ». BLEICHER est nommé professeur d'histoire naturelle le 1er décembre 1876 (13, document 16). Il restera à cette chaire jusqu'à sa mort.

Il épouse le 2 janvier 1877 Marie-Philomène-Eugénie RICHART (16, document 15), fille d'un notaire de Colmar (3, 13) ; ils n'auront pas d'enfants. Mme BLEICHER se montre une épouse dévouée, admirative et d'une sollicitude constante (3).

Le 23 novembre de la même année, l'Académie de Stanislas l'élit directement membre titulaire, au vu de ses publications nombreuses, de ses services et de ses titres (14). Il en deviendra président en 1887 (17, document 17). Cette Académie, fondée en 1750 par l'ancien roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, Stanislas LESZCZYNSKI, continue de nos jours à porter les valeurs intellectuelles françaises, et plus particulièrement lorraines, que ce soit dans les domaines scientifiques, littéraires, artistiques ou techniques (53).



L'ancienne Faculté de Pharmacie - Place Carnot

Document 15 : carte postale ancienne de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy, alors située rue de la Ravinelle.

Nr. 1

2

COLMAR am _____ Zwei^{ten}

Januar _____ tausend acht hundert siebenzig und sechs

Bleicher
Marie
Gustav

Richart
Marie
Philomine
Eugenie

Vor dem unterzeichneten Standesbeamten erschienen heute zum

Zweck der Eheschließung:

1. der Sagaretos Oberkate August II Classe (aimen Stamm) Frey Sohn der Konst.

(der Persönlichkeit nach) Pränumeranda Schule zu Sargis, Ritter der kaiserlichen Ehren
Ligen Marie Gustav Bleicher, aus Sarrebrücken nach Be kannt,
katholischer Religion, geboren den 28. d. 12. 1876
Dezember _____ des Jahres tausend acht hundert
acht und dreißig _____ zu Colmar

_____ wohnhaft zu Walsch (Münster)
Frankreich, ledigen Standes, ehelicher
Sohn der verstorbenen Baumeister Johann Baptist Bleicher
zuletzt wohnhaft in Colmar, der Louise Eugenie geborenen Bonar wohnhaft
zu Colmar, Kaufmannsplatz N. 4

2. die Genebten Marie Philomine Eugenie Richart
der Persönlichkeit nach _____

_____ be kannt,
katholischer Religion, geboren den 15. d. 11. 1876
Juni _____ des Jahres tausend acht hundert
sieben und dreißig _____ zu Ammerschweier
amten Kaysersberg, über Elsass, wohnhaft zu Colmar

am Johannesplatz N. 1, ledigen Standes, eheliche
Tochter der verstorbenen Eheleute Franz Xavier Joseph Richart, zuletzt
wohnhaft in Colmar, der Marie Magdalen geborenen Koller wohnhaft
zu Colmar, am St. Johannisplatz N. 10.

Als Zeugen waren zugezogen und erschienen:

B. Der Hauptmann der Thüringergesellschaft, Ludwig, Leo Rindler,
der Persönlichkeit nach _____

_____ be kannt,
ein und vierzig Jahre alt, wohnhaft zu Schwar
Schlusshausen Nr. 11 Schwager der Hochzeiterin

A. der Einregistrierte Einwohner Albert Fleischer
der Persönlichkeit nach _____

_____ be kannt,
drei und dreißig Jahre alt, wohnhaft zu Envermeu,
Seine Infirmerie (Frankreich) Bruder der Hochzeiterin

In Gegenwart der Zeugen richtete der Standesbeamte an
die Verlobten einzeln und nach einander die Frage:

ob sie erklären, daß sie die Ehe mit einander eingehen wollen.

Die Verlobten beantworteten diese Frage bejahend und erfolgte
hierauf der Ausspruch des Standesbeamten, daß er sie nunmehr
kraft des Gesetzes für rechtmäßig verbundene Eheleute erkläre.

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben

Meinert
E. Richter
_____ Rindler
Der Standesbeamte.
Fleischer

Publications en dehors des Mémoires.

La liste complète se trouve ci-joint
dans la notice biographique (imprimée)
1862-1884 - (autographiée) 1884-1898
voir aussi les 2 feuilles ci-jointes

Collaboration à des publications périodiques.

ACADÉMIE DE STANISLAS

N^o Bleicher

Marie, Gustave

né à Colmar, le 16 ^{juin} 1838

Décédé le samedi 8 juin ¹⁹⁰¹, à Babbini

Associé correspondant le pro M. Four, Chommailly

Membre titulaire le 23 novembre 1877

Secrétaire annuel du 20 juin 1884 au 5 juin 1885

Vice-président du 21 mai 1886 au 19 mai 1887

Président du 20 mai 1887 au 17 juin 1888

Questeur du _____ au _____

Bibliothécaire-Archiviste le _____

Secrétaire perpétuel le _____

Membre honoraire le _____

Discours de réception

Séance publique du 10 mai 1883

Sujet traité: Nancy avant l'histoire

Titres universitaires, fonctions et dignités.

28 oct. 1859. Elève du service de santé militaire
à l'école de Strasbourg
Docteur en médecine de la Faculté de
Strasbourg 13 décembre 1866
Pharmacien de 1^{re} classe 27 juillet 1870. (Ecole, Strasbourg)
Docteur en sciences naturelles 30 nov.
1870. (Faculté de sciences de Montpellier)
Médecin aide major de 1^{re} classe, répétiteur
d'histoire naturelle à l'Ecole du service de santé militaire
de Strasbourg 11 février 1869; médecin major de 1^{re}
classe (hors cadres) 1^{er} juillet 1870; professeur titulaire
d'histoire naturelle de l'École supérieure de Pharmacie de Nancy
chargé d'une ^{conférence} de géographie physique à la
Faculté de lettres de l'Université de Nancy. 1887-1888.
Membre d'Académie 9 Mars 1877
Membre de l'Instruction publique le 15 mai 1883
Chevalier de la Légion d'honneur le 2 août 1877

Autres renseignements personnels.

Correspondant du ministère de l'Instruction
publique 15 décembre 1894
Membre du Comité de travaux historiques
et scientifiques id. 30 mars 1897
Membre correspondant national de l'Académie
de médecine du 2 Avril 1893

Rapports lus en séance publique.

Compte rendu annuel pour l'année 1884-85.
Rapport sur les mémoires de M^r Florentin
présenté pour le prix Dupuy 1899 (18 mai).

Discours prononcés.

Réponse du Président, H. Reich, aux récipiendaires
H. H. Luty et Audiat, 1889.

Autres publications dans les Mémoires.

II. BLEICHER professeur

Nous l'avons vu, BLEICHER aurait plutôt convoité la chaire de géologie de la Faculté des sciences de Nancy qu'une chaire d'histoire naturelle en Pharmacie. Pourtant, il ne faut pas croire qu'il n'insufflera pas dans son enseignement tout l'amour qu'il porte à la botanique. Suivant les traces de son ancien professeur strasbourgeois, l'illustre Frédéric KIRSCHLEGER, il va ressusciter la pratique des herborisations.

En effet le professeur BLEICHER aime joindre la théorie à la pratique : il affectionne tout particulièrement les excursions avec ses élèves (13), dont il veut développer le sens de l'observation et l'ouverture d'esprit (16). Ces herborisations auront un très grand succès auprès de ceux qui ont eu la chance d'y participer, nous y reviendrons dans la seconde partie de cette thèse.

En ce qui concerne sa façon d'enseigner, il faut garder à l'esprit que BLEICHER a gardé de l'armée rigueur et discipline. *« Si le professeur Bleicher était apparemment l'homme aimable par excellence, il avait gardé cependant, de son passage dans l'armée, une certaine allure militaire qui se manifestait dans son service, que ses subordonnés connaissaient bien et à laquelle nous étions tous habitués. Physiquement même, cette attitude se manifestait par ce port spécial, caractéristique, qui le faisait reconnaître partout. (...) Habitué dans son jeune âge, et alors qu'il était militaire, à obéir à ses chefs hiérarchiques, il avait apporté à l'Université les traditions de l'Armée ; il voulait être obéi passivement, sans discussion, et on sentait, dans ses décisions, une certaine autorité devant laquelle il fallait s'incliner »*. Ces mots sont écrits par Camille BRUNOTTE (7, p.9), qui fut certainement l'élève le plus assidu de BLEICHER ; il fut ensuite son collaborateur pendant plus de 13 ans. BRUNOTTE devient agrégé d'histoire naturelle en 1889, et serait certainement devenu titulaire de la chaire si GODFRIN ne l'avait brigüée à la mort de BLEICHER (30).

BRUNOTTE écrira encore : *« Elève de M. le professeur Bleicher, je l'ai connu dès son arrivée à Nancy. Doué d'un exceptionnel talent d'exposé qui lui était absolument particulier, M. Bleicher avait une façon à lui d'enseigner. Personne, que je sache, ne l'a dit encore, et pourtant cela mérite d'être dit. Résumant sa leçon en une centaine de lignes, il faisait écrire*

sur un tableau, dans son amphithéâtre, le canevas de son cours, et, sans autres notes, venait développer son sujet, en donnant les détails que celui-ci comportait, en insistant sur les points importants qui étaient généralement consignés dans la partie terminale de la phrase qui souvent était répétée deux fois. » (7 p.11).

BRUNOTTE n'est pas le seul à avoir fait des éloges sur l'enseignement de BLEICHER. GODFRIN, son successeur, dira à ses obsèques qu' « appuyé sur une érudition peu commune, l'enseignement de M. Bleicher était un modèle de clarté, où il retraçait avec une concision toute scientifique et sobre, les différents points de l'histoire naturelle intéressant nos étudiants » (7).

M. PISTER, de la Société générale des étudiants, dira quant à lui que c'était « un maître, dont les conseils éclairés – intéressant tous nos camarades par la façon même dont il les prodiguait- le faisaient vivre dans une atmosphère de respectueuse amitié ; ses avis paternels ont contribué à la prospérité de notre Association. Les encouragements quotidiens qu'il ne cessait de lui adresser provoquaient l'émulation de ses membres, à quelque ordre d'études qu'ils appartenissent. Enfin, sa présence à chaque réunion intime scellait encore, bien qu'elle fût déjà inaltérable, l'affection qui unit professeurs et étudiants » (32).

Nancy devient donc définitivement la ville d'adoption de BLEICHER, dont il apprécie la vie universitaire dynamique. Non seulement sa position géographique lui permet de continuer ses études sur les Vosges et la plaine d'Alsace, mais il y acquiert aussi très rapidement considération et autorité (*document 18*). Professeur très estimé à l'ESPN, il est appelé à recevoir les honneurs universitaires.

III. BLEICHER directeur de l'ESPN

BLEICHER continue à enchaîner les distinctions ; au cours de sa vie, il fut membre de nombreuses sociétés savantes de France et d'Europe (17) : vice-président de la Société de géographie de l'Est, président de la Société des sciences de Nancy (héritière de la société des sciences de Strasbourg) à deux reprises, vice-président de la Société géologique de France en 1897 (16, 17)... Il fut aussi membre de l'Académie de Médecine en 1895 (2).

BLEICHER fut aussi membre honoraire de la Société d'histoire naturelle de Colmar, dont il enrichit les bulletins de très nombreux travaux. Il prit également part à la création de la salle de géologie du Musée d'histoire naturelle de Colmar avec son ami le Dr FAUDEL. Ensemble ils définirent le classement et la disposition des collections de roches vosgiennes et étrangères (3). Ce musée embrasse encore à l'heure actuelle l'ensemble des sciences naturelles : médecine, pharmacie, hygiène, anthropologie, archéologie préhistorique, botanique ou encore minéralogie (2).

BLEICHER entre par la suite au Conseil supérieur de l'Instruction publique pour les écoles de pharmacie où il succède au directeur de l'Ecole de Paris Gustave PLANCHON (2, 14), et devient également membre du Conseil académique, puis assesseur du Directeur de l'ESPN (7).

C'est lorsque le Professeur SCHLAGDENHAUFFEN quitte son poste de Directeur de l'Ecole Supérieure de Pharmacie en 1900 que BLEICHER le remplace, devenant ainsi le quatrième directeur sur la sollicitation de nombreux collègues (13). Son enseignement est clair, il fait preuve d'une extrême rigueur sur les principes scientifiques, et ses travaux sur des domaines vastes de la science naturelle le désignent tout naturellement à cette place. Ses élèves le voient comme « *un maître vénéré et un directeur éminent* » (8).

Ses trois prédécesseurs, OBERLIN, JACQUEMIN et SCHLAGDENHAUFFEN étaient aussi d'origine alsacienne (16).

Pour l'Ecole de Pharmacie, il voulait « *des études très solides et très fortes ; il se préoccupait, en même temps que des connaissances techniques des futurs praticiens, de leur éducation et de leur moralité professionnelles* » (discours de GASQUET aux obsèques de BLEICHER) (14).

Il occupe les fonctions de directeur huit mois à peine. Il avait pris sa mission très à cœur et voulait remplir scrupuleusement ses devoirs (7).

IV. L'assassinat

BLEICHER ne sera à la tête de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy que pour quelques mois ; un terrible drame va se jouer le samedi 8 juin 1901.

Ce jour-là, dans la matinée, BLEICHER reçoit la visite de Raymond FOUR, pharmacien rue Raugraff à Nancy (31,32). FOUR, alors âgé de 39 ans, y était installé depuis une dizaine d'années et son commerce prospérait. Il vient demander à BLEICHER des explications quant à la saisie dans son officine de quinquina par la commission de visite des pharmacies. Il déclare alors que ce quinquina n'était qu'un simple échantillon non destiné à la vente, mais BLEICHER lui rappelle que c'est par kilos que ce quinquina dépourvu d'alcaloïdes – et donc non conforme à la réglementation - a été découvert (33).

En outre, BLEICHER lui explique ne pas pouvoir se mêler des décisions prises par les commissions de visite qu'il préside pour la forme. Il lui reproche l'attitude peu courtoise que le pharmacien eut à l'égard des membres de cette commission, qu'en aucun cas on ne peut douter de leur intégrité, et lui rappelle surtout que le procès-verbal établi n'est pas très grave. FOUR lui demande s'il persiste dans son refus de revoir la décision prise à son encontre, et face à la réponse catégorique de BLEICHER, il repart froidement ; sans saluer certes, mais sans montrer de signes avant-coureurs du drame à venir (32).

FOUR ne rentre pas chez lui à midi ; il part acheter un revolver et des cartouches. L'après-midi, à 14h30, FOUR se représente au bureau du directeur de l'Ecole de Pharmacie. Il y est accompagné par un garçon de chimie qui l'entend répéter à deux reprises devant des fioles de cyanure de potassium les mots : « ça, c'est bon, c'est bon » (33). FOUR est introduit dans le cabinet de BLEICHER tandis que le garçon rejoint un appariteur dans la pièce voisine. FOUR fait alors immédiatement feu sur BLEICHER avant de retourner son arme contre lui. Le garçon et l'appariteur alertés par le bruit puis par le profond silence qui s'ensuit se précipitent, malheureusement trop tard, dans la pièce : BLEICHER gît dans « *une expression de stupéfaction indicible* »(33), l'aorte sectionnée par une balle ; quant à FOUR, il agonise.

On avança très vite l'hypothèse de la folie de M. FOUR, qui était un père de famille respectable et à la tête d'un établissement important. Une affaire aussi peu grave que celle du quinquina fût apparemment le seul mobile du crime évoqué par les journaux. On dit de FOUR qu'il était calme, entier et très concentré dans la vie de tous les jours; mais on l'aurait entendu parler de meurtre et de revolver après la visite de la commission, évoquant plutôt comme cible M. GODFRIN qui avait fait dresser le procès-verbal (32). FOUR était-il paranoïaque, lui qui prétendait être dans le collimateur d'une Ecole dont il n'avait pas été l'élève ? Ou avait-il d'autres choses à se reprocher, la commission ayant contrôlé à l'improviste un médicament parmi tant d'autres ?

V. Les funérailles

On imagine l'émotion immense suscitée par cette mort si brutale et si injuste (*document 18*). De nombreuses dépêches de condoléances sont adressées dès le lendemain à la famille BLEICHER et à l'ESPN. Ainsi, les étudiants en pharmacie de Nancy écrivent à Mme BLEICHER les mots suivants : « *M. BLEICHER est mort, victime de son devoir et de sa probité professionnelle. Les étudiants de l'Ecole supérieure de pharmacie, douloureusement émus par le drame qui les prive d'un maître vénéré et d'un directeur éminent, prient Mme BLEICHER d'agréer l'assurance de leurs sentiments de profonde et respectueuse sympathie dans le malheur qui la frappe et qui frappe l'Université de Nancy* » (14).

Ses obsèques sont célébrées en l'église Saint-Epvre à Nancy le 11 juin 1901 à 10 heures du matin, et l'inhumation a lieu au cimetière de Préville (34). Nombreux sont les notables, amis, collègues, membres des Sociétés Savantes auxquelles il avait appartenu, venus lui rendre un dernier hommage. Ce n'est pas tant les circonstances tragiques et bouleversantes de sa mort que l'estime profonde dont il jouissait parmi la population nancéienne qui expliquent la foule qui se presse pour un ultime adieu à ce personnage illustre.

M. BRUNOTTE, alors professeur de l'ESPN et ancien élève de BLEICHER, écrira à ce propos dans la notice nécrologique du Bulletin des Sciences Pharmacologiques que « *bien avant l'heure fixée pour la levée du corps, les abords de la maison mortuaire avaient été envahis par une foule compacte formant la haie (...). Il serait à peu près impossible de dénombrer les notabilités nanciennes appartenant au monde enseignant, au monde militaire, aux diverses administrations qui ont franchi le seuil de la maison mortuaire pour déposer leur carte et témoigner leurs sympathies et leurs condoléances. Le tout Nancy officiel était là, mêlé aux nombreuses personnes en relations avec M. BLEICHER, qui ne comptait que des amitiés* » (14).

On retiendra notamment les discours éloquents et appuyés de M. GODFRIN, assesseur du directeur, de M. GASQUET, recteur de l'Université de Nancy, et de M. GUILLEMIN, médecin en chef de l'hôpital militaire de Nancy ; ou encore les quelques mots d'un certain M. BRUNTZ, alors étudiant de 3ème année en pharmacie, qui deviendra une dizaine d'années plus tard à son tour directeur de l'ESPN et qui devra assurer le fonctionnement de celle-ci lors de la Première Guerre mondiale.

N^o 1.187

époux de Marie Philomène
Eugène Richart
Renvoi approuvé.

L. André
Moussy

L'AN MIL NEUF CENT UN, le neuf *juin* à dix heures
du matin, par devant nous, Adjoint au Maire, délégué faisant fonctions d'officier de l'état
civil de la Ville de Nancy, département de Meurthe-et-Moselle, ont comparu M^r *Lacien*
Honoré Marie André, âgé de quarante-sept ans, Médecin de la
Marsin en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur, neveu
du défunt et M. Nicolas Arthur Chbuvénin, âgé de soixante
un ans, Ancien Notaire,
domiciliés à Nancy, _____
lesquels nous ont déclaré que M^r *Marie Gustave Bleicher*,

âgé de soixante-deux ans, né à Colmar (Haut Rhin)
Directeur de l'École Supérieure de Pharmacie, Chevalier de la
Légion d'Honneur, Officier de l'Instruction publique,
domicilié à Nancy, *Cours Léopold, 9* et de *deffunt Jean Baptiste*
Bleicher et Louise Eugénie Bona, son épouse,

est décédé le huit *juin* mil neuf cent un, à trois
heures du soir, en la maison de la *Faculté de Médecine*,

Et après nous être assuré du décès, nous avons dressé le présent acte que les déclarants
ont signé avec nous après lecture.

L'OFFICIER DE L'ÉTAT CIVIL,

L. André
Moussy
Chopin

Document 18 : acte de décès de Marie-Gustave BLEICHER.

VI. Le monument

Selon M. GODFRIN, dès le lendemain des funérailles, un comité fut mis en place dans le but d'élever un monument en l'honneur de M. BLEICHER. Quelques mois suffiront à réunir les sommes nécessaires (à peu près 5000 F, soit environ 18 000€) (35), grâce entre autres à la participation du Conseil municipal de Nancy et de la Société d'histoire naturelle de Colmar ; sans oublier la souscription spontanée de nombre de ses amis, collègues, collaborateurs et élèves (36), ni celle de l'ESPN qui s'associe à ce projet officiellement lors d'une séance du conseil le 21 Juin 1901 (37). Le comité doit alors s'attabler à l'exécution du projet, et sera en cela aidé par M. JASSON, architecte de la ville de Nancy. Celui-ci va élaborer le plan du monument, qui sera composé d'un buste reposé sur une stèle, le tout supporté par un tertre.

Le buste sera sculpté en bronze par M. Ernest BUSSIERE, alors sculpteur officiel de l'Université et membre de l'Ecole de Nancy ; il représente BLEICHER en robe professorale, selon des dimensions de 67 cm de longueur, 43 cm de largeur, et 72 cm de hauteur (6, *document 20*).

Quant à la stèle, elle sera érigée dans du granit bleu des Vosges selon les plans de l'architecte Albert JASSON. Y sont affichés le nom du professeur, ses dates de naissance et de décès ; en dessous se trouve une grande palme, probablement en bronze. Autour de la stèle sont inscrits les mots « Géologie », « Minéralogie », « Archéologie », « Botanique », symboles de la diversité des sciences où le savant fit ses preuves (4).

Le tertre sera formé de roches erratiques vosgiennes, flanquées de fougères et de plantes vosgiennes. L'origine des pierres utilisées est donc un hommage aux travaux de BLEICHER, à qui le sol de ces montagnes tenait tant à cœur.

Le monument fut placé dans un des jardins de l'Université, précisément dans la cour commune des Facultés des sciences, des lettres, et de l'ESPN. On planta autour plusieurs arbustes et un *Ginkgo biloba* (38).

Il fut inauguré le 8 juin 1903, à l'occasion du second anniversaire de la mort de BLEICHER (*document 19*). Une tribune fut installée face au monument, et était ornée de drapeaux

tricolores et d'écussons au chiffre de la République française (39). Ce fut le directeur de l'Enseignement supérieur, M. BAYET, qui présida la cérémonie. Y furent présents plusieurs notables de la ville (dont le maire de Nancy M. MARINGER, le recteur de l'Académie M. ADAM, le commandant du 20ème corps d'armée M. le Général MICHAL, quasiment tous les pharmaciens de la région...), les directeurs des Ecoles supérieures de Pharmacie de Nancy et de Paris, le directeur de l'Ecole Préparatoire de Médecine et de Pharmacie de Besançon, les membres du Comité du monument, les Présidents des Sociétés scientifiques, les Professeurs et étudiants de l'Université, et bien entendu Mme BLEICHER et sa famille (40).



Document 19 : invitation à l'inauguration du monument de Marie-Gustave BLEICHER pour Monsieur de Montjoie.



Document 20 : carte postale ancienne représentant le monument BLEICHER.

DEVENIR DU MONUMENT

Le monument fut menacé à deux reprises au cours de la Grande Guerre. Ainsi, le 12 février 1918, des torpilles tombent sur l'ESPN, engendrant des dégâts importants mais ne touchant pas le monument. Le 31 octobre 1918, deux bombes incendiaires anéantissent une grande partie de la Bibliothèque Universitaire et du Musée d'Archéologie classique. Là encore, le monument ne subit aucun dommage. Le *Ginkgo biloba* comme les arbustes poursuivent leur croissance, témoignage de la pérennité du lieu.

Malheureusement, en 1932, suite à la construction de la nouvelle bibliothèque universitaire, le monument doit être déplacé. Un article de l'Est Républicain dépeint alors un tout autre tableau de l'endroit : là où les plantes verdissaient il n'y a plus que des pierres, là où le buste trônait ne reste que le socle. Ce ne fut donc point la guerre mais l'indifférence qui engendra la perte du monument. Le journaliste, M. URBAIN, précise néanmoins dans son article que le buste et sa palme de bronze ont été déposés en lieu sûr. Se pose alors la question de la réhabilitation du monument : où le réédifier ? À la Faculté de Pharmacie, qui va être transformée ? À l'Institut de Géologie de Nancy ? Au centre du parc Olry, près de cet Institut ?

Bien que M. URBAIN émette déjà plusieurs idées en 1932, et souhaite vivement « *éviter avant tout (...) de laisser ce monument au hasard d'une transformation considérable des locaux où on lui avait choisi un emplacement* », et de ne pas non plus « *interrompre l'hommage rendu à un savant venu d'Alsace pour devenir un Lorrain universellement connu* », le monument va disparaître (38).

Ce n'est que dans les années 1990 que plusieurs personnes vont se démener pour le retrouver. En 1992, M. INGOLD, dont le grand-père paternel était le neveu de BLEICHER, fait des recherches à ce sujet et contacte la Faculté de Pharmacie et la ville de Nancy. Son grand-père lui parlait souvent du savant, et lui avait montré le fameux buste. Dans ses souvenirs, il se trouvait dans le passage de Haldat, attenant à la place Carnot (41). Le service des monuments historiques de la ville de Nancy précisera dans un courrier qui lui sera adressé en 1993 que des investigations ont été menées dans les facultés, musées, auprès des

spécialistes de la statuaire locale... en vain ! (42) Jusqu'à ce que, en août 1993, le buste ne soit retrouvé dans les réserves de la Faculté de Pharmacie, grâce à la thèse de C. BECQ (6,61, *document 21*).

Aujourd'hui, le buste a retrouvé une place méritée dans le couloir qui donne sur la salle des actes. Mais la stèle ainsi que sa palme demeurent introuvables...



Document 21 : Buste de BLEICHER

VII. La plaque commémorative

Le 11 avril 1902, lors d'une séance du conseil de l'ESPN (36), il est décidé qu'en attendant l'inauguration du buste de BLEICHER, on place une plaque commémorative à côté de la porte de son ancien laboratoire. Cette plaque en marbre, de 40 cm de haut sur 50 cm de long, porte l'inscription : « A la mémoire de G. M. BLEICHER, Directeur de l'Ecole supérieure de Pharmacie, 8 juin 1901 ». Aujourd'hui, on retrouve cette plaque dans le hall d'entrée de la Faculté de Pharmacie, rue Albert Lebrun (*document 22*).



Document 22 : Photographie de la plaque du hall de la Faculté.

VIII. Le legs BLEICHER

Suite au décès de son époux, Mme BLEICHER décide d'effectuer un legs de 200F permettant alternativement à l'ESPN et à la Faculté des sciences de verser un prix récompensant un travail d'histoire naturelle ou de géologie (ces 200F correspondraient actuellement à une somme d'environ 720€ (35)). Mais l'ESPN n'est pas de cet avis et le conseil du 28 novembre 1903 préfère proposer à Mme BLEICHER de verser annuellement un « legs annuel spécial » de 100F, sans définir clairement son usage. Le prix restera finalement bisannuel (43).

En février 1904, l'ESPN pose ses conditions pour décerner ce prix : il sera attribué à l'élève le plus méritant en histoire naturelle, sans distinction d'année d'études, sur proposition du professeur d'histoire naturelle. Rappelons que c'est GODFRIN qui occupe cette chaire et qui est également directeur de l'école. Ainsi à la fin de l'année, le prix est décerné sur proposition de GODFRIN à Marcel PETITMENGIN, pharmacien de 1ère classe et préparateur à l'ESPN, déjà connu pour ses travaux de phytogéographie et de floristique (44).

En 1906, on précise que le prix ne peut être décerné qu'à un élève n'étant pas encore pharmacien, c'est-à-dire à un étudiant en première, seconde ou troisième année. Cette année-là ainsi qu'en 1908, aucun élève ne s'étant particulièrement distingué dans la discipline, GODFRIN décide d'avoir recours à un concours de reconnaissance de cinquante plantes (45).

En 1910, le prix n'est pas proclamé à la séance de rentrée de l'Université. En effet, le candidat au prix n'est autre que le fils de GODFRIN, Louis, qui est préparateur : ceci n'est pas du goût du recteur de l'Université, Charles ADAM, qui y voit un passe-droit et qui souligne alors des conditions non remplies pour obtenir le prix. Pourtant, Louis est bel et bien élève à l'ESPN et le concours s'était déroulé dans les règles : du fait de la présence de son fils, GODFRIN voulut rester étranger aux épreuves ; celles-ci furent alors supervisées par dérogation par GRELOT, professeur et docteur ès-sciences naturelles, et par BRUNTZ, chargé de cours d'histoire naturelle. Un dialogue de sourds s'installe entre d'une part le directeur de l'ESPN, soutenu par le conseil de l'ESPN, et le recteur. On a même recours au directeur de l'enseignement supérieur ! (46)

Finally, Louis GODFRIN is declared winner of the prize for the year 1909-1910 ; and made a donation of 200F to l'ESPN, which he used for the maintenance of his botanical garden (47). Later the prize was increased to 250F (6).

The prize still exists today in theory ; one of the last traces of it can be found on the centenary plaque of the Faculty of 1972 (13). It is supposed to reward the most brilliant student in botany with a prize of 2,50F (new franc) (6).

4^{ème} CHAPITRE

Sur les traces de Marie-Gustave BLEICHER

I. La maison de Bleicher

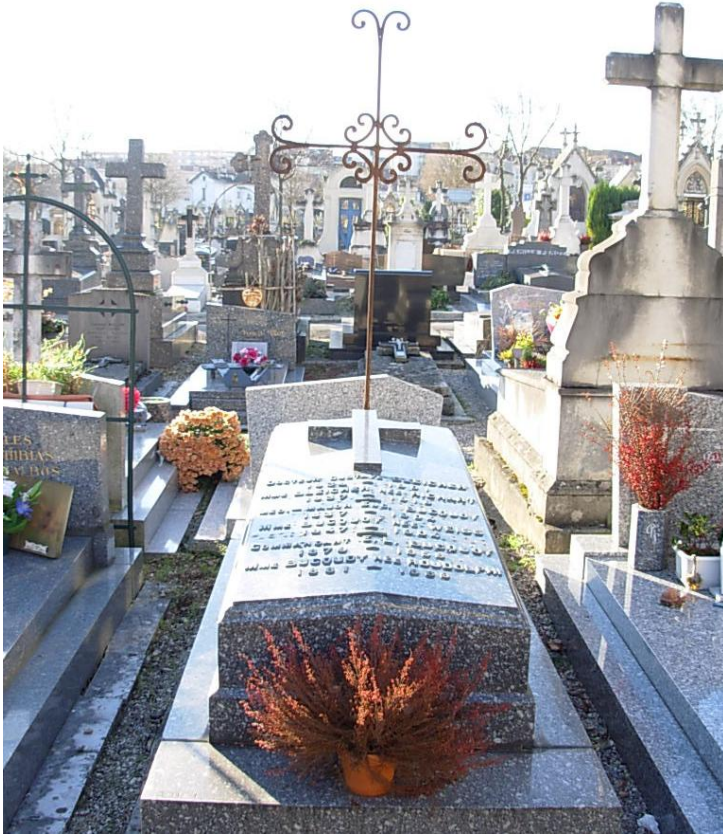
BLEICHER et son épouse résidaient au 4 rue de Lorraine à Nancy. Aucune inscription n'en témoigne (*document 23*).



Document 23 : photographies de l'ancienne maison de BLEICHER et de la rue de Lorraine.

II. La tombe de BLEICHER

On peut se recueillir sur sa sépulture au cimetière de Prévillle. La tombe est modeste, on n’y trouve pas d’épithape (51, document 24).



Document 24 : Photographies de la sépulture de BLEICHER.



III. La rue BLEICHER

En 1902, pour rendre hommage au professeur, on émet l'idée de donner son nom à une rue de Nancy. On pense d'abord au passage de la Serre (devenue rue Sébastien Bottin) puis au rond point Lepois (62). Mais le projet s'arrête là, car un délai de 5 ans est exigé entre le décès d'une personne et l'attribution de son nom à une rue.

Finalement, on nomme la rue du docteur Bleicher le 23 décembre 1929, dans le lotissement de Montbois (4, 17, document 25).



Document 25 : photographies de la rue BLEICHER.



IV. La salle Gustave-Marie BLEICHER

Cette salle est située au 5ème étage du bâtiment principal de notre actuelle Faculté de Pharmacie, rue Albert Lebrun. Elle accueille essentiellement des travaux dirigés.



Document 26 : photographies de la salle BLEICHER.



V. Ce qu'ils ont dit de lui

« De taille moyenne, presque toujours serré dans une redingote noire, il avait une allure d'officier, la moustache et l'impériale grises, les yeux vifs, cachés derrière un lorgnon, le front barré des rides du penseur... » L'Est Républicain (48).

« C'est pendant les vacances de 1878, lors d'une excursion à la grotte d'Oberlarg, récemment découverte, que je fus pour la première fois mis en relation avec le Dr BLEICHER. Serré dans sa redingote, le ruban rouge à la boutonnière, le regard vif sous son binocle, il avait conservé de son passage à l'armée –il était alors médecin-major de première classe hors cadre- l'allure d'un officier. Je fus immédiatement séduit par cette nature franche et sympathique, cet esprit clair et original, et de cette première rencontre sont nés nos rapports scientifiques qui bientôt se sont complétés par une réelle amitié (...). BLEICHER fut un érudit populaire, un vulgarisateur remarquable » M. Mathieu MIEG, son collègue géologue, dans la biographie qu'il lui a consacrée (3).

« L'homme était loyal, d'une amitié sûre et dévouée » M. GODFRIN, qui lui succède aux fonctions de directeur de l'Ecole de Pharmacie de Nancy (14).

« Ce savant si doux, d'une bonhomie et d'une simplicité si accueillante, était en même temps d'un caractère d'une rare fermeté. Elle se lisait dans sa physionomie ouverte et franche qui avait conservé quelque chose de l'allure et de l'assurance militaires. Il avait en lui l'étoffe d'un administrateur » M. GASQUET, recteur de l'Université (14).

« C'était l'honnête homme dans toute la force du terme, bienveillant, digne, de caractère toujours égal ; c'était le chrétien convaincu et modeste, tolérant et charitable, c'était le mari dévoué » M. GUILLEMIN, médecin en chef de l'hôpital militaire de Nancy (14).

« Bleicher n'était pas seulement un homme de sciences, dont l'autorité s'affirmait de plus en plus dans son domaine, il avait aussi une grande valeur morale. Très franc, très loyal, ennemi acharné du charlatanisme et de la réclame, très sûr et très fidèle dans ses amitiés, il était aussi d'une grande bonté, non de cette bonté passive qui n'est souvent qu'un signe de faiblesse, mais de celle qui, active, cherche le bien d'autrui et ne recule pas, au besoin, devant un acte de fermeté, aussi avait-il l'affection et le respect de ses élèves ; plus d'un lui a dû non seulement la science utile à sa carrière, mais dans cette direction, cet appui moral capable de maintenir un homme dans la voie droite ou de l'y faire rapidement rentrer, s'il s'en est écarté. Il ne transigeait pas avec le devoir et l'honneur, il en a donné une dernière et noble preuve en tombant, victime du devoir, comme un soldat, pour la défense de la moralité et de l'honneur, dans la profession à laquelle il était chargé de préparer des jeunes gens ».

« Dans l'effort que je fais pour embrasser l'existence si remplie de M. le Dr BLEICHER, elle m'apparaît, malgré la multiplicité et l'infinie variété de ses œuvres, dans une harmonieuse unité, toute entière vouée à deux passions, la passion de la science et la passion de la patrie » Maître MENGIN, bâtonnier de l'ordre des avocats et président de l'Académie de Stanislas (8 et 16).

« Bleicher. Qui pourrait oublier les herborisations qu'il dirigeait avec la conviction d'un apôtre ? Les moins zélés faisaient courir une légende : son fameux parapluie qui n'avait pas son pareil dans Nancy, portait malheur puisqu'il pleuvait régulièrement tous les jeudis » M. le Pr GRELOT (15).

VI. Les titres de Marie-Gustave BLEICHER

(sauf titres militaires, voir fiche de l'état des services)

- Docteur en médecine, Strasbourg 1862.
- Membre de la Société géologique de France, 1864.
- Licencié ès-sciences, Toulouse 1867.
- Répétiteur de botanique à l'Ecole impériale du service de santé militaire de Strasbourg, puis lorsqu'elle était à Montpellier, 1869 et 1870.
- Pharmacien de 1^{ère} classe, Strasbourg 1870.
- Docteur ès-sciences naturelles, Montpellier 1870.
- Chargé de conférences à la Faculté des sciences de Montpellier, 1871.
- Officier d'Académie, 1875 (3).
- Chevalier de la Légion d'honneur, 1875 (puis appelé à recevoir la rosette d'Officier) (2).
- Professeur d'histoire naturelle à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1876.
- Membre de l'Académie de Stanislas dès le 23 novembre 1877, élu directement titulaire à l'âge de 38 ans (2), puis président de cette Académie en 1887 (16, document 27).
- Président de la Société des sciences de Nancy en 1883 et 1890 (héritière de la Société des sciences de Strasbourg), et membre de cette société dès 1869 (4).
- Palmes académiques : Officier d'Académie (21) puis Officier de l'instruction publique en 1883 (2).
- Membre correspondant de l'Académie de Médecine en 1895 (17).
- Lauréat de l'Institut (16).
- Médaille d'argent décernée par le jury de l'Exposition universelle de Paris de 1878 pour l'ensemble de ses travaux de zoologie, botanique, géologie et géographie (17).
- Vice-président de la Société de géographie de l'Est (49).
- Vice-président de la Société géologique de France en 1897 (16) dont il est membre depuis membre dès 1864 (14, 21).
- Associé étranger de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, 1896.
- Président du Congrès belge de géologie en 1898 (16) d'où sortent des études de géographie physique de grande importance (21).
- Membre honoraire de la Société d'histoire naturelle de Colmar.
- Membre correspondant de la Société industrielle de Mulhouse, lauréat de cette société.
- Membre correspondant de l'Académie de Montpellier.
- Directeur de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1900.
- Membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, 1900 (3).
- Président de la section de géologie au Congrès des sociétés savantes de France en 1900 (16).

VII. Les différentes publications de BLEICHER

A. Documents répertoriés à la Bibliothèque municipale de Nancy.

Voici la liste des publications de BLEICHER présentes à la Bibliothèque municipale de Nancy, présentées par ordre chronologique décroissant. Elle a été faite en croisant les fiches informatiques avec les microfiches.

G. BLEICHER et J. BEAUPRE, *Note sur l'exploitation du minerai de fer fort et oolithique en Lorraine, dans l'antiquité*, Imprimerie nationale, Paris, 1901.

G. BLEICHER, *Nouvelles découvertes de fossiles dans les poudigues du grès vosgien*, s.n., Nancy, 1901.

G. BLEICHER, *La vallée de l'Ingressin et ses débouchés dans la vallée de la Meuse*, s.n., Paris, 1901.

G. BLEICHER, *Compte-rendu détaillé des excursions de la session extraordinaire annuelle de la Société belge de géologie : 1898, à Nancy et dans les Vosges*, Hayez, Bruxelles, 1900, Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, T. XIII, 1895.

G. BLEICHER, *Contribution à l'étude des dragées calcaires des galeries de mines*, s.n., Lisbonne, 1900.

G. BLEICHER, *Le plateau central de Haye*, s.n., Nancy, 1900.

G. BLEICHER, *Recherches sur l'origine et la nature des éléments du grès des Vosges*, s.n., Nancy, 1900.

G. BLEICHER, *Sur la dénudation de l'ensemble du plateau lorrain et sur quelques-unes de ses conséquences*, Gauthier-Villars, Paris, 1900 (également : sur les phénomènes de métamorphisme consécutifs à la dénudation du plateau de Haye).

G. BLEICHER, *Sur la dénudation du plateau central de Haye ou forêt de Haye*, Gauthier-Villars, Paris, 1900.

G. BLEICHER et M. MIEG, *Contribution à l'étude du terrain tertiaire d'Alsace (suite) : Kleinkembs et le Lac sundgovien*, Le Bigot Frères, Lille, 1899, Bulletin de la Société géologique de France, 3ème série, T. XX.

- G. BLEICHER, *Contribution à l'étude lithologique, microscopique et chimique des roches... du Portugal*, Imprimerie de l'Académie royale des sciences, Lisbonne, 1898, Comunicações da direcção dos trabalhos geológicos T. III, fasc II.
- G. BLEICHER et L. ROLLIER, *Réunion extraordinaire de la Société géologique de France dans les Vosges à Belfort et à Porrentruy... 1897 : comptes-rendus des excursions*, Paris, 1898, Bulletin de la Société géologique de France.
- G. BLEICHER, *Les sciences préhistoriques en Lorraine*, s.n., Nancy, 1898.
- G. BLEICHER, *Sur la découverte des graptolithes dans les poudingues du grès vosgien des environs de Raon l'Étape (Vosges)*, Gauthier-Villars, Paris, 1898.
- G. BLEICHER, *La colline de Malzéville*, Berger-Levrault, Nancy, 1898.
- G. BLEICHER et J. BEAUPRE, *Guide pour les recherches archéologiques : époques préhistoriques, gallo-romaine et mérovingienne dans l'Est de la France : Belfort, Doubs, Haute-Saône, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges*, A. Crépin-Leblond, Nancy, 1896.
- G. BLEICHER, *Discours prononcé à la séance solennelle de rentrée des Facultés le 7 novembre 1895*, Imp. Coopérative de l'Est, Nancy, 1896.
- G. BLEICHER, *Sur la découverte d'un gisement de terrain tertiaire terrestre fossilifère dans les environs de Liverdun (Meurthe-et-Moselle)*, Gauthier-Villars, Paris, 1896, Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences.
- G. BLEICHER, *Sur les débris végétaux et les roches des sondages de la campagne du Caudan dans le golfe de Gascogne (août 1895)*, Gauthier-Villars, Paris, 1896.
- G. BLEICHER, *Matériaux pour l'histoire de la métallurgie en Lorraine*, s.n., Nancy, 1896.
- G. BLEICHER, *Résultats scientifiques de la campagne du "Caudan" dans le golfe de Gascogne (août-sept 1895) : recherches sur les débris végétaux et les roches*, Masson et Cie, Paris, 1896, Annales de l'Université de Lyon.
- G. BLEICHER, *Sur la découverte du renne dans les formations quaternaires des environs de Nancy*, s.n., Nancy, 1896.
- G. BLEICHER, *Coloration des plaques minces de roches sédimentaires calcaires*, G. Gounouilhou, Bordeaux, 1895, Association française pour l'avancement des sciences, congrès de Bordeaux.
- G. BLEICHER, *Le lac salé d'Arzeu : notes d'excursion et recherches de laboratoire*, Oberthür, 1895.

G. BLEICHER, *Sur quelques perfectionnements apportés à la préparation et à l'étude de plaques minces de roches sédimentaires calcaires*, Gauthier-Villars, Paris, 1895.

G. BLEICHER et P. FLICHE, *Note sur les tufs calcaires de Kiffis (Sundgau, Alsace)*, s.n., s.l., 1895, Bulletin de la Société géologique de France, 3ème série, T XXII.

G. BLEICHER, *Contribution à l'étude des bryozoaires et des spongiaires de l'oolithe inférieure (bajocien et bathonien) de Meurthe-et-Moselle*, Berger-Levrault, Nancy, 1894, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy.

G. BLEICHER, *Sur la structure de certaines rouilles : leur analogie avec celles des minerais de fer sédimentaires de la Lorraine*, Gauthier-Villars, Paris, 1894.

G. BLEICHER, *Recherches sur la structure et le gisement du minerai de fer pisolithique de diverses provenances françaises et de la Lorraine en particulier*, Berger-Levrault, Nancy, 1894.

G. BLEICHER, *Les anciens glaciers des Vosges méridionales*, Chaix, Paris, 1894, extrait de l'Association française pour l'avancement des sciences, congrès de Besançon 1893.

G. BLEICHER, *Biographie de Charles-Frédéric FAUDEL, docteur en médecine, président de la Société d'histoire naturelle de Colmar : 1826-1893*, Decker, Colmar, 1894, Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1891-1894.

G. BLEICHER, *Le minerai de fer de Meurthe-et-Moselle*, Berger-Levrault, Nancy, 1894, Bulletin de la Société industrielle de l'Est.

G. BLEICHER, *Une page de l'histoire scientifique et littéraire de l'Alsace*, Berger-Levrault, Nancy, 1894, Annales de l'Est.

G. BLEICHER et M. MIEG, *Contribution à l'étude du terrain tertiaire d'Alsace (suite) : Sur l'horizon saumâtre avec bryozoaires d'Istein*, Le Bigot Frères, Lille, 1894.

G. BLEICHER et C-F. FAUDEL, *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*, Decker, Colmar, 1878-1894.

G. BLEICHER, *Sur la faune entomologique de la Casamance*, Berger-Levrault, Nancy, 1892.

G. BLEICHER, *Sur la structure microscopique du minerai de fer oolithique de Lorraine*, Gauthier-Villars, Paris, 1892, Comptes-rendus de l'Académie des sciences.

G. BLEICHER, *Sur la structure microscopique des oolithes du bathonien et du bajocien de Lorraine*, Gauthier-Villars, Paris, 1892, Comptes-rendus de l'Académie des sciences.

G. BLEICHER, *Recherches micrographiques sur quelques roches du Muschelkalk lorrain*, Oberthür, Rennes, 1892, Feuille des jeunes naturalistes.

G. BLEICHER, *Sur la découverte des Bactryllium dans le trias de Meurthe-et-Moselle*, Gauthier-Villars, Paris, 1892, Comptes-rendus de l'Académie des sciences.

G. BLEICHER et L. MEYER, *Sur une tourbière disparue, des environs de Froidefontaine*, Imprimerie du journal La Frontière, Belfort, 1892, Bulletin de la Société d'émulation du Territoire de Belfort.

G. BLEICHER et M. MIEG, *Contribution à l'étude des terrains tertiaires d'Alsace (suite) : Note complémentaire sur le gisement de Roppentzwiller et de Kleinkembs*, Le Bigot Frères, Lille, 1892, Bulletin de la Société géologique de France.

G. BLEICHER, *Commerce et industrie des populations primitives de l'Alsace et de la Lorraine*, Decker, Colmar, 1891, Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1889-1890.

G. BLEICHER, *Sur la découverte des coquilles terrestres tertiaires dans le tuf volcanique du Limbourg (Kayserstuhl, grand duché de Bade)*, Gauthier-Villars, Paris, 1891.

G. BLEICHER, *Sur la structure microscopique des roches phosphatées du Dekma (département de Constantine)*, Gauthier-Villars, Paris, 1891.

G. BLEICHER, *Sur la nature des phosphates du massif de Dekma (département de Constantine)*, Gauthier-Villars, Paris, 1890.

G. BLEICHER, *Les Vosges; le sol et les habitants*, J-B Baillière, Paris, 1890 (aussi publié dans le Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse en 1890 avec M. MIEG).

G. BLEICHER et M. MIEG, *Contribution à l'étude du terrain tertiaire d'Alsace et des environs de Mulhouse*, Le Bigot Frères, Lille, 1890, Bulletin de la Société géologique de France.

G. BLEICHER et P. FLICHE, *Recherches relatives à quelques tufs quaternaires du Nord-Est de la France*, E. Colin, Lagny, 1889.

G. BLEICHER, *Contribution à l'étude : 1° de la céramique préromaine; 2° des matières premières usitées par les populations anciennes de l'Alsace, de la Lorraine, du nord de l'Afrique*, Decker, Colmar, 1888, Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1886-1888.

G. BLEICHER, *Note sur la découverte d'un atelier de taille de silex aux environs de Commercy*, Berger-Levrault, Nancy, 1888.

G. BLEICHER, *Recherches lithologiques sur la formation à bois silicifiés de Tunisie et d'Algérie*, Gauthier-Villars, Paris, 1888.

G. BLEICHER et C-F. FAUDEL, *Notice sur une station préhistorique avec faune quaternaire à Voegtlinshofen*, Decker, Colmar, 1888, Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1886-1888.

G. BLEICHER, *Découverte du carbonifère à fossiles marins et à plantes aux environs de Raon-sur-Plaine*, Gauthier-Villars, Paris, 1887.

G. BLEICHER, *Guide du géologue en Lorraine : Meurthe-et-Moselle, Vosges, Meuse*, Berger-Levrault, Paris, 1887.

G. BLEICHER et F. BARTHELEMY, *Note sur une sépulture de l'âge du bronze, découverte à Domèvre-en-Haye*, G. Crépin-Leblond, Nancy, 1886, Journal de la Société d'archéologie lorraine.

G. BLEICHER, *Notice sur la découverte d'une station funéraire de l'âge de bronze à Villey-saint-Etienne*, René Wiener, Nancy, 1886, Journal de la Société d'archéologie lorraine.

G. BLEICHER, *Géologie et archéologie préromaine des environs de Nancy*, Berger-Levrault, Nancy, 1886.

G. BLEICHER et F. BARTHELEMY, *Les tumuli de la Lorraine : séance du 14 août 1886*, Berger-Levrault, Nancy, 1886, Association française pour l'avancement des sciences, congrès de Nancy.

G. BLEICHER et M. MIEG, *Note complémentaire sur la paléontologie et la stratigraphie du terrain carbonifère de la Haute-Alsace*, F. Aureau, Lagny, 1885, Bulletin de la Société géologique de France.

G. BLEICHER et P. FLICHE, *Recherches sur le terrain tertiaire d'Alsace et du territoire de Belfort*, Decker, Colmar, 1885, Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar.

G. BLEICHER, *Note sur la limite inférieure du lias en Lorraine*, F. Aureau, Lagny, 1884, Bulletin de la Société géologique de France.

G. BLEICHER, *Le minerai de fer de Lorraine (lias supérieur et oolithe inférieure)*, F. Aureau, Lagny, 1884, Bulletin de la Société géologique de France.

G. BLEICHER et M. MIEG, *Note sur la paléontologie du terrain carbonifère de la Haute-Alsace*, F. Aureau, Lagny, 1884, Bulletin de la Société géologique de France.

G. BLEICHER, *Nancy avant l'histoire*, Berger-Levrault, Nancy, 1883, Mémoires de l'Académie de Stanislas pour 1882.

G. BLEICHER, *Recherches de minéralogie micrographique sur la roche de Thélod et sur le basalte d'Essey-la-Côte*, Berger-Levrault, Nancy, 1883, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy.

G. BLEICHER, *Etude comparée des temps préhistoriques de l'Alsace et de la Lorraine*, Decker, Colmar, s.d., Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar.

G. BLEICHER, *Sur le carbonifère marin de la Haute-Alsace : découverte du culm dans la vallée de la Bruche*, s.n., Paris, 1883.

G. BLEICHER, *Sur la découverte du terrain carbonifère marin en Haute-Alsace*, s.n., s.l., 1882.

G. BLEICHER et M. MIEG, *Sur le carbonifère marin de la Haute-Alsace : découvertes de ses relations avec le culm ou carbonifère à plantes*, Gauthier-Villars, Paris, 1882.

G. BLEICHER, *Recherches sur le lias supérieur et l'oolithe inférieure de la province d'Oran*, Chaix, Paris, 1881, Association française pour l'avancement des sciences, congrès d'Alger.

G. BLEICHER, *Recherches sur l'étage bathonien ou grande oolithe des environs de Nancy*, Berger-Levrault, Nancy, 1881, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy.

G. BLEICHER et autres, *Etudes de géologie comparée sur le terrain quaternaire d'Italie, d'Algérie, du Maroc, de l'Est de la France et de l'Alsace*, s.n., Reims, 1880, Association française pour l'avancement des sciences, congrès de Reims.

G. BLEICHER, *Note sur la découverte d'un horizon fossilifère à poissons, insectes, plantes, dans le tongrien de la Haute-Alsace*, A. Masson, Meulan, 1880, Bulletin de la Société géologique de France.

G. BLEICHER, *Recherches sur les terrains antérieurs au jurassique dans la province d'Oran*, A. Masson, Meulan, 1880, Bulletin de la Société géologique de France.

G. BLEICHER, *Enceinte avec blocs vitrifiés du Hartmannswillerkopf (Haute-Alsace)*, Decker, Colmar, 1879.

G. BLEICHER, *Les féculles*, Berger-Levrault, Paris, 1878.

G. BLEICHER, *Extrait des procès-verbaux de la Société des sciences de Nancy*, Berger-Levrault, Nancy, 1877.

G. BLEICHER, *Recherches d'archéologie préhistorique dans la province d'Oran et dans la partie occidentale du Maroc*, s.n., Toulouse, 1875, Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme.

G. BLEICHER, *Essai de paléontologie de l'oolithe inférieure des bords sud et sud-ouest du Plateau central*, Cusset et Cie, Paris, 1872, Annales des mines.

G. BLEICHER, *Essai de géologie comparée des Pyrénées, du plateau central et des Vosges : Thèse de géologie présentée à la Faculté des sciences de Strasbourg*, Decker, Colmar, 1870.

G. BLEICHER, *Essai d'une monographie géologique du Mont-Sacré : quelques mots sur l'ancienneté de l'homme dans la vallée de l'Anio*, Decker, Colmar, 1865, Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar.

G. BLEICHER et P. FLICHE, *Note sur la flore pliocène du Monte-Mario*, Berger-Levrault, Nancy, s.d.

G. BLEICHER et M.MIEG, *Note sur les sépultures anciennes du Tagolsheim (Haute-Alsace)*, Decker, Colmar, s.d.

G. BLEICHER, *Note et souvenirs des excursions de la Société de géographie (...) à Essey la Côte et à la Côte de Sion*, s.n., Nancy, s.d.

G. BLEICHER, *Sur quelques faits nouveaux relatifs à la fossilisation osseuse*, s.n., s.l.s.d., Bibliographie anatomique, revue des travaux en langue française.

B. Publications en géologie répertoriées par M. MIEG

MIEG choisit à la fin de la biographie qu'il consacre à BLEICHER de rappeler ses publications (*document 26*). Cet inventaire est intéressant car il s'agit principalement de celles ayant trait à la géologie ou à l'archéologie ; il est présenté par ordre chronologique croissant.

— 25 —

PUBLICATIONS.

1862—1863.

Théorie des rapports botanico-chimiques. Strasb., in-4°. Thèse de docteur en médecine.

1864—1865.

Monographie géol. du Mont-Sacré. Ancienneté de l'homme dans la vallée de l'Anio. Pl. (Bull. soc. hist. natur. de Colmar 1864.)

1865—1866.

Lettre à M. de Verneuil sur le diluvium des environs de Rome.
— Sur une dent d'*Elephas antiquus* de ce diluvium. (Bull. soc. géol. de France.)

1866—1867.

Sur le terrain quaternaire des environs de Rome.
Étude sur l'ancienneté de l'homme dans le Latium ; terrain quaternaire marin des côtes du Latium ; faune et flore quat. du Tibre et de l'Arno. (Bull. soc. géol. de France.)
Excursions archéol. aux environs de Rome. (Recueil de médecine militaire.)

1867—1868.

La géographie botanique du Camp de Châlons. (Recueil de médecin militaire.)
Géologie des environs de Rome. (Revue brit.)

1869—1870.

Découverte de plantes dans le tuf volcanique du Limburg au Kayserstuhl. (Bull. soc. hist. natur. de Colmar.)
De la reproduction chez les êtres organisés inférieurs. Strasb., in-4°.

Document 27 : publications de BLEICHER relevées par MIEG.

Influence du sol sur l'hygiène du soldat au camp de Laumezan.
(Recueil de médecine militaire.)

1870—1871.

Essai de géologie comparée des Pyrénées, du plateau central et
des Vosges. Thèse de doct. ès-sciences naturelles. Strasb.
1870 — Montpellier.

1871—1872.

Études de géologie pratique des environs de Montpellier: juras-
sique, crétacé et tertiaire. (Rev. des sciences natur. à Mont-
pellier.)

Des diff. modes d'observations en géologie stratigraphique.
Conférence. (Revue scientifique, Paris.)

Sur la faune et la flore de l'horizon lacustre bathonien du revers
S et S-O du plateau central. (Comptes-rendus de l'Académie
des sciences.)

1872—1873.

Sur un gisement de Diatomées quaternaires aux environs de
Rome. En collabor. avec M. Guinari. (Rev. des scienc. natu-
relles à Montpellier.)

Bassins secondaires et tertiaires de la région sous-cévenique
Conférence. (Revue scientifique. Paris.)

Horizon lacustre et fluviatile de l'oolithe inf. du midi de la
France. (Bull. soc. géol. de France.)

Passage du jurassique au crétacé dans le département de l'Hé-
rault. (Soc. géol. Réunion extraord. à Digne.)

Présence de la *Posidonia minuta* dans le trias de l'Aveyron et
des *Walchia* dans le Permien. (Comptes-rendus de l'Académie
des sciences.)

Paléontologie de l'oolithe inférieure des bords S et S-O du
plateau central. (Annales des mines.)

1874—1875.

Matériaux pour servir à l'histoire du crétacé inf. de l'Hérault.
(Bull. soc. géol. de France.)

Terrains tertiaires lacustres de l'Hérault. (Annales des sciences
géologiques t. V.)

Sur la géologie du Maroc. (Bull. soc. géol. de France.)

Lettre sur le Maroc. (Rev. des scienc. natur. à Montpellier.)

Une mission au Maroc: ethnographie, histoire naturelle, géologie,
etc. Conférence. (Revue scientifique. Paris.)

1875—1876.

Note sur la géologie des environs d'Oran. (Bull. Soc. géol. de
France.)

Gisements de polypiers du terrain miocène de la province d'Oran.
(Bull. Soc. géol. de France.)

Origine des éléments lithologiques des terrains tert. et quatern.
des environs d'Oran. (Rev. des scienc. natur. à Montpellier.)

Le terrain tertiaire sup. des env. d'Oran. (Rev. des scienc. natur.
à Montpellier.)

Recherches d'archéologie préhist. dans la province d'Oran et au
Maroc. (Matériaux pour l'hist. de l'homme, etc.)

Découverte de stations préhist. aux environs de Tlemcen et de la
Djiddonia. (Bull. de la Soc. de climatologie d'Alger.)

Tlemcen et ses environs, 4 livr., sous le pseudonyme de E de
Lorral. (Tour du Monde.)

1877—1879.

Résumé des communications faites sur l'ethnographie et l'histoire
nat. de l'Algérie et du Maroc. — Découverte d'un silex taillé
dans les alluvions quat. des environs de Nancy. (Bull. Soc. des
sciences de Nancy.)

1877—1883.

Excursions géol. et bot. faites avec ses élèves. Autog. avec plans.

1878—1883.

Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace av. pl.; en
collab. avec M. le D^r Faudel. — I. Instruments en pierre. —
II. Monuments mégalithiques. — III. Supplément aux deux
premières parties. Conclusions. (Bull. Soc. hist. natur. de
Colmar.)

1878—1879.

Les féculés. Thèse. Nancy, Berger-Levrault, in-4^o.
Essai sur les temps préhist. en Alsace. (Bull. de la Soc. des sciences de Nancy.)

1879—1880.

Enceinte avec blocs vitrifiés au Hartmanswillerkopf. Mémoire lu à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne. (Bull. Soc. hist. nat. de Colmar.)

1880—1881.

Découverte d'un horizon fossilifère à poissons, insectes, plantes dans le tongrien de la Haute-Alsace. (Bull. Soc. géol. de France.)

Études de géol. comparée sur le quaternaire d'Italie, d'Algérie, du Maroc, de l'Est de la France et de l'Alsace. (Assoc. franç. pour l'avancement des sciences. Congrès de Reims.)

Nouvelle application du microscope à l'archéologie préhistorique. (Idem.)

1881—1882.

Terrains antérieurs au jurassique dans la province d'Oran, avec coupes microscopiques de roches. (Bull. Soc. géol. de France.)

Recherches stratigr. et paléont. sur le lias sup. et l'oolithe inf. de la province d'Oran. (Assoc. franç. pr. l'avancement des sciences. Congrès d'Alger.)

Saïda et le Sud de la province d'Oran. (Soc. géogr. de l'Est.)

Sur l'étage bathonien des environs de Nancy. (Bull. de la Soc. des sciences de Nancy.)

1882—1883.

Découverte du carbonifère marin en Haute-Alsace. (Comptes rendus de l'Académie des sciences.)

Sur le carbonifère marin de la Haute-Alsace; ses relations avec le Culm. En collab. avec M. Math. Mieg. (Comptes rendus de l'Académie des sciences.)

Minerai de fer de l'oolithe inf. et de la grande oolithe du dép. de Meurthe-et-Moselle. (Bull. Soc. géol. de France.)

Étude sur la flore de l'oolithe inf. des env. de Nancy, avec planches. En collab. avec M. le prof. Fliche. (Bull. de la Soc. des sciences de Nancy.)

Résumé des communications relatives au minerai de fer des environs de Nancy. (Bull. de la Soc. des sciences de Nancy.)

1883—1884.

Études microscopiques de la roche de Thélod et du basalte d'Essey, avec pl. (Bull. de la Soc. des sciences de Nancy.)

Nancy avant l'histoire. Discours de réception à l'Académie Stanislas. (Rev. scient. du 27 octobre.)

1884—1885.

Matériaux sur une étude préhistorique de l'Alsace: L'âge du Bronze. Étude comparée des temps préhistoriques de l'Alsace et de la Lorraine, avec planches. (Bull. Soc. hist. natur. de Colmar 1885, en collaboration avec M. le docteur Faudel.)

Recherches sur le terrain tertiaire d'Alsace et du territoire de Belfort, en coll. avec M. Fliche. 1^e partie. (Bull. Soc. hist. natur. de Colmar 1885.)

Note sur la limite inférieure du lias. (Bull. Soc. géol. de France.)

Note complémentaire sur la paléontologie et la stratigraphie du terrain carbonifère de la Haute-Alsace, en collab. avec M. Mathieu Mieg. (Bull. Soc. géol. de France. Comptes rendus de l'Académie de Stanislas 1884—1885.)

Communications à la Soc. des sc. de Nancy, sur l'âge de la grouine ou groise en Lorraine. Sur la découverte d'un organisme problématique, attribuable à une diatomée dans les silex du terrain tertiaire d'Alsace.

Découverte d'une formation d'eau douce tertiaire sur la colline de Sigolsheim. (Bull. Soc. hist. natur. de Colmar 1885.)

1885—1886.

Sur une station funéraire de l'âge dit du Bronze, découverte à Villey-Saint-Étienne. (Bull. Soc. d'archéologie lorraine, en collab. avec M. Wiener.)

Sur une station de l'âge dit du Bronze, découverte à Villers-en-Haye, en collab. avec M. Barthélémy. (Bull. Soc. d'arch. lorraine.)

Géologie et archéologie préhistorique des environs de Nancy; — dans le volume publié sur Nancy et la Lorraine à l'occasion du Congrès pour l'avancement des sciences tenu à Nancy — (Août 1886.)

1886—1887.

Guide du géologue en Lorraine. (Berger-Levrault 1887.)

Cinquième fascicule des Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace (station préhistorique de Vœglinshofen; stations préhistoriques de l'Alsace; contribution à l'étude de la céramique préromaine, etc.), en coll. avec M. le docteur Faudel. (Bull. Soc. hist. natur. de Colmar 1888.)

Recherches lithologiques sur la formation à bois silicifiés de Tunisie et d'Algérie. (Comptes rendus. Institut, 1^{er} octobre 1888.)

Recherches sur la flore pliocène du Monte Mario, en collab. avec M. Fliche. (Bull. Soc. sc. de Nancy.)

Réponse du Président aux récipiendaires, à la séance solennelle de l'Académie de Stanislas. (Mém. de l'Acad. de Stanislas 1888.)

Les Tumuli de Lorraine, en collab. avec M. Barthélémy. (Bull. Soc. française pour l'avancement des sciences. Congrès de Nancy. 1886.)

1888—1889.

Les Vosges, le sol, les habitants. (Bibliothèque scientifique de J. Baillièrre et Fils.)

Contribution à l'étude des tufs quaternaires du Nord-Est de la France, en collaboration avec M. le Prof. Fliche. (Bull. Soc. géol. de France.)

Note sur la découverte d'un atelier de taille de silex aux environs de Commercy. (Bull. Soc. des sc. de Nancy.)

Sur un remplissage de fissure du calcaire dolomitique de Mandray, Vosges. (Bull. Soc. des sc. de Nancy.)

Sur la découverte des roches polies et striées dues à d'anciens glaciers, aux environs de Remiremont, en coll. avec M. Millot. (Bull. Soc. sc. de Nancy.)

Un pêcheur naturaliste au XVII^e siècle : Léonard Baldner. (Rev. scientifique 1888, 1^{er} semestre, p. 626.)

1889—1890.

Contribution à l'étude du terrain tertiaire d'Alsace et des environs de Mulhouse, en coll. avec MM. Fliche et Mathieu Mieg. (Bull. Soc. géol. de France, 3^e série, t. XVIII.)

Sur la nature des phosphates du massif de Dekma, dép. de Constantine. (Comptes rendus de l'Acad. des sciences, 9 juin 1890.)

Notice biographique sur Charles Grad. (Bull. Soc. de géographie de l'Est, 3^e trimestre, 1890.)

Sur le gisement des armes préhistoriques les plus anciennes en Alsace et en Lorraine. (Soc. des sciences de Nancy, 2 mai 1890.)

Sur les blocs erratiques du Haut-du-Roc, Vosges. (Bull. Soc. des sciences de Nancy, 18 avril 1890.)

Sur les débris osseux microscopiques contenus dans le Muschelkalk de Lunéville. (Bull. Soc. des sc. de Nancy, 3 juillet 1890.)

1890—1891.

Sur l'origine et la nature de quelques gisements phosphatés de Tunisie, d'Algérie et d'Alsace. (Bull. mensuel de la Soc. des sc. Nancy, Février.)

Sur la structure microscopique de quelques roches du trias de Lorraine. (Bull. mens. de la Soc. des sc. de Nancy, Mai.)

Sur la structure microscopique de quelques roches du lias de Lorraine. (Bull. mens. de la Soc. des sc. de Nancy, Août.)

Sur la structure microscopique des roches phosphatées de Dekma, dép. de Constantine. (Comptes-rendus de l'Académie des sciences, 4 mai.)

Géographie commerciale et industrielle des populations primitives de l'Alsace et de la Lorraine. (Revue scientifique, 15 août.)

Commerce et industrie des populations primitives de l'Alsace et de la Lorraine. (Bull. Soc. d'hist. natur. de Colmar.)

Sur la découverte de silex taillés dans le Lehm de Soultz (Alsace), en collab. avec M. Gasser. (Bull. Soc. d'hist. nat. de Colmar.)

Collaboration pour les recherches microscopiques au mémoire de M. Ph. Thomas, sur les gisements de phosphate de chaux des hauts plateaux de la Tunisie. (Bull. Soc. géol. de France.)

1891—1892.

Sur la découverte de coquilles tertiaires dans le tuf volcanique du Limbourg, Kayserstuhl. (Comptes-rendus de l'Acad. des sc., 14 décembre 1891.)

Sur la structure microscopique du minerai de fer de Lorraine. (Comptes-rendus de l'Acad. des sc., 14 mars 1892.)

Sur la découverte des Bactryllium dans le trias de Lorraine, en coll. avec M. Fliche. (Comptes-rendus de l'Acad. des sciences, 16 mai 1892.)

Sur la structure microscopique des oolithes du Bathonien et du Bajocien de Lorraine. (Comptes-rendus de l'Acad. des sc., 16 mai 1892.)

Recherches microscopiques sur quelques roches du Muschelkalk lorrain. (Feuille des jeunes Naturalistes, 1^{er} avril 1892.)

Le sol de Nancy au microscope. (Bull. de la Soc. des sc. de Nancy.)

Sur un nouveau gisement de terrain houiller découvert au Bonhomme (Alsace). (Bull. de la Soc. des sciences de Nancy.)

Sur les différentes formes de minerai de fer du trias de Lorraine. (Bull. Soc. sc. de Nancy.)

Sur la faune entomologique de la Casamance (rivière du Sud). (Bull. Soc. sc. de Nancy.)

Sur une tourbière disparue des environs de Froidefontaine (Territoire de Belfort), en collaboration avec M. L. Meyer. (Bull. Soc. belfontaine d'émulation.)

Sur la découverte de silex taillés dans le lehm de Soultz (Alsace), en collab. avec M. Gasser. (Bull. Soc. hist. natur. de Colmar.)

Contribution à l'étude du terrain tertiaire du Sundgau (Alsace) en collaboration avec MM. Fliche et Mathieu Mieg. (Bull. Soc. géol. de France.)

Recherches sur la nature et le gisement des nodules phosphatés du lias de Lorraine. (Bull. Soc. géol. de France.)

1892—1893.

Contributions à l'étude du terrain tertiaire d'Alsace, en coll. avec MM. Fliche et M. Mieg. (Bull. Soc. géol. de France, 1892.)

Sur un nouvel horizon paléontologique du lias moyen de Lorraine. (Bull. Soc. sc. de Nancy, 1^{er} juillet 1893.)

Sur quelques faits nouveaux relatifs à la fossilisation osseuse. (Bibliographie anatomique, fasc. de mai, juin et juillet, août 1893.)

Sur les phénomènes glaciaires dans les Vosges méridionales, en coll. avec M. Barthelémy. (Bull. Soc. pour l'avancem. des sciences.)

Sur la structure microscopique des oolithes calcaires du jurassique de Lorraine. (Congrès pour l'avanc. des sciences de Besançon, août 1893.)

Un savant alcacien. Notice biographique sur le D^r Faudel. (Revue scientifique, septembre 1893.)

1893—1894.

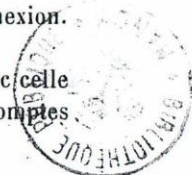
Sur les différentes formes de minerai de fer du trias de Lorraine. (Bull. Soc. des sc. de Nancy.)

Contribution à l'étude des Bryozoaires et des Spongiaires de l'Oolithe inférieure. (Bull. Soc. des sc. de Nancy.)

Structure et gisement du minerai de fer pisolitique de diverses provenances françaises et de la Lorraine en particulier. (Bull. Soc. des sc. de Nancy.)

Une page d'histoire scientifique et littéraire de l'Alsace. Les sociétés littéraires et scientifiques avant et après l'annexion. (Annales de l'Est.)

Sur la structure de certaines rouilles, leur analogie avec celle des minerais de fer sédimentaire de Lorraine. (Comptes rendus de l'Acad. des sc., 16 avril.)



Les anciens glaciers des Vosges. Conférence à la Soc. géographique de l'Est. (Résumé dans le Bull. du Club alpin, section de Nancy.)

Contribution à l'étude du terrain tertiaire d'Alsace et du Grand-Duché de Bade, en coll. avec MM. Fliche et M. Mieg. (Bull. Soc. géol. de France.)

1894—1895.

Biographie de Ch. Faudel. (Bull. Soc. hist. natur. de Colmar.)

Note sur les tufs calcaires de Kiffis (Sundgau, Alsace), en coll. avec MM. Fliche et M. Mieg. (Bull. Soc. géol. de France, t. XXII, p. 471.)

Supplément aux Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace, en collaboration avec M. le Dr Faudel, 6^e publication. (Bull. Soc. hist. natur. de Colmar.)

Sur quelques perfectionnements apportés à l'étude et à la préparation des plaques minces de roches sédimentaires. (Comptes rendus de l'Acad. des sciences, 20 mai 1895.)

Sur les ossements fossiles d'une fissure de la carrière de Villey-Saint-Étienne. (Bull. Soc. des sc. de Nancy, 5 juin.)

Le lac salé d'Arzeu. Note d'excursion et recherches de laboratoire. (Feuilles des jeunes naturalistes, mai et juin.)

Sur la structure microscopique des phosphates du Dyr (Tebessa). (Le Naturaliste.)

Note d'océanographie rétrospective sur quelques résultats obtenus à l'aide de procédés nouveaux de préparation et de coloration des plaques minces de calcaires sédimentaires. (Congrès pour l'avancem. des sc. Bordeaux.)

Le minerai de fer de Meurthe-et-Moselle. Conférence à la Société industrielle de l'Est. (Résumé dans le Bull. de la Soc. industrielle de l'Est.)

Sur les crânes mérovingiens du cimetière du Vieil-Aître, en collaboration avec M. le Dr Collignon. (Bull. Soc. d'archéologie lorraine.)

1895—1896.

Sur la découverte du Renne dans les formations quaternaires des environs de Nancy. (Bull. Soc. sc. de Nancy.)

Sur la découverte du terrain tertiaire fossilifère aux environs de Liverdun. (Bull. Soc. sc. de Nancy.)

L'homme et les animaux domestiques de la station préhistorique de Belleau (M. et M.). (Bull. Soc. sc. de Nancy.)

Coloration des plaques minces des roches sédimentaires calcaires. (Bull. Soc. pour l'avanc. des sciences. Congrès de Bordeaux.)

Observations sur les crânes et ossements du cimetière du Vieil-Aître. (Bull. Soc. archéologique lorraine.)

Sur la découverte d'un gisement de terrain tertiaire terrestre dans les environs de Liverdun. (Comptes rendus Ac. des sc., 20 janvier 1896.)

Sur les débris végétaux et les roches des sondages de la campagne du Caudan. (Comptes rendus As. sc., 23 mars 1896.)

Matériaux pour l'histoire de la métallurgie en Lorraine, en coll. avec M. J. Beaupré. (Bull. Soc. archéol. lorraine.)

Guide pour les recherches archéologiques dans l'Est de la France, en coll. avec M. J. Beaupré. (Crépin-Leblond.)

Discours prononcé à la séance de rentrée des Facultés, 7 nov. 1896. (Nancy, Imp. coop. de l'Est.)

Sur un gisement callovien découvert aux environs de Winckel (Massif jurassique de Ferrette), en coll. avec M. Mieg. (Bull. Soc. géol. de France.)

1897—1898.

Note sur une nouvelle espèce de *Limule* des marnes irisées des environs de Vic (Lorraine). (Bull. Soc. sc. de Nancy, 1897.)

Notes et souvenirs des excursions de la Société de géographie de l'Est. (Bull. Soc. géographie de l'Est, 1897.)

Compte rendu détaillé des excursions de la réunion extraordinaire de la Soc. géologique de France à Remiremont, Belfort, Porrentruy. (Bull. Soc. géol. de France.)

Sur le remplissage des poches et fissures du calcaire jurassique du massif de Ferrette et des sables quartzeux, en coll. avec M. Mathieu Mieg. (Bull. Soc. géol. de France, dans le compte rendu de la réunion extraord.)

Les sciences préhistoriques en Lorraine : origine, développem., résultats acquis. (Bull. Soc. archéologique.)

Sur la découverte de Graptolithes dans les poudingues du grès vosgien des environs de Raon-l'Étape. (Comptes rendus de l'Acad. des sciences, 1898.)

Contribution à l'étude lithologique, microscopique et chimique des roches sédimentaires secondaires et tertiaires du Portugal. (Communicaçõe da Direcção dos Trabalhos geologicos, t. 3, fasc. 2, 1898.)

1899.

La colline de Malzéville. (Bull. Soc. de géogr. de l'Est, 1899.)
Compte rendu détaillé des excursions de la session extraordinaire annuelle de la Société belge de géologie. . . tenue à Nancy et dans les Vosges. (Bull. Soc. belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie. Tome XIII, 1899.)

Sur deux dépôts quaternaires voisins du Lehm dans les vallées de la Meurthe et de la Moselle. (Bull. des séances de la Soc. des sc. de Nancy, N° 3, 1899.)

Structure et origine des dragées calcaires de la prise d'eau de Lisbonne et des mines de fer de Marbache et de Chaligny. (Bull. Soc. des sc. de Nancy.)

Rapport de la commission du prix Dupeux. (Comptes rendus de l'Académie de Stanislas, 1899.)

Excursions géologiques en Alsace. Colline de Sigolsheim, en coll. avec M. Mieg. (Feuillé des jeunes naturalistes.)

Les broyons et les meules des stations préhistoriques et romaines, en collab. avec M. J. Beaupré. (Congrès d'archéologie d'Arlon, Belgique.)

1900.

Le plateau central de Haye. (Bull. Soc. de géogr. de l'Est, 1900.)
Recherches sur l'origine et la nature des éléments du Grès des Vosges. (Bull. Soc. des sc. de Nancy, 1900.)

Sur la dénudation du plateau central de Haye ou Forêt de Haye (Meurthe-et-Moselle). (Comptes rendus de l'Acad. des sciences, 15 janvier 1900.)

Sur les phénomènes de métamorphisme, de production de fer, consécutifs à la dénudation du plateau de Haye (M. et M.). (Comptes rendus de l'Acad. des sciences, 5 février 1900.)

Sur la dénudation de l'ensemble du plateau lorrain et sur quelques-unes de ses conséquences. (Comptes-rendus de l'Acad. des sciences, 26 février 1900.)

Sur quelques faits nouveaux relatifs à l'origine des éléments du Grès vosgien à la surface du plateau de Haye. (M. et M.)

Contribution à l'étude des dragées calcaires des galeries de mines et de captation d'eaux, en collaboration avec M. Choffat. (Communicaçõe da Direcção dos Servicos Geologicos, t. IV, fasc. I, 1900.)

1901.

La vallée de l'Ingressin et ses débouchés dans la vallée de la Meuse. (Annales de géographie, Paris 1901.)

Nouvelles découvertes de fossiles dans les poudingues du Grès vosgien et faits relatifs à la dénudation des Vosges et des Alpes. (Bull. Soc. des sc. de Nancy, 1901.)

Note sur l'exploitation du minerai de fer fort et oolithique en Lorraine dans l'antiquité, en collaboration avec M. J. Beaupré. (Bulletin archéologique, Paris 1901.)

Sur les meules et broyeurs primitifs des stations préromaines en Lorraine, en collaboration avec M. J. Beaupré.

L'origine, la nature et la répartition des éléments de destruction des Vosges, du versant lorrain et des régions adjacentes du bassin de la Saône. (VIII^e Congrès géologique international 1900, Paris 1901.)

C. Publications relevées par J. BEAUPRE en archéologie préhistorique.

BLEICHER devient membre titulaire de la Société d'archéologie lorraine en 1878 (50). Il y publie quelques travaux (document 27). Cette société lui rendra hommage dans un tiré à part (document 28).

— 7 —

Guide pour les recherches archéologiques (Epoques préhistoriques, gallo-romaine, mérovingienne) dans l'Est de la France, Belfort, Doubs, Haute-Saône, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges, par MM. Bleicher et J. Beaupré. Nancy, imprimerie Crépin-Leblond, 1886, VIII-148 p., 188 fig., in-12.

Les sciences préhistoriques en Lorraine, origine, développements, résultats acquis. Conférence faite à l'occasion du cinquantenaire de la Société d'Archéologie lorraine, 1888, 48 p., in-8°.

Sur les preuves les plus anciennes de l'exploitation du minerai de fer faite en Lorraine, par MM. Bleicher et J. Beaupré. Congrès des Sociétés savantes, Nancy, Bulletin archéologique, 1901.

Extrait du *Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine*
Juin 1901.

Nancy. — Imprimerie A. Crépin-Leblond, 21, rue Saint-Dizier.

— 6 —

BIBLIOGRAPHIE PRÉHISTORIQUE DE M. BLEICHER.

Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace, par M. le Dr Bleicher et M. le Dr Faudel. — *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, 1877 à 1885. — 4 publications : 1^{re} publ., 99 p., 46 pl., 1877-78. — 2^e publ., 405 p., 5 pl., 1875-80. — 3^e publ., 75 p., 40 pl., 1881-82. — 4^e publ., 186 p., 32 pl., 1884-85.

Encinte avec blocs vitrifiés de Hartmannswillerkopf (Haute-Alsace) 1879, 46 p., 1 pl., in-8°.

Note sur les sépultures anciennes de Tagolsheim, 5 p. in-8°.

Nancy avant l'histoire. *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1882 31 p. in-8°.

Note sur une sépulture de l'âge du bronze découverte à Domèvre-en-Haye, par MM. Bleicher et Barthélemy. *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1886, 7 p., 4 fig., in-8°.

Notice sur la découverte d'une station funéraire de l'âge du bronze à Villey-Saint-Etienne, par le Dr Bleicher et L. Wiener. *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1886, 43 p., 1 pl., in-8°.

Géologie et archéologie pré-romaines des environs de Nancy. XVI^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, 1886, 53 p. in-8°.

Notice sur une station préhistorique avec faune quaternaire à Voegtlingshofen (Haute-Alsace), 1888, 26 p., 1 pl., in-8°.

Mémoire sur l'âge du bronze, les tumuli et les camps de la Lorraine, par MM. Bleicher et Barthélemy. Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. Nancy, 1886.

Note sur la découverte d'un atelier de taille de silex aux environs de Commercy, 7 p. in-8°.

Observations sur les crânes et ossements du Vieil-Aitre, par MM. Collignon et Bleicher. *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1885, 5 p., 1 pl., in-8°.

Matériaux pour l'histoire de la métallurgie en Lorraine, par MM. Bleicher et J. Beaupré. *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1886, 46 p., 2 pl., in-8°.

80.288²⁴



M. le D^r BLEICHER

La Société d'Archéologie lorraine a perdu en la personne de M. le docteur Bleicher un de ses membres les plus distingués, et l'archéologie préhistorique un maître dont la haute valeur était reconnue en France comme à l'étranger.

Il ne nous appartient pas de rappeler ici les qualités morales de l'homme privé, qui fut au foyer domestique un modèle d'honneur, ni d'énumérer les nombreux travaux du savant naturaliste, du géologue, du botaniste, et de l'anthropologue. Il faut nous borner à retracer, quel fut, dans son œuvre considérable et variée, le rôle du préhistorien.

Des hommes éclairés, comme Godron et Cournault, des autodidactes, comme R. Guérin, Olry, Gaiffe, Husson, etc., avaient commencé il y a près d'un demi-siècle à se livrer à l'étude de cette science alors toute nouvelle, qui s'appelle aujourd'hui l'archéologie préhistorique.

Le public ne les comprit pas : « Jamais personne, dit le proverbe, n'est prophète en son pays. » Comme tous les novateurs, ils furent traités de visionnaires, et nombre de gens instruits demeurèrent sceptiques. Néanmoins, en présence des résultats acquis dans d'autres régions, on commença à s'apercevoir qu'il s'agissait non d'œuvres d'imagination, mais de faits authentiques.

Il fallait, pour achever d'ouvrir les yeux aux masses, qu'un homme d'une autorité incontestée vint rendre témoignage de la vérité.

D. Mémoires parus dans le Bulletin de la Société des Sciences de Nancy.

BLEICHER a été un membre titulaire (puis un président) très actif de la Société des Sciences de Nancy ; ses interventions y ont été très nombreuses. Nous avons choisi de ne présenter ici que les mémoires qui ont été publiés dans le Bulletin de cette société. Aujourd'hui, la Société des Sciences de Nancy est devenue l'Académie Lorraine des Sciences, qui diffuse toujours les travaux des scientifiques lorrains et promeut ainsi les pôles de recherche régionaux. Ainsi, sa devise est de « *mettre en lumière les progrès des sciences, aider à leur diffusion et participer ainsi à leur rayonnement* » (52).

BLEICHER G., *Essai sur les temps préhistoriques en Alsace*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1878, 4, 56-74.

BLEICHER G., *Recherches sur l'étage bathonien ou grande oolithe des environs de Nancy*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1880, 5, 91-111.

BLEICHER G. et FLICHE P., *Etude de la flore de l'oolithe supérieure des environs de Nancy*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1881, 6, 54-101.

BLEICHER G., *Recherches de minéralogie micrographique sur la roche de Thélod et sur le basalte d'Essey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle)*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1882, 7, 81-89.

BLEICHER G. et FLICHE P., *Note sur la flore pliocène de Monte Mario*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1886, 8, 5-23.

BLEICHER G., *Note sur la découverte d'un atelier de taille de silex aux environs de Commercy*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1888, 9, 131-137 (document 29).

BLEICHER G., *Sur l'origine et la nature de quelques gisements phosphatés de Tunisie, d'Algérie et d'Alsace*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1891, 11, 12.

BLEICHER G., *Structure microscopique de quelques roches du muschelkack lorrain*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1891, 11, 27.

BLEICHER G., *Faune entomologique de la Casamance (Afrique occidentale)*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1892, 12, 87.

BLEICHER G., *Contribution à l'étude des Bryozoaires et des Spongiaires de l'oolithe inférieure (bajocien et bathonien) de Meurthe-et-Moselle*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1893, 13, 89-102.

BLEICHER G., *Recherches sur la structure et le gisement de fer pisolithique de différentes provenances françaises et de la Lorraine*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1894, 13, 32-42.

BLEICHER G., *Sur la découverte d'une nouvelle espèce de Limule dans les marnes irisées de Lorraine*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1896, 14, 116.

BLEICHER G., *Recherches sur l'origine et la nature des éléments du grès des Vosges*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1898, 16, 1.

NOTE SUR LA DÉCOUVERTE
D'UN ATELIER DE TAILLE DE SILEX
AUX ENVIRONS DE COMMERCY¹

PAR M. BLEICHER

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE



Dans le courant de l'été de 1888, sur des indications recueillies par nous au cours d'une excursion botanique de l'École supérieure de pharmacie, M. Recouvreur, pharmacien à Commercy, fit la découverte d'un curieux gisement de silex taillés, d'origine locale, non loin de cette ville, à environ 1,200 mètres au Nord-Ouest, sur les côtés du chemin qui mène au champ de manœuvres.

Les champs cultivés en cet endroit sont parsemés d'éclats de silex qui nous avaient frappé lors de notre passage, et parmi eux se sont trouvées des pièces évidemment attribuables au travail de l'homme.

Ce gisement, situé sur une sorte de large terrasse dont l'altitude absolue est de 290 mètres, domine la vallée de la Meuse d'environ 50 mètres.

La terrasse et le coteau voisin couvert de bois qui lui fait suite, appartiennent à la formation oolithique corallienne, et on peut juger de la nature de la roche qui y affleure par la carrière abandonnée du penchant de la colline, vers le Sud-Ouest du gisement.

1. Communication faite dans la séance du 16 novembre 1888.

E. Publications à la Société de Géographie de l'Est.

BLEICHER figure parmi les membres souscripteurs de cette société depuis 1881, et en est élu vice-président en 1883. Il gardera ce titre jusqu'à sa mort.

BLEICHER G., *Notice sur la région des hauts plateaux de chotts, des oasis de la province d'Oran*, Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, Berger-Levrault, Nancy, 1881, 3, 383-391.

BLEICHER G., *Géographie rétrospective : Résumé et conclusion de la conférence de M. le Dr BLEICHER sur la Géographie commerciale et industrielle des populations primitives de l'Alsace et de la Lorraine*, Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, Berger-Levrault, Nancy, 1891, 13, 130-133.

BLEICHER G., *Géographie régionale : Notes et souvenirs des excursions de la Société de géographie de l'Est à Essey-la-Côte et à la côte de Sion*, Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, Berger-Levrault, Nancy, 1898, 20, 74-83.

BLEICHER G., *Géographie régionale : la colline de Malzéville (excursion de la Société le 26 juin 1898)*, Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, Berger-Levrault, Nancy, 1899, 21, 23-31 (document 31).

BLEICHER G., *Le plateau central de Haye : étude de géographie physique régionale*, Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, Berger-Levrault, Nancy, 1900, nouvelle série 21^{ème} année, 181-190 (document 30).

BLEICHER G., *La vallée de l'Ingressin et ses débouchés dans la vallée de la Meuse*, Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, Berger-Levrault, Nancy, 1901, nouvelle série 22^{ème} année, 45-60.

On trouve également dans les bulletins de la Société une première appréciation de BLEICHER en 1887 sur le cours de météorologie professé à la Faculté des sciences de Nancy par M. MILLOT, puis une seconde en 1888.

Société de Géographie DE L'EST

Reconnue d'utilité publique par décret du 14 janvier 1882

BULLETIN TRIMESTRIEL — NOUVELLE SÉRIE
21^E ANNÉE — 1900

1^{er} Trimestre



BERGER-LEVRAULT & C^{IE}, ÉDITEURS

PARIS

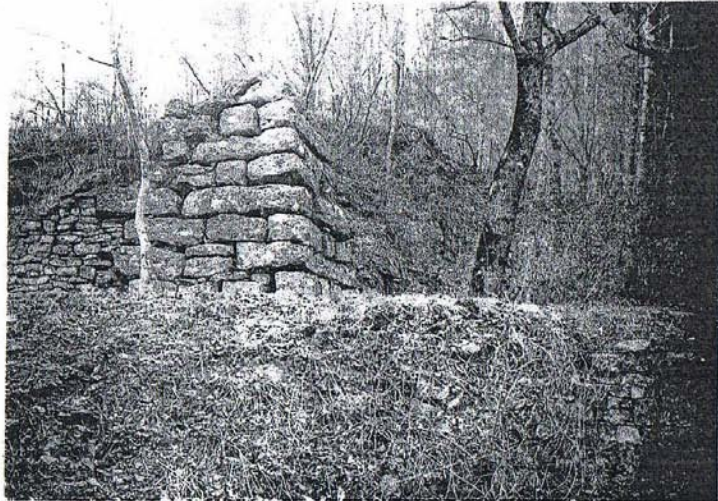
5, RUE DES BEAUX-ARTS, 5

NANCY

18, RUE DES GLACIS, 18

1900

Tous droits réservés



LE MUR PRÉHISTORIQUE DE LA TRINITÉ (MALZÉVILLE)

Document 32 : exemple d'une excursion menée par BLEICHER pour la Société de Géographie de l'Est à la colline de Malzéville.

BIBLIOGRAPHIE

1. Archives départementales du Haut-Rhin, <http://www.archives.cg68.fr>, consulté le 06/11/10.
2. Nouveau Dictionnaire de Biographie alsacienne, 1982, (4), 248-249.
3. MIEG M., *Biographie de Marie Gustave BLEICHER 1838-1901*, Decker, Colmar, 1902.
4. BECQ C., *Les pharmaciens éponymes des rues de Nancy*, Thèse de Diplôme d'Etat de Docteur en Pharmacie, Nancy, 1993, 92-133.
5. Extraits de naissance de Joséphine et de Camille BLEICHER, Archives départementales du Haut-Rhin, <http://www.archives.cg68.fr>, consulté le 06/11/10.
6. LABRUDE P., *Les souvenirs du professeur G.M. Bleicher à la Faculté de Pharmacie et en ville de Nancy*, Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar 1996-1997, 115-128.
7. BRUNOTTE C., *M. le Docteur BLEICHER, directeur et professeur à l'Ecole Supérieure de Pharmacie de l'Université de Nancy*, Imprimerie Lorraine, Metz, 1902.
8. FLICHE P., *Notice sur Gustave BLEICHER*, Bulletin de la Société géologique de France, Paris, 1902, 4ème série, tome 2, 231.
9. BLEICHER G., *Biographie de Charles-Frédéric FAUDEL*, Decker, Colmar, 1894.
10. Etat signalétique et des services du médecin major de 1^{ère} classe Marie-Gustave BLEICHER, Service historique de la Défense, Vincennes.
11. BLEICHER G., *Nouveaux aperçus de la théorie des rapports botanico-chimiques*, Thèse présentée à la Faculté de médecine de Strasbourg, Christophe, Strasbourg, 1862.
12. BLEICHER G., *Essai de géologie comparée des Pyrénées, du Plateau central et des Vosges*, Colmar, 1870.
13. Plaquette du centenaire de la Faculté de Pharmacie de Nancy, Imp. Paradis, Lunéville, 1973.
14. BRUNOTTE C., *Nécrologie*, Bulletin des Sciences Pharmacologiques, 1901, (2), 152-171.
15. LABRUDE P., *Les professeurs strasbourgeois de la galerie des portraits de la Faculté de Pharmacie de Nancy*, Revue d'histoire de la pharmacie, 1996, n°308, 39-52.
16. ROESCH C., *Nos directeurs / Gustave-Marie BLEICHER*, Bulletin de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy, 1912, (5), 40-42.

17. PREVOST M., D'AMART R. et T. de MOREMBERT, *Bleicher*, Dictionnaire de biographie française, 1954, Letouzey et Ané, Paris, 1954, 6, 663-664.
18. AUERBACH B., *Les travaux géologiques de G. BLEICHER*, Annales de l'Est, 1901, 537.
19. BLEICHER G., *Le Plateau central de Haye*, Nancy, 1900.
20. BLEICHER G., *Sur la découverte d'une nouvelle espèce de limule*, Bulletin de la Société des sciences de Nancy, Berger Levrault, Nancy, 1896, 116-126.
21. PRESIDENT DE L'ACADEMIE DE MEDECINE, *Décès de Bleicher*, correspondant national, Bulletin de l'Académie de Médecine, 1901, 45, 683-684.
22. G. BLEICHER, *Nancy avant l'histoire*, Berger-Levrault, Nancy, 1883, Mémoires de l'Académie de Stanislas pour 1882.
23. BEAUPRE J., *M. le Dr BLEICHER*, Crépin-Leblond, Nancy, 1901.
24. BLEICHER G., *Coloration des plaques minces de roches sédimentaires calcaires*, G. Gounouilhou, Bordeaux, 1895.
25. BLEICHER G. et FAUDEL C.F., *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*, Decker, Colmar, 1878-1894.
26. BLEICHER G., *Guide du géologue en Lorraine*, Berger-Levrault, Paris, 1887.
27. BLEICHER G., *Les Vosges, le sol et les habitants*, Baillièrre et fils, Paris, 1890.
28. BLEICHER G., *Une page de l'histoire scientifique et littéraire de l'Alsace*, Berger-Levrault, Nancy, 1894.
29. LABRUDE P., *Nouvelle recherche sur les courtes affectations du Pr Heckel (1843-1916) à l'Ecole supérieure de pharmacie récemment créée à Nancy, entre 1873 et 1876*, Revue d'histoire de la pharmacie, 2004, n°344, 575-586.
30. GAUTIER M., *Le professeur Brunotte, sa vie, son œuvre*, thèse de Diplôme d'Etat de Docteur en Pharmacie, Nancy, 1995, 7-8.
31. *L'Est Républicain*, édition du dimanche 9 juin 1901, n°4321.
32. *L'Impartial de l'Est*, édition du dimanche 9 juin 1901, 63ème année, n°2293.
33. *L'Est Républicain*, édition du mardi 11 juin 1901, n° 4323.
34. *L'Est Républicain*, édition du mercredi 12 juin 1901, n°4324.

35. Institut national de la statistique et des études économiques, Pouvoir d'achat de l'euro et du franc, <http://www.insee.fr/fr/themes/indicateur.asp?id=29&page=achatfranc.htm>, consulté le 12/03/10 puis le 20/07/10.
36. Séance de rentrée de l'Université de Nancy, 12 Nov. 1903, Imprimerie de l'Est, Nancy, 1903, 196-197.
37. Procès-verbaux des séances du conseil de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy 1876-1920, séances du 21 juin 1901 et du 11 avril 1902, archives de la Faculté de Pharmacie de Nancy.
38. URBAIN S., *Que deviendra le monument Gustave Bleicher ?*, L'Est Républicain, Nancy, 6 octobre 1932, 2.
39. BRUNOTTE C., *Inauguration du monument BLEICHER*, Bulletin des Sciences Pharmacologiques, 1903, 8, 155.
40. ANONYME, *Le Monument Bleicher*, l'Union Pharmaceutique, 1903, 44ème année, 318-320.
41. Lettre de M. INGOLD J. à M. le Doyen VIGNERON, le 24 novembre 1992.
42. Lettre de M. DENNINGER, conseiller municipal de la ville de Nancy, à M. INGOLD, le 10 Juin 1993.
43. Procès-verbal de la séance du conseil de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy (ESPN) du 28 novembre 1903, archives de la Faculté de Pharmacie de Nancy.
44. Procès-verbal des séances du conseil de l'ESPN des 22 février et 8 novembre 1904, archives de la Faculté de Pharmacie de Nancy.
45. Procès-verbal de la séance du conseil de l'ESPN du 15 juin 1906, archives de la Faculté de Pharmacie de Nancy.
46. Procès-verbal des séances du conseil de l'ESPN des 30 novembre 1910 et 17 janvier 4 février 23 février 1911, archives de la Faculté de Pharmacie de Nancy.
47. Procès-verbal de la séance du conseil de l'ESPN du 11 mai 1911, archives de la Faculté de Pharmacie de Nancy.
48. GRELOT P., *Discours du banquet du 11 juin 1922*, Bulletin de l'Association des Anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie, 1922-1923, n°10, 711.

49. Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, série 2, 22ème année, Berger-Levrault, Nancy, 1901.
50. Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 1878, série 3, volume 6, 445.
51. Plan du cimetière de Préville, Service des cimetières de la ville de Nancy, 1993.
52. Site de l'Académie lorraine des Sciences, <http://www.als.uhp-nancy.fr>, consulté le 02 février 2011.
53. Site de l'Académie de Stanislas, <http://www.academie-stanislas.uhp-nancy.fr>, consulté le 02 février 2011.
54. Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1914, n°7, 47.
55. G. BLEICHER, *Nancy avant l'histoire*, exemplaire manuscrit des collections de l'Académie de Stanislas, 1882.
56. Acte de décès, Archives municipales de Nancy.
57. Invitation à l'inauguration du monument Bleicher, document de source inconnue remis le 10 juin 1993 par M. B. JOUAUX.
58. BLEICHER G., *Note sur la découverte d'un atelier de taille de silex aux environs de Commercy*, Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, Berger-Levrault, Paris, 1888, 9, 131-137.
59. Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, Berger-Levrault, Nancy, 1900, 21ème année, 181-190.
60. BLEICHER G., *Géographie régionale : la colline de Malzéville (excursion de la Société le 26 juin 1898)*, Bulletin de la Société de Géographie de l'Est, Berger-Levrault, Nancy, 1899, 21, 23-31.
61. Mlle LESONGEUR, *Note de transmission de la Faculté de Pharmacie de Nancy*, 31 août 1993.
62. ROBAUX P. et D., *Les Rues de Nancy*, Peter Lang, Nancy-Berne, 1984, 108.

INDEX DES DOCUMENTS

Document 1 : acte de naissance de Marie-Gustave BLEICHER (1).....	11
Document 2 : caricature représentant les professeurs de pharmacie strasbourgeois s'inclinant devant les militaires, parmi lesquels se trouve l'élève médecin Bleicher (54).	13
Document 3 : thèse de médecine présentée par BLEICHER à la Faculté de Médecine de Strasbourg : <i>Nouveaux aperçus sur la théorie des rapports botanico-chimiques</i> , Bibliothèque interuniversitaire de médecine et d'odontologie, Paris (photographie d'Emilie LUCENA).....	14
Document 4 : thèse de géologie de BLEICHER présentée le 29 novembre 1870 à la Faculté des Sciences de Montpellier, intitulée <i>Essai de géologie comparée des Pyrénées, du Plateau central et des Vosges</i> (12).	17
Document 5 : introduction de la thèse de géologie de BLEICHER (12).....	18
Document 6 : état signalétique et des services du médecin major de 1 ^{ère} classe Marie-Gustave BLEICHER (10).	22
Document 7 : extraits de la publication de BLEICHER dans le Bulletin de la Société des Sciences de Nancy sur la découverte d'une nouvelle espèce de limule (20).	32
Document 8 : exemple d'une découverte de vestiges d'une tombe d'Eguisheim, publiée par BLEICHER et FAUDEL (25).	35
Document 9 : publication, à l'Association française pour l'avancement des sciences, de la méthode de BLEICHER pour colorier les plaques minces de roches sédimentaires calcaires (24).	37
Document 10 : <i>Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace</i> , supplément écrit à la mort du docteur FAUDEL et dédié à l'Académie de Stanislas par BLEICHER (25).....	41

Document 11 : <i>Guide du géologue en Lorraine (26)</i>	44
Document 12 : exemplaire manuscrit de BLEICHER de son discours de réception à l'Académie de Stanislas (55).	47
Document 13 : <i>Les Vosges, le sol et les habitants (27)</i>	51
Document 14 : <i>Une page de l'histoire scientifique et littéraire de l'Alsace (28)</i>	53
Document 15 : carte postale ancienne de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy, alors située place Carnot (6).	56
Document 16 : Acte de mariage des époux BLEICHER (4).	57
Document 17 : fiche de Gustave-Marie BLEICHER à l'Académie de Stanislas de Nancy, Académie de Stanislas à Nancy.	59
Document 18 : acte de décès de Marie-Gustave BLEICHER (56).	67
Document 19 : invitation à l'inauguration du monument de Marie-Gustave BLEICHER pour Monsieur de Montjoie (57).	69
Document 20 : carte postale ancienne représentant le monument BLEICHER (6).	70
Document 21 : Photographie du buste de BLEICHER, F. L'HUILLIER.	72
Document 22 : Photographie de la plaque du hall de la Faculté, F. L'HUILLIER	73
Document 23 : photographies de l'ancienne maison de BLEICHER et de la rue de Lorraine, F. L'HUILLIER.	77
Document 24 : Photographies de la sépulture de BLEICHER, F. L'HUILLIER.	78

Document 25 : photographies de la rue BLEICHER, F. L'HUILLIER.	79
Document 26 : photographies de la salle BLEICHER, F. L'HUILLIER.	80
Document 27 : publications de BLEICHER relevées par MIEG (3).....	91
Document 28 : liste des publications en archéologie recensées par BEAUPRE (23).	98
Document 29 : extrait de la nécrologie rédigée par BEAUPRE pour la Société lorraine d'Archéologie (23).	99
Document 30 : extrait d'une note parue dans un bulletin de la Société des Sciences de Nancy sur la découverte d'un atelier de taille de silex aux environs de Commercy (58).....	102
Document 31 : exemple d'un bulletin de la Société de Géographie de l'Est (59).	104
Document 32 : exemple d'une excursion menée par BLEICHER pour la Société de Géographie de l'Est à la colline de Malzéville (60).	105

2^{ème} PARTIE

Les herborisations des
étudiants

1^{er} CHAPITRE

Contexte historique

S'il est une raison pour laquelle le Pr BLEICHER fut une des figures les plus importantes et respectées de l'Ecole de Pharmacie de Nancy au 19^{ème} siècle, c'est bien pour la qualité remarquable de son enseignement. Ayant à cœur d'offrir la meilleure instruction qui soit à ses élèves, il sut donner une dimension nouvelle à la vie estudiantine. Considérées comme la base du précepte de la botanique, les herborisations furent donc rétablies en 1879 par le Pr BLEICHER: une course hebdomadaire ainsi qu'une sortie de trois jours, la « Grande Herbo », pendant les semestres d'été.

Mais que signifie herboriser ? Si l'on s'intéresse à la définition du Dictionnaire de la langue française, on s'aperçoit que celle-ci n'est autre que « recueillir des plantes dans la nature pour les étudier, les collectionner ou pour utiliser leurs propriétés thérapeutiques ». Herboriser est un art, une discipline qui ne date pas d'hier. La première œuvre littéraire française à aborder le sujet des herborisations est un roman de François RABELAIS, « Gargantua », publié en 1534. Le thème de l'éducation y tient une place considérable. Le recours à l'expérience y est largement abordé et le géant mêle donc la théorie à la pratique. Il acquiert ses connaissances en astronomie en observant le ciel. Il ne limite pas non plus son apprentissage à la lecture de traités d'Histoire naturelle mais s'en va herboriser lui-même. Gargantua en vient même à observer différents métiers dont celui des apothicaires...

Ces excursions, ou plutôt ces travaux pratiques de plein air, ont su rompre la monotonie de la vie estudiantine et apporter aux élèves bien plus que se perfectionner en botanique, qui était alors une matière fondamentale dans le cursus pharmaceutique². Communier avec la nature, faire aimer les sciences et les maîtres, inculquer certaines valeurs morales et pouvoir se rapprocher un instant de cette chère Alsace, voilà les motivations non dissimulées du Pr BLEICHER. Les herborisations vécurent de belles années et laissèrent derrière elles des souvenirs inoubliables. Plongeons ensemble dans les mémoires estudiantines d'alors pour un voyage dans le temps à la rencontre du passé de notre Faculté de Pharmacie.

² Cf les programmes des cours d'époque de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy placés dans les annexes.

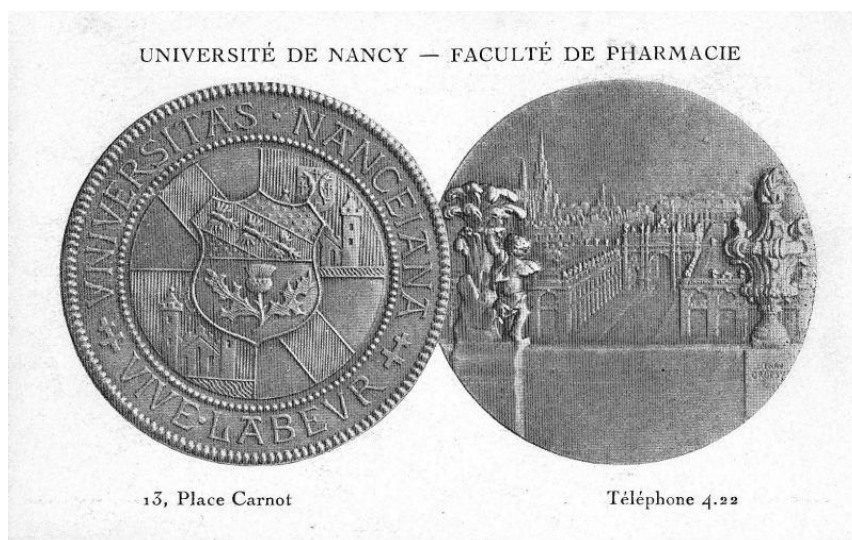
I. Un peu d'Histoire...

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il semble bon et opportun de rappeler le contexte historique de l'époque, afin de permettre l'entière compréhension de certaines caractéristiques des herborisations.

En effet, de 1870 à 1871, la Guerre franco-allemande opposant la France à la totalité des Etats allemands, alors unis derrière le royaume de Prusse, fait rage. Les Français sont sévèrement vaincus dans différentes batailles. Ces défaites entraînent alors la chute de l'Empire français, qui se voit contraint de rendre à l'Allemagne, l'Alsace et une partie de la Lorraine. L'Allemagne bismarckienne règne alors en maître sur toute l'Europe continentale. C'est ainsi que l'Alsace-Lorraine devient « terre d'empire », autrement dit « Reichsland ». Un sentiment de revanche grandit alors au plus profond des entrailles d'une France devenue République.

Dès la fin août 1870, l'Empire allemand aspire à la création d'une prestigieuse université allemande incluant celle existant déjà en Alsace-Lorraine (1). La France tente alors de prendre l'Allemagne de court et dépose à l'Assemblée Nationale, le 30 mai 1871, la proposition de transfèrement de la Faculté de Médecine et de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Strasbourg vers Nancy. En réponse à cela, le chancelier de l'Empire allemand Otto VON BISMARCK réagit et crée l'Université impériale Kaiser Wilhelm au printemps 1872.

Cependant, le 19 mars 1872, l'Assemblée Nationale approuve la proposition du gouvernement français de donner naissance à un foyer intellectuel, digne héritier de l'Université Strasbourgeoise. La séance solennelle de rentrée de la nouvelle Université Nancéienne eut lieu le 19 novembre 1872. C'est ainsi que l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy marcha dans les traces de l'Ecole de Strasbourg. Elle perpétua ses traditions, dont les herborisations, comme l'exigeait l'héritage dont elle fut honorée.



Nancy - Faculté de Pharmacie - Blason de la Faculté de Pharmacie (collection P. BOYER).

II. Portraits

Plusieurs hommes de science contribuèrent à la mise en place de ces excursions via leurs carrières respectives. Le Professeur BLEICHER les énumère d'ailleurs lui-même dans un de ses discours (2).

Jean-Baptiste MOUGEOT (1776-1858)

Jean-Baptiste MOUGEOT (3) influença sans conteste une multitude de botanistes qui lui succédèrent. Ce médecin et naturaliste originaire de Bruyères (Vosges) explora les tréfonds du Hohneck tout au long de sa vie. Il y réalisa ses premières herborisations à dix-neuf ans et poursuivit ses recherches durant les soixante-trois années qui suivirent. Il contribua largement à l'approfondissement des connaissances sur la flore lorraine et en particulier sur la flore vosgienne. Ses recherches et études lui valurent le surnom de « Père de la Botanique des Vosges » de la part de ses pairs botanistes. Il collabora avec GODRON et KIRSCHLEGER (dont nous parlerons un peu plus loin) à l'élaboration d'ouvrages majeurs sur la flore de Lorraine et la flore d'Alsace. J-B. MOUGEOT fut à l'origine de l'idée de transplanter des plantes vers un milieu autre que celui qui leur était naturel. Malgré un certain nombre d'échecs, les expériences en découlant permirent d'enregistrer quelques belles réussites ; ce fut le cas de *Saxifraga umbrosa*³.

Plusieurs hommes firent des essais quasiment similaires : c'est ainsi que l'intention de créer le jardin botanique de Monthabey germa dans l'esprit de Camille BRUNOTTE, disciple fervent de G-M BLEICHER (voir plus loin).

³ *Saxifraga umbrosa*, Linné : plante pyrénéenne, de la famille des Saxifragaceae, qui croît dans les bois, les landes ou au pied des falaises ombragées. Les feuilles, toutes à la base, sont crénelées-dentées et atténuées en pétiole velu. Les fleurs forment une panicule lâche. Les pétales sont ponctués de jaune et de rouge à la base.

Chrétien-Geoffroy NESTLER (1778-1832)

Pharmacien puis professeur de botanique à la Faculté de médecine de Strasbourg et directeur du jardin botanique de la ville, il travailla en étroite collaboration avec J-B MOUGEOT et fut à l'origine d'un très important herbier⁴ (4, 5). Ch.G. NESTLER emmenait régulièrement ses étudiants jusque dans les Hautes-Vosges (6). Il fut remplacé à la Faculté de médecine de Strasbourg par Antoine Laurent Apollinaire FEE, pharmacien et botaniste français. Ce dernier dirigea par la suite le jardin botanique de Strasbourg et la Société botanique de France (1874). FEE comprit également l'intérêt des sorties botaniques et les maintint tout comme son prédécesseur.

Frédéric KIRSCHLEGER (1804-1869)

On ne peut parler de NESTLER sans faire figurer le nom de l'étudiant qu'il prit sous sa coupe et qui devint un remarquable botaniste, respecté de tous ses collègues : Frédéric KIRSCHLEGER (7). Ce médecin alsacien, brillant esprit scientifique, tomba très tôt amoureux de la botanique. Il abandonna la médecine de clientèle pour s'y consacrer pleinement. Il devint alors professeur de botanique médicale à l'École de Pharmacie de Strasbourg. Son œuvre capitale est un panorama magistral, en trois volumes, de la « *Flore d'Alsace et des contrées limitrophes* ». Pour F. KIRSCHLEGER, les herborisations étaient un complément indispensable aux enseignements théoriques. Il offrit une très grande extension aux sorties botaniques par la création de l'Association philomatique vogésorhénane⁵. F. KIRSCHLEGER mena énormément d'expéditions à travers l'Alsace dont il aimait dévoiler les attraits et vanter la grâce à tous ceux qui se joignaient à ses escapades. Il laissa derrière lui l'image d'un personnage plein de gaieté. De plus, il fournit à tous ses lecteurs et disciples une multitude d'observations scientifiques et de réflexions philosophiques ou touristiques. G. M. BLEICHER se considérait comme un héritier et élève passionné de KIRSCHLEGER.

⁴ L'herbier en question est le fameux « STIRPES CRYPTOGRAMAE VOGESO-RHENANAE » de J.B. MOUGEOT, C.G. NESTLER et W.P. SCHIMPER présenté sous la forme de 15 fascicules.

⁵ Société savante créée en 1862, qui prit le nom d' « Association philomatique d'Alsace et de Lorraine » en 1893. Cette société est actuellement toujours active.



J-B. MOUGEOT – Lithographie – Laboratoire de Cryptogamie,
Museum National d’Histoire Naturelle.



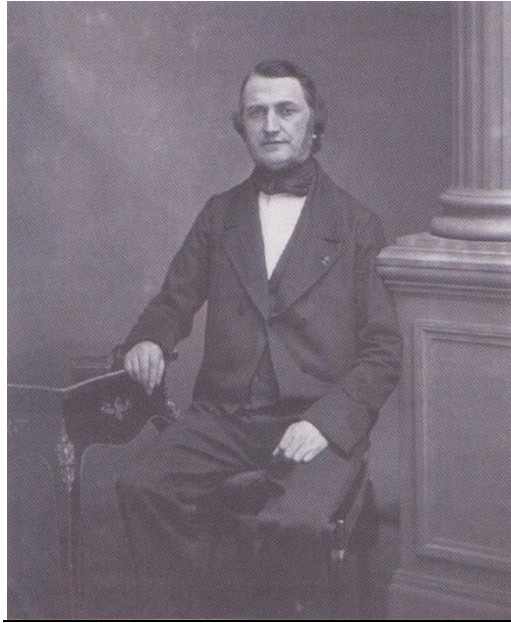
F. KIRSCHLEGER – Bulletin de l’AAEESP n°5, 1912, p.15.

Dominique-Alexandre GODRON (1807-1880)

Ce grand savant et médecin pédagogue français fut doyen de la Faculté des Sciences de Nancy (6). Il s'éprit de la botanique dès sa plus tendre enfance. Il s'impliqua grandement dans la transformation du jardin de Stanislas et devint directeur du jardin botanique de Nancy. GODRON réorganisa définitivement les herborisations et leur accorda, jusqu'à la fin de sa carrière, une place incontournable dans les études universitaires scientifiques. C'est à Godron que l'on doit d'ailleurs des écrits de très grande qualité sur les flores lorraine et française dont une première édition de « *La flore de Lorraine* » en 1843. Durant toute son existence, GODRON n'a cessé de réactualiser cet ouvrage.

Camille BRUNOTTE (1860-1910)

Pour terminer cet inventaire qui, bien évidemment, est loin d'être exhaustif, nous nous devons aussi de mentionner Camille BRUNOTTE (8), digne élève et successeur du professeur Bleicher, qui fut un brillant professeur de matière médicale. Les archives de la Faculté de pharmacie de Nancy regorgent de photographies d'herborisations avec BLEICHER et BRUNOTTE. Les écrits, dans lesquels on peut retrouver la trace de C. BRUNOTTE, le présentent comme un homme respecté et admiré de ceux qui l'ont côtoyé. Il perpétua de bonne grâce les herborisations et alla même encore plus loin dans sa passion pour le monde végétal. Préoccupé par la protection des plantes menacées, c'est à lui que nous devons la création du jardin conservatoire et d'acclimatation de Monthabey, près de la Schlucht, qui fut une fabuleuse réussite, née pour perdurer (9). BRUNOTTE est également à l'origine de précieux documents concernant la flore vosgienne, notamment. le fameux *Guide du botaniste au Hohneck et aux environs de Gérardmer* (10).



D-A. GODRON vers 1855 – Bibliothèque municipale de Nancy.



C. BRUNOTTE – Archives Faculté pharmacie de Nancy.

III. L'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy

Avant de se plonger davantage dans les excursions botaniques, une information capitale mérite d'être précisée : l'origine des informations regroupées ici. Celles-ci ont été glanées çà et là, dans les Bulletins de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy (abrégés bulletins de l'AAEESPN) (11), précieusement gardés à la bibliothèque universitaire de Pharmacie-Odontologie de Nancy. Sans ses bulletins, témoignages du passé, il aurait été impossible de développer le sujet abordé ici.

L'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy voit le jour en Juin 1907. La première assemblée générale eut lieu le 2 juin 1907 : présentations, retrouvailles, discours,... Un banquet se doit d'être organisé chaque année, et le Président d'Honneur est alors désigné par le Comité. Le premier homme à endosser ce rôle fut M. GODFRIN, alors directeur de l'Ecole. Chaque 1^{er} janvier paraît le bulletin de l'année passée : discours, comptes-rendus, souvenirs, poèmes, articles scientifiques, nécrologie, actualités, publicités, etc. Cependant, la Première Guerre mondiale fut responsable de la suspension de la parution du bulletin pendant sept années consécutives (1914-1920) (12) et modifia sensiblement le contenu des bulletins qui suivirent (ravages de la guerre obligent). Le nom de l'Association s'en trouva également changé et devint l'Association des Anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy à partir du bulletin n°8. Des irrégularités de publication eurent encore lieu par la suite, mais le retard fut définitivement rattrapé par le Comité de rédaction du Bulletin au 1^{er} janvier 1926 (bulletin n°12) (13). L'AAEFPN est par ailleurs toujours en activité et sans arrêt à la recherche de nouveaux adhérents afin de construire un réseau solide où les rencontres amicales vont de pair avec des actions humanitaires⁶.

Le premier bulletin fut publié le 1^{er} janvier 1908. Au fil de la lecture, il est aisé de se rendre compte que les herborisations et plus particulièrement la « Grande Herbo » annuelle, sont

⁶ Voir le site des Anciens d'pharma Nancy : <http://www.aaefpn.org/>

un sujet qui revient régulièrement dans les premiers bulletins (avant que ces derniers ne soient noyés par les douloureuses rubriques nécrologiques d'après-guerre). En effet, c'est au sein de ces premiers numéros que les discours et divers articles y apparaissent comme les plus joyeux et les plus complets témoins de la mémoire estudiantine des élèves d'alors. Les souvenirs des courses botaniques sont plus épars dans les derniers volumes de la collection.

Pour prouver à quel point les herborisations faisaient partie intégrante de l'Ecole et des réminiscences des anciens élèves, il suffit de se pencher sur la vignette (14) qui fut créée pour l'AAEESPN. Celle-ci fut présentée pour la première fois dans le bulletin n°3 du 1^{er} janvier 1911, c'était une façon de l'inaugurer et de commenter son graphisme symbolique. Cette estampe naquit des mains de l'artiste Henri BERGE (décorateur, illustrateur, passionné de botanique, ayant étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy). Elle se distingua beaucoup des emblèmes caractéristiques et traditionnels de la pharmacie que sont le serpent, le palmier et la roche.

Dans la vignette décrite ici, le règne végétal est représenté par la fougère, l'aconit, le chardon (et les champignons) posant à côté de la croix de Lorraine pour signer l'autonomisme de cette région.

En arrière-plan, on peut apercevoir des montagnes gravées dans ce symbole qui constituent le règne minéral. Il est dit dans l'article d'inauguration de la vignette, que ces monts sont là pour évoquer les herborisations qui se sont déroulées dans les Vosges. On ne peut donc nier l'intérêt porté aux courses botaniques en observant cette gravure emblématique. Derrière le règne minéral, on entrevoit le soleil qui symbolise l'ancienne Ecole de Strasbourg, dissimulée derrière les Vosges. Elle éclaire l'Ecole de Nancy, digne héritière, de sa lumière gracieuse et bienveillante.

Quant au règne animal, ce sont les oiseaux qui ont été élus pour apparaître sur la gravure. Mais pourquoi les avoir choisis plutôt que le serpent ? Il a été précisé, dans l'article consacré à la vignette, que le reptile n'a pas forcément plus de droits que ces volatiles de représenter l'art pharmaceutique. Cependant une note poétique y est tout de même ajoutée : ces oiseaux apportent sur leurs ailes « le souvenir des anciens fondateurs de l'Ecole »... et par la même occasion, les traditions qu'ils ont établies..., notamment les fameuses herborisations.



BULLETIN

DE

l'Association Amicale
DES ANCIENS

DE

l'École Supérieure de Pharmacie
DE NANCY

Année 1912

SOMMAIRE :

- 1^o **Compte rendu de l'Assemblée générale :** Allocution du Président ; Rapports du Secrétaire et du Trésorier ;
- 2^o **Le Banquet ;**
- 3^o **Inauguration du monument Brunotte au Hohneck ;**
- 4^o **Intérêts professionnels :** La question de l'Internat en Pharmacie dans les Hôpitaux de Nancy (PHARMAX) ;
Unissons-nous, de G. CAMET ;
- 5^o **La Pharmacie au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences,** par J. CODRIN ;
- 6^o **NOTES DE LABORATOIRE :** Dosage de la Santonine dans les médicaments à base de sucre ou de chocolat, par Gr. FAVREL ; Les Colloïdes en pharmacologie, par F. GIRARDET ; Notes sur la Flore Lorraine, par J. GARNIER ;
- 7^o **Nos Directeurs :** Gustave-Marie Bleicher, par C. RÈSCH ;
- 8^o **Le Jardin botanique de Nancy,** par CHARLER ;
- 9^o **Variétés :** Alphonse Allais, pharmacien (MARJOLAIN) ;
Les Médecins, depuis Molière (LASOURCE) ;
- 10^o **Contes du Pilon :** Le Taupier, par Charles RICHET ;
- 11^o **Nécrologie :** Armand Bazard, Georges DRAPPIER ;
- 12^o **Le monument Ribierre à Lunéville ;**
- 13^o **Distinctions honorifiques ; Nominations ;**
- 14^o **Mouvement de l'École :** Palmarès de 1910-1911 ; Réceptions en 1911 ;
- 15^o **Liste des Membres.**

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. L. Lafontaine**, 15, rue Grandville. —
Pour les Annonces, s'adresser à **M. Thiriet**, rue Montesquieu, n° 21.

SAINT-DIÉ
IMPRIMERIE C. CUNY
QUAI SADI-CARNOT

1912

Couverture du bulletin n°5 de 1912 avec la vignette de l'Association.

2ème CHAPITRE

Herborisations et herborisants

I. Pourquoi herboriser ?

Le professeur BLEICHER tenait beaucoup aux excursions. L'importance dont revêt la botanique à l'époque ne peut être niée, il en va de même pour la richesse que les herborisations offraient aux cours théoriques. Cependant, les motivations officiellement avancées, n'expliquent pas à elles seules cet engouement. Pour lui, ces sorties avaient d'autres vertus : elles avaient en effet le don de faire aimer la science, les maîtres et la région, et tout cela en communion avec la nature. Elles étaient le moyen d'ouvrir les yeux et de toucher le cœur des élèves. Les herbos avaient, selon BLEICHER, une fonction notable du point de vue de l'éducation morale. Durant son enseignement, ce grand professeur endossait donc un rôle paternel, mené d'une main de maître ferme, vis-à-vis de ses élèves. De plus, ces courses botaniques étaient l'occasion de se soustraire à la routine estudiantine, qui consiste bien souvent à user les bancs de la Faculté, ou plutôt, devrions-nous dire de nos jours, à les laisser vacants...

Ces « bonnes » herborisations avaient donc pour but d'étudier la flore environnante et ce sur une durée d'un ou plusieurs jours. L'intérêt de ces promenades était de dénicher et de cueillir des plantes, appartenant parfois à des espèces rares et spéciales aux régions de montagne parcourues, dans leur habitat naturel.

II. Qui herborisait ?

Une des premières choses sur lesquelles on s'interroge lorsque nous abordons le sujet des herborisations, c'est bien entendu l'identité des participants. Comme nous l'avons vu précédemment, les courses botaniques faisaient partie intégrante de la formation scientifique à laquelle avaient droit les futurs pharmaciens. Le cortège d'herborisants était donc composé des professeurs encadrant la sortie et leurs étudiants, des élèves de sexe masculin, en très grande majorité. Les études pharmaceutiques sont en effet restées réservées de fait aux hommes pendant très longtemps (15). D'après l'Annuaire des Anciens Elèves de l'Unité d'Enseignement et de Recherches des Sciences Pharmaceutiques et

Biologiques de l'Université de Nancy 1, édition de 1972, il semblerait que les premières femmes inscrites à l'Ecole de Pharmacie de Nancy appartenaient à la promotion de 1919 (16). Malgré cette évolution, les femmes sont demeurées rares à la Faculté jusque dans les années 1930 environ.

III. Organisation des excursions

En ce qui concerne la Grande Herbo, périple de trois jours qui avait donc lieu bien en dehors des frontières de la Faculté, un programme très détaillé et une organisation très rigoureuse étaient de mise (17). Tout semblait réglé comme sur du papier à musique : rien n'était laissé au hasard. Les professeurs à l'origine de l'excursion définissaient précisément à l'avance les chemins qui seraient suivis afin de partir à la découverte de la flore environnante ... mais pas seulement. En effet, la Grande Herbo était aussi l'occasion de visiter villes et villages, fermes, sources, châteaux, chapelles et jardins ! En somme, de quoi nourrir la curiosité et l'esprit des jeunes étudiants.

Différents moyens de transport étaient mobilisés lors de ces sorties botaniques : trains, cars, omnibus, tramway, breaks inconfortables et autres véhicules à traction hippomobile (18)... Sans oublier que la marche était la façon de se déplacer la plus usitée ! Le départ de Nancy se faisait toujours en train et aux aurores de préférence (entre 5 et 6 heures du matin). Cependant, lors de la Grande Herbo de 1894, nos amateurs de botanique ont eu la chance (ou la malchance, car l'aventure démarrait plus tard...) de ne partir qu'aux alentours de 9h du matin ; ce qui, par ailleurs, était largement moins difficile pour les lève-tard ! Quant au retour, celui-ci se faisait le plus tardivement possible et la troupe de botanistes débarquait à Nancy entre 21h et 22h environ. Autant dire que le temps imparti à la Grande Herbo était utilisé d'une façon optimale afin de profiter au maximum de toutes les joies et merveilles offertes par l'excursion.

Ces sorties estudiantines aient-elles appartenu aux enseignements obligatoires ? Visiblement, non (19). Les courses botaniques hebdomadaires tout comme la « Grande Herbo » étaient facultatives ; toutefois, rarement négligées par les étudiants qui

appréciaient leur côté instructif et divertissant. De plus, une participation financière⁷ aux différents frais devait être demandée à chaque élève pour la course botanique annuelle. Les voyages, les hôtels et les auberges avaient un coût, bien entendu, et l'Ecole n'avait certainement pas les moyens de tout prendre en charge. Par ailleurs, les frais engendrés par l'excursion n'étaient peut-être pas non plus à la portée de toutes les bourses estudiantines. D'où le caractère facultatif éventuellement. Une inscription au Laboratoire de Botanique, dans des délais bien précis, était souhaitée pour faciliter l'organisation de l'évènement.



Carte postale ancienne de l'Hôtel du Lac et du Tramway de Retournemer.

⁷ Cf annexes. Hypothèse établie suivant le programme d'une Grande Herbo probablement organisée entre 1913 et 1919 d'après nos estimations (si l'on étudie les dates des carrières respectives des professeurs responsables dont le Professeur Lavalie qui occupa la chaire de Botanique de 1913 à 1919).

3^{ème} CHAPITRE

Géographie, topographie et intempéries

I. Où herboriser ?

Grâce au professeur BLEICHER, les étudiants ont eu la chance de voir les herborisations se libérer de leurs chaînes. En effet, les courses botaniques (ou excursions) se tenaient généralement en banlieue de Nancy, notamment dans les bois de Maxéville ou la forêt de Haye, aux environs de Liverdun ou du faubourg de Metz, sur le plateau de Malzéville ou encore dans les Bois des Juifs voisins de Tomblaine (19). Cette habitude fut brisée par M. BLEICHER qui permit à ses élèves d'explorer des contrées éloignées lors de la « Grande Herbo » annuelle. Les herborisants ont en effet promené leur curiosité et leur soif d'apprendre du Frankenthal au Hohneck, du trou de la Chaumière au ballon d'Alsace, du lac des Corbeaux à la Bresse, du Drumont à Bussang en passant par Ramspach, Wesserling, Markstein, etc (9). Certaines années, il arrivait que l'expédition délaisse les Vosges pour s'aventurer dans le Jura, le Dauphiné, la Champagne ou encore en Belgique⁸. Il semblerait également que la Meuse fut un des territoires les plus visités lors des excursions (2).

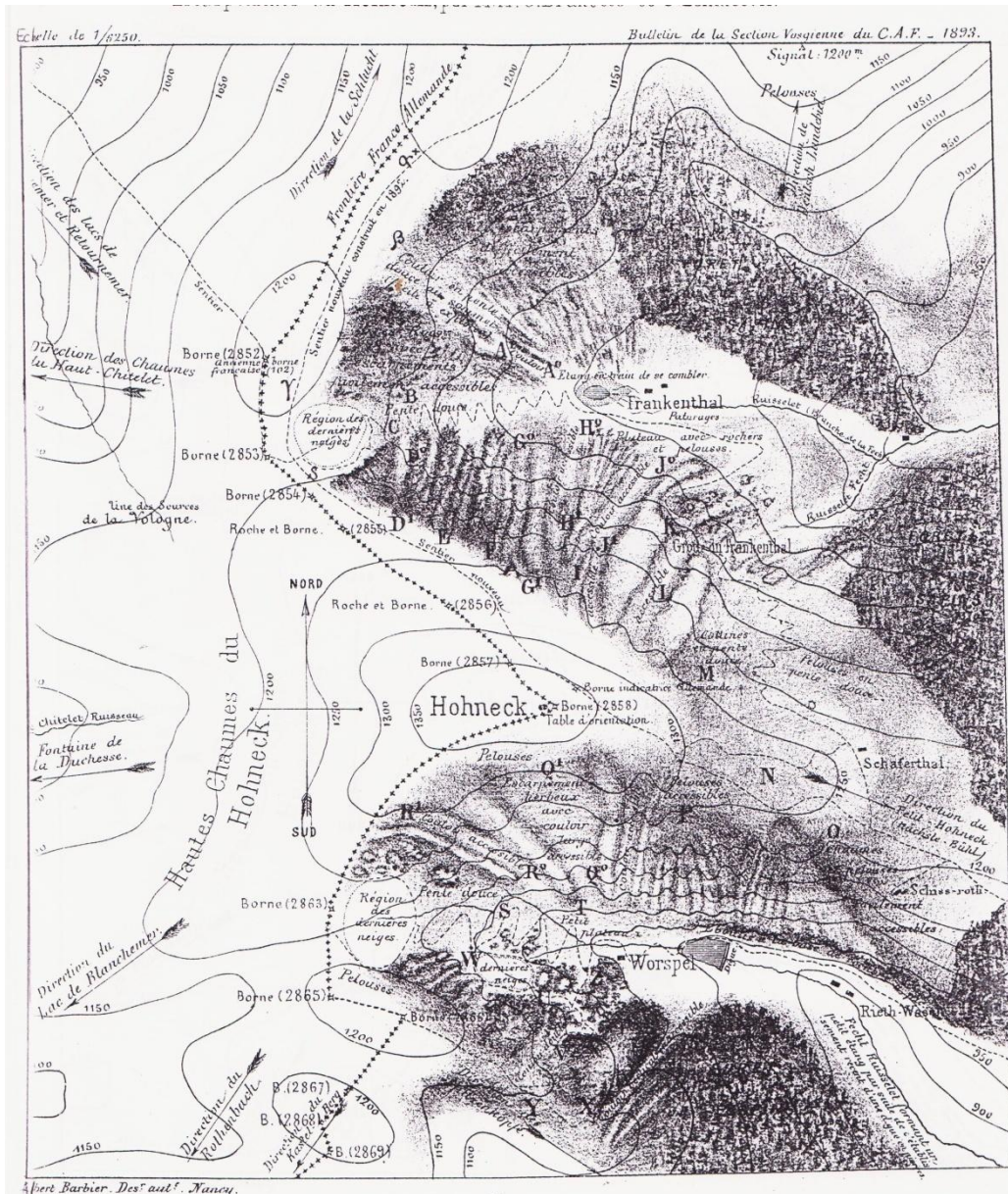
II. Le Hohneck

S'il est un lieu à évoquer et sur lequel nous devons nous attarder, c'est le Hohneck. En effet, ce massif est mentionné dans quasiment tous les souvenirs d'herborisations récoltés. Il était en vérité la pièce maîtresse des expéditions botaniques vosgiennes. Le Hohneck est le 2ème sommet des Vosges en culminant à 1363 m d'altitude et le plus alpin de tous. Ce dernier domine la ligne des Crêtes qui sépare l'Alsace de la Lorraine. Le Hohneck est situé aujourd'hui au cœur du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges. Les communes alentour sont la Bresse, Metzeral et Stosswihr.

Le versant Ouest lorrain est en pente douce et très arrosé par les eaux des vents océaniques, tandis que le versant Est, alsacien, est franchement abrupt. Les pentes de ce sommet sont creusées de criques glaciaires où il est possible de contempler une véritable flore des Alpes

⁸ Aussi Mont d'or, Haut-Doubs en Franche-Comté

et même quelques troupeaux de chamois. Autour du Hohneck, il est possible d'étudier les Chaumes et leur flore particulière. Son sommet domine la Vallée des Lacs à laquelle appartient le lac de Schiessrothried. Les tourbières font donc également partie du spectacle offert aux yeux des randonneurs et botanistes venus admirer les lieux. Le Hohneck permet de contempler les Hautes-Vosges du massif du Donon au ballon d'Alsace, ainsi que la plaine d'Alsace, la Forêt-Noire et, plus loin, les Alpes. Un point de vue étonnant !



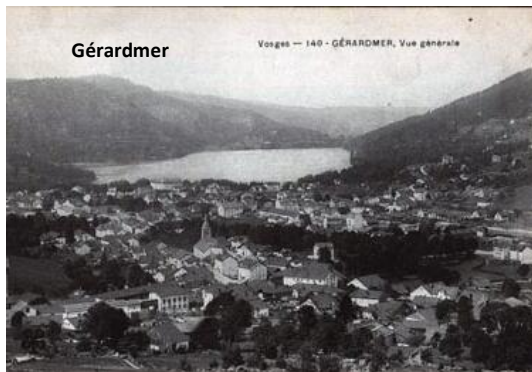
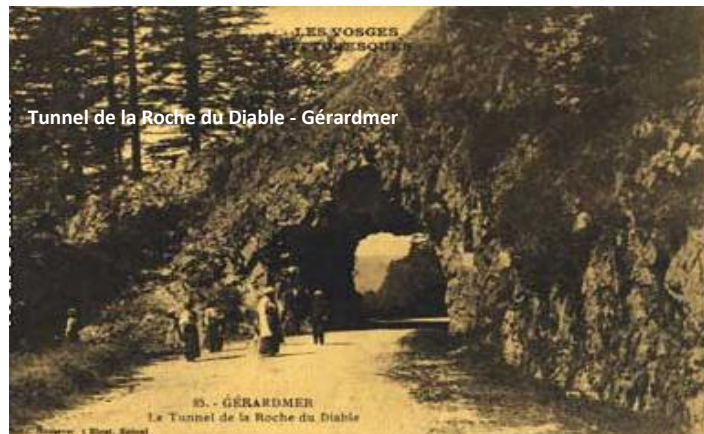
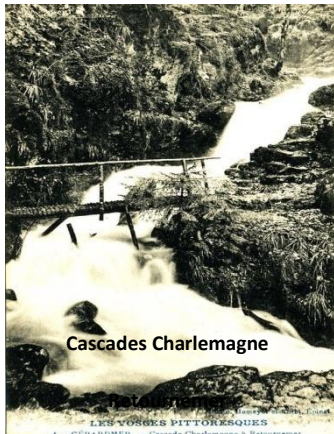
Escarpements du Hohneck – Bulletin de la section vosgienne du Club Alpin Français de 1893.

III. Sites culturels et naturels et hébergements

Lors des herborisations, les étudiants et leurs professeurs ont eu la chance d'arpenter toutes sortes de paysages. Ils ont pu élargir leurs connaissances en parcourant les Chaumes et Hautes-Chaumes, les tourbières, les terrains marécageux, les vallées, les sommets, les rives de divers ruisseaux, rivières et lacs, sans oublier les sous-bois et forêts vosgiens. Les tourbières de Beillard, la glacière du Kertoff, la crête tourbeuse entre le ballon d'Alsace et le ballon de Servance, le Trou de la Chaudière, le pont des Fées et le saut des Cuves, les rivages de la Meurthe, les lacs du Donon, de Gérardmer et de Retournemer tout comme les cascades Charlemagne, du Nideck et de Rudlin font ainsi partie des différents sites surgissant des mémoires estudiantines d'alors.

Ces excursions étaient d'une grande richesse pour la culture personnelle de chacun. La « Grande Herbo » était l'occasion de multiples distractions et visites telles que celles du château de Wangenbourg et de la chapelle de Dabo. N'oublions pas les séances de canotage sur le lac de Gérardmer ! Les sites de la Belle Roche et de la Roche du Diable, le rocher de Dabo, le Jardin des Roses ainsi que le jardin botanique de Saverne ont accueilli une foule d'herborisants durant tout le temps que durèrent ces sorties universitaires.

La « Grande Herbo » s'étendait sur plusieurs jours. Il fallait donc que les élèves et leurs guides puissent se ravitailler et se reposer. Les auberges et les hôtels qui accueillaient le cortège de botanistes étaient réservés à l'avance et inscrits précisément dans le programme (17), tout comme les menus d'ailleurs ! D'agréables pique-niques avec déjeuners tirés des sacs furent également partagés en des lieux choisis précisément par les professeurs quelque temps auparavant (18).

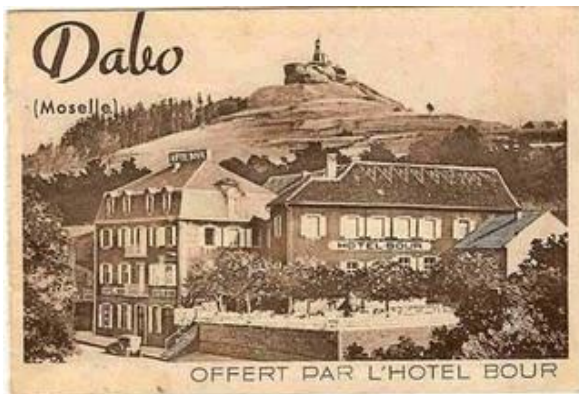


Cartes postales anciennes diverses de différents sites parcourus par les herborisants (20, 21).

Retrouvons ci-dessous les noms de différents établissements visités, relevés au gré des lectures des différents bulletins. Notons le caractère non exhaustif de cette liste de par la faible quantité de documents abordant les herborisations.

- ✓ Auberge Noël au Valtin (Vosges)
- ✓ Grand hôtel du col de la Schlucht (Vosges)
- ✓ Hôtel Bour à Dabo (Moselle)
- ✓ Hôtel Central de Saverne (Bas-Rhin)
- ✓ Hôtel Cholé à Gérardmer (Vosges)
- ✓ Hôtel de la Poste à Gérardmer (Vosges)
- ✓ Hôtel de la Poste à Remiremont (Vosges)
- ✓ Hôtel des Deux Clefs à Bussang (Vosges)
- ✓ Hôtel du Ballon d'Alsace de Guebwiller (Haut-Rhin)
- ✓ Hôtel du Cheval Blanc au Thillot (Vosges)
- ✓ Hôtel du Lac Blanc à Orbey (Haut-Rhin)
- ✓ Hôtel Paletto à Retournemer (Vosges)
- ✓ Hôtel Schneeberg à Wangenbourg (Bas-Rhin)
- ✓ Hôtel Le Velleda à Grandfontaine (col du Donon, Bas-Rhin)
- ✓ Hôtel Weyer à Wangenbourg (Bas-Rhin)
- ✓ Hôtel Wolff à Saint Quirin (Moselle)
- ✓ Maison Forestière du Spitzberg (Dabo, Moselle)

Il semblerait que seuls l'hôtel des Deux Clefs, l'hôtel Velleda, l'Hôtel de la Poste à Gérardmer et l'hôtel Schneeberg soient encore en activité de nos jours sous leurs noms d'époque... Avis à tous ceux qui souhaitent marcher dans les pas des herborisants.



Cartes postales anciennes de divers Hôtels connus de nos herborisants (20,21).

IV. Météorologie et escarpements

Les conditions climatiques n'avaient que très peu d'impact sur le déroulement des sorties botaniques. En effet, les professeurs ne redoutaient pas l'humeur changeante du climat ! Il fallait se montrer robuste pour ne pas se laisser démotiver par les caprices météorologiques. Cette remarque nous conduit tout droit sur une petite anecdote concernant le professeur BLEICHER... Non pas une anecdote, mais plutôt une légende (22) ! En effet, les étudiants les moins pressés aimaient à conter que le parapluie de G-M BLEICHER (qui « n'avait pas son pareil » selon les souvenirs et les dires) était ensorcelé ! Car au grand désarroi des élèves, il pleuvait régulièrement tous les jeudis, jour dédié aux courses botaniques hebdomadaires. Cependant, il ne serait pas juste d'imaginer que le soleil n'était jamais au rendez-vous, particulièrement en ce qui concerne la « Grande Herbo » qui avait lieu au début de l'été. Froid, pluie, soleil, vents forts, brouillard, orages... Tout était possible et rien ne devait arrêter nos botanistes en herbe et leurs maîtres.

Cependant, les intempéries n'étaient pas le seul obstacle au bon déroulement des excursions... Afin de profiter au mieux et pleinement de ces sorties, il valait mieux être dans une très bonne forme et se montrer adroit et agile. Toutes sortes de paysages et de sentiers étaient parcourus. Les ravins et autres escarpements n'arrêtaient en rien les divagations et les ardeurs du maître et des étudiants fervents. Cela pouvait d'ailleurs se révéler relativement ardu et dangereux. Petits ennuis et grande fatigue rimaient en général avec le mot herborisation. Toutefois, aucun incident grave n'a été relevé au travers des différents articles.

Le professeur BRUNOTTE a lui-même insisté sur ce côté aventurier et sportif qui devait accompagner les participants : le mieux était d'être doté d'une certaine habileté, voire même d'être pourvu d'une aptitude physique égale à celle des chats (9).

4^{ème} CHAPITRE

Ambiance des herborisations

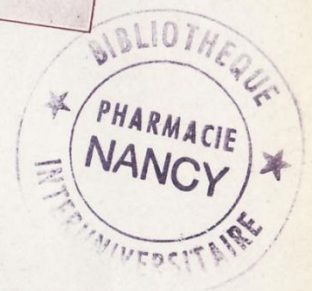
Il est à présent grand temps de se plonger dans l'ambiance, l'atmosphère qui régnait lors des herborisations. Grâce aux différents témoignages recueillis, il est possible de se faire une idée sur ce qu'elle était.

I. L'herborisant-type

Afin de s'immerger au mieux, il est impératif de décrire l'allure d'un « herborisant type ». En effet, herboriser étant tout un art, il va de soi qu'une tenue vestimentaire caractéristique était de rigueur. Tout herborisant qui se respectait portait fièrement un chapeau de feutre mou ou, selon les prévisions météorologiques, un canotier. De grandes bottes ou des souliers ferrés, des sacs et des marteaux ainsi qu'un long manteaucape étaient tout autant des accessoires indispensables pour partir en expédition dans les Vosges. Nos jeunes étudiants et leurs maîtres s'armaient également d'un bâton de marche et d'un parapluie à manche court suspendu par une ficelle à l'une de leurs épaules. Ainsi, nos aventuriers étaient parés à affronter les contrariétés climatiques et géographiques.

Cependant, cette description serait incomplète si un détail d'une importance capitale était omis : la boîte verte ! Cette fameuse boîte métallique pendue par une sangle à l'épaule encore libre. Cet écrin de fer qui permettait de garder la précieuse moisson en vue d'établir l'herbier rêvé. Chacun avait la sienne, plus ou moins neuve, plus ou moins grande, parfois même imposante, souvent transmise de père en fils. On imagine aisément le tintamarre que devait provoquer toutes ces boîtes se heurtant aux flancs de nos pharmaciens en herbe. « De joyeux bruits de casseroles » (19) ! Il semblerait d'ailleurs que les bigophones⁹ aient également fait une apparition lors des excursions, en particulier lors des voyages en train. De joyeux concerts étaient alors organisés. Le cortège étudiant ne pouvait passer inaperçu (23).

⁹ Instrument de musique à vent, à caractère burlesque, proche du mirliton.



clichés collection G. MALARD, Commercy

Souvenirs d'Herbos et d'École

II. Entre études et distractions...

Gaieté et bon esprit étaient les mots d'ordre des herbos, particulièrement lors de la « Grande Herbo » du mois de juin. En effet, les sorties hebdomadaires étaient plus studieuses car intégrées comme des cours à part entière dans l'emploi du temps des élèves. La « Grande Herbo » était très attendue... Elle avait comme un avant-goût de vacances... Cependant, que ce soit pendant l'une ou l'autre des sorties botaniques, les élèves gardaient toujours à l'esprit les examens de fin d'année. Lors des expéditions, l'ambiance était plutôt détendue, les étudiants se déplaçaient en petits groupes suivant leurs affinités et les discussions étaient très diverses.

Trois types d'étudiants se démarquèrent franchement. Il y avait ceux que l'on appelait les zélés, peu nombreux et prêts à tout pour assouvir leur soif de connaissances. Ceux-là n'hésitaient pas à braver les dangers des reliefs accidentés pour cueillir un maximum de spécimens. Le deuxième groupe, c'était bien évidemment celui des cancre et des tricheurs. Oui, certains n'hésitaient pas à se procurer une plante rare dans une serre et faire croire à leur Maître qu'ils l'avaient déniché grâce à de prodigieux efforts, en vue d'obtenir ses bonnes grâces (19). En vain... Et bien souvent avec une sévère sentence à la clef ! Cela nous renvoie directement à une anecdote concernant deux étudiants répondant aux prénoms de Céols et Prosper qui tentèrent de duper leur professeur de la sorte... Quant aux cancre, ils préféraient fuir un soleil un peu trop ardent ou les difficultés des escarpements pour aller se perdre dans les métairies avoisinantes ! Ce n'est pas le Professeur KIRSCHLEGER qui les aurait blâmés puisqu'il entreprenait lui-même une « étude comparée des meilleurs crûs du vignoble alsacien » durant les herborisations (24) ! Le troisième groupe d'élèves englobait quant à lui tous les autres, qui herborisaient tranquillement, sans en faire trop, ni trop peu.

Cela dit, il n'y avait pas de nette rivalité entre ces trois groupes comme on aurait pu le croire : les moissons riches ou maigres étaient toutes partagées et ainsi, chacun repartait avec son herbier. La bonne entente était réelle. Les groupes étant trop nombreux et les

chemins trop tortueux pour rester autour du Professeur, l'enseignement mutuel était alors de mise. En plus des connaissances botaniques, les herbos inculquaient aux élèves une notion de respect de la Nature, des autres et d'eux-mêmes. Elles avaient un rôle primordial dans l'éducation morale des jeunes gens. BLEICHER le savait parfaitement et c'est en partie à cause de cela qu'il aimait tant ces excursions. Plus qu'un maître, un père (2).

L'atmosphère agréable et sympathique émanait aussi de l'instruction des Maîtres bien entendu. Les propos retrouvés à leurs égards sont très élogieux (19). Les Professeurs aimaient éplucher toutes les caractéristiques importantes de chaque specimen avant de dévoiler le nom exact de la plante. L'enseignement se voulait très riche, intéressant, vivant et précis. Il fallait bien cela pour former des générations de vrais pharmaciens ! Les sorties botaniques permettaient aussi au Professeur de briser son image autoritaire. Il devenait alors ami et conseiller. Plus abordable et nettement plus apprécié... Peut-être à sa juste valeur. Passer trois jours dans l'intimité d'un Maître (25), voilà de quoi faire voler en éclats toutes sortes de préjugés. Bien entendu, les élèves recalés sévèrement par leur Maître n'étaient pas forcément de cet avis...et certains n'hésitaient pas à inventer de petites chansons résonnant de moquerie à son égard. Nous faisons une fois de plus référence à ce fameux cancre prénommé Céols, qui a déjà fait parler de lui quelques lignes plus haut...

Après l'effort, le réconfort. Les soirées qui suivaient les journées de labeur étaient fort appréciées. Les hôtes et leurs victuailles étaient portés aux nues. Chaque dîner était très soigné (26). Tout était réuni pour que les soirées soient réconfortantes et mémorables. Les anciens élèves ne tarissaient pas d'éloges sur les mets et boissons partagés. Il suffisait d'un piano pour qu'un bal soit organisé sur le champ. Les élèves se livraient à des jeux enfantins et les esprits farceurs donnaient libre court à leur imagination (23). Des chants étaient entonnés en chœur. Les nuits pouvaient assurément se révéler très mouvementées car troublées par quelques noctambules incorrigibles. Le repos ne faisait pas tout à fait partie du programme. La beauté de la Nature environnante et les levers de soleil en montagne savaient faire oublier les fatigues nocturnes. Pour le Professeur Camille BRUNOTTE, « *il*

n'existe pas d'instant plus délicieux que ceux passés là-haut au milieu de la Belle Nature »(9).



Souvenir d'herbo avec G-M. BLEICHER au centre – Archives Faculté de Pharmacie de Nancy.

III. Union et solidarité

La guerre ayant gravé ses stigmates dans le cœur des Français, il fallait un moyen pour apaiser sa peine et son amertume quant à la perte de l'Alsace bien aimée. Celui-ci fut d'aller se promener dans les Vosges et de « flirter » pendant quelques heures avec la région perdue. On allait jusqu'à la frontière du Hohneck pour saluer l'Alsace et se recueillir tout en songeant à la revanche... En effet, les sorties botaniques étaient également un prétexte pour combler le vide engendré par l'Empire allemand via l'annexion. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le quart des élèves nancéiens était originaire d'Alsace-Lorraine (27). Aucun jeune Alsacien-Lorrain n'était tenu d'étudier la pharmacie en France et encore moins à Nancy. Ce sont des raisons patriotiques ou sentimentales qui les ont poussés à fuir le Reich et son Université.

Dans divers bulletins, nous pouvons lire une multitude de compliments sur l'Alsace et ses attraits. On y trouve un hommage évident à la nature alsacienne ainsi qu'à la cuisine et aux vignobles alsaciens (26) ! Les confrères de cette région étaient apparemment réputés pour être de fins gastronomes ; leur société profitait donc à nos Nancéiens qui se faisaient une joie immense de partager des repas qualifiés de « pantagruéliques » et ô combien appréciés. Nos herborisants se délectaient de toutes les magnificences de l'Alsace durant leur séjour.

On ne peut nier l'existence d'une fraternité (24) bien réelle liant les pharmaciens alsaciens et lorrains victimes d'une séparation forcée. Ces derniers étaient tout à fait ravis de se rencontrer. L'hospitalité des Alsaciens lors des voyages estudiantins resta gravée dans les mémoires. Il arrivait que les soirées soient envahies par un tel sentiment de patriotisme que notre hymne national était chanté en chœur avec une voix puissante et vibrante, reflétant l'intensité des sentiments qui submergeaient le cœur de tous. Telle en était la tradition en « Alsace non délivrée » (23). Les herborisations laissèrent des souvenirs précieux aux élèves ainsi qu'à leurs maîtres, et nous pouvons aisément imaginer la mélancolie et les regrets que devait provoquer la fin du voyage.

SOUVENIRS D'HERBO ET D'ÉCOLE



DU HONECK AU MARKSTEIN
1913

1. Le Professeur Sartory; 2. Mademoiselle Parisot; 3. Le Professeur Grélot; 4. Le "Père Renauld"; 5. X...; Pharmacien à Wesserling; 6. Le Professeur Mercier.

LE SALUT A L'ALSACE

1. Cordebard; 2. Docteur Vernier; 3. Chanal Léon.



1^{er} JUILLET 1913

Le Dancing à la ferme du Markstein
1. Presson; 2. Mademoiselle Parisot;
3. Le Professeur Sartory; 4. Le "Père Leblanc"; 5. Le "Père Renauld".



AU POTEAU-FRONTIÈRE
1913

1. Duclerget; 2. Bailly;
3. Colchen; 4. Leblanc fils;
5. Leblanc père; 6. Jalot;
7. Gillot; 8. Virot; 9. Florentin;
10. E. Gérardin;
11. M^{lle} Parisot; 12. Gérardin frère;
13. Beckerich;
14. Jeandel; 15. Guérin;
16. Delacroix; 17. Bolla;
18. Cordebard; 19.



AU BERGNOT 1914

1. Delacroix; 2. M. Bolla; 3. Bailly; 4. Jeandel; 5. Jean Henry; 6. Cordebard; 7. Presson; 8. Mamelle; 9. Letellier; 10. Willemmin; 11. Thonnard; 12. 13. Colchen; 14. Renaud; 15. Beckerich; 16. Bernard; 17. Gérardin; 18. Duclerget P.; 19. Jean Duclerget; 20. Florentin; 21. Hannau.



Clichés Cordebard-Delacroix.

5^{ème} CHAPITRE

Flore des Vosges

Si la flore des Vosges a suscité autant d'intérêt à travers les siècles, ce n'est pas sans raison. La richesse de cette flore n'est plus à démontrer. Ce ne sont ni la médecine populaire et traditionnelle ni la médecine savante qui prouveront le contraire. Dans les Vosges, en raison de l'isolement des populations et des croyances d'antan, se développèrent de véritables connaissances médicinales sur les plantes et leurs usages thérapeutiques. Ce savoir ancestral se transmet encore naturellement de nos jours au sein de certaines familles vosgiennes. Certains remèdes sont par ailleurs encore d'actualité (28). Quant à la médecine savante, elle engendra une multitude d'études scientifiques sur la flore vosgienne. Une place de choix fut réservée à la botanique et à la pharmacognosie dans les études pharmaceutiques, d'où l'importance des herborisations d'antan.

Cette végétation vosgienne est décrite et répertoriée dans de nombreux ouvrages. Ce sont des catalogues entiers de plantes qui s'offrent aux lecteurs. Un des livres ayant un intérêt certain pour visualiser les excursions botaniques d'alors est le « Guide du botaniste au Hohneck et aux environs de Gérardmer » de C. Brunotte et C. Lemasson (10). D'après ces derniers, nulle part ailleurs dans les Vosges, on ne pourra dénicher autant d'espèces, rares ou non, tant sur la montagne même ou ses alentours.

Il est possible de classer les différents types de milieux du massif vosgien en 4 groupes. Voici donc les différents types de flores qui étaient alors étudiés par des générations de botanistes amateurs ou non (10, 29, 30).

IV. Flore des Hautes-Chaumes du Hohneck

Cette région englobe les pâturages d'altitude. Les conditions météorologiques y sont difficiles : les végétaux doivent supporter des vents forts, le froid, la neige ainsi qu'un ensoleillement important. Cette région est sèche mais il n'est pas impossible de trouver quelques sources et petits marécages. Le sol ocre ou noirâtre est tapissé de Poacées et Ericacées. La flore y est très variée et colorée. Parmi les plantes colonisant ce milieu, on peut citer par exemple la Bruyère commune, la Myrtille rouge, la Gentiane jaune ou encore le Cotoneaster commun.

V. Flore des tourbières et des lacs

Les tourbières constituent des milieux complexes et sensibles. Ce sont des zones humides et froides caractérisées par l'accumulation de tourbe. Celle-ci peut être qualifiée de produit issu de l'accumulation et de la fossilisation de matière végétale décomposée. Les tourbières sont de véritables puits de carbone. Elles jouent également un rôle considérable dans le cycle de l'eau (rétention, filtrage et assainissement). Le milieu y est très acide. On y trouve de nombreuses espèces rares et menacées, et notamment des mousses, sphaignes et droseras.

Quant à la flore des lacs, elle est plus aisément explorée en barque afin de pouvoir suivre les rives herbeuses. Les bords du lac de Retournemer étaient apparemment les plus intéressants d'un point de vue purement botanique à l'époque des herborisations étudiantes. Le Nénuphar nain, le Trèfle d'eau et la Calla des marais faisaient partie des plantes rencontrées lors des excursions d'été.

VI. Flore des escarpements du Hohneck

Les massifs de rochers, notamment les cirques glaciaires immenses, les couloirs plus ou moins étroits et les pentes plus ou moins raides des Vosges sont regroupés sous le nom d'escarpements. A leurs pieds, se trouvent des régions très humides ; ceci est dû à la présence de sources et de divers suintements. Bien que le milieu soit plutôt hostile, particulièrement à cause de la neige qui peut perdurer jusqu'en juillet, la liste des plantes à étudier est considérable. Le Trolle boule d'or, l'Aconit Bleu, le Millepertuis velu ou encore la Saxifrage étoilée sont cités comme appartenant à la flore des escarpements tout comme bien d'autres végétaux.

VII. Flore des forêts et ruisseaux

Dans de tels milieux, inutile de dire que les plantes observables poussent en abondance et de façon très dispersée. Les catalogues élaborés à partir des études sur le terrain sont très loin d'être exhaustifs tant la diversité de la flore est grande : Stellaire des Bois, Cresson amer, Sorbier des oiseleurs, Aspérule odorante, Digitale pourpre, etc. Quelques points stratégiques permettent néanmoins d'étudier des espèces rares comme par exemple la Pirole uniflore ou la Circée intermédiaire.

Un autre ouvrage vint compléter le Guide du botaniste au Hohneck : « Les nouvelles stations de plantes rares dans le massif du Hohneck » (31). Il contribua à l'élargissement du catalogue mais aussi à noter des changements tels que l'accroissement des stations ou au contraire leur disparition. Les plantes très abondantes et connues de tous sont volontairement oubliées dans ces ouvrages afin de se concentrer sur les espèces les plus intéressantes.

VIII. Liste de plantes et statuts de protection

D'après des informations recueillies au sein des bulletins de l'AAEESP (17, 32, 33), voici une liste non exhaustive de plantes, plus ou moins rares, qualifiées de médicinales pour une très grande majorité, qui furent très certainement étudiées à l'époque des herborisations dans les Vosges.

Il nous a semblé intéressant de savoir s'il est toujours possible de rencontrer ces végétaux en Alsace-Lorraine. Pour cela, il a fallu rechercher le statut de protection actuel de chacun d'entre eux. En effet, les espèces protégées sont menacées de disparition du fait de divers facteurs tels que l'agriculture intensive, la destruction des milieux naturels, la cueillette, la récolte abusive de plantes médicinales, etc. Les statuts de protection ont été définis dans des arrêtés ministériels afin d'interdire la destruction, la coupe, la mutilation, l'arrachage, la cueillette ou l'enlèvement, le colportage, l'utilisation, la mise en vente, la vente ou l'achat de tout ou partie des spécimens sauvages des espèces en question (35, 36, 37, 38).

Nom scientifique	Nom commun	Famille	Statut de protection Alsace-Lorraine
<i>Achillea millefolium</i> L.	Achillée millefeuille	Asteraceae	RAS
<i>Aconitum lycoctonum</i> L.	Aconit tue-loup	Ranunculaceae	RAS
<i>Aconitum napellus</i> L.	Aconit casque de Jupiter	Ranunculaceae	RAS (esp. protégée dans d'autres régions)
<i>Allium sativum</i>	Ail commun	Alliaceae	RAS (Présent dans Bas-Rhin seulement)
<i>Allium victorialis</i> L.	Ail de cerf, Herbe aux sept chemises	Liliaceae	Esp. Protégée (niveau national)
<i>Alnus glutinosa</i> (L) Gaertn	Aulne noir ou glutineux	Betulaceae	RAS
<i>Althaea officinalis</i> L.	Guimauve	Malvaceae	RAS
<i>Anthemis tinctoria</i> L.	Camomille des teinturiers	Asteraceae	RAS
<i>Arnica montana</i> L.	Arnique, Souci des Vosges	Asteraceae	RAS (esp. protégée en Isère)
<i>Artemisia absinthium</i> L.	Absinthe	Asteraceae	RAS
<i>Artemisia vulgaris</i> L.	Armoise citronnelle	Asteraceae	RAS
<i>Asarum europaeum</i> L.	Asaret	Aristolochiaceae	RAS
<i>Asplenium x germanicum</i> Weiss.	Asplenium à feuilles alternes	Aspleniaceae	RAS
<i>Asplenium lanceolatum</i> Huds	Asplenium de Billot	Aspleniaceae	Esp. protégée
<i>Asplenium septentrionale</i> Hoffm.	Doradille du nord	Aspleniaceae	RAS (mais disparue en Meurthe et Moselle)
<i>Asplenium trichomanes</i> L.	Capillaire des murailles	Aspleniaceae	Esp. protégée (Lorraine)
<i>Astrantia major</i> L.	Grande Astrance	Apiaceae	RAS
<i>Atropa belladonna</i>	Belladone	Solanaceae	RAS (esp. protégée en Basse Normandie)
<i>Bartsia alpina</i> L.	Bartsie des alpes	Scrophulariaceae	Esp. protégée (Lorraine et Auvergne)
<i>Blechnum spicant</i> Roth.	Blechner en épi	Blechnaceae	RAS (esp. protégée en Provence-Alpes-Côte d'Azur)
<i>Betonica officinalis</i>	Bétoine officinale	Lamiaceae	RAS
<i>Borago officinalis</i>	Bourrache officinale	Boraginaceae	RAS
<i>Bryonia dioica</i> Jacq.	Bryone dioïque	Cucurbitaceae	RAS

Nom scientifique	Nom commun	Famille	Statut de protection Alsace-Lorraine
<i>Calla palustris</i> L.	Calla des marais	Araceae	Esp. Rare et protégée au niveau national
<i>Cardamine amara</i> L.	Cardamine amère	Brassicaceae	RAS
<i>Carex davalliana</i> Sm.	Laiche de Davall	Cyperaceae	Esp. protégée
<i>Ceterach officinarum</i> Willd.	Cétérac	Aspleniaceae	RAS
<i>Chelidonium majus</i> L.	Grande chélidoine	Papaveraceae	RAS
<i>Cirsium bulbosum</i> DC.	Cirse tubéreux	Asteraceae	RAS (esp. protégée dans d'autres régions)
<i>Cirsium oleraceum</i> (L.) Scop.	Cirse maraîcher	Asteraceae	RAS
<i>Colchicum autumnale</i> L.	Colchique d'automne	Colchicaceae	RAS (esp. Protégée dans le Limousin)
<i>Comarum palustre</i> L.	Fraisier des marais	Rosaceae	RAS (esp. protégée dans plusieurs régions)
<i>Convallaria majalis</i> L.	Muguet	Convallariaceae	RAS
<i>Crataegus</i> <i>oxyacantha/laevigata</i> DC.	Aubépine à deux styles	Rosaceae	RAS
<i>Daphne laureola</i> L.	Laurier des Bois	Thymelaeaceae	RAS (esp. protégée Limousin)
<i>Datura stramonium</i> L.	Datura officinale	Solanaceae	RAS
<i>Digitalis ambigua</i> Murray=D. <i>grandiflora</i> Mill.	Digitale à grandes fleurs	Scrophulariaceae	RAS (esp. protégée en Champ.-Ardenne et Auvergne)
<i>Digitalis lutea</i> L.	Digitale jaune	Scrophulariaceae	RAS
<i>Digitalis purpurea</i> L.	Digitale pourpre	Scrophulariaceae	RAS
Droseras dont <i>Drosera</i> <i>Rotundifolia</i> L.	Drosera à feuilles rondes	Droseraceae	Esp. protégées (niveau national)
<i>Empetrum nigrum</i> L.	Camarine noire	Empetraceae	Vulnérable (non présent dans toute la Lorraine)
<i>Epilobium spicatum</i> Lam./ <i>angustifolium</i> L.	Laurier de St-Antoine	Onagraceae	Présence non signalée en Alsace-Lorraine
<i>Erica vulgaris</i> L.	Callune	Ericaceae	RAS
<i>Erucastrum pollichii</i> Schimp. & Spenn	Fausse Roquette de France	Brassicaceae	RAS (Présence signalée en Moselle, dans Bas- Rhin et en Meuse)

Nom scientifique	Nom commun	Famille	Statut de protection Alsace-Lorraine
<i>Fumaria officinalis</i> L.	Fumeterre officinal	Papaveraceae	RAS
<i>Fumaria Parviflora</i> Lamarck	Fumeterre à petites fleurs	Fumariaceae	RAS (en déclin dans cert. régions)
<i>Galeopsis dubia</i> Leers	Galeopsis des champs	Lamiaceae	RAS (esp. Protégée en Basse-Normandie)
<i>Gentiana lutea</i> L.	Gentiane jaune	Gentianaceae	RAS (esp. protégée en Champ.-Ardennes)
<i>Geranium robertianum</i> L.	Herbe à Robert	Geraniaceae	RAS
<i>Geum urbanum</i> L.	Herbe de St-Benoît	Rosaceae	RAS
<i>Glechoma hederacea</i> L.	Lierre terrestre	Lamiaceae	RAS
<i>Gnaphalium Luteoalbum</i> L.	Cotonnière blanc jaunâtre	Asteraceae	RAS (esp. protégée en Picardie)
<i>Gratiola officinalis</i> L.	Gratiolle officinale	Scrophulariaceae	Esp. protégée au niveau national. En déclin.
<i>Helleborus niger</i> L.	Ellébore noire ou Rose de Noël	Ranunculaceae	RAS (Présence seulement signalée dans le Bas-Rhin)
<i>Hieracium pilosella</i> L.	Piloselle	Asteraceae	RAS
<i>Hypericum perforatum</i> L.	Millepertuis	Hypericaceae	RAS
<i>Ulex europaeus</i> L.	Ajonc d'Europe	Fabaceae	RAS (Présence non signalée dans les Vosges)
<i>Juniperus sp.</i> L.	Genévriers	Cupressaceae	RAS
<i>Lamium album</i> L.	Lamier blanc	Lamiaceae	RAS
<i>Lepidium draba</i> L.	Cardaire drave	Brassicaceae	RAS
<i>Lycopodium alpinum</i> L.	Lycopode des Alpes	Lycopodiaceae	Esp. protégée
<i>Lycopodium clavatum</i> L.	Lycopode en massue	Lycopodiaceae	RAS (esp. protégée dans plusieurs régions. En voie de disparition)
<i>Lycopodium complanatum</i> L.	Lycopode aplati	Lycopodiaceae	Disparu ?
<i>Lycopodium selago</i> L.	Lycopode sabine	Lycopodiaceae	RAS (en voie de disparition dans plusieurs régions)
<i>Malva sylvestris</i> L.	Mauve sauvage	Malvaceae	RAS
<i>Melissa officinalis</i> L.	Mélisse officinale	Lamiaceae	RAS

Nom scientifique	Nom commun	Famille	Statut de protection Alsace-Lorraine
<i>Menyanthes trifoliata</i> L.	Trèfle d'eau ou des marais	Menyanthaceae	Esp. protégée
<i>Mercurialis annua</i> L.	Mercuriale annuelle	Euphorbiaceae	RAS
<i>Muscari neglectum</i> Guss.	Muscari en grappe	Hyacinthaceae	RAS (Présence non signalée en Moselle, en Meuse et dans les Vosges)
<i>Orobanche major</i> L.	Grande Orobanche	Orobanchaceae	Esp. protégée
<i>Osmunda regalis</i> L.	Fougère royale	Osmundaceae	Esp. protégée
<i>Pinguicula vulgaris</i> L.	Grassette commune ou pinguiculaire	Lentibulariaceae	Esp. protégée
<i>Plantago major</i> L.	Grand plantain	Plantaginaceae	RAS
<i>Polygala vulgaris</i> L.	Polygala commun	Polygalaceae	RAS
<i>Polygonum bistorta</i> L.	Renouée bistorte	Polygonaceae	RAS
<i>Polypodium vulgare</i> L.	Polypode commun	Polypodiaceae	RAS
<i>Potentilla erecta</i> Rausch	Potentille dressée ou Tormentille	Rosaceae	RAS
<i>Pulsatilla alpina</i> (L.) Delarbre	Anémone alpine	Ranunculaceae	Esp protégée
<i>Ranunculus divaricatus</i> Schrank.	Renoncule en crosse	Ranunculaceae	RAS
<i>Rhamnus frangula</i> L.	Bourdaïne	Rhamnaceae	RAS
<i>Ribes alpinum</i> L.	Groseillier des Alpes	Grossulariaceae	RAS
<i>Rosa canina</i> L.	Rosier des chiens	Rosaceae	RAS
<i>Rosa alpina</i> L.	Eglantier des Alpes	Rosaceae	RAS
<i>Salvia officinalis</i> L.	Sauge officinale	Lamiaceae	RAS
<i>Sambucus nigra</i> L.	Sureau noir	Caprifoliaceae	RAS
<i>Saponaria officinalis</i> L.	Saponaire officinale	Caryophyllaceae	RAS
<i>Saxifraga aizoon</i> Jacq.	Saxifrage en panicules	Saxifragaceae	Esp. protégée
<i>Scorzonera humilis</i> L.	Petite Scorsonère	Asteraceae	Esp. protégée (en déclin)
<i>Scrophularia nodosa</i> L.	Scrofulaire noueuse	Scrophulariaceae	RAS
<i>Sedum alpestre</i> Vill.	Orpin alpestre	Crassulaceae	Esp. protégée
<i>Sedum dasyphyllum</i> L.	Orpin à feuilles épaisses	Crassulaceae	Esp. protégée (vulnérable)
<i>Senecio vulgaris</i> L.	Séneçon commun	Asteraceae	RAS

Nom scientifique	Nom commun	Famille	Statut de protection Alsace-Lorraine
<i>Sibbaldia procumbens</i> L.	Sibbaldie couchée	Rosaceae	Esp. protégée
<i>Silene dioica</i> L.	Compagnon rouge	Caryophyllaceae	RAS
<i>Silene rupestris</i> L.	Silène des rochers	Caryophyllaceae	RAS
<i>Spiraea aruncus</i> L.	Reine-des-Bois, Barbe-de-bouc	Rosaceae	RAS (Présence non signalée en Meuse et en Moselle)
<i>Filipendula ulmaria</i> Maxim.	Reine des prés	Rosaceae	RAS
<i>Symphytum officinale</i> L.	Grande Consoude	Boraginaceae	RAS
<i>Streptopus amplexifolius</i> DC.	Sceau-de-Salomon noueux	Uvulariaceae	Esp. protégée
<i>Tanacetum vulgare</i> L.	Tanaisie	Asteraceae	RAS
<i>Taraxacum dens-leonis</i> Douin.	Dent-de-lion ou Pissenlit	Asteraceae	RAS
<i>Teucrium scorodonia</i> L.	Sauge des bois	Lamiaceae	RAS
<i>Thlaspi montanum</i> L.	Tabouret bleuâtre	Brassicaceae	Présence non signalée en Alsace-Lorraine
<i>Trollius europaeus</i> L.	Trolle des montagnes	Ranunculaceae	RAS (Présence non signalée en Meuse, Meurthe et Moselle et Moselle)
<i>Urtica dioica</i> L.	Ortie dioïque	Urticaceae	RAS
<i>Valeriana officinalis</i> L.	Valériane officinale	Valerianaceae	RAS
<i>Valerianella eriocarpa</i> Desv.	Doucette à fruits velus	Valerianaceae	RAS (rare)
<i>Veratrum album</i> L.	Vératre blanc	Melanthiaceae	Esp. protégée
<i>Verbascum thapsus</i> L.	Bouillon blanc	Scrophulariaceae	RAS
<i>Verbena officinalis</i> L.	Verveine officinale	Verbenaceae	RAS
<i>Veronica persica</i> Poir.	Veronique commune	Scrophulariaceae	RAS
<i>Vicia pisiformis</i> L.	Vesce faux-pois	Fabaceae	Esp. protégée
<i>Vinca minor</i> L.	Petite pervenche	Apocynaceae	RAS
<i>Viola sudetica</i> Nyman	Pensée des monts Sudètes	Violaceae	RAS (Présence signalée dans le Bas-Rhin)
<i>Viscum album</i> L.	Gui des feuillus	Viscaceae	RAS

RAS = rien à signaler, aucune donnée concernant le statut de protection.

D'après les données du tableau, nous pouvons en conclure que la flore est en perpétuelle évolution. Certaines espèces sont toujours facilement observables, d'autres en déclin voire disparues. Il est même sûr que depuis les herborisations, d'autres espèces ont fait leur apparition en Alsace-Lorraine (31). La nature des espèces végétales et leur répartition sur le territoire ne sont pas des choses immuables en raison de conditions d'existence nouvelles ou de l'impact de l'Homme. Tout cela apporte une dimension supplémentaire aux herborisations et ne laisse pas les botanistes indifférents. En effet, ces excursions ne servent pas seulement à collectionner diverses espèces mais également à étudier la géographie botanique. Il est très important de pouvoir répertorier de nouvelles stations de plantes et de constater, malheureusement, les extinctions.

L'aspect botanique des herborisations a été volontairement peu abordé dans ce travail. Il reste en effet très sommaire. Tout ce que l'on souhaite apprendre à propos de la flore d'époque du Hohneck et de ses environs se trouve dans les guides de C. Brunotte cités précédemment. Il ne servait donc à rien de reprendre tous ses travaux et d'en faire une synthèse moins intéressante et moins exacte, la botanique étant une discipline extrêmement pointue.

En effet, c'était surtout le côté « historique » des herborisations que nous souhaitons développer, afin de connaître tous les aspects de ces excursions tant appréciées des élèves d'antan. Ainsi nous espérons compléter une partie de l'histoire de notre Faculté de Pharmacie qui n'avait encore jamais été écrite. En espérant que tout ce qui a été conté ici vous ait permis de voyager dans le temps et de vous introduire dans le passé de notre chère Faculté...

ANNEXES



SOUVENIR D'HERBORISATION (1891)

1 Schaerér.	7 X.	13 Schmidt.	19 Boulanger †.
2 Scherer.	8 X.	14 Ernst †.	20 Haberer.
3 Vicq.	9 X †.	15 Maucolot.	21 Bardy †.
4 X.	10 Colin.	16 Badier.	22 D ^r Bleicher †.
5 Berouard.	11 Grelot.	17 Winsback †.	23 Ami du D ^r Bleicher.
6 X.	12 Colombier †.	18 Job.	24 Brunotte †.

Souvenir d'herborisation de 1891, Bulletin de l'Association des anciens étudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, n°13, 1925-1926 (p.57).



clichés collection G. MALARD, Commercy

Souvenirs d'Herbos et d'École

Souvenirs d'herborisation et d'École, Bulletin de l'Association des anciens étudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, n°17, 1929-1939 (p.49).

Souvenir d'Herbos et d'École



Cliché OBIOT

1 COSSON, 2 VICHARD, 3 PAGEL, 4 MORIVILLERS, 5 JOACHIM, 6 RABISCHONG, 7 FRANÇOIS LUCIEN, 8 LANG, 9 MARTIN CH. ATE, 10 QUENOT, 11 MARIOTTE, 12 BRICHARD F., 13 THOMASSIN PAUL, 14 BLEICHER, 15 REHN, 16 BRUNOTTE, 17 AUBERTIN LEOPOLD, 18 BULTINGAIRE JULES, 19 FERRY, 20 LEMASSON, 21 MAUGIN LOUIS, 22 PERRIN, 23 GUEVEL, 24 WILLETTE, 25 PIERROT LOUIS, 26 JEAN, 27 IVANOFF, 28 OBIOT LOUIS, 29 MAYER, 30 DROUOT, 31 MUNIER PAUL, 32 SIMON JEAN CH.,

Souvenir d'Herbos et d'École



Cliché OBIOT

1 COSSON, 2 VICHARD, 3 PAGEL, 4 MORIVILLERS, 5 JOACHIM, 6 RABISCHONG, 7 FRANÇOIS LUCIEN, 8 LANG, 9 MARTIN CH. ATE, 10 QUENOT, 11 MARIOTTE, 12 BRICHARD F., 13 THOMASSIN PAUL, 14 BLEICHER, 15 REHN, 16 BRUNOTTE, 17 AUBERTIN LEOPOLD, 18 BULTINGAIRE JULES, 19 FERRY, 20 LEMASSON, 21 MAUGIN LOUIS, 22 PERRIN, 23 GUEVEL, 24 WILLETTE, 25 PIERROT LOUIS, 26 JEAN, 27 IVANOFF, 28 OBIOT LOUIS, 29 MAYER, 30 DROUOT, 31 MUNIER PAUL, 32 SIMON JEAN CH.,

Groupe d'herborisants avec Bleicher et Brunotte au centre, Bulletin de l'Association des anciens étudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, n°18, 1930-1931 (p.40).



Clichés collection G. MALARD, Commercy

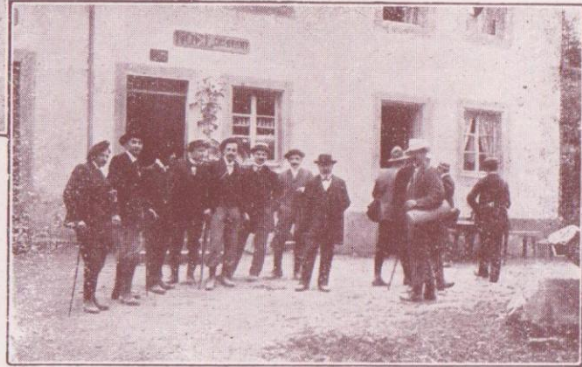
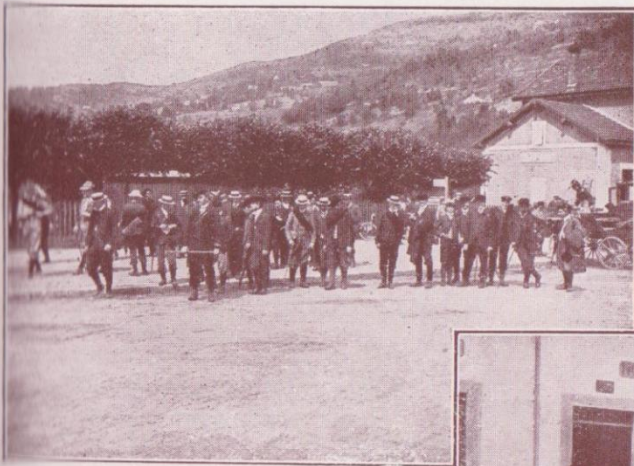
Photo de groupe, Bulletin de l'Association des anciens étudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, n°18, 1939-1931 (p.49).



C'ichés collection G. MALARD, Commercy

Souvenirs d'Herbos et d'École

Souvenirs d'herborisations (avec la fameuse boîte !) et d'École, Bulletin de l'Association des anciens étudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, n°18, 1930-1931 (p.49).



Clichés collection G. MALARD, Commercy

Souvenirs d'Herbos et d'École

Souvenirs d'herborisations et d'École, Bulletin de l'Association des anciens étudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, n°18, 1930-1931 (p.49).



- 1 GABOURY
- 2 FLORANCE
- 3 DEMANGEÔT
- 4 QUIRIN
- 5 VICQ
- 6 ?
- 7 BLOCH
- 8 ?
- 9 COLIN
- 10 BRUNOTTE
- 11 GODFRIN
- 12 BLEICHER
- 13 SCHLAGDENHAUFEN
- 14 HELD
- 15 KLOBB



- 1 BIÉMONT
- 2 SCHERER
- 3 JACOBI
- 4 SCHERER
- 5 FAGEOT
- 6 KLOBB
- 7 SCHLAGDENHAUFEN
- 8 BARDY



- | | |
|--------------|-------------|
| 1 BELLOT | 14 ROLIN |
| 2 LEGAND | 15 B OLLA |
| 3 LOMULLER | 16 BRUNOTTE |
| 4 BREL | 17 BLEICHER |
| 5 MICHEL | 18 RËSCH |
| 6 DUBOIS | 19 RAUCH |
| 7 KLEIN | 20 HENRY |
| 8 GAUGIN | 21 GIRARD |
| 9 JACOB | 22 DUFNER |
| 10 DAL TROFF | 23 SPIRE |
| 11 THÉVENIN | 24 HEYMANN |
| 12 FARRI | 25 CAMET |
| 13 AMAZE | |

Souvenirs d'École et d'Herbos

Souvenirs d'École et d'Herbos



Collection OBRIOT.

1
2 Pfeiffé

3
4 Blaire

5
6 Jusseume



Collection OBRIOT.

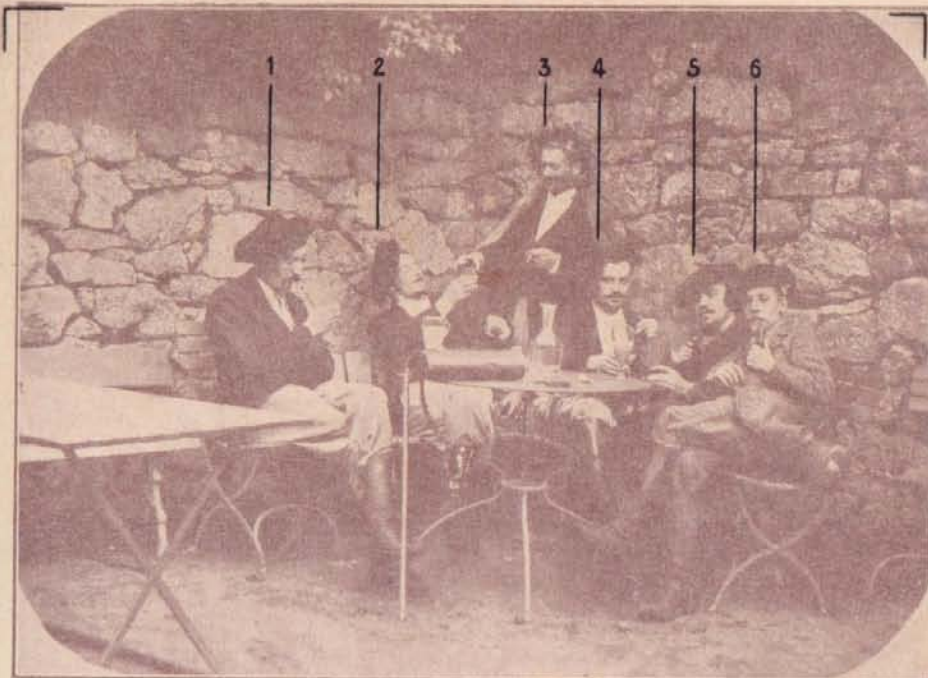
1 Winsbach
2
3
4 Rabischong
5 Sayer

6 Morivillers
7 Drouot
8 Blaise
9 Munier

10 Brunotte
11 H. Schmidt
12
13 Obriot

14 Ivanoff
15 Pfeiffé
16 Durollet
17 Ehret

Souvenirs d'École et d'Herbos

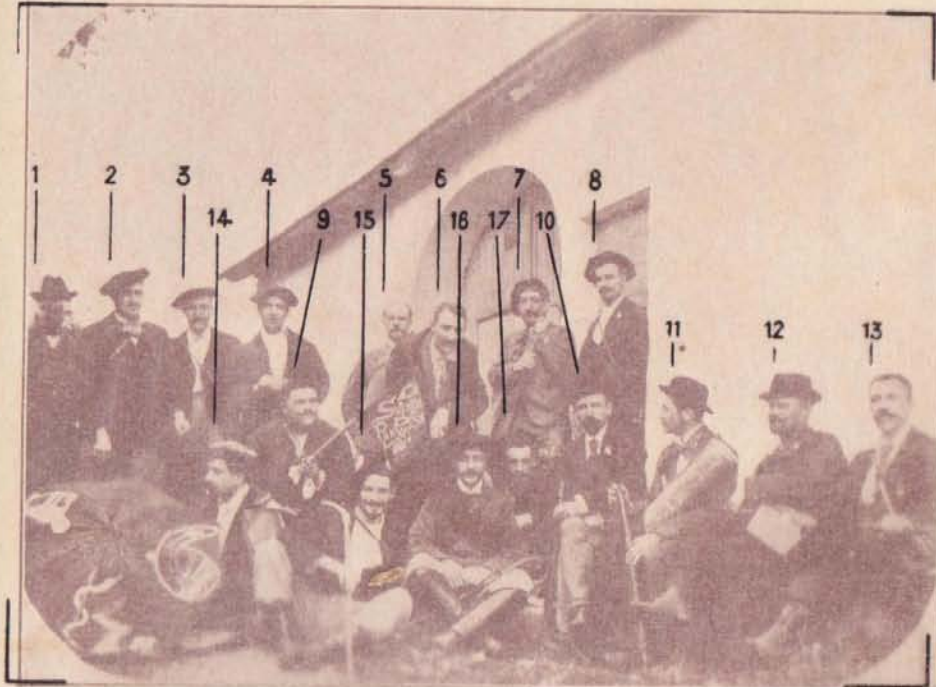


Collection OBRIOT.

1
2 Pfeiffé

3
4 Blaire

5
6 Jusseaume



Collection OBRIOT.

1 Wimbach
2
3
4 Rabischong
5 Sayar

6
7
8
9

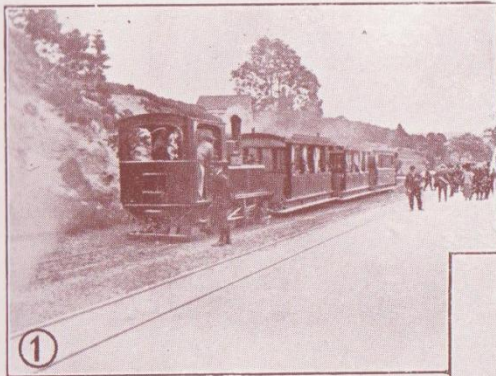
10 Brunotte
11 H. Schmidt
12
13 Olsist

14 Ivanoff
15 Pfeiffe
16 Durolet
17 Ehrot

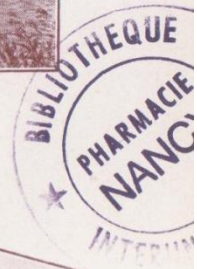
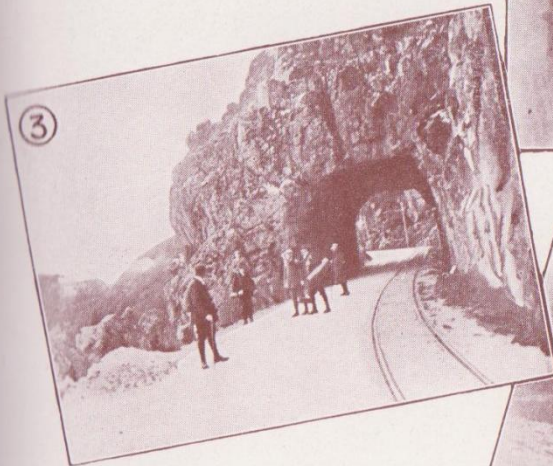
LA GRANDE HERBO DES VOSGES

(Juin 1913)

Collections de M. Colchen, Pharmacien à Wignehies (Ardennes)



1. — Le tramway de Gérardmer à Longémer, Retournemer.
2. — Excursion botanique à Blainville.
3. — La Schlucht (Juin 1913).

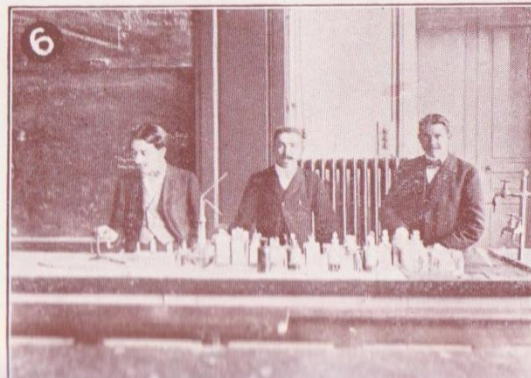
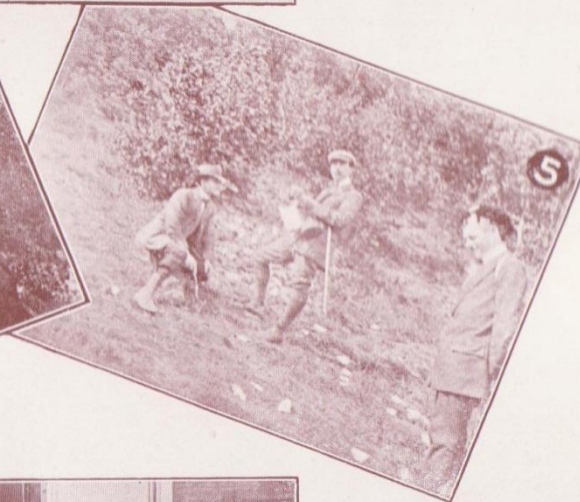
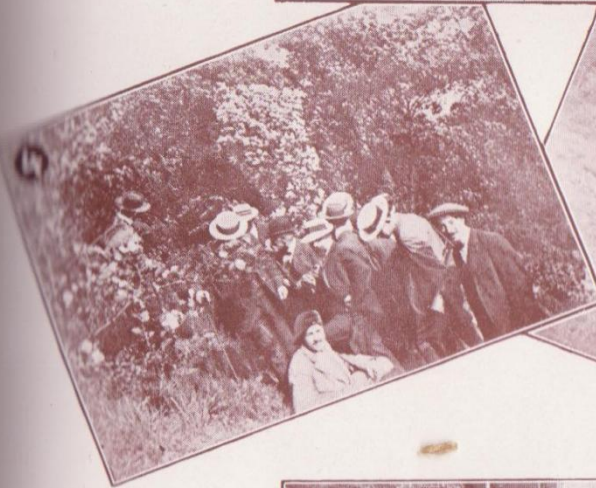
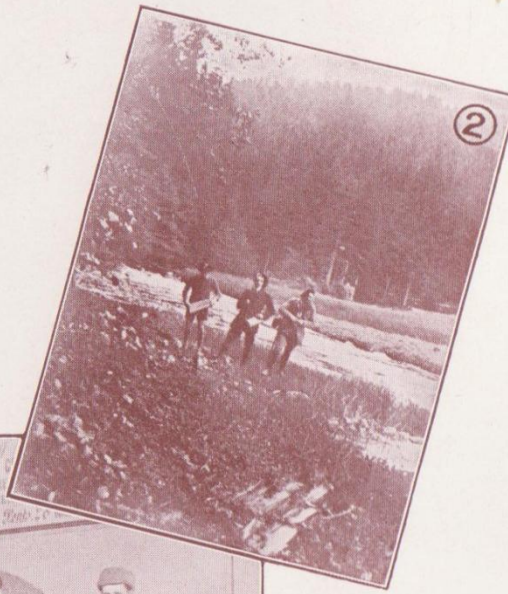


4. — Jeandel, Saunot, Duclerget.
5. — Au Poteau Frontière, La Schlucht (1913).
6. — M^{me} et M. Hollande, Professeurs, Monsieur Godfrin, Directeur de l'École de Pharmacie de Nancy.

LA GRANDE HERBO DES VOSGES

(Juin 1913)

Collections de M. Colchen, Pharmacien à Wignehies (Ardennes)



MM. Boyer, Godfrin
Pierre,

Gérardmer,

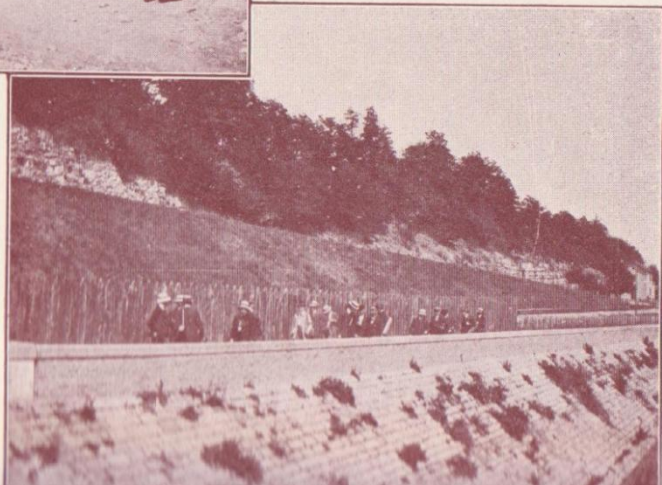
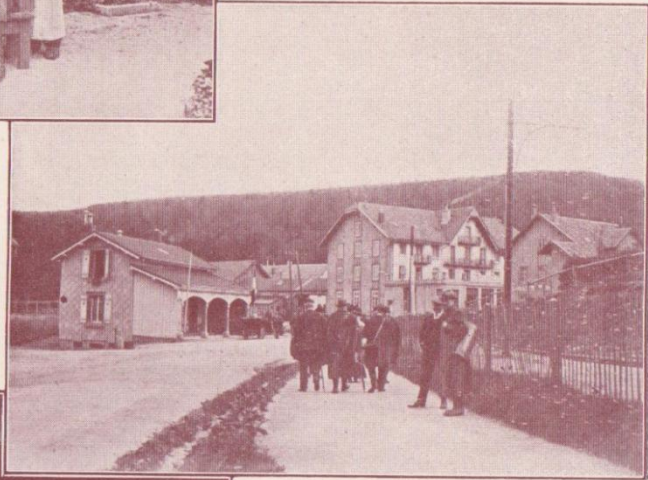
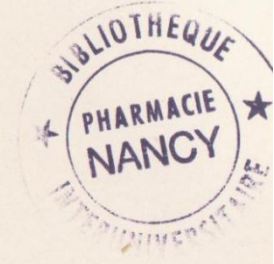
1913 « Au Borgnio »
MM. Delacroix,
Jandel, Duclerget.

4. — Professeur Hollande,
M. Godfrin Pierre,
M^{lle} Parisot.

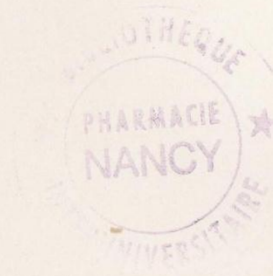
5. — MM. Gillot, Jalot
Zeller (1912).

6. — Jalot, Collet, Gillot
(1912).

SOUVENIRS D'HERBO ET D'ÉCOLE



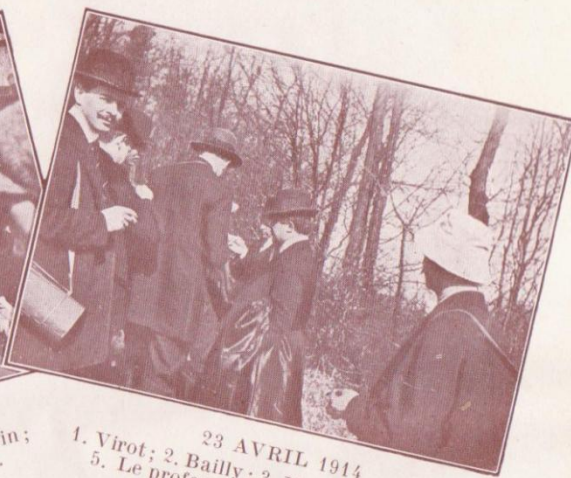
SOUVENIRS D'HERBO ET D'ÉCOLE



SOUVENIRS D'HERBO ET D'ÉCOLE



10 MAI 1914
1. Gérardin ; 2. Virot ; 3. Bohn ; 4. Willemin ;
5. Le professeur Lavialle ; 6. Florentin.



23 AVRIL 1914
1. Virot ; 2. Bailly ; 3. M. Camet ; 4. Bolla ;
5. Le professeur Hollande ; 6. Frache.



TRAVAUX PRATIQUES DE TOXICOLOGIE.



14 MAI 1914
1. Colchen ; 2. Le professeur Lavialle ; 3. Le
« Père Renault » ; 4. Virot ; 5.
6. Jeandel.



23 AVRIL 1914
1. Cordebard ; 2. Le « Père Renault » ; 3. Le prof.
Girardet ; 4. Bohn ; 5. Frache ; 6. Mamelle ;
7. M^{lle} Parisot ; 8. Colchen.

SOUVENIRS D'HERBO ET D'ÉCOLE



10 MAI 1914
1. Gérardin; 2. Virot; 3. Bohn; 4. Willemijn;
5. Le professeur Lavialle; 6. Florentin.



23 AVRIL 1914
1. Virot; 2. Bailly; 3. M. Camel; 4. Bolla;
5. Le professeur Hollande; 6. Frache.



TRAVAUX PRATIQUES DE TOXICOLOGIE.

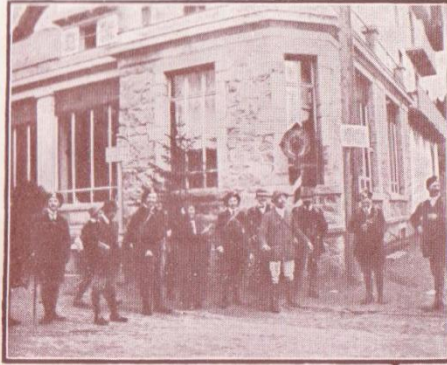


14 MAI 1914
1. Cochen; 2. Le professeur Lavialle; 3. Le
Père Renaud; 4. Virot;
5. Jeandel.



23 AVRIL 1914
1. Cordoba; 2. Le « Père Renaud »; 3. Le prof.
Girardet; 4. Bohn; 5. Frache; 6. Manuelle;
7. M^{lle} Parisot; 8. Cochen.

SOUVENIRS D'HERBO ET D'ÉCOLE



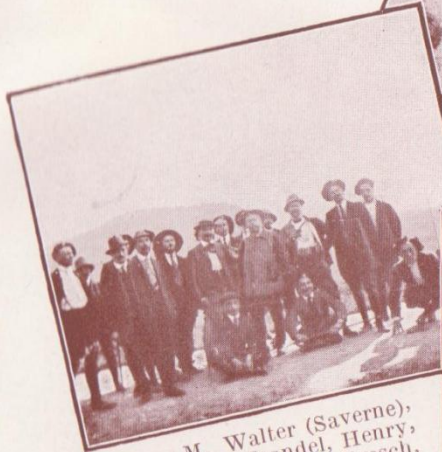
SCHLUCHT 1913
Gillot, Mlle Parisot, Gérardin
Florentin, Guérin, Leblanc.



Métairie du MARKSTEIN, 1913
Royer, Duclerget, Jeandel, Chanal,
Frache, Bohn, Colchen,
pharmacien
de Wesserling.



DONON 1914
Trimbach, Renaud,
Hannan, Bolla.



DONON 1914 — M. Walter (Saverne),
Géroock (Strasb.), Renard, Jeandel, Henry,
Jalot, Lambert, Chanal, Hanot, Bœsch,
Colchen, Gérardin, Willemmin, Thonnard.



PLATE-FORME DU DONON
1914

Hannan, Saunot, Virot, Trimbach,
Willemmin, Bailly, Duclerget,
Bolla, Lambert, Jeandel, Bœsch,
Renaud,



DONON 1914
Bailly, Henry, Duclerget, Saunot,
Gérardin, Lambert, Leblanc, Chanal,
Bœsch.



Souvenir d'une Grande Herbo dans les Vosges avec le Pr Bleicher, Archives de la Faculté de Pharmacie de Nancy

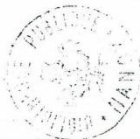
DISCOURS

PRONONCÉ

Par **M. BLEICHER**, professeur à l'École de Pharmacie

A LA SÉANCE SOLENNELLE DE RENTRÉE DES FACULTÉS

Le 7 Novembre 1895



MESDAMES,
MESSIEURS,

C'est la première fois que l'École supérieure de pharmacie est appelée à prendre la parole dans cette solennité qui réunit tout le corps universitaire, et, si l'honneur est grand pour celui qui la représente, grande est aussi la difficulté de trouver un sujet qui puisse intéresser tous ses auditeurs.

L'enseignement que donne notre École ne prépare pas ses professeurs à l'art oratoire, et la nature de leurs occupations journalières ne les rend pas aptes à traiter les questions qu'affectionnent particulièrement ceux qui ont la mission de parler ici devant vous.

Le sujet de ce discours sera donc pris en dehors de la science pure et appliquée, je le tirerai de souvenirs plutôt que de documents écrits, et j'ai eu en le composant le plaisir de revivre la partie la plus agréable et non la moins utile de ma vie.

au cours vous, vous nous conviez, M. le professeur Thoulet nous entretenait il y a quelques années avec tant de verve communicative, et dont il nous faisait si bien ressortir l'intérêt et l'utilité dans l'éducation de la

trois journées, viennent agréablement, sans l'interrompre, la série des études.

Les excursionnistes, vous les connaissez, Messieurs, vous avez tous vu, dès le retour de la saison favorable, des groupes d'étudiants, munis ou non de boîtes vertes, de sacs et de marteaux, se dirigeant vers la gare ou les faubourgs pour y rejoindre les professeurs chargés de les guider.

En vous parlant de ces voyages, de leur but, de leur utilité, c'est moins à vous, Messieurs les Étudiants en médecine, en sciences, en pharmacie, qui les connaissez depuis longtemps, que nous nous adressons. C'est à nos collègues des différentes Facultés et Écoles, aux étudiants en droit et en lettres, et notre ambition serait d'aller jusqu'aux personnes étrangères à l'enseignement. Il serait à souhaiter que tout le monde sut à quoi servent ces mobilisations périodiques d'une Faculté ou École.

Ces sortes d'excursions que l'on pourrait aussi qualifier de *travaux pratiques extérieurs* n'ont pas eu, à notre connaissance, la bonne fortune d'être célébrées en vers ou en prose dans des discours académiques, comme l'ont été les vacances universitaires.

Elles ont cependant un passé, et sans remonter aux Grecs et aux Romains, qui peut-être les pratiquaient à leur manière, elles peuvent se réclamer à juste titre de deux grands noms de la renaissance littéraire et scientifique française, de François Rabelais et de Bernard Palissy.

cation de son jeune héros dit au chapitre intitulé : Comment Gargantua feut institué en telle discipline qu'il ne perdait heure du jour :

« Le temps ainsi employé, luy frotté, nettoyé et rafraîchi d'habilllements, tout doucement retournoit, et passant par quelques prés ou autres lieux herbus, vis-à-vis les arbres et plantes, les conférant avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Théophraste, Dioscorides, Marinus, Plin, Nicander et Galen, et en emportait de pleines mains au logis : desquels avoit la charge un jeune paige nommé Rhizotome, ensemble de marrochons, de pioches, cerfouettes, bêches, branches et autres instruments requis à bien arboriser. Eulx arrivés aux logis, cependant qu'on apprêtait le souper, répétaient quelques passages de ce qu'avoit été leur... »

N'est-ce pas là le cadre des excursions botaniques même modernes ? Si nous ne nous attachons pas à suivre les vénérables auteurs que cite Rabelais, si l'observation directe guidée par les livres les plus autorisés les a remplacés, nous n'en procédons pas moins de même.

La cueillette de plantes effectuée par nos jeunes *rhizotomes*, est suivie de l'étude faite sur place ou avant le repas dans les grandes excursions.

Si nous voulions approfondir l'œuvre de Rabelais, nous y trouverions encore l'indication d'autres excursions scientifiques qui ne font plus guère partie de nos programmes.

Il recommande à son élève l'examen du ciel au point de vue astronomique, et ce qui nous touche de plus près encore les visites « aux boutiques de drogueurs, herbiers et apothecaires, ou soigneusement devait considérer les fruits, racines, feuilles, gommés, semences, axunges » *peregrines*, ensemble aussi comment on les adulterait. » On a dit bien souvent que dans le programme d'études

N'est-ce pas le premier des deux qui traitent de l'édu-

tracé par lui pour son élève se trouvait en germe tout le cadre de l'éducation littéraire et scientifique moderne. A notre point de vue, un genre d'études, et partant d'excursions, y manque.

Ce sont les études et les excursions géologiques, mais ici vient immédiatement prendre place Bernard Palissy qui a suivi de bien près Rabelais. On peut dire de lui que devant de beaucoup son temps, il a été en quelque sorte l'inventeur de la géologie et de son étude sur le terrain.

Nous pouvons aussi le considérer comme le promoteur des excursions géologiques, en interprétant dans un sens large certains passages de son livre.

Ne nous cite-t-il pas, en effet, une longue liste de personnes de son temps, et non des moindres, jeunes et vieilles, qui, sous sa conduite, ont été en différentes carrières des environs de Paris vérifier et discuter ses observations ?

Si l'on tient compte de ce qu'étaient alors la géologie et la paléontologie, ces réunions constituaient une sorte de cénacle, d'académie, au sein de laquelle on ne se contentait pas de commenter des résultats acquis, mais on fondait une nouvelle science basée sur l'observation directe et faite en dehors des laboratoires.

La Renaissance en France n'a donc pas été indifférente à ce mode d'enseignement pratique, qui paraît avoir été moins en honneur au siècle suivant, pour être repris, comme on le verra plus loin, au XVIII^e siècle.

Nous n'avons pas ici la prétention de faire l'historique des excursions scientifiques dans tous les centres universitaires de la France, nous contentant des limites de notre Université régionale, sans oublier cependant le souvenir de notre chère Alsace.

Suivant M. l'abbé Martin, dans son histoire de l'Université de Pont-à-Mousson, dès 1719, date de la fondation

du Jardin botanique de cette ville, indépendamment des cours ou démonstrations botaniques, Pacquotie conduisait en herborisation les élèves se destinant à la médecine, pour leur faire connaître les plantes médicinales croissant dans le pays.

C'était le seul but que l'on se proposait dans ces promenades scientifiques, jugées cependant dès lors si importantes qu'elles se sont continuées, non sans quelques vicissitudes, jusqu'en 1768, à la suppression de l'Université de Pont-à-Mousson.

Il est à regretter que les renseignements sur ce sujet se bornent à une simple inscription au programme des cours.

Il nous plairait de pouvoir retracer, sur des documents certains, le tableau de ces courses botaniques qui devaient évidemment avoir pour théâtre la côte de Mousson, le Haut-de-Rieux et la fontaine du père Hilarion.

Le collège des médecins de Nancy, devenu collège royal en 1752, peu de temps avant de prendre l'héritage de la Faculté de médecine de l'Université de Pont-à-Mousson, avait également institué des courses botaniques.

Suivant Buchoz, dans son *Tournefortius Lotharingiae*, François-Nicolas Marquet, nommé doyen du collège royal à sa fondation, « a démontré aux élèves en pharmacie les plantes de la campagne, n'y ayant pour lors « aucun jardin pour les démontrer. »

Le même auteur, que l'on a souvent qualifié de père de la botanique en Lorraine, a fait en 1762, comme professeur du même collège, « huit herborisations à une « ou deux lieues de Nancy, pour démontrer aux curieux « qui l'accompagnaient, les plantes qui croissent aux « environs de cette capitale. »

Nous y retrouvons la série presque complète de nos herborisations d'une demi-journée.

Le professeur de botanique du collège royal de 1770

à 1792, Guillemitt, ne semble pas avoir suivi les traces de Buchoz ; le Jardin des plantes fondé depuis 1758 par Stanislas sur les instances de Bagard, paraît avoir suffi à ses démonstrations.

Willemet professe la botanique dans l'École libre fondée le 4 nivôse an IV, mais nous n'avons pu savoir si les cours scientifiques y avaient leur place.

Pendant la première moitié du XIX^e siècle elles ont eu lieu assez régulièrement, mais il est vrai de dire qu'on ne peut pas toujours les qualifier d'universitaires.

Elles ont, en effet, été tantôt dirigées par les professeurs chargés du cours municipal de botanique fait au Jardin des plantes, Amiel, par exemple, sous le premier empire, tantôt par des professeurs de l'École de médecine, comme Laurens, Planchon de Montpellier, et Godron lui-même dans son premier séjour à Nancy.

Mais c'est à son retour dans notre ville, comme professeur de botanique, zoologie, géologie, minéralogie de la Faculté des sciences, fondée en 1854, que Godron les a réorganisées définitivement, en leur imprimant une direction qui n'a pas failli jusqu'à la fin de sa carrière universitaire, malgré les charges de ce multiple enseignement.

L'ancienne Université de Strasbourg ne paraît pas avoir pratiqué les excursions botaniques organisées pour les étudiants avant la fin du XVIII^e, au moins ne s'en trouve-t-il pas à notre connaissance, de trace dans ses archives.

La course botanique, qualifiée *deambulatio*, dans certains documents de la période révolutionnaire, de 1791 à 1799, est dirigée *in agro argentero-antensi* par les professeurs Spielmann et Herrmann, mais on ne la retrouve plus depuis cette dernière date jusqu'aux temps des professeurs Nestler 1825 et Fée 1846-1870, qui menaient leurs élèves jusque dans les Hautes-Vosges.

L'École supérieure de pharmacie de Strasbourg, créée en 1835, l'a immédiatement introduite dans ses programmes. Le professeur Kirschleger, auteur de la Flore d'Alsace, la considérait comme un complément indispensable de l'éducation théorique donnée au cours. Plus tard, vers 1860, il donna aux courses botaniques une très grande extension par la création de l'Association philomathique vogéso-rhéane.

Plus d'un de nos contemporains se souvient qu'il avait le talent d'y rendre la science aimable et pleine d'attraits non seulement pour les jeunes élèves, mais aussi pour les nombreux amateurs d'histoire naturelle de tout âge qui les suivaient.

Nous devons à la mémoire de nos anciens professeurs de la Faculté des sciences de Strasbourg, Daubrée, Schimper, Lereboullet, Baudelot, de rappeler que de 1860 à 1870, ils menaient leurs élèves aux environs de la ville et jusque dans les Vosges pour les former à l'observation sur le terrain en géologie comme en zoologie.

Un autre établissement d'enseignement supérieur technique, l'École forestière de Nancy doit prendre place ici, car les excursions scientifiques et opérations sur le terrain y sont en grand honneur et se trouvent mentionnées sur le programme d'études dès sa fondation en 1825.

C'est ici même que la série la plus variée d'excursions a été instituée, car il fallait répondre aux divers besoins d'un enseignement qui devait unir dans de fortes proportions la pratique à la théorie.

On allait dès le début de l'École, et l'on va encore en excursion botanique, géologique et ces deux séries sont complétées par d'autres plus longues, dirigées au point de vue purement technique.

Elles durent en tout chaque année environ un mois et demi sur le terrain, réparties sur l'hiver, le printemps et l'été.

Ces travaux pratiques extérieurs de l'École forestière de Nancy dépassent par conséquent de beaucoup l'importance de ceux dont se contente l'enseignement supérieur.

Nos courses scientifiques sont limitées aux Vosges, ou à la région de la Meuse, plus rarement à la Champagne, tandis que dans cet établissement, le Jura, souvent les Alpes sont visités par les élèves sous la conduite de leurs maîtres.

On voit donc, qu'avant 1870, les excursions botaniques, les plus anciennes en date, tenaient le premier rang. Depuis, sans diminuer d'importance, elles partagent avec d'autres les faveurs du monde universitaire en vertu du mouvement très prononcé vers l'enseignement pratique qui se produit après la guerre.

A Nancy, les Facultés et Ecoles réorganisées et complétées, rivalisent entre elles.

La Faculté de médecine reprend bientôt les traditions de Strasbourg et l'herborisation, comme la visite aux établissements d'aliénés et aux établissements d'hygiène, complète le programme des cours théoriques.

La Faculté des sciences continue avec Godron et son successeur à intéresser ses élèves à la Flore lorraine.

Quant à nous, disciple fervent de Kirschleger, dont nous occupons la chaire, nous avons eu également à cœur, dès notre arrivée à Nancy en 1877, de restaurer les habitudes de notre ancienne École qui comportaient une course botanique hebdomadaire pendant le semestre d'été.

Le mouvement dont nous venons de parler a été si intense qu'on en trouve la trace dans une circulaire ministérielle qui consacre officiellement pour l'enseignement secondaire ce que l'enseignement supérieur avait organisé spontanément.

Ici encore, Nancy marche à la tête du progrès, car

chacun sait que plusieurs de nos établissements d'instruction, l'École professionnelle de l'Est, entre autres, font depuis de nombreuses années une ou plusieurs excursions de ce genre dans le semestre d'été.

Laisant à d'autres plus autorisés que nous le soin d'en parler avec détail, nous chercherons ensemble quelle est, pour les excursions d'une demi-journée, et pour celles qui se prolongent pendant plusieurs jours, leur but multiple, et dans quelle mesure on doit les considérer comme utiles et même indispensables dans l'enseignement supérieur.

Nous sommes au mois de novembre. Le semestre d'hiver va commencer ; ce n'est pas tout à fait saison morte pour nos excursionnistes.

Les élèves de l'Institut chimique, ceux de l'École de pharmacie peuvent encore, avant les grands froids, visiter quelques établissements industriels en ville ou aux environs.

Quant aux botanistes et aux géologues, ils profiteront volontiers des rares belles journées de novembre. L'excursion sur le terrain peut, dans les deux cas, être aussi fructueuse qu'en été. Certains cryptogames, et spécialement les champignons, ne se récoltent même que dans cette saison, à la condition que le froid ne soit pas trop précocé.

Mais le semestre d'été est, en réalité, le vrai temps de ces sortes de travaux pratiques extérieurs.

Chaque semaine, le plus souvent dans l'après-midi, partent alors des caravanes universitaires, sous la conduite de maîtres.

Il s'agit, pour les uns, de visiter des établissements d'aliénés, des usines ou des laboratoires industriels, pour les autres, d'aborder sur le terrain les problèmes de stratigraphie et de paléontologie que soulèvent nos terrains sédimentaires des environs de Nancy ; le plus

grand nombre, enfin, va recueillir et étudier les plantes qui constituent la flore spontanée de nos régions.

Maîtres et élèves sont heureux d'échapper pour le plein air à l'atmosphère des laboratoires et des amphithéâtres et le professeur qui organise une sortie est toujours le bien venu.

Dans ces courses souvent longues, le maître est plus en contact avec l'élève que dans la salle de cours, que même dans les laboratoires de travaux pratiques.

Marchant à leur côté, sous le soleil, comme sous la pluie, il devient momentanément un compagnon de voyage expérimenté, et ce rapprochement fait faire bien des préventions en dévoilant l'ami et le conseiller là où jusqu'alors on ne voyait que le professeur.

On ne peut s'imaginer combien de sujets sont abordés dans ces promenades, où la curiosité sans cesse éveillée, conduit l'élève à l'observation des faits dont il n'aurait compris ni la valeur ni la signification sans leur constatation sur place.

On pourra nous objecter que la botanique, moins que toute autre science est capable de développer la précieuse faculté d'observer et de déduire.

Telle est, en effet, l'opinion trop répandue dans le public sur la science des plantes.

On ne s'étonnera pas si nous réagissons contre cette opinion fâcheuse, que ne mérite certes plus la botanique moderne, une des branches de l'histoire naturelle qui a fait dans ces dernières années les plus grands progrès, et qui, par ses applications, les problèmes multiples qu'elle pose et qu'elle résout, a pris un rang important parmi ses pairs.

Les spéculations de haute volée peuvent donc y être abordées avec certains élèves, mais, laissons-nous de le dire, leur place est restreinte, car le maître qui dirige

des excursions n'oublie jamais que c'est à la masse qu'il doit surtout s'adresser.

C'est ici qu'intervient l'analyse minutieuse et détaillée des plantes, faite sous l'œil du maître, et son complément, l'enseignement mutuel d'élève à élève, ce qui augmente singulièrement la portée de nos excursions. On est généralement trop nombreux pour que tous, dans la liberté de la marche, et, souvent à cause de la difficulté des chemins, puissent rester autour du professeur.

Mais il est rare que dans les groupes, il ne se trouve pas un préparateur ou à son défaut, un élève plus instruit qui le remplace par ses conseils et ses éclaircissements.

Il ne peut venir à l'idée de personne de contester les heureux effets de ce mode d'enseignement, quelque familier qu'il soit.

Si les travaux pratiques de plein air se bornent à une demi-journée, dont nous nous sommes occupés jusqu'ici exclusivement, ont des avantages précieux, ils sont évidemment plus complets encore lorsqu'ils se prolongent pendant plusieurs journées.

On nous permettra de parler ici des excursions botaniques inaugurées par nous il y a quinze ans, et qui, chaque année, réunissent pendant trois jours élèves et maîtres dans la région des Hautes-Vosges du versant lorrain.

On s'en préoccupe à l'École longtemps avant le moment où elles deviennent possibles, et dès la fin du semestre d'hiver la question de savoir où elles seront dirigées est posée en toute occasion.

Les anciens entretiennent les nouveaux des épisodes des excursions des années précédentes, et éveillent leur curiosité et leur désir d'y assister.

Ce que nous venons de dire suffit pour montrer les racines profondes de cette institution d'une grande excursion botanique couronnant pour ainsi dire la série des petites et marquant la fin du semestre d'été.

C'est une tradition des plus respectées ; tout le monde y trouve un avant-goût des vacances prochaines.

Sans doute il arrive que plusieurs sont séduits par l'attrait d'un voyage dans un pays nouveau, plus que par la science pure. Le profit, pour être moindre, est cependant réel. N'est-ce rien que d'avoir visité des régions inconnues, de belles montagnes, dans des conditions excellentes, avec des guides qui savent ne pas négliger les beautés naturelles pour la botanique, et ne s'impigner-t-on pas, chemin faisant, en herborisant même sans goût prononcé, des beautés de la flore des Hautes-Vosges, si différente de celle de la plaine lorraine ?

Si nos élèves y cherchent et y trouvent, les zélés, la connaissance approfondie de la flore lorraine, les tièdes, simplement le charme de la nouveauté, tous y rencontrent des occasions d'affirmer et de resserrer les liens de solidarité si nécessaires dans une même École et partant dans une même Université.

Quelle meilleure occasion de montrer partout où l'on passe qu'on sait se respecter soi-même et respecter le corps auquel on appartient.

L'éducation morale de nos jeunes gens ne peut donc, grâce à une main ferme, mais paternelle, que gagner à ces sortes d'excursions.

Les caractères difficiles ou peu sociables émoussent leurs angles sous l'influence calmante des beaux sites que l'on traverse, les excursions sont des temps de trêve pendant lesquels la bonne camaraderie s'impose, et nous avons bien des raisons de croire que l'amitié née dans ces conditions, avec des souvenirs communs, de bons offices changés et rendus, n'est pas un sentiment aussi fugitif qu'on pourrait le supposer.

Les grands voyages de l'École forestière sont, à n'en pas douter, plus fructueux encore, car ils contribuent largement, de l'avis de tous les maîtres, à faire prendre

aux élèves le goût de la profession qu'ils ont embrassée.

Les bons résultats sont également très appréciables lorsqu'il s'agit de courses géologiques.

Elles ont même, plus que les autres, le privilège de réunir aux étudiants, leur clientèle naturelle, des personnes étrangères à l'enseignement, désireuses de voir sur le terrain les applications de cette science dont une connaissance théorique leur a fait entrevoir la profondeur et la difficulté.

Dans ces courses, elles apprennent aussi à connaître et à apprécier la jeunesse des hautes écoles.

Ce contact de nos professeurs de sciences et de nos élèves avec les curieux de la nature est plus rarement réalisé dans les autres genres d'excursions.

Nous devons cependant à la vérité de dire qu'il nous est arrivé fréquemment, depuis quelques années, d'ouvrir nos rangs, sur leur demande, à des personnes étrangères à l'Université ou à des élèves et même à des maîtres des autres Facultés.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que des résultats généraux de ces leçons de choses sur le terrain.

Il en est d'autres plus spéciaux qui restent à mentionner, correspondant aux divers ordres d'enseignement.

L'étudiant en chimie générale ou appliquée, s'il ne sortait du laboratoire pour visiter les grands établissements industriels, ne pourrait se rendre compte des modifications d'appareils exigés pour la production à bon marché et en grande quantité des produits les plus usités.

Qui peut admettre que la visite attentive, sous la conduite du maître et avec le concours de nos savants industriels, des hauts-fourneaux, des salines, des nombreuses usines de tout genre que l'on rencontre à Nancy et dans les environs ne profitera pas mieux à l'élève que les meilleures figures des traités de chimie ?

Les étudiants en médecine n'ont-ils aucun intérêt à visiter les établissements d'aliénés, ceux d'hygiène publique, nos élèves en pharmacie ne sont-ils pas désireux de voir se dérouler sous leurs yeux dans les manufactures, fabriques, laboratoires, les opérations que leurs maîtres ont tant de peine à leur expliquer théoriquement ?

Dans ces divers cas les excursions scientifiques ont une utilité primordiale, elles doivent faire partie de l'enseignement au même titre que celles des élèves de l'École forestière dont le caractère est plus nettement professionnel encore. On peut même affirmer qu'elles sont au moins aussi utiles que les courses botaniques.

On peut, en effet, réunir dans un Jardin des plantes, suivant un classement méthodique, les végétaux que l'on va chercher « es prés et lieux herbus » comme disait Rabelais. Les élèves peuvent en prendre connaissance dans ces conditions sans sortir de la ville, mais il est facile de comprendre qu'il manquera quelque chose à leur éducation botanique.

L'arrangement des plantes dans un jardin, fut-il basé sur les affinités les mieux démontrées n'a rien de commun avec la nature, où toutes les espèces se trouvent mêlées les unes aux autres dans des proportions qui en font des groupements connus sous le nom de *Flores*.

C'est par l'herborisation que l'élève apprendra la valeur et la signification de ces groupements, reconnaîtra les liens qui unissent la plante au sol, et là seulement il rencontrera quelques plantes utiles à connaître, les champignons parmi les cryptogames, que les jardins botaniques ne peuvent lui fournir.

Tels sont les principaux résultats que se proposent les botanistes dans leurs excursions universitaires. On peut dire des géologues qu'ils ont des visées tout aussi hautes.

Sœur cadette des sciences naturelles, la géologie est née des observations sur le terrain qu'ont fait ceux qui,

comme Bernard Palissy, ont été les premiers à étudier la « nature des pierres » sans aucune idée préconçue.

Rien d'étonnant dès lors que les excursions y soient en grand honneur.

Cette science ne devient même réellement attrayante pour les commençants que lorsqu'elle est enseignée pratiquement, et à ce point de vue, une simple tranchée de chemin de fer, une carrière en apprennent plus long que les livres les mieux conçus.

La paléontologie risque, elle aussi, de les laisser indifférents s'ils n'ont pas eu le plaisir de recueillir eux-mêmes les fossiles sur le terrain. Il suffit pour s'en rendre compte, de voir le vif intérêt que présentent aux jeunes gens les courses faites dans les terrains fossilifères, et de l'opposer au peu d'attrait qu'ont pour eux les Vosges qui, ne renfermant aucun terrain de ce genre, ne leur offrent, avec de rares accidents stratigraphiques, que des échantillons lithologiques variés.

Tout invite donc le futur naturaliste aux courses géologiques, l'attrait du connu, comme celui de l'inconnu, car il arrive souvent que des découvertes paléontologiques ou autres sont faites au cours d'excursions d'élèves.

Les amateurs d'histoire naturelle remarqueront peut-être que la zoologie ne tient pas la place que lui revient de droit dans la série des excursions scientifiques signalées jusqu'ici.

Avec eux nous regrettons cette lacune, en constatant toutefois que des excursions de ce genre sont moins importantes que celles qui ont pour objet la botanique, la géologie, et dans un autre ordre d'idée, les établissements industriels.

Si Nancy est loin de la mer, la mer vient à ses laboratoires sous forme d'animaux marins provenant de l'Océan et de la Méditerranée. Mais si ces envois périodiques sont indispensables pour l'étude des invertébrés

marins, les invertébrés terrestres et aquatiques des environs de la ville ne sont pas, croyons-nous, quantité négligeable.

Nous possédons, sur nos collines, dans nos forêts, nos vallons, à proximité de la ville, d'excellentes stations d'insectes ou de mollusques.

Organiser des excursions en temps utile pour recueillir ces animaux, les étudier chez eux et non dans des boîtes de collection, serait une œuvre utile et agréable à la fois, à laquelle nous ne désespérons pas de voir se consacrer un jour un de nos jeunes maîtres les plus sympathiques.

Nous ne rêvons pas de faire de nos élèves des entomologistes, des botanistes et des géologues, ce que nous nous proposons ainsi serait de leur faire prendre contact avec la partie la plus accessible et la plus attrayante de la faune locale, trop négligée à notre avis, dans les études scientifiques.

Ce serait aussi multiplier les leçons de choses, et peut-être, en étendant le cercle des connaissances de tous, provoquer des vocations de spécialistes pour le plus grand bien de la science.

Ce but, nous pouvons l'affirmer, a déjà été atteint bien des fois, et, si nos excursions se terminent en chansons, comme cela arrive souvent dans ce pays de France, elles laissent aussi des souvenirs plus prochains.

Nous ne parlons ici que pour mémoire des photographies et des programmes illustrés, œuvres de nos étudiants.

Il reste à l'Institut chimique de Nancy des souvenirs plus utiles et plus pratiques encore des visites aux établissements industriels.

Les élèves ont pris la bonne habitude de désigner un des leurs pour faire un compte rendu aussi complet que possible de ce que l'on y a vu et observé. Ce travail est

ensuite lu dans une de leurs réunions et discuté par eux. Dans certains cas, il est communiqué au professeur qui le complète et en augmente ainsi la valeur.

Des traditions analogues sont depuis longtemps établies à l'École forestière, où de tout temps les élèves ont dû rédiger un compte rendu personnel de leurs courses et opérations sur le terrain.

Beaucoup de collections, enfin, ont commencé dans une course géologique ou botanique, bien des sujets d'étude en ont été tirés, plantes, fossiles, animaux vivants, qui ont servi à alimenter les travaux pratiques du laboratoire.

Nous avons donc bien des raisons de dire en commençant que ces promenades sont des travaux pratiques extérieurs qui ont l'avantage d'amener les élèves à la connaissance complète du pays dans lequel ils vivent, à celle pour mieux dire, de la petite patrie dans la grande.

Victor Hugo a dit : « Rends-toi compte de tout, connaître c'est aimer. » Nous nous efforçons d'inculquer ce principe à nos jeunes gens.

La ville de Nancy, et c'est par là que nous terminerons ce discours qui pourrait tout aussi bien être appelé un panégyrique en l'honneur des excursions scientifiques universitaires, est particulièrement bien située pour les favoriser.

Les sujets d'étude les plus variés se rencontrent dans ses environs immédiats, aux points de vue industriel, forestier, botanique, géologique en particulier.

Beaucoup d'industries dont la pratique peut et doit intéresser les élèves s'y rencontrent et les futurs médecins, les futurs chimistes, les futurs pharmaciens en peuvent parcourir le cercle très étendu dans chacune de leur série d'années scolaire, sans déplacements considérables.

La botanique, par contre, exige aujourd'hui des courses

un peu plus longues, en raison du développement pris par la ville depuis une vingtaine d'années. Les rues, les jardins ont envahi les stations privilégiées. On ne peut plus aujourd'hui, comme du temps de Godron, ainsi que se le rappelle ses élèves les plus distingués, MM. le professeur Fliche, et Emile Gallé, herboriser avec fruit au faubourg Saint-Jean, à la Croix-Gagnée, ou sur les hauteurs de Boudonville.

Toutefois, les environs de la ville offrent encore actuellement des stations intéressantes à visiter.

Si les hauteurs que l'on peut atteindre en une heure de marche ne sont pas très grandes, elles sont suffisantes pour avoir retenu, dans les vallons qui en descendent, des plantes subalpines que l'on est habitué à ne trouver que dans les Vosges.

On devine que nous voulons parler du massif de Haye, ce rendez-vous des forestiers et des botanistes, qui est à lui seul un centre d'attraction.

Peu de villes de l'importance de Nancy ont à leur portée des bois d'une semblable étendue, si accidentés, si variés d'aspect et si bien étudiés par les générations de professeurs qui se sont succédé dans les divers établissements d'enseignement supérieur et spécialement à l'École forestière.

La ville est plus heureusement située encore aux points de vue géologique et paléontologique. Sans doute on n'observe pas dans ses alentours de grands accidents stratigraphiques, mais on peut y voir de modestes fractures ou failles, et d'ailleurs la richesse en fossiles du bassin lorrain est connue de tous les géologues qui y rencontrent la série presque entière des terrains secondaires.

C'est au point que dans toutes les collections de France et de l'étranger, on trouve en abondance des exemplaires, des séries même, provenant, pour le jurassique des environs de Nancy, pour le trias de ceux de Lunéville.

Si les gisements qui fournissent ces fossiles n'existent plus tous, ou, si pour mieux dire, certaines exploitations de carrières devenues classiques ont été fermées, il s'en est ouvert d'autres en assez grand nombre pour que personne n'en revienne les mains vides.

Enfin, il existe autour de nous des témoins nombreux et intéressants d'un ordre de phénomènes tout à fait différent de celui qui a donné naissance aux dépôts marins du trias et du Jura, nous voulons parler de ces phénomènes géologiques terrestres, reflets des changements cosmiques qu'ont subis nos régions pendant des périodes alternatives de *glaciation* et de réchauffement.

On peut reconnaître dans des excursions dirigées sur nos plateaux la trace de fleuves dont le nom n'existe dans aucune géographie, et suivre sur les flancs des vallées la marche descendante du phénomène qui a produit leur creusement et modelé le relief actuel de nos régions.

On dit quelquefois que les petites causes peuvent produire de grands effets.

Pourquoi ne classerions-nous pas dans cette catégorie les excursions scientifiques universitaires qui ont pour effet de provoquer chez tous le sentiment de la nature, chez beaucoup le sens de l'observation et le goût des recherches personnelles ?

Nous avons voulu nous faire leur avocat, sans dissimuler notre partialité.

S'il y a des ombres au tableau, qu'on ne nous reproche pas de les avoir négligées ; mieux que personne nous les connaissons, mais dans notre intime conviction, la lumière l'emporte largement.

Pour résumer d'un mot : Si nous entraînons parfois nos étudiants hors des laboratoires et des salles de cours, c'est dans le but de leur faire aimer, en communion avec la nature, la science, leurs maîtres et la région au milieu de laquelle rayonne notre chère Université !

en maintenant le tube à essai dans un bain-marie bouillant pendant une minute.

^a Le contenu du tube est alors refroidi par immersion dans l'eau froide puis à ce moment additionné de 5 centimètres cubes d'eau et refroidi de nouveau.

Par agitation avec de l'éther sulfurique, lavage de la dissolution éthérée, évaporation de celle-ci, on obtient un résidu le plus souvent cristallin, qui est dissous dans 2 ou 3 centimètres cubes d'eau. Avec la dissolution ainsi obtenue, on peut faire la réaction suivante pour caractériser l'acide acétone dicarbohydrique :

Une petite quantité de cette solution additionnée d'une goutte de perchlorure de fer neutre et étendu, donne immédiatement une coloration rouge vineuse disparaissant par un excès d'acide minéral.

Dans le cas où la solution primitive contiendrait des formiates ou des acétates, on pourrait rechercher l'acide citrique sans faire subir de modification au mode opératoire, les acides formique ou acétique libres n'exerçant aucune action sur le chlorure ferrique.

Si enfin la solution primitive contenait de l'acide salicylique ou des salicylates, on éliminerait au préalable cet acide par précipitation avec un excès d'acide chlorhydrique et agitation avec de l'éther sulfurique.

Enfin, avec la solution d'acide acétone dicarbohydrique obtenue comme précédemment, on obtient les réactions suivantes :

- 1^o Avec le chlorure d'or à l'ébullition, coloration violette par suite de la production d'or réduit, cette réaction est aussi sensible que la précédente ;
- 2^o Avec le nitrate d'argent ammoniacal, précipité noir d'argent réduit ;
- 3^o Avec le chlorure de palladium, précipité noir de palladium réduit ;
- 4^o Avec le sulfate mercurique acide, production d'un précipité blanc, à froid, de sulfate mercurieux ;
- 5^o Avec la solution de ferricyanure et de perchlorure de fer, production de bleu de Prusse.

G. FAVREL.

Nos confrères liront avec grand plaisir la communication suivante de M. le professeur Brunotte.

Ce que l'auteur ne nous dit pas, c'est qu'il fut le créateur du jardin de Monthabey et qu'il continue à donner tous ses soins à ce champ d'expériences, où s'épanouissent, en une splendide floraison, toutes les variétés des plantes alpestres.

Les membres de notre association pourront, au cours d'une villégiature dans les Vosges, visiter cette intéressante collection, et nous sommes assurés qu'ils trouveront toujours auprès de M. Brunotte le plus aimable accueil.

Le jardin alpin du Hohneck

Mon vieux camarade Lafontaine veut que j'écrive quelques mots pour notre *Bulletin*, au sujet du jardin que la section vosgienne du

Club Alpin Français a créé récemment à Monthabey, près de la Schlucht.

Avec plaisir j'obéis aux ordres de notre président ; cela me permettra de vous rappeler des souvenirs qui, j'en suis sûr, ne vous seront pas désagréables.

Vous rappelez-vous, comme moi, ces bonnes herborisations des Hautes-Vosges, qui duraient trois jours, et pendant lesquels on étudiait la flore des montagnes et d'où l'on rapportait des tas de plantes officinales cueillies en leur station favorite, dans les escarpements du Frankenthal au Hohneck, ou du Trou de la Chaudière au Ballon d'Alsace, ou près du Lac des Corbeaux à La Bresse, ou au Drumont à Bussang ?

Vous rappelez-vous ces courses sur les Chaumes, par le soleil quelquefois, mais aussi... bien souvent... par la pluie ou le brouillard. Et ces longues descentes dans les ravins rocailleux pour chercher les *Barista*, les *Streptopus*, les *Trollius* et la mignonne *Pinguiculaire*.

Lorsque les « zélés » remontaient avec leur charge de fleurs, on se les partageait et on écrivait bien vite leurs noms pour ne pas l'oublier au jour prochain du Second probatoire ou pour le moment du concours de fin d'année.

J'ai dit les « zélés », car ils étaient généralement peu nombreux ; ceux-ci faisaient la moisson pour les autres qui, pendant ce temps, herborisaient sur les Chaumes ou... visitaient les mémoires en faisant connaissance avec le vin blanc d'Alsace ou le petit verre d'eau-de-vie de genièvre.

Et les soirées de ces jours de courses en montagne, qui de nous ne se les rappelle ? et que de fois en avons-nous tous évoqué les incidents, gais d'ordinaire, bruyants quelquefois, rarement (une fois seulement) tristes.

Ces excursions, auxquelles notre ancien et vénéré maître Bleicher tenait tant, furent commencées à l'École en 1879 ; elles y sont actuellement de tradition et se sont faites jusqu'alors sans interruption.

De ces courses, on peut rapporter un grand nombre d'espèces rares et presque spéciales à ces régions de montagne, mais on sait souvent au prix de quelles difficultés, je dirai même de quels dangers parfois ; la descente dans les escarpements nécessitant une certaine habileté et une aptitude physique assez voisine de celle des chats. (Je n'ose dire matou, notre camarade Horiat croirait que je veux rappeler ici ses escapades célèbres de la grande herbo !)

La section vosgienne du Club Alpin, dont le siège est à Nancy, a eu l'idée de réunir en un jardin, sur les Chaumes, le plus grand nombre possible d'espèces botaniques des Hautes-Vosges, en les laissant dans leur habitat normal, à une altitude voisine de celle de leurs stations botaniques. Elle a créé un enclos de 1100 mètres carrés dans le voisinage de la ferme de Monthabey, à un kilomètre environ de la frontière de la Schlucht, sur les bords de la Meurthe, presqu'à sa source, sur les flancs même du Hohneck, au-dessus de la vallée du Vallin.

Cet emplacement a été choisi dans le secteur qui est dévolu à la section des Vosges de Nancy et il se trouve englobé dans les terrains appartenant à la famille de Bazelaire de Lesseux de Lusse.

Dans ce jardin, commencé en 1903, on peut trouver actuellement presque tous les représentants de la flore des escarpements, sans avoir les ennuis et les fatigues de la course périlleuse parfois nécessaire pour les trouver en place.

Des spécimens de ces diverses espèces ont été pris directement en leur station, ont été enlevés avec leur motte de terre à la base et rapportés de suite au jardin.

Plantes convenablement, soit sur la chaume (*Lycopodium clavatum*, *L. alpinum*, *Empetrum nigrum*, etc...), soit dans les anfractuosités des rocaillies (*Lycopodium Selago*, *Polypodium vulgare*, *Saxifraga aizoon*, *Sibbaldia alpina* et *grandiflora*, etc...), soit sur les pourtours des mares tourbeuses (*Cornium palustre*, *Spiraea aruncus*, *Osmunda regalis*, *Blechnum spicant*, etc...), soit même dans le ruisseau (*Cardamine amara*, *Galla palustris*, *Mentha trifoliata*, etc...), soit enfin en massifs plus ou moins irrégulièrement disposés (*Digitalis purpurea*, *D. lutea*, *D. ambigua*, *Silene rupestris*, *S. dioica*, *Aconitum Napellus*, *A. lycoctonum*, *Astrantia major*, *Allium victoriale*, *Epilobium spicatum*, etc...), ces plantes se sont parfaitement adaptées à leur nouvel habitat. Ça et là des arbustes du groupe des Conifères ont été plantés sur la pelouse au milieu des buissons de *Rosa alpina*, de *Ribes alpinum*, de *Juniperus* et de *Daphne*.

Mais, à côté de ces plantes du pays, de nombreuses espèces d'autres régions ont été semées et acclimatées. On rencontre, en effet, au jardin alpin actuel, des représentants de la flore des Alpes et des Pyrénées, voire même de Suède et du Kamtschatka. Les *Solidanes* fleurissent depuis trois ans et donnent des graines; la *Ranuncule* des Pyrénées est en superbe voie de prospérité; les *Rhodiolendrons* fleurissent à ravir tous les ans; l'*Arbutus unguis* et le *Polygala chamaebotrys* ne se déplaisent point sur nos chaumes, en compagnie des *Sauzes* nains et rampants des hautes montagnes de l'Oberland.

Le *Dryas octopetala* se comporte exactement comme dans sa station naturelle, et les Saxifrages divers des Pyrénées et des Alpes développent superbement leurs rosettes de feuilles plus ou moins crénelées et duveteuses à côté des *Edelweiss*, qui, assez nombreux déjà, fleurissent en juillet et donnent des inflorescences normales, bien qu'un peu moins blanches et moins soyeuses que celles des Alpes.

Je pourrais citer bien d'autres espèces encore, mais cela serait trop long et trop fastidieux; ce que je puis dire, c'est que des plantations nombreuses ont été faites déjà, que d'autres encore seront faites chaque année, et que d'ici peu sera réalisé complètement le résultat auquel nous voulions arriver.

Les Vosges posséderont alors, grâce à la section vosgienne du Club Alpin, un véritable jardin où, non seulement on trouvera réunies, les unes à côté des autres, les espèces rares de la flore vosgienne, mais aussi des plantes étrangères à cette flore et adaptées au pays; de plus, on pourra suivre l'évolution de chacune des plantes transplantées et observer minutieusement les modifications subies par ces plantes, par suite des changements de leur station.

Envisagé à ce jour, le jardin alpin est un véritable champ d'expériences physiologiques; à ce titre encore il est d'une grande utilité. Des observations intéressantes y ont été faites déjà, qui ont une importance scientifique d'assez haute portée. Elles confirment d'ailleurs des observations antérieures relatives aux modifications de

taille que prennent les végétaux en diverses altitudes, et les modifications de couleur des fleurs, qui sont très sensiblement variables. Un jour ou l'autre, ces observations seront consignées et publiées; je voudrais aujourd'hui seulement en citer deux.

Des gentianes des Alpes sont connues de tous ceux qui ont herbogrisé un peu en Suisse dans les montagnes, et, parmi celles-ci, les *Gentiana bovarica* et *nera* ont certainement été remarquées à cause de la couleur de leurs fleurs. Celles-ci, dans les Alpes, sont d'un bleu intense; bien gentiane, dit-on même.

Eh! bien, ces mêmes gentianes qui, à Monthabey, la première année de leur mise en place, ont fleuri ainsi avec leur beau bleu gentiane, ont donné l'année suivante des fleurs moins vives comme coloris; la deuxième année, quelques-unes étaient très pâles, puis elles devinrent rosées et, l'an dernier, printemps 1907 par conséquent, sur une vingtaine de fleurs, trois seulement présentaient une nuance bleuée, les autres étaient roses et même une dizaine étaient tout à fait blanches!

Un autre exemple de changement dans la taille modifiée de la plante nous est fourni par la Digitale jaune.

La Digitale jaune, qui sur le plateau de Malzéville est abondante (altitude 350 mètres) et atteint jusqu'à 0 m. 80 et même un mètre de hauteur, n'a pu jamais arriver à plus de 0 m. 30 et 0 m. 40 au jardin de Monthabey (altitude de près de 1300 mètres). Ses fleurs sont également plus petites qu'à Malzéville, mais, en revanche, elles paraissent plus colorées. Ici, l'altitude devenant supérieure à celle du pays d'origine, a eu pour résultat de rabougrir la plante, mais de forcer l'intensité du coloris des fleurs. (La plante étant naturellement placée dans un sol approprié, où le calcaire a été apporté en quantité suffisante.)

Ces quelques exemples montrent tout l'intérêt scientifique qui s'attache aux recherches d'acclimatation, de modifications qui peuvent être faites sur place au jardin de la section vosgienne du Club Alpin.

Ceux qui, parmi nos camarades de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'École, m'ont accompagné là-haut, se rappelleront, j'en suis convaincu, avec plaisir, les bons moments passés en travaillant dans notre enclos de Monthabey; ils se rappelleront les bonnes heures employées au sarclage et à la mise en place des semis et des boutures, quelquefois, comme dans les herborisations, sous les chauds rayons du soleil; d'autres fois, par un brouillard, la rosée ou même la pluie d'orage.

Ce que je puis dire, en terminant cette trop longue causerie, c'est que, pour ma part, je ne connais pas d'instant plus délicieux que ceux passés là-haut, au milieu de la belle nature, au grand air vif et pur de la montagne, loin des bruits de la ville et des fumées d'usines, en face de l'immense panorama qui se déroule depuis les étangs de Lorraine au Donon, de la Forêt-Noire aux ballons de Guebwiller et d'Alsace, et qui s'étend même, à certains jours de l'année, jusqu'aux majestueux glaciers des sommets des Alpes.

C. BRUNOTTE.

2° de membres honoraires reçus pharmaciens, mais élèves d'autres Ecoles ; 3° de membres donateurs non pharmaciens ; 4° de membres associés.

Les membres titulaires paient une cotisation annuelle de 5 fr., mais peuvent se libérer en payant une fois pour toutes une somme de 50 fr.

Les Membres honoraires paient une cotisation annuelle de 5 fr. au minimum.

LA COLLECTION DU BULLETIN

Nous engageons nos confrères à conserver dans un coin de leur bibliothèque les numéros du Bulletin. Ils auront ainsi formé dans quelques années une précieuse collection historiographique sur notre profession dans la région de l'Est, sur les Maîtres et les élèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy.

Chaque année voit s'accroître l'importance et l'intérêt de cette publication. A nous tous, il appartient de lui assurer un succès durable par l'envoi d'articles et de travaux originaux. Les lettres et les érudits seront les bienvenus tout autant que les collaborateurs scientifiques. C'est précisément cette diversité de rédaction qui fait la caractéristique originale de la petite revue de notre A. A.

Nous possédons encore quelques numéros 1 et 2, que nous tenons à la disposition des confrères qui en feront la demande.

NOTRE VIGNETTE

Lors de la fondation de notre Association amicale, nous avons fait emprunt au secrétariat de l'Ecole, d'un cliché existant, qui nous servit pour nos en-têtes de lettres et pour les quittances de notre Société naissante.

Le Comité, dans sa réunion statutaire de novembre dernier, décida de faire exécuter une nouvelle vignette qui nous serait absolument spéciale et dont le dessin fut confié à l'artiste bien connu H. Bergé.

Nous inaugurons dans notre Bulletin n° 3, ce dessin qui devient notre propriété et qui dorénavant sera notre symbole.

Nous avons voulu faire sur tout un ensemble artistique, tout en voulant moderniser un peu les attributs ordinaires si connus de la pharmacie. Si nous avons abandonné le palmier et le serpent de nos ancêtres, nous avons tenu pourtant à voir les trois règnes représentés dans nos armes : « *in his tribus versantur* ».



Nous connaissons l'attachement de M. le doyen aux œuvres post-scolaires; les services par lui rendus depuis qu'il a pris en mains les destinées de la Faculté nous autorisent à le considérer, non pas comme un humble Basiliomycète, mais comme une des plantes les plus vivaces de la Flore pharmacologique de Lorraine.

Permettez-moi d'étaler aux pieds de M. le Recteur BRUNZ, ancien élève de la Faculté de Pharmacie, la variété de mes hommages, espérant que de la stratosphère où l'ont hissé ses multiples qualités, il daignera de temps à autre jeter plus qu'un regard de commisération sur les malheureux, abandonnés dans le champ de ses premiers exploits. J'attends beaucoup comme effet de sa manne céleste.

Mes respectueux sentiments vont également à M. Albert LEBRUX, président du Sénat, avec lequel j'ai suivi dans la banlieue de Nancy plusieurs excursions géologiques, sous la conduite de M. le professeur NICKLES; notre attribut était un marteau, nous n'avons jamais porté de faucille.

Je terminerai en remerciant M. Paul DORMER, Président de la République Française, du grand honneur qu'il m'a procuré au moment du Circuit d'Alsace de l'Est en 1912 de patrouiller en sa compagnie sur le terrain de Jarville, fortement détrempé par les pluies, et d'être ainsi marqué du signe de la même boue. Rares sont ceux qui ont reçu les mêmes éclaboussures que le chauffeur du camion de l'État.

Je me suis acquitté de mes devoirs, sauf erreur ou omission, comme dans les comptes de banque, je passe en conformité et je commence à abuser de mes droits.

Mon regretté camarade d'études Marcel PERRINEXIN, globe-trotter botaniste, m'aurait classé parmi les hybrides, variété pharmacocologico-médicale; les caractères pharmacologiques l'emportant sur les caractères médicaux. Je vais tenter de vous prouver que cette place dans la classification n'est pas usurpée et que j'ai assez de titres pour être admis dans la grande famille des Pharmacococcos-Cryptogrammes. J'aurais pu vous entretenir d'une question plus en rapport avec mon enseignement : « De l'influence de la mouche *Iso-tse* sur la récolte des simples au Cameroun », par exemple, question de brillante actualité au moment où notre GONZALEZ — à Pau on dit bien notre Henri — détient les fonctions de Haut Commissaire de l'Exposition Coloniale à Vincennes; j'aurais pu vous narrer que la profession, qui a eu ses jours de splendeur après guerre, tend, par les impôts dont on la gratifie et par la pléthore des aspirants, à devenir moins enviable que le plus modeste des emplois de la salulaire Institution des Assurances sociales. J'aurais exaspéré vos tympans, je préfère, par de petites historiettes, vous démontrer que si mon existence a pu être très médicale, elle a aussi été très pharmacologique, me bornant toutefois à ne vous en signaler que les faits les plus marquants.

Enfant, à un âge où il ne pouvait être question pour moi de mobilisation, j'ai subi les supplices du siège, tout en glanant mes premières connaissances botaniques sur *Allium Porrum* (Linnaë), plante chère aux agriculteurs, non pour ses propriétés thérapeutiques, mais par le fait que rubané au début, elle peut, dans la suite s'arrondir, affecter la forme de cravatou et finir par l'ou en bandage ombilical d'un autre ordre pour personnes plus que mûres. Je juge superflu d'insister, aucune statistique des résultats n'a été conservée, aucune courbe n'a été établie permettant de saisir instantanément la relation entre les dimensions du médicament et la masse obtenue. Pétroun, dit-on, aurait cependant connu les suppositoires.

Avançant en âge, de santé délicate d'après l'auteur de mes jours, ma

naissance étant due comme tant d'autres au hasard, j'ai gagné une dilatation d'estomac, si précieuse pour moi aujourd'hui, à ingurgiter des hectolitres de tisanes, confectionnées avec les plantes médicinales du jardin paternel. C'est ainsi que j'ai connu la queue de cerise *avant la Lettre*, si l'expression n'est pas trop osée. J'ai appris que si l'infusion de fleurs de Bourrache est un remède excellent pour les bronches, la plante se défend pendant la récolte et que la superbe coupe des fleurs du *Verbascum*, immortalisée par les rois Sisowath et Bouhoubouche, disparaît par dessiccation lente. J'ai su que si le gendarme arrêté, il est louable d'inculquer aux jeunes générations le respect de l'autorité, le prunEAU, par contre, relâché, et j'ai toujours présente à la mémoire la figure épanouie de mon père, retrouvant après quarante-huit heures d'actives recherches, un modeste noyau que ma glorieuse tonnerre enfantine avait malicieusement dissimulé dans les profondeurs de mon tube digestif. L'ère des rayons X n'était qu'à son aurore.

J'ai su que les Cynorrhodons, réceptacles et fruits de *Rosa canina*, que, par extension, certains auteurs appellent gratte-chose, donnaient une excellente confiture et que je ne risquais aucune réprimande en renversant le pot à colle du bureau paternel, la gomme des cerisiers et pruniers du jardin, remplaçant avantageusement l'arabique africaine.

Écolier, bravant les repréhensibles de la Régie, j'ai fumé, desséchées et roulées dans un papier simili-mais, des feuilles d'Armoise, ce caporal inférieur vulgairement appelé scaterlati féminin, sans songer à rechercher les causes de cette dénomination. J'ai appris à mes dépens à connaître l'action vésicante de la résine de Thapsia, ma poitrine, velue depuis. Essai figure dans ma galerie d'anecdotes, ayant maintes fois subi dans un but thérapeutique la révulsion consécutive à l'application de ce produit.

Élève au collège de Longwy, les seules études pharmaceutiques par moi poursuivies ont été l'action de l'huile de foie de morue rouge de Bergen, provenance directe, sur le plateau épithélial de mes cellules intestinales et celle de la poudre de poivre noir sur la muqueuse anale du chien de M. le Principal.

Le Lycée de Nancy offrant un champ moins vaste aux expérimentations, la discipline y étant plus sévère, j'ai aidé à quelques essais d'épandage de sulfhydrate d'ammoniaque au dortoir, à quelques rejoissances au papier à l'indure d'azote la veille du 14 juillet, à des tentatives plutôt désastreuses de thérapeutique de la carie dentaire par le jus de tabac.

Étudiant, je dois rendre hommage à notre regretté confrère Paul GUEVEL, ancien préparateur d'Histoire naturelle à la vieille École, dont l'officine rue Saint-Bizier, avait pour enseigne : Au Crocodile, auquel je dois mes premières notions de botanique et ma connaissance de la Flore de Lorraine.

Chaque dimanche, hiver comme été, nous avons parcouru les environs de Nancy, et j'ai repéré les stations de plantes rares avant de savoir déterminer les plantes communes. C'est de cette époque que date mon premier contact avec l'École de Pharmacie; grâce à lui, j'ai pu suivre une excursion au Hohenek, sous la direction de M. le professeur BLEICHER, M. le professeur BAUBERT étant alors son chef des travaux. Nous avons failli y perdre un général de l'armée française, égaré dans les escarpements, ce qui m'a éloigné pour toujours de la stratégie.

A ce moment, j'ai rendu de signalés services aux étudiants en pharmacie. Le brave directeur BLEICHER, quelque peu misogyne, estimait médiocrement les candidats potards, qui, joignant l'agréable à l'utile, éprouvaient le besoin de se promener *intra ou extra-muros* en galante compagnie; la profession était alors rigoureusement fermée au sexe faible, les notes d'examen en subsi-

saient une fort désagréable répercussion. J'ai été le pavillon (avant ces droits de douane, le dérèglement de ma vie privée n'ayant pour M. le directeur aucune valeur documentaire. Et cependant, Ève conversait avec le serpent.

Stagiaire chez M. GUEVEL, je me souviendrai toujours de l'époque où, pour la première fois, j'ai eu la responsabilité de l'officine pendant quelques heures. Un client mal intentionné vint me demander des préservatifs; après lui avoir montré un flacon de solution Parat dont il ne se souciait guère, j'ai été obligé de manquer la vente, ignorant dans ma candeur la terminologie urbaine de cet article, accoutumé que j'étais à l'entendre désigner sous un vocable plus rural dans mon pays d'origine.

Le remplaçant attiré de la Pharmacie GUEVEL était l'ami MORVILLERS, créateur et premier occupant pendant la dernière guerre de l'emploi d'infirmer des G. V. C., non prévu dans les cahiers de mobilisation. Le jour où MORVILLERS prenait la grance du Crocodille, c'était l'exode en masse dans l'arrière-pharmacie, de la table la plus bruyante du fond du Café du Point Central. MORVILLERS, condamné par la Faculté, avait interrompu ses études et entrepris un traitement quotidien, qui lui a merveilleusement réussi d'ailleurs, de grands lavages gastro-intestinaux par ce que les diverses brasseries de la région versaient de meilleur sur le marché. J'étais effaré le lendemain du nombre plutôt respectable de verres et de soucoupes qui, sur les bras d'un garçon, reprenaient le chemin du Point Central. On jouait aux cartes en attendant la clientèle et les partenaires, quelle que fût leur profession, se devouaient à tour de rôle pour aller prodiguer aux clients d'utiles et d'astucieux conseils, les autres comparses, pendant ce temps, usant de ruse pour faire passer un manillon sec. Aucun étudiant en médecine n'a soutenu de thèse sur le cas MORVILLERS. Les relations exactes de ses remplacements à la Pharmacie du Crocodille vaudraient les plus belles pages de Courteline.

C'est à ce moment qu'il m'a été donné d'éprouver l'aménité de caractère de M. le pharmacien POULET, qui, à l'exemple de son confrère GUEVEL, avait un animal apocryphique fixé à la hauteur du premier étage, pour permettre à la clientèle de repérer son officine. Quelques étudiants, pensionnaires au restaurant GAUBEL, tout proche, m'ayant conseillé d'aller lui demander un paquet d'acide borique en n'oubliant pas surtout de lui faire remarquer que ma qualité d'élève de l'Université l'autorisait à me consentir quelque légère réduction. Le paquet d'acide borique valait 40 centimes or, la leçon de morale qu'il m'a fallu subir dans toute sa plénitude valait certes 50 francs de la même monnaie. Aussi, quand un peu plus tard, à l'occasion d'une cavalcade, j'ai été pressenti pour solliciter de lui le prêt du dragon-enseigne pour figurer sur un char, j'ai décliné l'honneur de la démarche, la leçon de morale étant encore présente à ma mémoire.

Le Crocodille ayant subi la fossilisation, il m'a fallu chercher une autre officine pour terminer mon stage; mon ami, M. le Dr PAGEL m'accueillit à bras ouverts, bien que le sceau médical dont j'étais alors fortement marqué ne fût pas précisément une recommandation. Chez lui, je rencontrai de vieux employés qui n'hésitaient pas à passer quelques agréables moments aux dépens des jeunes stagiaires. Pesant 50 centigrammes (morceaux de Digitale, j'étais très étonné de la légèreté du produit qu'on attribuait dans mon entourage à la dessiccation excessive; la moitié du contenu du bocal était sur la balance et le flacon accusait pas le moindre fléchissement, quand M. PAGEL, survenant à l'improviste, me fit remarquer à ma grande confusion, que deux pièces de 40 centimes s'étaient fortivement glissées

sous le papier blanc sur lequel reposait mon poids de 50 centigrammes. Je dois toujours à mon ami PAGEL une quote-part dans la disparition du contenu de trois flacons de pilules de térébenthine; elles avaient servi à des études poussées de balistique au moyen de sarbacanes en tubes de verre avec, pour cibles, les passibles passants de la rue Raugraff ou les vitres d'un salon d'essayage de la Maison François-Vaxelaire, qui, insuffisamment déplotés, laissaient trop facilement percevoir les détails des sous-vêtements de la clientèle : je suis cependant moyennement droptre.

Les clientes de la campagne, curieuses de leur naturel, se sont demandé plusieurs fois comment il nous était possible de supporter pendant toute la journée l'atmosphère de l'officine. Le flacon d'ammoniaque était en verre très coloré ainsi que son capuchon, ce dernier retourné, évidemment garni du produit et placé à proximité des fosses nasales des commères qui, d'un oeil inquiet, suivaient l'exécution des ordonnances, provoquant instantanément chez elles, à notre grande satisfaction, le recul désiré.

Malgré ce sérieux bagage professionnel, j'ai failli être recalé à mon examen de validation de stage par mon compatriote M. BECKENAU, pharmacien à Longwy, pour ignorer les divers temps de la préparation du sirop de goudron, en partant de la sciure de bois. Je savais que dans certaines expositions, des machines plus ou moins truquées avalaient à une extrémité la matière première pour rendre à l'autre le produit conditionné; j'ai vécu un ébaissement de même ordre à la question posée par mon examinateur.

Le matin, j'avais été heureusement plus brillant dans les déterminations de drogues, on m'avait toutefois aidé à reconnaître le spermacet, plutôt rare dans nos régions, mais, à cette époque, comme aujourd'hui, les managers et les soigneurs pour les grandes épreuves universitaires existaient déjà. Étudiant en pharmacie, j'ai connu les garçons de la Vieille École, ces précieux collaborateurs qui, à l'instar de tous les êtres humains, possèdent d'incalculables qualités compensées par quelques légers défauts. Le brave MICHEL qui, dans la cage d'escalier, décochait par les airs à l'adresse de M. le professeur GÉLIOT, un mot dont la sonorité et la tonalité n'avaient été égales qu'une seule fois dans l'Histoire, le soir de Waterloo.

ALFRED, qui avait subi l'attrait des plaines argentines, dont il avait ramené, moins la fortune, un teint cuivré et une surdité précoce, cette dernière malheureusement mise à profit, au détriment des finances de l'École par quelque prospecteur trouvant le Klondike un peu lointain.

Jérôme DEUS, assez second Empire, qui appréciait fort les havanes, et même les cigares de plus humble origine et qui adorait les longues causeries parmi les bleuâtres volutes des gaz de leur combustion.

CALABROT, rempli de déférence et de componction, ce qui aidait à accrédiéter cette version qu'il avait grandi dans le giron de l'Église.

Vous connaissez comme moi la réponse légendaire que fit MICHEL à l'épouse de son supérieur hiérarchique, dans la gendarmerie, quand, par une chaude journée d'été, elle l'avait convié à assister avec une jeune bonne dans le nettoyage du grenier.

— Oh! vous, Madame!

J'ai connu une école de dimensions réduites, j'ai travaillé dans les greniers, domaine de M. le Recteur, alors chargé des cours de zoologie, j'ai vu Conxevy, proposé, comme préparateur, au maintien de la fraîcheur, s'acquitter de sa tâche avec un zèle qui côtoyait l'inondation. J'ai connu des appareils à HPS, troublants comme rendement, malgré d'incessantes modifications, tantôt produisant en abondance jusqu'à provoquer des malaises

et en chimie des corps organisés; de taille moyenne, il arborait une chevelure lionne avec une large face barrée d'une forte moustache. Il était atteint d'une sorte d'enrouement auquel l'abus de la cigarette n'était pas sans doute étranger, et fréquemment faisait allusion à son maître Persez et à Charles LAUTH, son vieil ami, devenu directeur de la Manufacture nationale de Sèvres.

On disait tout bas qu'il n'était que nominale directeur et que le père KAUFER, vieux garçon de laboratoire, importé de Strasbourg, était le directeur effectif de l'École!

OBERLIN, qui avait été directeur pendant l'année 1876, enseignait la matière médicale et les *cailloux*, c'est-à-dire la minéralogie.

Il avait, comme on disait autrefois dans les vieux mélos, une *noble tête de vieillard* couronnée de cheveux blancs, agrémentée de superbes favoris également blancs et il était toujours vêtu d'une impeccable redingote.

Son enseignement, d'ailleurs intéressant, était une joie pour les étudiants. Certaines de ses phrases sont restées légendaires : « En dix-huit cent, également, vingt-six, fut agitée, pour la première fois, la question rouge et jaune des quinquaux commerciaux. » En nous apprenant à préparer une perle de borax pour caractériser les oxydes minéraux, il expliquait « qu'en mettant en jeu les muscles buccinateurs, on obtenait avec le chalumeau la *quintessence de la blancheur*. »

Il était l'auteur d'une petite brochure donnant un répertoire complet des plantes faisant partie de la matière médicale, avec le nom français, le nom latin et celui de la famille et recommandait vivement à ses élèves l'usage de ce petit *opercule*.

SCHLAGENHAUFEN détenait le cours de toxicologie et celui de physiologie. Notre confrère PAGEL vous a parlé il y a quelques années de cet infatigable chercheur, toujours acharné au travail qui, de mon temps, professait en habit! et il nous a entretenus de ses distractions légendaires.

La longueur de son nom paraissait surprenante aux Nancéiens d'alors. Un vieux président de Cour d'assises, en faisant le résumé (qui alors était de règle) dans une affaire d'empoisonnement par l'arsenic, disait aux jurés : « Les deux experts ont trouvé de l'arsenic en abondance : ce sont M. RITTER et un autre, M. SCHLAGEN... DEN... un nom très long et très difficile à prononcer! »

J'ai gardé de l'enseignement de cet excellent maître qui plus tard voulut bien m'honorer de son amitié, le meilleur des souvenirs.

BLEICHER occupait la chaire d'Histoire naturelle. Ancien médecin militaire, passionné pour la géologie, l'archéologie, la préhistoire et les sciences naturelles, il apportait, comme à toutes choses, une conscience et une précision remarquables à son cours de botanique.

Ce fut lui qui, en 1880, eut l'initiative d'une grande herborisation dans les Vosges.

Jusque-là, les herborisations du semestre d'été s'étaient bornées à la grande banlieue de Nancy : forêt de Haye, plateau de Malzéville, Bois des Juifs voisin de Tomblaine, Liverdun, etc.

Cette excursion des Vosges prit le caractère d'une véritable expédition. Le programme comportait comme partie principale l'exploration du Hohneck.

Partis de grand matin de Nancy, à notre arrivée à Gérardmer, nous fûmes transportés par des véhicules divers — antique omnibus et breaks inconfortables — jusqu'à Retournemer.

Aussitôt ascension par le sentier de Charlemagne, visite du Hohneck et

de ses escarpements, puis halte à la fontaine de la Sibbaldia et, comme on dit aujourd'hui, déjeuner tiré des sacs.

Ce nom de *Sibbaldia procumbens* avait fait travailler les imaginations, on s'attendait à trouver une plante extraordinaire et mirifique et on eut beaucoup de peine à découvrir un ou deux exemplaires de cette humble potentille originaire des Alpes et des Pyrénées.

La pluie s'était mise de la partie. On revint vers la Schlucht derrière BRETCHER actionnant le compas de ses longues jambes. Visite du tunnel et de la Roche du Diable, puis on redescendit par le chemin des Dames au lac de Retournemer et les véhicules du matin nous emmenèrent à la glacière du Kertoff et à Kichompré. Retour à Gérardmer par le pont des Fées et le Saut des Cuvres.

Nous fûmes logés à l'Hotel de la Poste où nous prîmes le repas du soir à la fin duquel, délégué par mes camarades, j'adressai à notre bon maître nos remerciements pour son heureuse initiative, en formulant le vœu de voir cette première visite de l'École aux monts vosgians suivie de beaucoup d'autres.

Le lendemain matin, excursion à la tourbière du Beillard en amont du lac, étude des *sphaignes* et de la formation de la tourbe et recherche problématique des *droseras*, tour du lac, canotage, et le soir retour à Nancy, quelque peu éreintés, mais heureux de cette échappée à la monotonie de la vie universitaire.

La GRANDE HERBO était née — et née viable — car depuis elle s'est renouvelée tous les ans (sauf l'interruption causée par la guerre) délaissant parfois les Vosges trop proches pour s'aventurer au loin dans le Jura, le Dauphiné et même la Belgique.

BLEICHER succéda à SCHLAGENHAUFEN comme directeur en novembre 1900. Il devait disparaître moins d'une année après, le 8 juin 1901.

Le monument que nous lui avons élevé rappelle mieux que je ne pourrais le faire sa fin tragique et les unanimes regrets qu'elle provoqua.

DESCAMPS professait la pharmacie chimique; son enseignement était clair, précis et bienveillant; il disparut de l'École à la rentrée de 1880 et mourut prématurément peu après.

DELCOMINÈRE, professeur suppléant, avait dans son domaine la pharmacie galénique. Depuis 1856, époque où il s'installait à Nancy après d'excellentes études à Strasbourg et à Paris d'où il revenait avec le titre d'ancien interne des Hôpitaux, jusqu'en 1872, il avait détenu le cours de pharmacologie à l'École préparatoire de Médecine et de Pharmacie et il était resté attaché à l'École nouvelle.

C'était un véritable praticien qui, pendant de longues années, prodigua aux étudiants dont il était particulièrement aimé l'enseignement de la pratique pharmaceutique.

Il était passionné pour la photographie où il était passé maître et c'est sous sa direction qu'avaient lieu les visites industrielles dans les établissements de la région : brasseries, verreries, tanneries, salines, confiseries, etc.

HALLER complétait le personnel enseignant de l'École. Il était alors agrégé et, en même temps, attaché à la Faculté des Sciences comme maître de conférences. A l'École, il faisait notamment un cours d'analyses biotiques. J'eus l'honneur d'être un de ses préparateurs pendant ma dernière année d'École et je n'eus jamais qu'à me louer de sa bienveillance à mon égard.

Comme le journalisme, la pharmacie mène à tout à condition d'en sortir. Bon temps d'agrégation terminé, HALLER se consacra uniquement à la Fa-

VARIÉTÉS

SOUVENIR D'HERBORISATION

M. le Professeur de botanique à l'École supérieure de Pharmacie, terminant son cours du 4^e jeudi de Mai, annonça : Nous irons herboriser aujourd'hui dans les bois de Maxéville, le rendez-vous est à 2 heures, à l'extrémité du faubourg de Metz.

L'enseignement de M. le Professeur X*** était parfait. C'est lui qui avait institué les herborisations. Chercher les plantes, les étudier sur place et pour ainsi dire les prendre au gîte : voilà qui est une excellente méthode et bien préférable à de presque stériles visites au Jardin botanique. Ces herborisations étaient facultatives, mais elles étaient si intéressantes et si instructives qu'elles étaient suivies par presque tous les élèves des trois années d'étude, que réjouissaient fort ces exercices en terrains variés.

Un peu avant l'heure, les élèves arrivèrent par petits groupes à l'endroit fixé. La plupart étaient munis de la boîte verte que doit porter tout herborisant qui se respecte. Boîtes de tout âge et de tout calibre, boîtes géantes qui, aux jours dominicaux, étaient utilisées au transport de victuailles pour les diners sur l'herbe, boîtes neuves et boîtes vieilles, quelques-unes avaient servi à plusieurs générations, s'étaient transmises de père en fils, elles montraient à travers les éraillures du vernis leur âme de fer-blanc rouillé.

Au moment où survenaient deux élèves de première année : — Ha ! on voit que les examens approchent ! s'exclama un grand diable à figure rose, répondant au nom peu harmonique de Boileau. Les deux nouvellement survenus étaient deux amis inséparables, l'un petit, blond, s'appelait Céols, l'autre se retournait au nom de Prosper. On s'étonna de les voir parce qu'ils manquaient souvent aux cours et souvent aussi aux herborisations.

Mais pourquoi, en les voyant, Boileau parlait-il d'examens ? — Voici. On croyait communément et bien à tort que le professeur y donnait une mauvaise note à ceux qui manquaient aux cours. On pensait aussi que se faire voir et paraître aux herborisations favorisait la bonne note : c'était une erreur. On s'imaginait que pouvaient être bien notés les ardents, ceux se montrant pleins de zèle, ceux courant à être les premiers à cueillir la plante rare, non encore rencontrée et l'apporter au maître : c'était une autre erreur ; le professeur était souverainement juste et cotait chacun à sa valeur.

Ah ! si quelqu'un lui eût apporté la *Sibboldia*, la rare, l'introuvable *Sibboldia*, je ne dis pas que celui-là n'aurait pas eu un 20 ou au moins un 18. C'eût été justice, comme on dit dans la salle des cours du droit, voisine de celle de pharmacie.

A deux heures précises, M. le Professeur marchant à grands pas réguliers paraissait. Il portait, lui, nécessairement, le costume classique d'herborisant : souliers ferrés, chapeau de feutre mou, un parapluie à manche court se suspendait par une ficelle, sur une épaule, l'autre épaule supportait la boîte verte, mais une boîte géante, ressemblant un *clippens* ou bouclier de forme particulière. On y eût logé un décastère de brindilles, ou encore les cycadées, les fougères arborescentes de la période carbonifère. Il salua répondant aux saluts, et l'on se mit en route inconsciemment dans un sonore tremblotement de toutes ces casserolées vertes.

Pour la commodité de la marche, la troupe s'épauca, formant des groupes, causant, devisant, les uns discutant, à l'encontre du célèbre Pic, de quelques petites choses qu'ils savaient et de beaucoup d'autres qu'ils ne savaient pas.

Les autres, ceux faisant cortège au professeur, reconnaissaient au passage et appelaient par leur nom les graminées précédemment herborisées qu'ils rencontraient chemin faisant. Quelques-uns, Boileau un des premiers, que la chaleur incommodait, s'attardèrent au long des haies : on ne les revit plus.

A l'arrivée sous bois, *sub tegmine fagi*, comme dit Céols, la troupe un peu diminuée s'égaila, et chacun, comme il était de coutume, se mit à quêter la pièce, c'est-à-dire, la plante rare. On apporta bientôt quelque ordinaire Apocynée au professeur qui épluchait, expliquait, interrogeait, faisait nombrer les étamines, remarquer une corolle ou compter les pétales, dire comment était l'ovaire et le pistil, caractériser la famille et l'espèce et enfin, seulement enfin, désigner la plante par son nom de baptême latin et français.

C'était merveilleux.

Céols et Prosper s'éloignèrent quelque peu, bientôt on les vit se baisser et creuser le sol puis s'en revenir à pas pressés vers le professeur. Ils couraient presque, Prosper épaulant Céols qui lui murmurait :

— Mon vieux, ça vaudra bien 16 ou 18.

Ce fut Céols qui, de l'air componctueux d'un sacristain offrant l'eau bénite, présenta leur trouvaille.

— Ah voilà une plante rare, dit le professeur d'un ton de joyeuse surprise, à ses élèves rangés autour de lui : voilà 4 ou 5 ans que nous avons trouvé la même en une herborisation, mais c'était au bois de Blainville, nous n'en avons eu qu'un seul exemplaire, n'en avons revu ni ailleurs ni ici où je m'étonne que celui-ci ait poussé, c'est rare, très-rare.

Après quelques instants de silence, regardant fixement les deux

Inventeurs, il ajouta d'un ton d'ironie moqueuse et s'adressant à eux seuls :

Maintenant, Messieurs, vous n'assistiez pas à mon cours quand j'ai expliqué la géographie botanique, vous auriez pu y apprendre que les plantes ont leur aire, leur habitat, leur station. Il leur faut tel sol et tel climat. Les espèces transportées par la main de l'homme ou du hasard dans des terrains où sous des latitudes qui ne leur conviennent pas, végètent et disparaissent.

Le Jardin Botanique ressemble à l'établissement qui lui fait face, c'est une caserne, caserne pour plantes, dans l'une et l'autre on rassemble, venant de tous pays, des déracinés qui y vivent de leur mieux, et ne s'y plaisent pas toujours.

Avant ainsi parlé, le professeur tourna le dos et s'éloigna, laissant Céols tout pâle et Prosper tout rouge de confusion.

— Je t'avais bien dit, déclara Céols, c'est toi qui...

— Tu crois qu'il a bien vu ? interrompit Prosper.

— Parbleu !

On sut bientôt que pour trouver sans peine, et trouver sûrement la plante rare, nos deux paresseux étaient allés la chercher au jardin botanique, l'avaient emportée avec eux à l'herborisation pour la produire au moment propice, après un simulacre de recherches et d'exhumation. Ils escomptaient ainsi la fallacieuse bonne note à l'examen.

Le crime étant presque toujours puni et la vertu quelquefois récompensée, Prosper et Céols furent recalés ensemble et avec ensemble. Prosper passa ses vacances à étudier la botanique et parvint à la savoir, Céols resta paresseux, il taquinait la Muse dans les loisirs qu'il savait se créer : à l'occasion de cette aventure il composa une chanson qu'il aurait voulue très méchante et qui commençait ainsi :

Eh bien ce professeur, mon cher
Est plus malin qu'il n'en a l'air...

ABEL MOSCUS.

LE PHARMACIEN BÉZUQUET

Bézuquet, l'ami, le confident du grand Tartarin, n'est pas, comme chacun le pense, originaire de Tarascon. Enfant de l'est, déraciné par l'imagination féconde du célèbre romancier, transplanté sous le brûlant soleil des *Alpes*, puis accommodé à une sauce méridionale pimentée à point, il est devenu le personnage universellement connu, l'immortel type fixé par Daudet :

UNE GRANDE HERBO

La grande Herbo! L'herbo des Vosges! Une tradition qui s'en est allée, hélas! Et cependant, que de souvenirs lointains, mais combien vivaces! Pas un étudiant de la vieille Ecole n'a oublié ces excursions charmantes, empreintes de la plus folle gaieté et du meilleur esprit étudiant.

1931 L'École de pharmacie se réveille — une première année nombreuse et turbulente anime amplis et salles de travaux — la grande herbo aura un succès inaccoutumé. Programme : Gérardmer, la Schlucht, le Honeck, les crêtes jusqu'au ballon de Guebwiller, descente sur Wesseling et retour par Bussang. Trois jours à la conquête des cimes des Vosges et des sommets de la botanique.

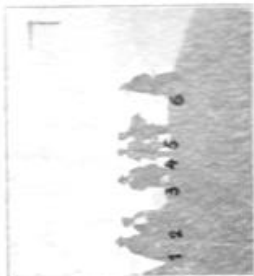
Rien ne sera négligé pour rendre cette excursion digne de ses devancières. La formation d'un orchestre de bigophones est décidée d'enthousiasme et quinze jours durant, cet orchestre fameux assurera de ses répétitions amphi et borgnio. Enfin, un beau matin de juin nous trouvons tous rassemblés en gare de Nancy; nous sommes très remarqués, comme il se doit, par les voyageurs matinaux; notre accoutrement ne doit pas y être étranger, le chef confie du beret traditionnel, en sautoir la boîte à herbo (1) et le bigophone suffisent à nous déterminer sans hésitation.

Une exception toutefois, un de nos camarades nous arrive dans la tenue aussi originale qu'inattendue du footballleur. Cette expérience hardie ne fut pas concluante et fut assez décevante pour son auteur. Le départ fut sans histoire, l'arrêt d'Épinal marqué d'une aubade exécutée magistralement par l'orchestre; le chef de gare ne nous échappa pas son grand contentement de cette délicate attention.

Épinal déjà loin, nous voici à Gérardmer! Il bruine, c'est une coutume, paraît-il (j'en ai bien souvent depuis vérifié l'exactitude à mes dépens, dans le vrai sens du mot). Le tortillard toussant, crachant ses escarbilles, nous ballote jusqu'à Retournermer. Pluie, charbon, les choses se gâtent, nos instruments aussi. Pauvres bigophones d'un moment, talents péniblement acquis si vite dispersés, la pluie de Gérardmer vous fut fatale. La vallée des lacs retentit une dernière fois des échos de notre orphéon, les instruments incapables désormais de rendre le moindre son, sont abandonnés tristement aux eaux perfides du lac de Retournermer.

Les choses sérieuses commencent, l'herborisation aussi. *Polygonum bistorta*, *Arnica montana*, *Droseras* sont cueillis au passage et c'est la montée à la Schlucht, puis le déjeuner au Grand Hôtel. L'après-midi, excursion au Honeck. Hélas! Le Honeck, effrayé par l'arrivée de cette horde, les flancs déjà meurtris des escalades des Brunotte, Garnier, etc..., le Honeck se voile d'une brume opaque et gardera inviolées ses splendeurs botaniques. Le mauvais temps persistant, nous rejoignons la Schlucht, et c'est le coucher à l'annexe de l'hôtel. Nuit sans histoire, troublée seulement par les facéties diaboliques de quelques noctambules impénitents...

(1) DÉFINITION : boîte généralement peinte en vert, à dimensions très variables, inversement proportionnelles à la taille du porteur et surtout à ses connaissances botaniques. Toutefois, ne pas en exagérer la petitesse, ce qui pourrait vous attirer quelque désagrément en fin d'année. La boîte, c'est l'homme!



10. HONECK. M. B. (1931)
1. Le Professeur et M. B. (1931)
2. Le Professeur et M. B. (1931)
3. Le Professeur et M. B. (1931)
4. Le Professeur et M. B. (1931)
5. Le Professeur et M. B. (1931)
6. Le Professeur et M. B. (1931)



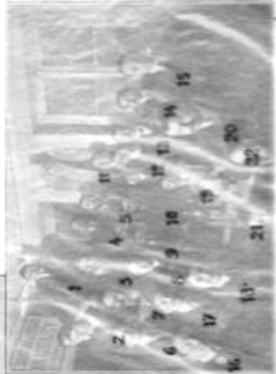
11. SALET. A. L. V. S. A. G. E.
1. C. (1931)
2. (1931)
3. (1931)



12. HELLER. H.
1. (1931)
2. (1931)
3. (1931)
4. (1931)
5. (1931)



13. POTEAU. H. D. N. H. U. H.
1. (1931)
2. (1931)
3. (1931)
4. (1931)
5. (1931)
6. (1931)
7. (1931)
8. (1931)
9. (1931)
10. (1931)
11. (1931)
12. (1931)
13. (1931)
14. (1931)
15. (1931)
16. (1931)
17. (1931)



14. HONECK. M. B. (1931)
1. (1931)
2. (1931)
3. (1931)
4. (1931)
5. (1931)
6. (1931)
7. (1931)
8. (1931)
9. (1931)
10. (1931)
11. (1931)
12. (1931)
13. (1931)
14. (1931)
15. (1931)
16. (1931)
17. (1931)
18. (1931)
19. (1931)
20. (1931)
21. (1931)



Deuxième journée. — Réveil matinal, temps idéal. Départ pour l'excursion la plus belle des Vosges, Schlucht, Honeck, Rankopf, Markstein, Grand Ballon par les crêtes, la fameuse ligne bleue des Vosges, les vues superbes sur les verdoyantes vallées alsaciennes et la plaine magnifique du Rhin. Qu'elle était belle, ce jour-là, notre Alsace, et comme elle avait su se parer de toutes ses grâces, pour émuover nos cœurs de Lorrains. D'autres satisfactions nous attendent. Les Hauts-Chaumes nous abandonnent leur luxuriante floraison de juin. *Viola sudetica*, *Anemone alpina*, *narcissi flora*, et combien d'autres se disputent notre admiration et sont enfouies sans pitié dans la boîte à herbo, les unes simplement par amour de la botanique, les autres en prévision des embûches traitresses des reconnaissances de fin d'année.

Après avoir sacrifié aux dieux de la botanique, certains d'entre nous, probablement plus ambitieux d'exploits sportifs que des lauriers porcino-muscément dispensés par la vieille Ecole, se livrent à un Marathon, dont la méfiance de Markstein est le but éloigné. Nous avons le plaisir de trouver là deux pharmaciens d'Alsace, dont celui de Wesserling, venus à notre rencontre. Leur joie est grande de faire connaissance avec les étudiants français de l'École de Nancy, digne héritière de l'École de Strasbourg. Nous fraternisons avec d'autant plus de cordialité, que ces charmants confrères nous firent goûter une framboise rarissime, dont je conserve aujourd'hui encore le souvenir ému.

Nos estomacs apaisés par un casse-croûte à l'alsacienne, nous quittons le Markstein pour ascensionner le Grand Ballon, terme de l'étape de ce jour. Nous trouvâmes à l'hôtel de Guebwiller une hospitalité accueillante. Le dîner se prolongea fort tard dans une ambiance très sympathique. Certaines exhibitions, à l'instar de la foire de Nancy, firent revivre aux assistants les plus beaux jours de la lutte greco-romaine. La soirée se termina par une *Marseillaise* vibrante, chantée en chœur et avec cœur, comme il s'imposait en Alsace non délirée. La nuit fut assez mouvementée. Les bizuths de 1^{re} année, logés en dortoir au grenier de l'hôtel, se livrèrent à quelques exercices bruyants, qui ne laissèrent pas le moindre espoir de sommeil aux hôtes plus paisibles de l'hôtel. Aussi y avait-il peu de manquant, pour admirer les splendeurs du lever du soleil en montagne et ce spectacle fit oublier à tous les fatigues d'une nuit, qui aurait dû être reposante.

Troisième journée. — Nous quittons les sommets avec regret. La descente sur Ramsbach ne manqua cependant pas d'agrément. Un repas pantagruélique nous attend à Wesserling; nos confrères alsaciens, gastronomes avertis, se sont surpassés et nous apprécions avec joie toutes les magnificences de la cuisine alsacienne. Le vin d'Alsace, diversement supporté, fait quelques victimes, mais facilite singulièrement les débordements oratoires de quelques camarades. Nous quittons ce beau pays d'Alsace avec tristesse et c'est le retour par Urbeis vers Bussang, où le train nous ramène à Nancy.

L'herbo 1913 a vécu. Il nous en restera des connaissances botaniques accrues, un esprit et un corps prêts aux fatigues des examens prochains et, pour l'avenir, ce souvenir précieux, que les années ont à peine estompé.

J. D.

au cours de sa brillante carrière que nous le vîmes chef de service à l'hôpital militaire de Nancy, où malgré le temps, son souvenir persiste encore, souvenir d'un administrateur impeccable, complété par une réputation solidement établie de savant chimiste. Il acquit ainsi dans notre ville le droit de cité et à chacune de ses visites trop rares en Lorraine, il y est accueilli par de nombreux amis, heureux de lui renouveler leur affectueuse sympathie.

C'est cet accueil-là, fait aussi de reconnaissance, que nous avons voulu lui réserver, nous souvenant qu'il fut un des premiers à nous apporter son concours lors de la fondation de l'Association, concours donné sans réserve et pour toujours, affirmant ainsi avec des sentiments confraternels qui nous honorent, sa foi profonde dans l'avenir de notre Société.

M. Louis Godfrin, au nom des étudiants, remercie les anciens qui, chaque année, convient une délégation de leurs jeunes camarades ; il se fait l'écho des sentiments de solidarité qui animent la jeunesse de notre Ecole, puis M. Karcher se lève et prononce, le discours suivant, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire :

DISCOURS DE M. LE PHARMACIEN PRINCIPAL KARCHER

MES CHERS CONFRÈRES,

Le quart d'heure de Rabelais a sonné pour moi ; car vous vous attendez certainement à ce que je paie par une petite allocution l'honneur que vous m'avez conféré en me donnant la présidence de cette table. Je m'exécute donc ; mais de quoi vous parlerai-je dans une réunion comme celle-ci, si ce n'est des souvenirs de ma vie d'étudiant, et spécialement de ceux qui se rapportent à l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg dont j'ai été l'élève. — Je vais donc essayer de vous décrire cette Ecole telle que je l'ai connue il y a plus de quarante années, en ne manquant pas de vous signaler en passant les nombreux éléments qui la rattachent à l'Ecole de Nancy.

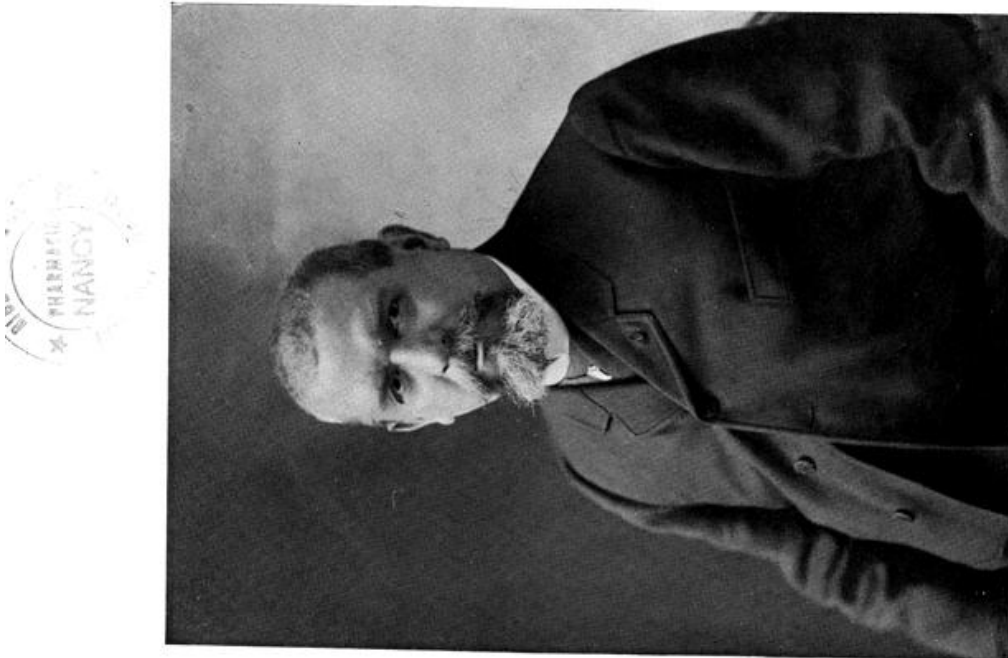
L'Ecole de Pharmacie de Strasbourg était installée dans deux pavillons attenants aux bâtiments de l'Académie - nous dirions aujourd'hui de l'Université. Ces pavillons étaient entourés d'un petit jardin botanique bien entretenu, spécial à l'Ecole. Le passage constant à travers ce jardinet familiarisait rapidement les étudiants avec les formes et les noms de nombreuses plantes médicinales.

Les locaux de l'Ecole comprenaient deux salles de cours et d'examinés, deux laboratoires pour les élèves, une salle contenant une belle collection de drogues, et plusieurs bureaux et petits laboratoires réservés aux professeurs. Le grand jardin botanique commun à l'ensemble de l'Université se trouvait en face.

Dans cette Ecole, vous auriez cherché en vain un laboratoire de micrographie ou de bactériologie. C'est que, à cette époque, les microbes n'avaient pas encore le pouvoir de terroriser le genre humain.

D'autre part, la structure intime des organes était assurément étudiée depuis nombre d'années par les savants, mais elle n'occupait qu'une place restreinte dans les leçons faites aux élèves.

Le microscope lui-même, ainsi que d'autres instruments d'optique,



Le Pharmacien principal Karcher
président du Banquet

tels que le polarimètre ou le spectroscope, étaient réputées trop délicates pour pouvoir être confiées à des jeunes gens inexpérimentés.

On se contentait de les leur faire admirer derrière les vitrines, ce qui ne contribuait guère à leur en faire connaître ni le maniement, ni la théorie. Aussi, un candidat a-t-il pu un jour, en plein examen, confondre le microscope avec la lunette de Galilée sans soulever dans l'auditoire une trop profonde stupefaction.

Les travaux pratiques de chimie et de pharmacie étaient bien dirigés et sérieusement suivis, malgré l'exiguïté des laboratoires. Des relations plus intimes s'y établissaient entre les maîtres et les élèves au grand avantage de ces derniers. La gaieté n'était pas exclue de ces réunions ; aussi pouvait-on y entendre parfois des chants plus souvent gaulois que religieux, auxquels les élèves, même les plus studieux, ne dédaignaient pas de prendre part.

J'ajouterais que par un hasard vraiment miraculeux, les professeurs étaient toujours absents au début de ces auditions musicales et qu'ils revenaient rarement avant leur fin ; en sorte qu'ils n'ont guère pu apprécier à leur juste valeur les aptitudes artistiques de leurs élèves. Après tout, ce n'était pas non plus leur rôle.

L'École de Pharmacie de Strasbourg était justement fière d'avoir compté parmi ses maîtres des savants illustres tels que Béchamp, Gerhardt, Persoz, Pasteur.



M. Persoz

Au moment où j'ai commencé mes études, cinq professeurs, secondés par trois agrégés, y donnaient l'enseignement théorique et pratique, et formaient les jurys des examens semestriels. Suivant les réglemens de l'époque, ces jurys étaient complétés pour les examens de fin d'études par trois membres de la Faculté de Médecine, les professeurs Caillot, Coze, Rameau.

Le Directeur de l'École de Pharmacie, le vénéré *Oppermann*, professait la pharmacie galénique et chimique avec l'autorité qu'il lui conférait son grand âge et sa notoriété scientifique. Son cours était écouté en grand silence, car ses auditeurs tenaient à éviter toute fatigue au vieux professeur, atteint depuis nombre d'années, d'oppressions et de toux opiniâtre :

Il s'est retiré de l'enseignement en 1870 et est mort à Strasbourg deux ans après.

Le professeur le plus âgé après lui, *Kirschleger*, a occupé la chaire de botanique de 1831 à 1869. Sa « *Flore d'Alsace et des pays limitrophes* », parue vers 1860, lui a valu une renommée durable s'étendant bien au delà de la terre natale qu'il a décrite avec tant de verve et d'entrain.



M. Kirschleger

Ses leçons étaient très attrayantes et il n'omettait jamais par exemple, dans ses cours sur les organes de la fécondation, de déclamer avec une jeunesse ardeur les beaux distiques écrits par le poète allemand Goethe sur les amours des plantes.

Il visitait souvent avec ses élèves ce massif du Hohneck qui est encore aujourd'hui le but préféré des botanistes nancéiens.

Durant les herborisations, il donnait l'exemple de la gaieté et ne dédaignait pas à l'occasion d'entreprendre avec ses compagnons de route une étude comparée des meilleurs crus du vignoble alsacien.

Une courte maladie l'enleva vers la fin des vacances de 1869, en sorte

que ses élèves n'ont pu pour la plupart, rendre les derniers devoirs à ce bon et dévoué maître à qui furent du moins épargnées les épreuves de l'année suivante.

Les trois autres professeurs titulaires, *Oberlin*, *Jacquemin*, *Schlagdenhaufen*, sont bien connus de la plupart d'entre vous. Ils ont été vos maîtres à l'École de Nancy, dont l'existence et la prospérité sont dues pour une grande part à leurs patients efforts et à leur inlassable dévouement pour les intérêts de la profession pharmaceutique.

Orneun a pu, non sans quelques risques personnels, conserver pour le droguier de l'École de Nancy, une foule d'échantillons rares et intéressants qui avaient figuré précédemment au droguier de l'École de Strasbourg.

Par un labeur continu, il a su maintenir ses cours instructifs et intéressants.

JACQUEMIN par son enseignement élégant, SCHLAGDENHAUFEN par sa méthode et sa netteté d'exposition, les deux par leur bienveillance et leur cordialité, ont toujours, à Strasbourg comme à Nancy, inspiré un sympathique respect à leurs élèves.

Aucun des trois professeurs agrégés de Strasbourg, *Cauwet*, *Strohl*, *Fleury*, n'a pu reprendre son poste à Nancy.

Ils étaient tous les trois pharmaciens militaires et se sont vus assigner après la guerre de 1870 des résidences plus éloignées.



M. Cauwet

CAUWET, auteur d'un ouvrage classique sur l'histoire naturelle médicale, avait enseigné jusqu'en 1868 la zoologie à l'École de Strasbourg. Il a pu reprendre plus tard son rang dans l'Université en occupant la Chaire de Matière médicale à la Faculté mixte de Lyon. Il y est mort en 1890.

STROHL dirigeait les travaux pratiques de Chimie à l'École de Strasbourg tout en remplissant les fonctions de pharmacien en chef de l'hôpital militaire.

Il est mort à Alger en 1882 sans avoir repris de fonctions actives dans l'Université.

FLEURY, chargé de conférences et de travaux pratiques de pharmacie à Strasbourg, devint plus tard professeur à l'École de Médecine de Nantes. Il s'est retiré en 1903 à Bordeaux où il est mort l'année dernière. Depuis le décès de Jacquemin, il avait été le dernier survivant des professeurs de Strasbourg.

La Chaire de botanique, devenue vacante en 1863 par la mort de Kirschleger, avait été confiée, à défaut de candidat plus autorisé, à un chargé de cours, M. *Schmitt*, pharmacien de 1^{re} classe et licencié en sciences physiques.

Tout en dirigeant une importante pharmacie, et bien que ses études antérieures l'eussent peu préparé à l'enseignement de la botanique, ce jeune professeur sut, par un travail opiniâtre, et grâce à sa merveilleuse facilité d'élocution, rendre ses leçons particulièrement attrayantes. Il quitta comme bien d'autres, son pays natal après les événements de 1870 et fut nommé peu d'années après professeur à l'Université catholique de Lille où il s'acquit un grand renom. Il y est mort en 1908 en laissant d'unanimes regrets.

Je craindrais d'encourir les reproches de mes contemporains, si j'oubliais d'évoquer ici la mémoire des appariteurs de l'École, en particulier celle du bon *Theodore*, le Michel de l'époque.

Gardien vigilant du matériel et de l'immeuble il était l'homme de confiance des professeurs tout en restant l'ami des étudiants qui avaient souvent recours à son habileté manuelle et à sa connaissance étendue « des Simples » et des termes botaniques. Venu à Nancy avec ses maîtres, il a continué à les y servir fidèlement jusqu'à sa mort.

La déclaration inopinée de la guerre de 1870 avança quelque peu le fin de l'année scolaire qui devait être la dernière de l'École. Les examens furent passés hâtivement et c'est alors que les étudiants se découvrirent un condisciple qui pour plusieurs d'entre eux était déjà un maître.

C'était un médecin militaire, répétiteur d'histoire naturelle à l'École du service de santé de l'armée. Ayant accompli avant ses études médicales un certain stage en pharmacie, il avait obtenu de larges dispenses, chose impossible aujourd'hui, et avait été admis à se présenter directement aux examens probatoires qu'il a tous subis avec succès. Ce pharmacien, l'un des derniers diplômés de Strasbourg, c'était *Bleichner*. Son brillant enseignement à Nancy et sa fin tragique sont encore présents à notre mémoire. Son nom ne devait pas être oublié ici.

Dès la clôture des examens, l'École de pharmacie de Strasbourg a fermé ses portes. Elle ne devait plus les rouvrir. Deux ans après, elle a pu être transférée à Nancy dans des conditions précitées au début, mais qui se sont rapidement améliorées.

Si l'on n'est pas en notre pouvoir de ressusciter cette École de Stras-

houry que mon insuffisance littéraire et oratoire m'ont empêché de décrire comme elle méritait de l'être, du moins pouvons nous applaudir à la belle venue de l'École de Nancy qui lui a succédé, lever nos verres pour le maintien de l'union et de la solidarité entre les anciens élèves des deux Écoles et boire à la prospérité de leur Association.



La péroraison du président du banquet est accueillie par de frénétiques applaudissements.

En rappelant ses souvenirs lointains de la vieille École de Strasbourg, M. Karcher a fait vibrer la fibre patriotique des anciens élèves de l'École de Nancy, héritière de ses gloires et c'est par un ban formidable que tous les convives lui ont manifesté leur reconnaissance.

Le dîner et ses suites se prolongent longtemps encore, puis il faut bien, hélas, se séparer pour reprendre le labeur si joyeusement interrompu, mais on ne se quitte qu'en se promettant bien de rester fidèle à la bonne tradition inaugurée par notre Amicale.

Inauguration du Monument Brunotte

au Hohneck

Le 12 juin dernier, eut lieu au jardin botanique de Monthabey, l'inauguration du monument élevé à notre regretté Président Camille Brunotte.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire à cette place le fac-similé d'une médaille frappée à la Monnaie de Paris, à l'occasion de la Création des Écoles de pharmacie de Paris, Montpellier et Strasbourg, en exécution de la loi du 21 germinal an XI.

Nous devons cette communication à M. F. Lambert des Cilleuls, secrétaire de la Faculté de médecine et de l'École supérieure de pharmacie de Nancy qui a bien voulu également mettre à notre disposition les portraits de nos maîtres de l'École de Strasbourg, intercalés dans le texte du discours de M. Karcher. Nous le remercions vivement d'avoir ainsi contribué à intéresser nos lecteurs.

NOS DIRECTEURS

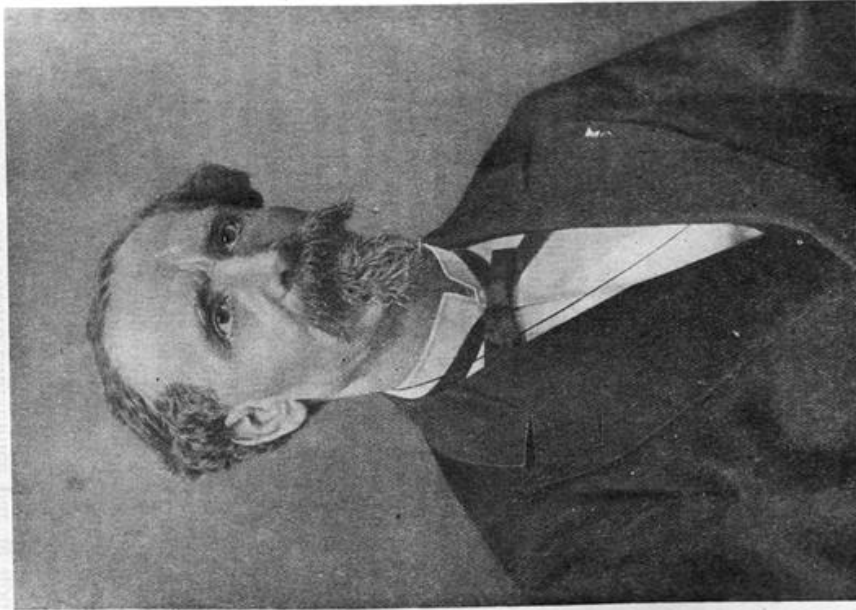
Gustave-Marie BLEICHER

1838-1901 = 63 ans.

Tous nos camarades de l'École ont encore présente à la mémoire la triste et terrifiante impression que leur produisit la nouvelle du drame de l'École de Nancy, enlevant brusquement à l'affection de sa famille, de ses collègues, de ses amis et de ses élèves, le cher et vénéré directeur que fut G. M. Bleicher.

Né à Colmar le 16 décembre 1838, il manifesta dès ses premières années d'Études universitaires le goût des sciences naturelles pour lesquelles il allait, durant toute sa vie, dépenser les riches ressources de ses prodigieuses facultés intellectuelles. Après avoir fait ses études au gymnase catholique de Colmar, il se plaça comme stagiaire chez un pharmacien, entra comme élève militaire à la Faculté de Médecine de Strasbourg où il fut reçu Docteur en décembre 1862. Après une année de stage au Val de Grâce, il fut envoyé aux hôpitaux du corps expéditionnaire de Rome en qualité d'aide-major de 2^e classe. Membre de la Société Géologique de France le 20 juin 1864, il fut de 1866 à l'intervalle reçu licencié en sciences, à Toulouse et dans l'année même reçut le diplôme de pharmacien de Strasbourg. Reçu au concours comme répétiteur à l'École du service de santé militaire à Strasbourg. Survint l'année terrible où il sut noblement faire son devoir dans les ambulances de Strasbourg assiégé. Reçu successivement Pharmacien de 1^{re} classe, Docteur en sciences naturelles et chargé de conférences à la Faculté des sciences de Montpellier, il s'y fit remarquer par son enseignement et sur tout sa thèse où d'emblée il se montra un précurseur des théories géologiques actuellement en vogue sur les formations des régions montagneuses, et d'où devait plus tard surgir son remarquable travail sur les Vosges. Après un séjour de deux ans dans le Midi, il fut envoyé en octobre 1872 en Algérie et en 1875 attaché à une mission au Maroc. En 1876 il rentra en France pour occuper à Nancy la chaire d'histoire naturelle de l'École à titre de médecin-major hors cadres.

Cette chaire il l'occupa jusqu'en 1900, époque où il fut nommé directeur de notre École en remplacement de son collègue Schlagdenhauffen, admis à la retraite. C'est pendant cette longue période que, coordonnant les matériaux scientifiques qu'il avait accumulés pendant les voyages et excursions de ses différentes fonctions, il publia toute la série de ses nombreuses études



G.-M. Bleicher

géographiques, géologiques et archéologiques qui l'ont placé au premier rang de la science régionale et française. (1)

C'est aussi pendant cette période florissante de la pharmacie que l'ont connu les nombreuses générations d'étudiants venus à Nancy. La Pharmacie non encore contaminée par le honteux mercantilisme de l'époque actuelle, formait dans toutes les officines de la région de l'Est de nombreux stagiaires, heureux de venir dans ce centre universitaire qu'est Nancy pour y recevoir l'enseignement professionnel éclairé et patriotique de maîtres ayant conservé les traditions de la vieille école de Strasbourg. Et combien dignement notre cher professeur conservait ces traditions. Tous encore nous nous rappelons l'amphithéâtre d'histoire naturelle, avec, dans le fond, son immense tableau noir recouvert de nombreuses figures et de résumés succincts de botanique et de zoologie, que développait le maître avec sa compétence habituelle. Tous nous nous rappelons sa bonhomie, sa physionomie franche et affable, son enthousiasme scientifique, qui, après quelques leçons, lui conciliaient l'affection de tous ses élèves. Souvenons-nous aussi de ces gais départs pour les herborisations et surtout la grande herbo qui avait lieu toutes les années sur le sommet des Hautes-Vosges où sous l'œil bienveillant et radieux du Maître nous allions récolter les rarités botaniques des ballons et des tourbières vosgiennes. Tous ceux qui ont eu le bonheur de prendre part à ces herborisations, n'oublieront jamais ces trois bonnes journées passées dans l'intimité d'un maître qui avait pour unique ambition de former des générations de vrais pharmaciens, aimant avant tout le côté scientifique de leur profession et toujours fidèles aux devoirs qu'elle comporte. C'est d'ailleurs pour avoir voulu faire respecter ces devoirs que ce bon Maître nous a été enlevé d'une façon si tragique, et que l'École de Nancy a perdu un de ses plus savants représentants.

Hæc olim meminisse juvabit.

C. RESCH.

(1) La série des publications de G.-B. Bleicher a paru par ordre chronologique dans sa biographie par Mathieu Mieg. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar*, 1901-1902.



Le Jardin botanique de Nancy

Au XVIII^e siècle. — L'Arboretum, le Potager et le Parterre d'Adonis. — Le botaniste et apothicaire Remi Willemet. — Sous le chimiste Braconnot. — Planchon et Godron. — De nos jours.

L'histoire du Jardin botanique se rattache quelque peu à celle de la médecine et surtout de la pharmacie en Lorraine. Nos étudiants ont toujours été ses plus fidèles habitués. Combien de générations de pharmaciens en herbe défilèrent le long des étroites plates-bandes, devant les piquets de fer surmontés d'étiquettes aux dénominations latines.

Dès sa fondation en 1752, sur un emplacement donné par Stanislas, après le transfert de la vieille Université de Pont-à-Mousson à Nancy, les *apprentifs* ou attrape-sciences d'apothicaires, coiffés de petits tricornes, aux vêtements de modeste facture, culottes courtes sur de longs bas noirs, venaient y étudier les simples en vue des examens de maîtrise.

Dans la grande allée du *Parterre d'Adonis*, se promenaient et dévisaient de graves personnages aux imposantes perruques, en jabots et manchettes de dentelles, boucles d'argent aux soutiers, et sur leurs gilets à fleurs, les chaînes et breloques de deux montres, pour prendre la moyenne de l'heure, comme avaient coutume de le faire les gens de qualité et bourgeois cossus.

C'était le créateur et directeur du Jardin des plantes, Bagard, médecin du roi Stanislas, président du *Collège royal de médecine* et d'autres de ses collègues de la docte Compagnie.

Au dix-huitième siècle, l'arrangement du jardin ne ressemblait en rien à celui d'aujourd'hui. Des transformations successives pendant la Révolution, sous Louis-Philippe et Napoléon III en ont complètement modifié l'aspect.

Les amateurs ne tarissaient pas d'éloges devant l'ornemental « Parterre d'Adonis » agrémenté d'arbustes décoratifs et coquettement fleuri au goût du jour. Un superbe « Potager » admirablement cultivé, occupait la majeure partie du terrain et l'Arboretum entretenu avec soin dans l'emplacement des actuels bosquets, était peuplé des meilleures espèces d'arbres fruitiers. Le jardinier botaniste versait annuellement au Collège royal de médecine un canon de deux cents livres de Lorraine pour la fondation de toute la propriété, et tirait des bénéfices appréciables de la vente, à une riche clientèle citadine, de légumes et de fruits de choix, de greffes et de replants des fruitiers de l'Arboretum. Quant au Jardin botanique proprement dit, il se trouvait réduit

je vous autorise à descendre votre matelas et vos couvertures à l'arrière-pharmacie, où il fait chaud, mais vous les remonterez le matin. » Jolie perspective!!!

J'étais littéralement gelé dans cette glacière, et je disposais tous mes vêtements sur mon lit pour me protéger.

Je vous donne ces détails pour vous montrer que, dans la vie, il ne faut jamais désespérer dans les moments les plus critiques.

Or, un soir, mon lit me paraît moins froid. Je soulève la couverture et je trouve trois fers à repasser, bien chauds, alignés près de l'oreiller. Le lendemain, il y en avait trois près de l'oreiller, et trois au fond du lit. Je me dis : c'est sûrement mon ange gardien qui a eu pitié de moi. Et, en effet, c'était ma voisine, une gentille petite Luxembourgeoise. Je lui dis, le matin : « C'est sûrement vous qui avez mis des fers à repasser dans mon lit. » Elle me répond, avec son accent : « Oui, Monsieur Paul (elle connaissait mon prénom), je vous mets encore. » Et le soir, cette gentille petite Catherine m'attendait pour me dire : « Je n'ai plus mis de fer aujourd'hui; dans ma chambre, à cause du fourneau, il fait chaud partout. » Avec quel empressement j'acceptai sa généreuse hospitalité. Souriez tant que vous voudrez, mais le thermomètre marquait ce soir-là 31° au-dessous de zéro.

Que de fois j'ai pensé à cette gentille fille qui m'avait sauvé la vie, et que de fois ai-je répété : « Dans un grenier, que l'on est bien à vingt ans. » Et puis ce sont les belles années d'étude. Après les vacances de Pâques, en 1883 j'entrai comme préparateur chez M. HALLER, notre savant professeur de chimie analytique. Il abordait à ce moment l'étude difficile du camphre et de ses dérivés, et il lui fallait de l'alcool absolu. Sous son habile direction, je devins très vite un bon opérateur. Vous allez en juger :

En arrivant un matin au Laboratoire, il me demande : « Où en sommes-nous, jeune homme. » Je verse dans une éprouvette le produit de la distillation, et comme le liquide était très chaud, l'alcomomètre plonge de quelques millimètres au-dessus du dernier trait, et je lui répondis : « 10,4° ». Il éclate de rire, et ajoute : « Je vous fais décorer. » Hélas, ce cher maître est mort et j'attends toujours.

La grande Herbo de 1884 eut lieu dans les Hautes Vosges, et nous arrivâmes à 6 heures du soir à l'hôtel du Lac Blanc, où l'on fit grand honneur au dîner très soigné, servi par une gentille Alsacienne.

En se retirant, M. BLEICHER nous dit : « Ne tardez pas à aller vous reposer, car le départ est fixé à 4 heures du matin, et nous avons une longue étape à fournir. » Je lui réponds : « On partira à l'heure, Monsieur BLEICHER. — Merci, je compte sur vous. — Mais il y avait au piano, dans la salle à manger, et parmi nous, un bon pianiste. Un bal fut vite organisé, qui dura jusqu'à 11 heures du soir. — A 3 heures du matin, je vais doucement chercher une cloche que j'avais repérée dans la cour de l'hôtel, et je parcours tous les couloirs en agitant très fort le lourd instrument. M. BLEICHER, entendant un bruit aussi épouvantable, sortit de son lit et ouvrit précipitamment sa porte et m'aperçut. « Mais que faites-vous donc? — Mais, je somme le réveil. »

Et c'est ainsi que je pus constater que Mme BLEICHER devait faire de sérieuses économies sur la toile qui servait à fabriquer les chemises de nuit de son mari, car il était très courtement vêtu. — Et le départ eut lieu à l'heure fixée.

Je m'étais sans doute attiré la sympathie de notre cher professeur, car, au second définitif, il me dit, avant de m'interroger : « Et bien, Monsieur SAUVEUR, êtes-vous aussi à l'aise en ce moment que lorsque vous sonniez

le réveil à l'hôtel du Lac Blanc? Il me montra quelques plantes très faciles à reconnaître, et ajouta : « Vous avez suivi très régulièrement mon cours et les herborisations. Je vous reçois avec une très bonne note. »

Vous voyez qu'il suffit, pour passer ses examens avec succès, de savoir, au moment opportun, agiter la cloche d'une bonne vache de montagne.

Hélas! tout à une fin, et je me rappelle avec émotion le dernier apéritif pris sur la terrasse du café GERLIN, le 7 août 1885.

Adieux touchants, avec la promesse de se revoir le plus souvent possible. Et puis, l'on se disperse, et chacun suit sa voie.

Heureusement, en juin 1907, sur l'initiative de M. LAFONTAINE, de M. le Directeur GODFRIN, notre Association était créée. Elle comptait 140 membres dès sa première année, et aujourd'hui 796. Sa prospérité est assurée avec les pilotes avertis qui la dirigent.

Et d'abord, notre distingué Président, M. GIRARDET, qui, avec sa haute compétence, solutionne toujours au mieux les questions concernant la vie de notre Société et qui sait en même temps (*Beatus vir qui miscuit utile dulci*) rendre nos réunions si gaies et si attrayantes par ses spirituelles réparties et ses réponses un peu mordantes quelquefois, ce qui en fait le charme, mais toujours empreintes de la plus cordiale amitié.

M. CORDEBARD, notre actif et dévoué Trésorier, qui gère nos intérêts si scrupuleusement, et sait si gentiment rappeler à l'ordre ceux qui oublient de remplir leur devoir fiscal, et recruter de nombreux adhérents parmi les jeunes confrères qui sortent de la Faculté.

Rien d'étonnant, il a la bonne manière, il sourit toujours. Quel heureux caractère!!!

Et que dire de M. THIRRET, notre Secrétaire perpétuel?

Si nous avons eu quatre présidents, et quatre trésoriers, il y a aujourd'hui trente ans, c'est un anniversaire, qu'il remplit sans aucune interruption ses fonctions de secrétaire avec le plus grand dévouement; il mérite, certes, la médaille d'or décernée aux fidèles et loyaux serviteurs.

C'est aussi lui qui assure la lourde charge de rédiger le *Bulletin*, qu'il a su rendre si intéressant et si lucratif, en plaçant de nombreuses feuilles d'annonce dans ses relations commerciales. On peut lui appliquer le fameux texte latin et *super haec petram aedificabo*.

Oui, mon cher Ami, vous êtes la roche solide sur laquelle notre maison est bâtie. Nous pouvons donc avoir confiance.

Aussi, je lève avec grand plaisir mon verre en l'honneur de nos charmantes et gracieuses collègues, des éminents archéologues. MM. MAROT et DE MAHUT, qui nous ont prêté leur savant concours dans l'installation de notre musée au Palais Ducal, des sympathiques représentants de la Presse Nancéenne, de tous nos amis présents ou empêchés, et surtout à la prospérité de notre Association amicale. Oui, l'amitié est la plus belle des vertus. Le Sauveur, aux temps bibliques, l'a définie en deux petites phrases que je cite avec plaisir en terminant :

« Aimons-nous les uns les autres.
« Aidons-nous les uns les autres. »

Ainsi-soit-il.

Un triple ban soutenu fut battu en l'honneur du sympathique orateur, puis M. CORDEBARD tint à rendre hommage à la conduite par faite des étudiants en pharmacie, lors de leur récent voyage en Alle-

Notes sur la Flore lorraine

La nature des espèces végétales qui peuplent une région déterminée, la répartition de ces espèces sur l'étendue de terrain envisagée, ne sont pas choses immuables, et, si lente que soit l'évolution en cette matière, elle est cependant manifeste : telle plante, autrefois connue, se raréfie ou même disparaît par suite de conditions d'existence nouvelles ; telle autre, naguère difficile à trouver, se propage rapidement ; d'autres enfin, originaires de pays parfois éloignés, font tout à coup leur apparition, amenées par les moyens de communications si rapides et si étendus de notre époque, et constituent la flore adventice, dont l'étude est particulièrement intéressante. D'ailleurs, rien ne doit laisser le botaniste indifférent et le but de ses sorties doit être autre chose que l'œuvre d'un collectionneur : la géographie botanique a tout avantage à en tirer.

C'est pourquoi j'ai pensé que ces quelques notes avaient leur place tout indiquée dans notre Bulletin, qui s'attache à conserver un caractère scientifique et en même temps lorrain. Je suivrai dans mon énumération l'ordre adopté par MM. Godfrin et Petit-mengin dans leur *Flore de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes*, ouvrage le plus récent en cette matière. Voici donc pour un certain nombre de plantes, réputées rares ou peu communes, de nouvelles stations à ajouter à celles qui sont déjà connues en Lorraine (Meurthe, Meuse, Vosges).

Carex Davalliana Sm. — Neufchâteau (pente humide près du fort de Bourlémont). Midrevaux. (H.)

Muscari Neglectum Guss. — Neufchâteau (route d'Epinal), Domy (près de la Basilique). (H.) Cette plante qui est un véritable fléau dans les vignes de la Meuse où elle se maintient et se propage avec une rare ténacité, est à peu près inconnue en Meurthe-et-Moselle ; des exemplaires que j'y avais introduits ont péri.

Loroglossum Hircinum, Var. *Platyglossum* Gallé. — J'ai eu la bonne fortune de retrouver en mai 1911 plusieurs exemplaires de cette curieuse plante, découverte il y a quelques années par M. Couleru, parent de l'artiste Nancéien Gallé. Elle diffère du type par son labelle qui, au lieu de former un long filament, est réduit à une simple languette analogue aux labelles des *Scrapias* ou de l'*Orchis viridis*. Il n'existe aucun intermédiaire entre les deux formes. Est-ce une simple variation ou un hybride ? La parole est aux Orchidologues ! — Station : *Griscourt (M-et-M.)* Talus à l'entrée du village, en venant de Jezainville.

Daphne Laureola L. — Cette espèce, considérée comme assez commune dans la Meurthe, les basses Vosges et une partie de la Meuse, fait cependant défaut dans certaines parties de ces départements, par exemple aux environs de Bar-le-Duc.

On peut faire la même remarque au sujet de diverses autres plantes que l'on croit à tort absolument communes : *Hepatica triloba*, *Viola mirabilis*, *Scilla bifolia*, *Narcissus pseudonarcissus*.

Ranunculus Dimerictatus Schrank. — Étang de Rorthey à Sionne, près Neufchâteau. (H.)

Fumaria Parviflora D.C. — (Très rare). Champs de Certilleux, près Neufchâteau. (H.)

Erucastrum Pollichii Spenn. (= *Diplotaxis bracteata* G. G.) Gare de Grand (Vosges) et autres. (H.)

Nigella Arvensis L. — Nancy, au Pain-de-Sucre (moissons du versant Ouest). — Lunéville à la Maison Rouge. (G.)

Lepidium Draba L. — Neufchâteau, près de la route d'Epinal. (H.) — Messein. (G.)

Thlaspi Montanum L. — Neufchâteau, au Stand en face de Ro-mainville. (H.)

Medicago Maculata Willd. — Lancueville-devant-Nancy : bords du canal de jonction. (G.)

Tetragonolobus Siliquosus Roth. — Bouxières-aux-Dames, en bas du plan incliné de la mine (1908, G. et H.)

Vicia Pisiformis L. — Neufchâteau, près de la combe Gauliard. (H.)

Lathyrus Nissolia L. — Environs de Bulgnéville. (H.)

Sedum Dasycyllum L. — Cette rare et élégante Crassulacée pousse en abondance à l'entrée de Neufchâteau, dans les rochers de la route d'Epinal (promenade dite des « Craus », (H.)

Erygium Planum L. — Cette espèce, qui appartient à la flore de l'Europe centrale, a été récoltée à la gare de Sampigny (Meuse) par M. Breton en août 1908. J'ignore si elle s'y est maintenue, j'ai pu l'identifier sans aucun doute possible avec des échantillons provenant de la Prusse occidentale. C'est un remarquable « chardon bleu » rappelant nos jolies espèces d'*Erygium* alpêtres ou maritimes, mais avec les feuilles de la base planes, obovées-réniformes, entières, à court pétiole amplexicaule.

Chaerophyllum Bulbosum L. — Abondant sur l'île de Marbach (G.)

Cicuta Virosa L. — Abonde sur les bords du canal de jonction à Lancueville près Nancy (G.)

Gratiola Officinalis L. — Neufchâteau, Noncourt, Coussey (H.)

Linaria Cymbalaria L. — Cette jolie plante croit abondamment sur les murs de Bouxières-aux-Dames, et contre le cimetière de Pexonne [près Badonvillers] (G.)

Linaria Striata × *Vulgaris* (= *L. Ochroleuca* Bieb.). — Outre la station de Saint-Mihiel qui a été signalée autrefois par

M. Breton, cet hybride a été rencontré sur la voie ferrée entre Jarville et Houdemont (abbé Squivet).

Veronica Persica Poir (= *V. Barbaonii G.*) — Assez répandue à Neufchâteau en contrebas de la route d'Épinal et aussi au terrain de manœuvres (H.).

Galeopsis Dubia Leers (*G. Ochroleuca Lam.*) — Gare de Mirecourt (H.) (Rare en plaine).

Orobancha Major L. (= *O. Centaureae scabiose Hol.*) — Sionne, en bas de la fontaine Saint-Jacques, dans une plantation de pins (H.).

Phelipaea Coerulea Meyer. — Abondant en 1907 à Belle-Fontaine (près Nancy) à proximité de l'usine élévatrice militaire (G.).

Fraxinus Ornus L. — Planté et fleurissant fort bien depuis plusieurs années sur les bords du canal à Maxéville (plusieurs exemplaires) (G.).

Galium Ochroleucum Wolf (*G. Verum* × *Mollugo*). — Recolté à Saint-Mihiel depuis plusieurs années par M. Breton.

Valerianella Eriocarpa Desp. — Cette espèce très rare abonde cependant dans les moissons aux environs de Neufchâteau : Sionne, Midrevaux, Atignéville (H.).

Cirsium Anglicum DC. — « A rechercher en aval de Liffol-le-Grand, car il existe en abondance dans le même vallon sur le territoire de la Haute-Marne » (H.).

Cirsium Bulbosum DC. — Station très riche à Midrevaux sur la rive droite de la Saonelle, et quelques exemplaires à Montles-Neufchâteau. Cette espèce est presque nouvelle pour la

flore Lorraine ; elle n'est pas mentionnée par Godron et ne figure dans la flore Godfrin et Petitmengin que grâce à une découverte toute récente de M. Joigny, qui a d'ailleurs trouvé en même temps le *C. Anglicum* à Liffol-le-Grand, ce qui confirme les suppositions de M. de Hédouville à ce sujet.

Cirsium Oleraceum × *Acaule.* — Villouxel ; Sionne ; Rouvres (près Neufchâteau) (H.). Cet hybride et plusieurs autres existent également aux environs de Saint-Mihiel (Breton).

Centaurea Solstitialis L. — Rencontrée à Messain, dans un champ au bord de la Moselle où elle semble se maintenir (abbé Squivet).

Gnaphalium Luteo-Album L. — Neufchâteau (H.).

Aster Leucanthemus Desf. (= *A. Tradescanti L.*, *pro parte*). — La station de Clévent signalée à plusieurs reprises par Petitmengin est toujours prospère. Mais la même plante avait été récoltée sur les bords de la Meurthe et indiquée par Briard en 1884, sous le synonyme *A. Fragilis Willd.* Cette espèce américaine est donc totalement naturalisée chez nous.

Cota Tinctoria Gay (= *Anthemis Tinctoria L.*) — Se répand de plus en plus ; abonde entre Maxéville et Champignicelles sur les talus du chemin de fer (G.). Existe aussi à Atignéville, près Neufchâteau (H.).

Cota Triumphetti Gay (*Anthemis Triumphetti All.*) ??? — Une plante présentant beaucoup de caractères communs avec cette espèce a été récoltée en nombreux exemplaires dans une luzernière de Saint-Mihiel, par M. Breton, en 1906. Mais l'absence d'achaines mûres ne me permet pas d'affirmer son identité. Il s'agit en tous cas d'une espèce adventice.

Crepis Pulchra L. — Vignes de Lay-Saint-Christophe (1908).
Scorzonera Humilis L. — Environs de Neufchâteau : vallée de la Saonelle (rive droite) en face de Villouxel, Midrevaux, etc. (H.).

Telles sont les trouvailles que j'ai jugées les plus dignes d'attention, tant parmi les miennes que parmi celles de mes collègues et amis (1). Le temps m'a fait défaut pour solliciter et classer les observations des nombreux botanistes qui parcourent notre belle Lorraine. Mais je dois un merci sincère à ceux qui m'ont fait part spontanément de leurs découvertes, et plus spécialement à M. de Hédouville qui depuis quelques années a repris l'œuvre de Mougéot, des Behrher, et autres botanistes Néocastriens, en explorant avec ardeur cette région longtemps délaissée et qui a bien voulu reproduire pour moi les notes remises naguère à notre regretté maître Brunotte, en prévision d'un travail que la mort ne lui a pas permis d'achever.

En terminant, je me permettrai d'exprimer un vœu qui est aussi un appel : si ces quelques notes ont pu intéresser mes confrères Lorrains, si elles ont réussi à leur rappeler les temps heureux des « grandes herbes » sur les ballons et les chaumes des Vosges, qu'ils veuillent bien m'aider à élaborer l'année prochaine un article semblable en me communiquant leurs observations et leurs découvertes et en m'envoyant au besoin leurs récoltes indéterminées. Ils auront ainsi la satisfaction d'apporter leur pierre ou leur grain de sable à l'édifice de la géographie botanique, et, tous ensemble, en même temps que nous goûterons une saine distraction et que nous oublierons pour un instant les soucis et les ennuis du comptoir, nous montrerons que les Lorrains, compatriotes de Kirschleger, de Godron, de Briard, n'ont pas oublié leur exemple.

J. GARNIER.

(1) Les stations marquées H. ont été trouvées par M. de Hédouville ; G. désigne les miennes.



LA MÉDECINE DES SIMPLES AU PAYS VOSGIEN

Il y a moins d'un siècle, la médecine des simples était seule pratiquée dans nos campagnes et nos paysans récoltaient, eux-mêmes, sur leur sol, les plantes renommées, dont la bonne nature est si généreusement prodigue.

Parfois, peut-être, ils se faisaient illusion sur la valeur thérapeutique de tel remède, considéré comme une panacée, mais ils avaient la foi robuste et leur confiance était basée sur une tradition, transmise de génération en génération, par les guérisseurs du voisinage.

Ces guérisseurs étaient un peu sorciers; on leur attribuait le pouvoir d'arrêter le mal et quand les passes mystérieuses avaient obtenu ce premier résultat, les *arrêteurs* s'employaient alors à guérir, en administrant aux pauvres égotants les produits de leur composition.

En ce temps-là, comme aujourd'hui, la confiance était un gage de succès et les soulagements enregistrés et colportés, de ferme en ferme, constituaient la meilleure des réclames. Cette médication avait, tout au moins, le mérite d'être peu coûteuse; on utilisait ce qui était à sa portée et la variété des espèces constituait un fond inépuisable.

L'empirisme de nos Anciens reposait toutefois sur des données scientifiques incontestables et en parcourant la liste des végétaux, ayant leur habitat sur les pentes des Vosges, on se rend compte de l'importance de cet élément de santé. Si, actuellement, beaucoup de ces plantes sont négligées à l'état naturel, nous voyons fréquemment des praticiens en extraire les principes actifs, sous les aspects les plus variés; elle forment la base de ces spécialités, dont la publicité encombre la quatrième page des quotidiens et contribuent à enrichir de gros spéculateurs.

Mais, de même que certaines eaux minérales perdent, par le transport, une partie essentielle de leurs propriétés curatives, de même les plantes peuvent dissimuler quelques éléments actifs qui échappent à l'analyse et ne se retrouvent pas dans les corps isolés par les chimistes. La Nature n'a pas livré tous ses secrets; l'homme est encore impuissant à les lui arracher! Il peut donc y avoir autant d'intérêt, dans certains cas, à employer la plante fraîche, qu'à consommer, sur place, l'eau de Vichy, par exemple.

Dans la Flore si variée des montagnes vosgiennes, nous allons indiquer les spécimens les plus connus et les plus usités par les habitants, au cours du siècle dernier. Nous les classerons suivant les effets que l'on peut légitimement attendre de leur emploi.

BÉCHIQUES

Drosera rotundifolia, Herbe à la rosée, d'une réelle efficacité contre la coqueluche.

Polygala vulgaris, modificateur apprécié des sécrétions bronchiques.

Athæa officinalis, l'émolliente Guimauve.

Asplenium trichomanes, Capillaire rouge, béchique, adoucissant, d'une saveur très agréable.

Cetraria islandica, Lichen d'Islande, qui joint à ses qualités analeptiques, un pouvoir anti-émétique souvent utilisé.

Nous trouvons encore, dans cette classe et en abondance : le Bonillon blanc, le Lierre terrestre, le Bourgeon de Sapin, la Mauve, etc., dont l'emploi est toujours populaire.

TONIQUES AMERS

Fumaria officinalis, la Fumeterre, tonique et antiphlogistique, suivant la dose employée.

Gentiana lutea, la Gentiane, apéritif et fébrifuge universellement connu.

Mentha piperita, le Menthe poivrée, si utile aux dyspeptiques.

Veronica officinalis, la Verveine, remarquable par son action anti-thermique, qui la classe dans les fébrifuges et les anti-nevralgiques.

Humulus lupulus, le Houblon, tonique et apéritif.

Teucrium Scordonia, la Germandrée, sauge des bois, stimulant, autrefois très en faveur.

Vinca Minor, la Pervenche, anti-laitieux populaire.

Ilex europæica, le Houx commun, jadis très vanté comme anti-dartreux.

Nombreuses sont les plantes pouvant être classées dans cette catégorie. Nous citerons :

Geranium Robertianum, l'Herbe à Robert, la providence des diabétiques.

Geum urbanum, la Benoîte, utilisée dans la dysenterie.

Potentilla erecta, la Tormentille, employée contre les diarrhées chroniques.

Rubus fruticosus, feuilles de Ronces, servant à préparer les gargarismes astringents.

Rosa Canina. C'est la base de la fameuse conserve de roses, laquelle tenait une si grande place dans l'ancienne pharmacopée.

Achillea vulgaris, le Pied de Lion, dont le pouvoir de rejuvenescence était si prisé des femmes.

Vaccinium myrtillus, Millefeuille, vulnéraire encore recommandé.

gnards, qui en font des compotes d'une saveur agréable.

Symphitum officinale, Grande Consoude, indiquée contre l'entérite.

Lamium Album, Ortie blanche, d'une efficacité reconnue, dans la leucorrhée.

Plantago major, Grand Plantain, employé dans la conjonctivite.

Polygonum bistorta, la Bistorte, très riche en tannin, constitue un remède efficace contre les hémorroïdes.

Urtica dioica, la grande Ortie, aux propriétés anti-diarrhéiques reconnues.

Alnus glutinosa, l'Aune, utilisé comme fébrifuge.

STIMULANTS

Mentha piperita, la Menthe poivrée, dont l'action excitante était jadis utilisée, non sans succès, pour provoquer l'érythème génital. On l'emploie couramment, comme digestive et analgésique.

Thymus vulgaris, *Serpillium*, le Thym et le Serpolet, stimulants de la circulation.

Satureia hortensis, la Sarriette, excitant, vanté surtout comme condiment.

ANTISPASMODIQUES

Crataegus oxyacantha, l'Aubépine, tonique du cœur, d'une réelle efficacité dans les troubles de la ménopause et l'artério-sclérose.

Viscum Album, le Gui, dont l'extrait aqueux est employé comme hypotenseur, succédané de la trinitrine.

Valeriana officinalis. L'infusion des racines de Valériane constitue un modérateur très apprécié du système cérébro-spinal.

Melissa officinalis, la Mélisse, qui combat les palpitations.

Salix alba, les chatons de Saule étaient administrés aux femmes douées d'un tempérament trop ardent; son écorce possède des vertus toniques et fébrifuges.

DIURÉTIQUES

Spirea ulmaria, la Reine des prés, excellent adjuvant dans le traitement du rhumatisme articulaire.

Sambucus nigra, le Sureau, dont la seconde écorce jouit d'une activité reconnue, dans les cas de néphrite aiguë, compliquée d'œdème.

Hieracium pilosella, la Piloselle, dite Oreille de souris, plante merveilleuse qui, d'après la légende, aurait été recommandée à notre Père Adam, par l'ange Gabriel lui-même, préconisée contre les fièvres intermittentes.

Erica vulgaris, la modeste Bruyère, dont les sommets jouissent d'un pouvoir efficace, dans les différentes cystites.

Fragaria vesicaria, les feuilles de Fraise, spéciales contre tous rhumatismes.

Betula alba, le Bouleau : sa sève constitue un spécifique de la lithiase rénale.

Junci perperis communis, le Genévrier, utilisé dans les affections des voies urinaires.

VERMIFUGES

Tanacetum vulgare, la Tanaïse, anthelminthique appréciée.

Aspidium filix mas, la Fougère mâle, dont le rhizome est employé, depuis des siècles, comme tonifique.

Alium sativum, l'Ail, qui joint à ses propriétés vermifuges, une action salutaire dans les affections des voies respiratoires.

Artemisia absinthium, l'Absinthe : utilisée dès la plus haute antiquité; sa saveur amère rend toutefois son administration désagréable.

EMMÉNAGOGUES

Helleborus Niger, la Rose de Noël, agit comme drastique violent.
Artemisia vulgaris, l'Armoise, remède populaire, toujours en usage.
Senecio vulgaris, le Sénéçon, d'une efficacité certaine dans l'aménorrhée.

SUDORIFIQUES

Parmi les Sudorifiques, on peut citer :
Viola tricolor, Pensée sauvage; *Saponaria officinalis*, la Saponaire;
Scabiosa arvensis, la Scabieuse; *Borago officinalis*, la Bourrache, employée couramment comme diaphorétique.

PURGATIFS

Le compartiment des purgatifs est représenté par :
Rhannus frangula, l'écorce de Bourdaine, dont l'action laxative ne provoque jamais aucun phénomène d'intolérance.
Bryonia dioica, la Bryone, purgatif hydragogue, très en faveur au siècle dernier.
Mercurialis annua, la Mercuriale, employée à l'état frais, pour la préparation d'un melleur connu dès la plus haute antiquité.
Polypodium vulgare, le Polypode, à saveur de réglisse, qui constitue un excellent cholagogue.

ANTI-SUDORAUUX

Salsola officinalis, la Sauge, à laquelle les anciens attribuaient d'incompréhensibles vertus, est surtout efficace contre les sueurs nocturnes des tuberculeux et des rhumatisants.

VOMITIFS

Un seul représentant est à signaler :
Asarum Europaeum, l'Ipéca du pauvre, surnommé Oreille d'homme ou encore Cabaret, parce qu'il était employé par les ivrognes, désireux d'évacuer le trop-plein de leurs libations.

TOPIQUES

Très en faveur chez nos pères. Mentionnons :
Chelidonium majus, la Chelidoine, Grandé Éclair, douce de propriétés narcotiques. Le latex est souverain contre cors, oignons, durillons.
Hypericum perforatum, le Millepertuis, utilisé dans le traitement des brûlures.
Sedum aere, la petite Joubarde, coricide assez actif.
Arnica Montana, le Tabac des Vosges, vulnéraire connu.
Scrophularia nodosa, la Morelle, employée par les indigènes, pour soigner les contusions.

Betonica officinalis, la Bêtoine, remède des ulcères variqueux.
Convallaria polygonatum, Secau de Salomon; son rhizome, à l'état frais, amène la résolution rapide des ecchymoses.

CARDIO-VASCULAIRES

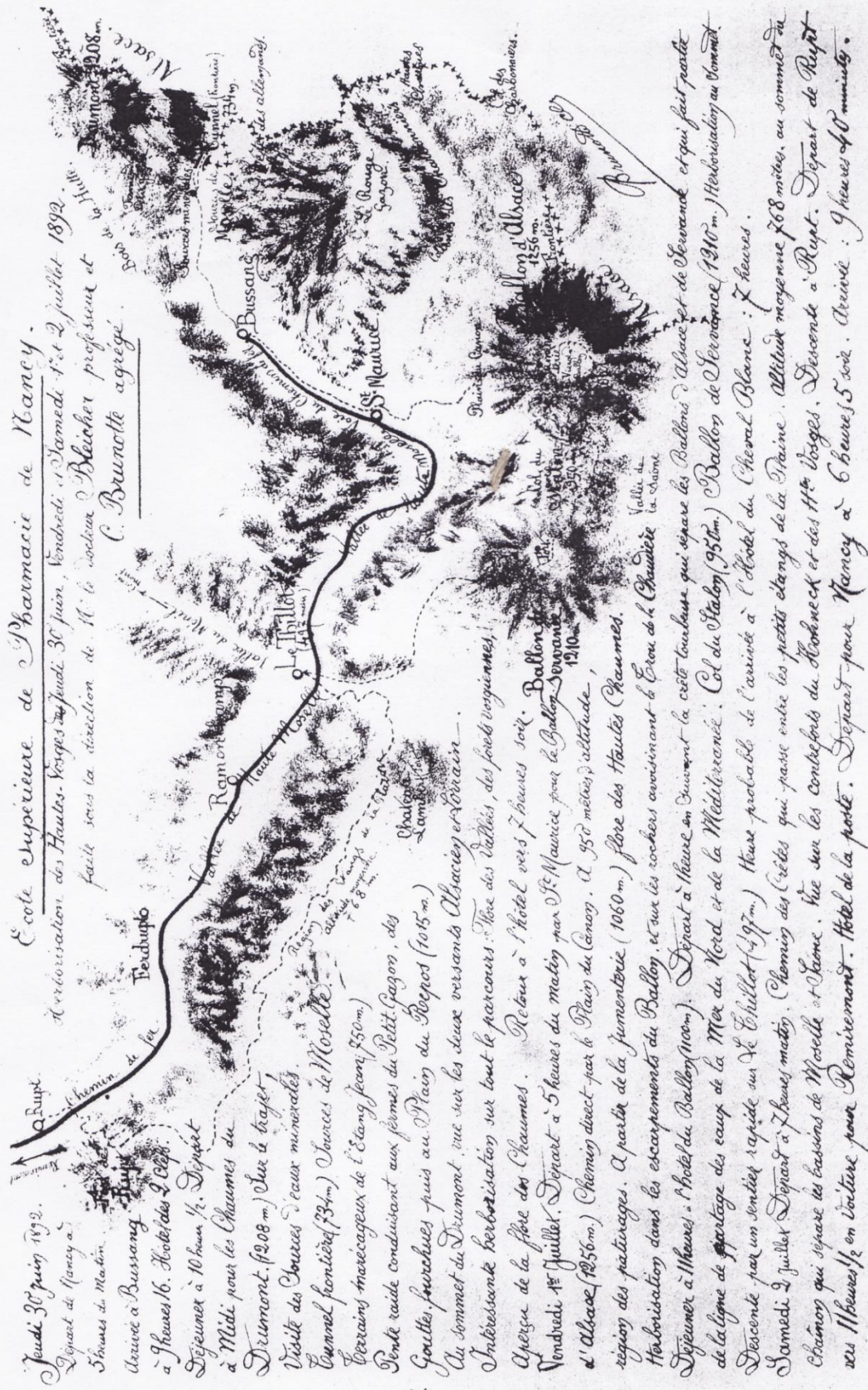
Digitalis purpurea, la souveraine Digitale, si abondante sur les pentes des Vosges.
Sarothamus Scoparius, le Genêt à balai, dont les vertus diurétiques sont unanimement reconnues.
Convallaria-madalis, le Muguet des bois, autrefois utilisé comme sternutatoire, constitue un régulateur très sûr du cœur.

MODÉRATEURS

Datura Stramonium, la Stramoine, comme épineuse, dont l'usage est fréquent dans les névralgies et convulsions.
Atropa belladonna, la Belladone, connue depuis le XVI^e siècle, pour ses propriétés calmantes, est devenue, sous différentes formes, le médicament indispensable de la thérapeutique moderne.
Veratrum Album, l'Elleboro blanc, célèbre aux temps mythologiques. On lui attribuait surtout un pouvoir magique, dans les cas de folie.
Colchicum autumnale, le Colchique, tue chien, spécifique de la goutte.
Le paysan vosgien avait ainsi à sa disposition, à côté de remèdes simples, d'un usage courant, les médicaments héroïques indispensables et cet ensemble constituait un véritable arsenal thérapeutique. Il s'en contentait et ne mourait pas plus vite que ses descendants, soumis aux traitements modernes. Je crois même que sa vie se prolongeait bien au delà des limites actuelles.

Ces vieilles pratiques ont encore, de nos jours, de s partisans convaincus et il n'est pas rare de rencontrer, en montagne, des familles entières, reculant, à la saison propice, les plantes médicinales qui entretiendront leur santé. Une nouvelle École tend même à faire revivre les méthodes du passé, en les affranchissant des formules empiriques, qui en dénaturaient l'action. Elle a maintenu ses adeptes, de plus en plus nombreux et les résultats cliniques qu'elle enregistre, apparaissent fort probants. La Médecine, comme l'Histoire, n'est qu'un recommencement.

L. L.



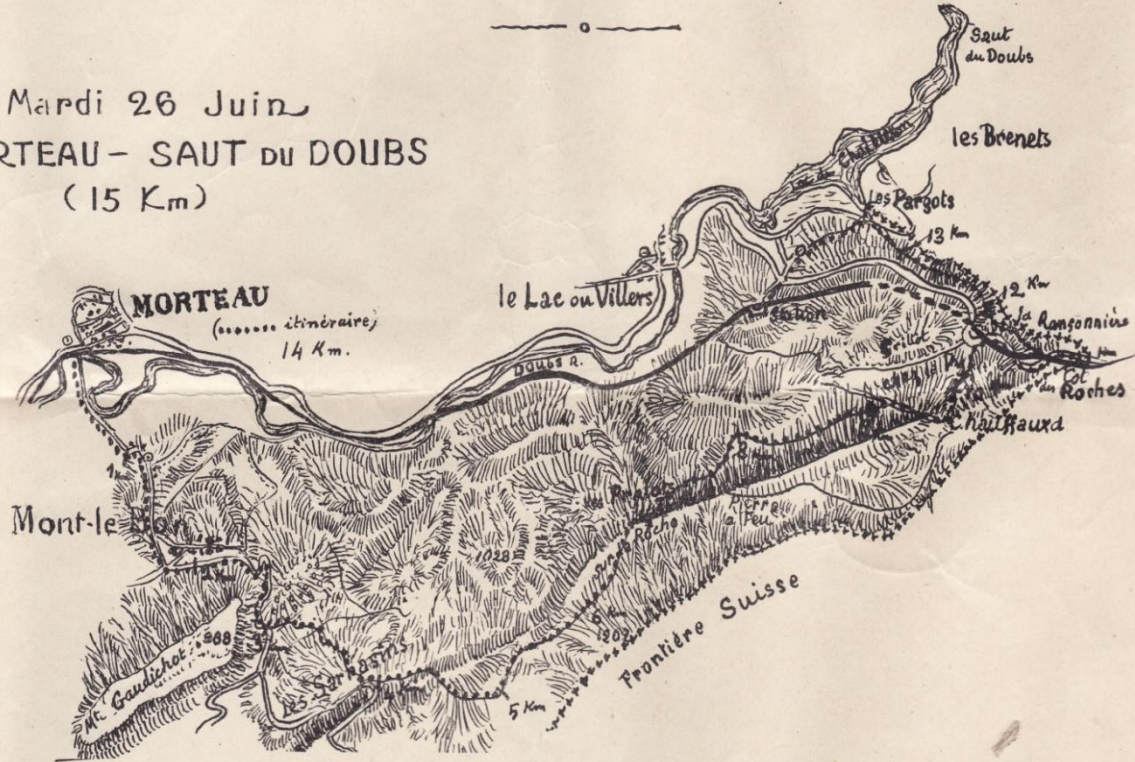
Programme de la Grande Herbo de 1892 par le Pr Bleicher et le Pr Brunotte, Archives de la Faculté de Pharmacie de Nancy (17).



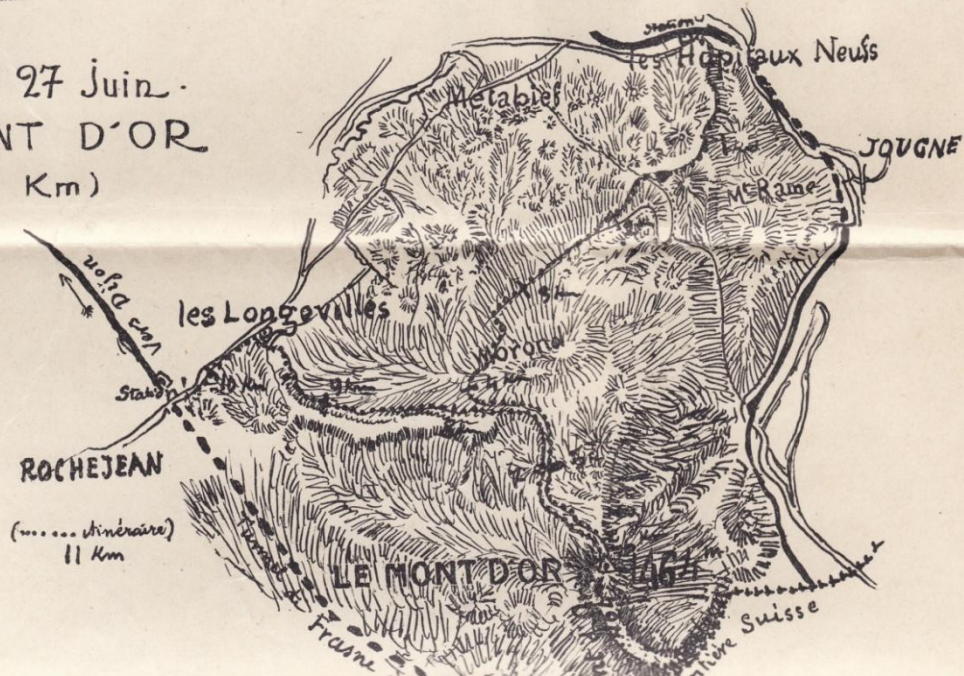
Programme de la Grande Herbo de 1894 par le Pr Bleicher et le Pr Brunotte, Archives de la Faculté de Pharmacie de Nancy (17).

FACULTÉ DE PHARMACIE DE NANCY HERBORISATION DE L'ANNÉE 1923.

Mardi 26 Juin
ORTEAU - SAUT DU DOUBS
(15 Km)



Mercredi 27 Juin
LE MONT D'OR
(11 Km)



Programme de l'excursion :

- 28 Juin 9^h 52 arr. : Saverny
 10-11^h montée au Haut-Barr, visite des rochers 1/2^h
 11^h 1/2 - 12^h 1/2 descente à Saverny
 12^h 1/2 ~~11^h 45~~ déjeuner : l'Hotel Central (1/2 2.40 mi compris)
 2-3^h visite de la niche & du jardin de Ros
 3^h 07 départ par la station de Stambach (1/2 0.15)
 3.14 arr.
) par la vallée de Barmbach et de Kempel
 7/2 route - Debo
 Dîner : l'Hotel Bour (1/2 2.20 ou 1/2 2.50 sans vin)
 coucher (1/2 1.50)
- 29 Juin Cafi en lait complet (1/2 0.60)
 7/2 - 8^h visite du rocher & de la chapelle de Debo
 Ses botanistes pourront auparavant faire une petite promenade
 d'une heure pour cueillir le *Ceterach off*
l'Asplenium germanicum (Aspl. septentr. & triobovatus)
l'Asplenium lanceolatum
 & visiter en même temps un rocher très curieux, garni d'inscriptions
 mégalithiques de l'époque celtique ou druidique.
 8-9 du rocher de Debo à la Schleife
 9-10^h 1/2 par Engenthal à Wangenbourg
 10^h 1/2 - 11^h 1/2 visite du clocher de Wangenbourg
 11^h : 1^h ou 2^h déjeuner à l'Hotel Weyer
 2-3^h 1/2 montée au Schneeburg
 3^h 1/2 - 4^h Exploration du rocher, grotte & de la petite tourbière
 4-5^h par le Bärenberg, Urstein et Langel à la
 maison forestière de Spitzberg
 7^h Dîner
 coucher

30 Juin

Petit déjeuner (café au lait) au Spitzberg

7^h - 8^h par le Grossmann (touriste avec Pinus
montane; Pinus borealis)

x le Vall au Douon
puis descendre à l'Hôtel Velleda

EXCURSION BOTANIQUE EN ALSACE

M.M. les Professeurs LAVIALLE, SARTORY et HOLLANDE, de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy, conduiront les 28, 29 et 30 Juin, une excursion botanique en Alsace.

L'itinéraire comprend : Saverne, Dabo, Wangenbourg, le Schneeberg, le Spitzberg, le Donon et la Vallée de Celles.

PROGRAMME DE L'EXCURSION

Rendez-vous, Dimanche 28 Juin, gare de Nancy, à 6 heures du matin.

- 6 h.22 - Départ pour Saverne.
- 9 h.52 - Arrivée à Saverne.
- 10 h. à 11 heures 30 - Montée au Haut-Barr. - Visite des Rochers.
- 11 h.30 à 12 h.30 - Descente à Saverne.
- 12 h.30 - Déjeuner à l'Hôtel Central.
- 2 h. à 3 h. - Visite de la ville et du Jardin des roses.
- 3 h. 7. - Départ pour la station de la Stambach.
- 3 h.14. - Arrivée à la Stambach ; le Wasserwald, le Kempel, la Hoube.
- 7 h.30 - Dabo - Dîner et nuit à l'Hôtel Bour.

29 Juin

- 7 h. - Petit déjeuner.
- 7 h.30 à 10 h.30 - Visite du Rocher et de la Chapelle de Dabo - la Schleiffe - Engenthal - Wangenbourg.
- 10 h.30 à 11 heures - Visite du Château de Wangenbourg.
- 11 h. à 2 h. - Déjeuner à l'Hôtel Weyer.
- 2 h. à 3 h.30 - Montée au Schneeberg.
- 3 h.30 à 4 h. - Exploration du Rocher, des pâturages et de la petite tourbière
- 4 h. à 6 h. - Barenberg, Urstein et Hengst - Maison Forestière du Spitzberg.
- 7 h. - Dîner et nuit à la Maison Forestière du Spitzberg.

30 Juin

- 6 h.30 - Petit déjeuner
- 7 h. à 11 h. - Le Grossmann, le Noll et le Donon - Descente à l'Hôtel Velleda.
- 11 h.1/4 - Déjeuner à l'Hôtel Velleda.
- 3 h. à 6 h. - Raon-s/Plaine - Vallée de Celles.
- 18 h.20 - Départ de la Gare de Raon-s/Plaine.
- 19 h.50 - Raon l'Etape (Est) - Dîner froid.
- 20 h.24 - Départ, Gare de Raon l'Etape (Est)
- 22 h.4. - Arrivée à Nancy-Gare.

Prix total représentant tous les frais de l'excursion, voyage et Hôtels : 35 Frs.

S'inscrire au Laboratoire de Botanique de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy, de 9 h. à 11 h. ou de 14 h. à 16 h. avant le 26 Juin.

double à 3438 de 39281
E 5713

GUIDE DU BOTANISTE

AU

H OH N E C K

ET AUX ENVIRONS DE

GÉRARDMER

Mme. Gebel

CAMILLE BRUNOTTE
PROFESSEUR AGREGÉ
A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE
DE NANCY

CONSTANT LEMASSON
PROFESSEUR
AU
COLLÈGE DE BRUYÈRES

AVEC UNE CARTE EN DEUX COULEURS DES ESCARPEMENTS DU HOHNECK



BERGER-LEVRULT ET C^{ie}, ÉDITEURS

PARIS — NANCY
5, RUE DES BEAUX-ARTS — 18, RUE DES GLACIS

1893

Tous droits réservés

BERGER-LEVRULT ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS
Paris, 5, rue des Beaux-Arts. — Nancy, 18, rue des Glacis.

La Lorraine illustrée. Texte par Lortéden Lacombe, André Traverser, et G. Bouché. Un magnifique volume grand in-4° de 800 pages, avec 445 belles gravures et un frontispice en chromo, broché. 50 fr.

Relié en demi-maroquin, plaqué spéciale. 60 fr.

Guide du géologue en Lorraine. Mourthe-et-Moselle, Vosges, Meuse, par G. Bouché, professeur d'histoire naturelle à l'Université de Nancy. Un joli volume in-12, avec 14 figures et 2 planches, broché. 3 fr. 30

Le Plateau lorrain. Essai de géographie régionale, par B. Avenace, professeur de géographie à la Faculté des lettres de Nancy. 1893. Relié en demi-maroquin, broché. 5 fr.

Panorama du Ballon de Guebwiller, par X. Imzou, ingénieur topographe. Publication de la Section vosgienne du Club alpin français. Planche en chromolithographie, longueur 2 mètres, plié sous cartonnage ou roulé en étui. 4 fr. 50

Voyage aux châteaux historiques des Vosges septentrionales, par H. Garzik et J. Fournier. 1889. Beau volume grand in-8° de 519 pages avec frontispice en chromo. 15 dessins hors texte et 193 vignettes d'après les originaux de H. Garzik, et une carte, broché. 16 fr.

Relié en demi-maroquin, tête dorée, sans spéciaux. 20 fr.

Bâcherons et Schiltveurs des Vosges. Album in-4° de 40 compositions sur pierre, par Théophile Soulez. Texte par Alfred Mimms. Cart. 12

Essai d'une faune historique des mammifères sauvages de l'Alsace, par Charles Gérard. Un fort volume grand in-8°, broché. 5 fr.

La Chasse et la Pêche. Souvenirs d'Alsace, par M. Eschliard. Un magnifique volume grand in-8°, illustré de 132 dessins par H. Garzik, broché, 40 fr. Relié en toile, tête dorée, plaques spéciales. 13 fr.

Souvenirs d'Alsace. Chasse, pêche, industries, légendes, par Maur Eschliard. Un joli volume in-12, caractères alsaciens, titre rouge noir, broché. 3 fr.

Contes d'Alsace sur les âges de la pierre et du bronze, par le Dr S. Kazin. — I. La vallée de la Bruèche à l'âge de la pierre. — II. Le marais de la Bruèche. — Un beau volume in-8° de 516 p., br. 6 fr.

La Limite de la langue française et de la langue allemande en Alsace Lorraine. Considérations historiques par Ch. Præter, professeur à la Faculté des lettres de Nancy. 1890. In-8°, broché. 4 fr. 50

Annales des professeurs des Académies et Universités alsaciennes 1523-1874, par O. Berger-Levrault. Un beau volume de 564 pages grand in-8°, plus 16 tableaux synoptiques des cours, 5 gravures dans le texte et 2 planches reproduisant en phototypie les anciens sceaux de l'Université de Strasbourg, broché. 20 fr.

L'Université de Pont-à-Mousson (1572-1768), par l'abbé Eug. Marty, professeur à l'école Saint-Sigisbert à Nancy. Volume in-8° de 476 pages avec figures et planches. 10 fr.

Annales de l'Est. — Littérature. — Archéologie. — Histoire. — Critique. — Bibliographie. — Travaux sur la région alsacienne-lorraine. Revue trimestrielle publiée sous la direction de la Faculté des lettres de Nancy, et paraissant par livraisons de 10 feuilles grand in-8° 1^{re} année, 1893. — Prix par an : France et Union postale 12 fr.

Nancy, Imprimerie Berger-Levrault et C^{ie}.

Couverture du Guide du Botaniste au Hohneck et aux environs de Gérardmer par C. Brunotte et C. Lemasson, Editions Berger-Levrault et Cie, Nancy, Paris, 1893 (10).

BERGER-LEVRAULT ET C^e, ÉDITEURS
PARIS, 5, RUE DES BEAUX-ARTS. — 18, RUE DES GLACIS, NANCY

Du même auteur

GUIDE DU BOTANISTE

AU HOHNECK ET AUX ENVIRONS DE GÉRARDMER

Par **CAMILLE BRUNOTTE**

*En collaboration avec M. C. LEMASSON
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE BRUYÈRES*

Brochure in-8, avec une *Carte du Hohneck*. 2 fr.

LES MARAIS SALÉS

DE LA VALLÉE DE LA SELLE

AU POINT DE VUE BOTANIQUE

Par **CAMILLE BRUNOTTE**

Brochure in-8, avec une carte. 1 fr. 25 c.

PUBLICATIONS DE LA SECTION VOSGIENNE

DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

Panorama du Ballon de Guebwiller, par X. LAFELD, Nancy et Paris, Berger-Levrault et C^e, Mulhouse, chez tous les libraires. 2 fr. 50 c.
Quatorze itinéraires au Ballon de Guebwiller. 75 c.
Les Vosges vues de Nancy, avec un croquis planimétrique. 40 c.
Itinéraire de Schirmeck à la Chatte-Pendue, au lac de la Malix et au Donon. 25 c.
Recon-Étape centre d'excursions, par M. A. GAZIN, inspecteur adjoint des forêts. 10 c.
Colles-sur-Plaine centre d'excursions. 60 c.
Carte d'excursions aux environs de Colles-sur-Plaine (épisode). 60 c.
Itinéraires I et de IV à XVII, ensemble I b, antérieurement publiés (les itinéraires II et III sont épuisés). 1 fr.

Bulletin de la Section vosgienne

1^{er} à 17^e années (1882 à 1898), 17 volumes in-8, avec cartes, figures, etc., brochés. — Prix de chaque année. 5 fr.

Pour les membres de la Section, le prix de ces années est réduit à 2 fr. 50 c.

Ces diverses publications se trouvent au siège de la Section à Nancy, aux libraires Berger-Levrault et C^e à Nancy et à Paris, Barth à Colmar, Stuckelberger à Mulhouse.

Le prix de l'abonnement annuel au *Bulletin* de la Section vosgienne du Club alpin français est de 6 fr.

Nancy, Imprimerie Berger-Levrault et C^e.

NOUVELLES STATIONS

DE

PLANTES RARES

DANS LE

MASSIF DU HOHNECK

PAR

Camille BRUNOTTE

PROFESSEUR ADJUGÉ DES ÉCOLES SUPÉRIEURES DE PHARMACIE
À L'UNIVERSITÉ DE NANCY

(Avec une carte des escarpements du Hohneck)



BERGER-LEVRAULT ET C^e, ÉDITEURS

PARIS

5, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY

18, RUE DES GLACIS

1899

UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADÉMIE DE NANCY

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

ANNÉE SCOLAIRE 1887-1888

SEMESTRE D'HIVER. — DU 3 NOVEMBRE AU 15 MARS.				SEMESTRE D'ÉTÉ. — DU 16 MARS AU 31 JUILLET.													
ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.										
COURS				COURS													
Chimie minérale. Histoire naturelle. Matière médicale. Pharmacie. Toxicologie et physique.	MM. JACQUEMIN BLEICHER GODFRIN HELD, agrég. chargé du cours. SCHLAGDENHAUFFEN	Chimie minérale appliquée. Zoologie appliquée. Drogues tirées des cryptogames et des monocotylédones. Examen et analyse des médicaments chimiques. Etude des empoisonnements.	Mercr., jeudi, 11 h.; samedi, 2 h. 1/2. Lundi, jeudi, 10 h. Mardi, vendredi, 10 h. Mercredi, vendredi, 9 h. Lundi, mercredi, 9 h.	Chimie minérale. Histoire naturelle. Matière médicale. Pharmacie. Toxicologie et physique.	MM. JACQUEMIN BLEICHER GODFRIN HELD, agrég. chargé du cours. SCHLAGDENHAUFFEN	Chimie minérale appliquée. Dicotylédones à pétales, Monocotylédones, cryptogames. Drogues tirées des conifères et des dicotylédones. Etude des médicaments nouveaux. Applications de la physique à la pharmacie, à la chimie et à la toxicologie.	Mercr., jeudi, 11 h.; samedi, 2 h. 1/2. Lundi, jeudi, 9 h. Mardi, vendredi, 9 h. Mercredi, vendredi, 8 h. Lundi, mercredi, 8 h.										
COURS COMPLÉMENTAIRES				COURS COMPLÉMENTAIRES													
Chimie organique. Pharmacie galénique. Zoologie. Minéralogie et hydrologie.	MM. JACQUEMIN DELCOMINETE THOUVENIN KLOBB	Chimie organique appliquée. Opérations pharmaceutiques. Complément du cours magistral. Description des minéraux usuels.	Mercredi, 2 h. 1/2; samedi, 11 h. Mardi, vendredi, 9 h. Mardi, 11 h.; vendredi, 11 h. Mardi, 9 h.; vendredi, 11 h.	Chimie organique. Pharmacie galénique. Zoologie. Minéralogie et hydrologie.	MM. JACQUEMIN DELCOMINETE THOUVENIN KLOBB	Chimie organique appliquée. Etude des médicaments galéniques. Complément du cours magistral. Etude des eaux douces et des eaux minérales.	Mercredi, 2 h. 1/2; samedi, 11 h. Mardi, jeudi, 8 h. Mardi, vendredi, 10 h. Mardi, 8 h.; vendredi, 11 h.										
CONFÉRENCES				CONFÉRENCES													
Toxicologie. Chimie analytique.	MM. SCHLAGDENHAUFFEN KLOBB	Interrogatoires. Analyse minérale qualitative.	Lundi, 10 h. Mardi, jeudi, 1 h. 1/2; samedi, 8 h. 1/2.	Chimie analytique.	MM. KLOBB	Analyse minérale quantitative. — Notions sur l'analyse organique.	Samedi, 8 h. 1/2.										
TRAVAUX PRATIQUES				TRAVAUX PRATIQUES													
Chimie. Chimie analytique. Minéralogie générale. Pharmacie galénique. Minéralogie appliquée. Recherches pour les thèses.	MM. JACQUEMIN — KLOBB JACQUEMIN — KLOBB BLEICHER — THOUVENIN DELCOMINETE GODFRIN — THOUVENIN JACQUEMIN	Élèves de 1 ^{re} année. Élèves de 2 ^e année. Élèves de 2 ^e année. Élèves de 2 ^e année. Élèves de 2 ^e année. Élèves de 1 ^{re} année.	Lundi, jeudi, de 2 h. à 5 h. Samedi, de 9 h. à midi. Mardi, jeudi, de 2 h. à 5 h. Vendredi, de 2 h. à 5 h. Lundi, mardi, de 4 h. à 5 h. Samedi, de 2 h. à 5 h. Tous les jours.	Chimie minérale. Botanique. Chimie organique. Minéralogie. Pharmacie. Chimie Toxicologie. Physique appliquée. Minéralogie appliquée.	MM. JACQUEMIN — KLOBB BLEICHER JACQUEMIN — KLOBB BLEICHER — THOUVENIN HELD JACQUEMIN — KLOBB SCHLAGDENHAUFFEN GODFRIN — THOUVENIN	Élèves de 1 ^{re} année. Élèves de 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e années. Élèves de 2 ^e année. Élèves de 2 ^e année. Élèves de 2 ^e année. Élèves de 2 ^e année. Élèves de 2 ^e année. Élèves de 2 ^e année.	Mardi, 9 h. à midi; sam., 9 h. à midi. Jeudi, 2 h. Lundi, 1 h. à 5 h. Vendredi, 2 h. à 5 h. Mardi, 2 h. à 5 h. Mardi, 2 h. à 5 h. Lundi, 2 h. à 5 h. Samedi, 2 h. à 5 h.										
RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES.				RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES.													
JOURS.	HEURES.	ANNES d'études.	JOURS.	HEURES.	ANNES d'études.	JOURS.	HEURES.	ANNES d'études.	JOURS.	HEURES.	ANNES d'études.	JOURS.	HEURES.	ANNES d'études.			
LUNDI			MERCREDI			VENDREDI			LUNDI			MERCREDI			VENDREDI		
SCHLAGDENHAUFFEN	9	2 ^e	HELD	9	2 ^e	HELD	8	2 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN	8	2 ^e	HELD	8	2 ^e			
BLEICHER	10	1 ^{re} , 2 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN	9	2 ^e	DELCOMINETE	9	1 ^{re}	BLEICHER	9	1 ^{re} , 2 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN	8	3 ^e			
SCHLAGDENHAUFFEN	10	2 ^e	JACQUEMIN	11	1 ^{re}	GODFRIN	10	2 ^e , 3 ^e	JACQUEMIN — KLOBB	11	2 ^e	JACQUEMIN	11	1 ^{re}			
DELCOMINETE	11	3 ^e	JACQUEMIN	2 ^e	2 ^e , 3 ^e	KLOBB	11	2 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN	2	2 ^e , 3 ^e	JACQUEMIN	11	2 ^e			
JACQUEMIN — KLOBB	2	1 ^{re}	JACQUEMIN	2 ^e	2 ^e , 3 ^e	THOUVENIN	11	1 ^{re}	HELD	2	2 ^e , 3 ^e	KLOBB	2	3 ^e			
MARDI			JEUDI			SAMEDI			MARDI			JEUDI			SAMEDI		
DELCOMINETE	9	1 ^{re}	KLOBB	10	1 ^{re} , 2 ^e	KLOBB	8	1 ^{re}	DELCOMINETE	8	1 ^{re}	KLOBB	8	1 ^{re}			
KLOBB	9	2 ^e	BLEICHER	11	1 ^{re}	KLOBB	8	3 ^e	KLOBB	8	3 ^e	BLEICHER	9	1 ^{re} , 2 ^e			
GODFRIN	10	2 ^e , 3 ^e	JACQUEMIN	2	3 ^e	JACQUEMIN — KLOBB	9	1 ^{re}	GODFRIN	9	2 ^e , 3 ^e	JACQUEMIN — KLOBB	9	1 ^{re}			
THOUVENIN	11	1 ^{re}	JACQUEMIN	2	3 ^e	JACQUEMIN	9	1 ^{re}	THOUVENIN	11	1 ^{re}	JACQUEMIN	11	1 ^{re}			
DELCOMINETE	11	3 ^e	JACQUEMIN — KLOBB	2	3 ^e	JACQUEMIN	10	1 ^{re}	DELCOMINETE	11	3 ^e	GODFRIN — THOUVENIN	11	3 ^e			
KLOBB	12	2 ^e	JACQUEMIN	2	3 ^e	GODFRIN	11	3 ^e	KLOBB	12	2 ^e	JACQUEMIN	11	3 ^e			
JACQUEMIN — KLOBB	2	3 ^e	JACQUEMIN	2	3 ^e	HELD	12	2 ^e	JACQUEMIN — KLOBB	2	3 ^e	JACQUEMIN	12	2 ^e , 3 ^e			

Les cours et examens commenceront le 3 novembre, les travaux pratiques le 14 novembre. Les inscriptions seront reçues du 26 octobre au 20 novembre. L'examen de validation de stage aura lieu le jeudi 3 novembre à 9 heures du matin.

Vu et approuvé :

Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil général des Facultés,

E. MOURIN.

Le Secrétaire de l'École,

F. L. DES CILLEULS.

Nancy, le 22 juillet 1887.

Le Directeur,

SCHLAGDENHAUFFEN.

UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADEMIE DE NANCY

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

ANNÉE SCOLAIRE 1888-1889

SEMESTRE D'HIVER. — DU 3 NOVEMBRE AU 15 MARS.				SEMESTRE D'ÉTÉ. — DU 16 MARS AU 31 JUILLET.			
ENSEIGNEMENT	PROFESSEURS	PROGRAMME	JOURS ET HEURES	ENSEIGNEMENT	PROFESSEURS	PROGRAMME	JOURS ET HEURES
COURS				COURS			
Chimie minérale	MM. JACQUEMIN, BLEICHER, GODFRIN	Chimie minérale appliquée	Mardi, mercredi, 2 h. ; Lundi, jeudi, 10 h.	Chimie minérale	MM. JACQUEMIN, BLEICHER, GODFRIN	Chimie minérale appliquée	Mardi, mercredi, 2 h. ; jeudi, 11 h. Lundi, jeudi, 9 h.
Histoire naturelle		Métophysique, organographie, physiologie		Histoire naturelle		Dicotylédones polyétales et monotétales	
Matière médicale		Notions générales. — Desqucs tirées des cryptogames.	Mardi, vendredi, 10 h.	Matière médicale		Drugs tirées des monocotylédones et des conifères	Mardi, vendredi, 9 h.
Pharmacie	HELD, agrég. chargé du cours.	Étude et analyse des médicaments de nature minérale.	Mardi, mercredi, 9 h. Lundi, mercredi, 9 h.	Pharmacie	HELD, agrég. chargé du cours.	Médicaments chimiques de nature organique	Mardi, vendredi, 8 h.
Toxicologie et physique.	SCHLAGDENHAUFFEN.	Étude des empoisonnements.		Toxicologie et physique.	SCHLAGDENHAUFFEN.	Application de la physique à la pharmacie, à la chimie et à la toxicologie.	Mardi, mercredi, 8 h.
COURS COMPLÉMENTAIRES				COURS COMPLÉMENTAIRES			
Chimie organique	MM. JACQUEMIN, DELCOMNETE, THOUVENIN	Chimie organique stricte appliquée	Jeudi, 11 h.	Chimie organique	MM. JACQUEMIN, THOUVENIN	Chimie des corps organiques	Mardi, mercredi, 11 h. Mardi, vendredi, 10 h.
Pharmacie galénique		Chimie des corps organiques	Mardi, mercredi, 11 h.	Zoologie		Complément du cours magistral	
Botanique	THOUVENIN	Étude des médicaments galéniques	Mardi, samedi, 11 h., jeudi, 9 h. Jeudi, 11 h., samedi, 10 h.	Minéralogie et hydrologie	KLOBB	Étude des eaux douces. — Généralités sur les eaux minérales	Mardi, 8 h. ; vendredi, 11 h.
Minéralogie et hydrologie	KLOBB	Complément du cours magistral					
		Description des principales espèces minérales.	Mardi, 9 h., vendredi, 11 h.				
CONFÉRENCES				CONFÉRENCES			
Toxicologie	MM. SCHLAGDENHAUFFEN, KLOBB	Interrogatoire	Lundi, 11 h.	Chimie analytique	MM. KLOBB	Analyse minérale quantitative. — Notions sur l'analyse organique	Mardi, 1 h. ; Samedi, 8 h. ;
Chimie analytique		Analyse minérale qualitative et quantitative	Mardi, jeudi, 1 h. ; samedi, 8 h. ;			Analyse minérale qualitative	
TRAVAUX PRATIQUES				TRAVAUX PRATIQUES			
Chimie	MM. JACQUEMIN — KLOBB	Élèves de 1 ^{re} année	Lundi, jeudi, de 2 h. à 5 h. Samedi, de 9 h. à midi.	Chimie minérale	MM. JACQUEMIN — KLOBB	Élèves de 1 ^{re} année	Mardi, 9 h. à midi ; samedi, 9 h. à midi.
Chimie analytique	JACQUEMIN — KLOBB	Élèves de 2 ^e année	Mardi, jeudi, de 2 h. à 5 h.	Herborisations	BLEICHER — KLOBB	Élèves de 1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e années	Jeudi, 2 h.
Métophysique générale	BLEICHER — THOUVENIN	Élèves de 2 ^e année	Vendredi, de 2 h. à 5 h.	Chimie organique	JACQUEMIN — KLOBB	Élèves de 2 ^e année	Lundi, 2 h. à 5 h.
Pharmacie galénique	DELCOMNETE	Élèves de 2 ^e année	Lundi, mardi, de 2 h. à 5 h.	Métophysique générale	BLEICHER — THOUVENIN	Élèves de 2 ^e année	Vendredi, 2 h. à 5 h.
Métophysique appliquée	GODFRIN — THOUVENIN	Élèves de 2 ^e année	Samedi, de 2 h. à 5 h.	Pharmacie	HELD	Élèves de 2 ^e année	Mardi, 2 h. à 5 h.
Métophysique pour les dames	JACQUEMIN	Élèves de 2 ^e année	Tous les jours	Chimie Toxicologie	JACQUEMIN — KLOBB	Élèves de 2 ^e année	Mardi, 2 h. à 5 h.
				Physique appliquée	SCHLAGDENHAUFFEN	Élèves de 2 ^e année	Lundi, 2 h. à 5 h.
				Métophysique appliquée	GODFRIN — THOUVENIN	Élèves de 3 ^e année	Samedi, 2 h. à 5 h.

Les cours et examens commenceront le 5 novembre, les travaux pratiques le 12 novembre. Les inscriptions seront reçues du 25 octobre au 20 novembre. L'examen de validation de stage aura lieu le lundi 5 novembre, à 9 heures du matin.

Et est approuvé :

Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil général des Facultés,
E. MOURIN.
Le Secrétaire de l'École,
F. L. DES CILLEULS.
Nancy, le 22 juillet 1888.
Le Directeur,
SCHLAGDENHAUFFEN.

UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADÉMIE DE NANCY

ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE PHARMACIE
DE NANCY

ANNÉE SCOLAIRE 1889-1890

SEMESTRE D'HIVER. — DU 5 NOVEMBRE AU 15 MARS.				SEMESTRE D'ÉTÉ. — DU 16 MARS AU 31 JUILLET.										
ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.							
COURS				COURS										
Chimie minérale	JACQUEMIN	Chimie minérale appliquée	Mardi, Mercredi 2 h. 1/2, Jeudi 11 h.	Matière médicale	MM. GODFRIN HELD	Drogues tirées des dicotylédons Médicaments chimiques, minéraux et organiques.	Mardi, Jeudi, Samedi 8 h. Lundi, Mercredi, Vendredi 8 h.							
Toxicologie et physique	SCHLAGDENHAUFFEN	Des empoisonnements en général, poisons minéraux et organiques. — Physique appliquée	Lundi, Mercredi, Vendredi 9 h.	Pharmacie	HELD									
Histoire naturelle	BLEICHER	Anatomie et physiologie végétales	Lundi, Mercredi, Vendredi 10 h.											
COURS COMPLÉMENTAIRES				COURS COMPLÉMENTAIRES										
Pharmacie galénique	DELOMINÈTE	Opérations pharmaceutiques; médicaments qui en dérivent	Mardi, Samedi 11 h. Jeudi 10 h.	Chimie organique	KLOBB, agrégé	Série grasse et série aromatique	Mardi 9 h. Mercredi, Vendredi 10 h.							
Hydrologie et minéralogie	JACQUEMIN, professeur	Études des minéraux les plus usés, des eaux potables et des eaux minérales	Mercredi, Vendredi 11 h.											
Botanique	BRUNOTTE, agrégé	Notions de botanique appliquées à la pharmacie	Lundi, Mercredi 9 h. Vendredi 10 h.											
CONFÉRENCES				CONFÉRENCES										
Chimie analytique	KLOBB, agrégé	Analyse minérale qualitative et quantitative	Lundi, Mardi 2 h.	Botanique	BRUNOTTE, agrégé	Étude des familles: Cryptogames et Phanérogames	Lundi, Mercredi 9 h.							
TRAVAUX PRATIQUES				TRAVAUX PRATIQUES										
Histoire naturelle	BLEICHER	Élèves de 2 ^e année	Vendredi 2 à 5 h.	Matière médicale	GOUDFRIN	Élèves de 3 ^e année	Samedi 9 à 12 h.							
Pharmacie galénique	DELOMINÈTE	Élèves de 3 ^e année	Lundi, Mardi 2 à 5 h.	Pharmacie chimique	HELD	Élèves de 2 ^e année	Mardi 2 à 5 h.							
Toxicologie et physique	SCHLAGDENHAUFFEN	Id.	Mardi 9 à 11 h.	Micrographie	BLEICHER	Id.	Vendredi 2 à 5 h.							
Chimie	KLOBB, chef des travaux	Élèves de 1 ^{re} année	Lundi, Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 11 h.	Herborisation	BLEICHER, BRUNOTTE	Élèves de 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e années	Jeudi							
		Élèves de 2 ^e année et 3 ^e année	Lundi, Mardi 2 à 5 h.	Chimie analytique	KLOBB, chef de travaux	Élèves de 2 ^e année	Lundi 2 à 5 h.							
				Chimie minérale	KLOBB, chef de travaux	Élèves de 1 ^{re} année	Mardi, Samedi 9 à 12 h.							
				Toxicologie et physique	SCHLAGDENHAUFFEN KLOBB	Élèves de 3 ^e année	Mardi 2 à 5 h.							
RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES.				RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES.										
JOURS.	HEURES.	ANNÉE Études.	JOURS.	HEURES.	ANNÉE Études.	JOURS.	HEURES.	ANNÉE Études.	JOURS.	HEURES.	ANNÉE Études.	JOURS.	HEURES.	ANNÉE Études.
Lundi.			Mercredi.			Vendredi.			Lundi.			Mercredi.		
BRUNOTTE	9	3 ^e	JACQUEMIN	21-2	2 ^e	JACQUEMIN (Cours complément.)	11	2 ^e	BRUNOTTE	9	1 ^{re} 2 ^e	HELD	8	2 ^e
BLEICHER	10	3 ^e	JACQUEMIN (Cours complément.)	11	3 ^e	BLEICHER	10	2 ^e	HELD	2-5	2 ^e	BRUNOTTE	9	1 ^{re} 2 ^e
SCHLAGDENHAUFFEN	9	3 ^e	BLEICHER	10	3 ^e	BLEICHER (Travaux pratiques)	2-5	2 ^e	HELD	8	2 ^e	KLOBB	10	2 ^e 3 ^e
HELD (Travaux pratiques)	2-5	3 ^e	BRUNOTTE	9	2 ^e	BRUNOTTE	10	2 ^e						
HELD	2-5	3 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN	9	3 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN	9	1 ^{re}						
Mardi.			Jeudi.			Samedi.			Mardi.			Jeudi.		
GOUDFRIN	2-5	3 ^e	DELOMINÈTE	11	1 ^{re}	DELOMINÈTE	9-11	1 ^{re}	GOUDFRIN	2	2 ^e 3 ^e	GOUDFRIN	8	2 ^e 3 ^e
DELOMINÈTE (Cours complément.)	11	2 ^e	DELOMINÈTE	10	1 ^{re}	KLOBB (Travaux pratiques)	9-11	1 ^{re}	BLEICHER, BRUNOTTE	8	2 ^e 3 ^e	GOUDFRIN	8	2 ^e 3 ^e
BRUNOTTE	10	2 ^e	KLOBB (Travaux pratiques)	2-5	1 ^{re}	GOUDFRIN (Travaux pratiques)	9-12	1 ^{re}	HELD	9	2 ^e 3 ^e	HELD	8	2 ^e 3 ^e
HELD (Travaux pratiques)	2-5	3 ^e							KLOBB (Travaux pratiques)	19-12	1 ^{re}	SCHLAGDENHAUFFEN	9-12	1 ^{re}
SCHLAGDENHAUFFEN (Tr. pr.)	9-11	3 ^e							SCHLAGDENHAUFFEN, KLOBB	2-5	3 ^e	KLOBB (Travaux pratiques)	9-12	1 ^{re}
HELD (Travaux pratiques)	2-5	3 ^e												

Les cours et examens commenceront le 4 novembre, les travaux pratiques le 11 novembre. Les inscriptions seront reçues du 28 octobre au 20 novembre.
Les examens de validation de stage auront lieu le lundi 4 novembre 1889, à 9 h. du matin et le 31 juillet 1890, à 8 h. du matin.

Vu et approuvé :
Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil général des Facultés, **E. MOURIN.**
Le Secrétaire de l'École, **F. LAMBERT des CILLEULS.**
Arrêté en Assemblée d'École à Nancy, le 24 juillet 1889.
Le Directeur, **SCHLAGDENHAUFFEN.**

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

ANNÉE SCOLAIRE 1890-1891

SEMESTRE D'HIVER. — DU 5 NOVEMBRE AU 15 MARS.				SEMESTRE D'ÉTÉ. — DU 16 MARS AU 31 JUILLET.				
ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	
COURS				COURS				
Chimie.....	MM. JACQUEMIN.....	Chimie minérale.....	Mardi, Mercredi 2 1/2, Jeudi 11 h. Mardi 11 h.	Matière médicale.....	MM. GODFRIN.....	Drogues tirées des Cryptogames et Monocotylédones	Mardi, Jeudi, Samedi 2 h.	
Toxicologie, ethnique.....	SCHLAGDENHAUFFEN.....	— organique soignée.....	Lundi, Mercredi, Vendredi 8 h.	Pharmacie.....	HELD.....	Médicaments chimiques organiques.....	Lundi 9 h., Mercredi, Vendredi 8 h.	
Histoire naturelle.....	BLECHER.....	Étude des poisons et des empoisonnements.....	Lundi, Mercredi, Vendredi 10 h.	Chimie.....	JACQUEMIN.....	Chimie des corps organisés végétaux.....	Mardi, Jeudi 11 h.	
COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				
Hydrog. et minéralogie.....	JACQUEMIN, professeur.....	Étude des minéraux les plus usés, des eaux minérales et des eaux sulfurees.....	Mercredi, Vendredi 11 h.	Chimie organique.....	KLOBB, agrégé.....	Chimie des corps organisés animaux.....	Mercredi, Vendredi, 11 heures.	
Botanique.....	BRUNOTTE, agrégé.....	Anatomie et physiologie végétales.....	Lundi, Vendredi 5 h.	Chimie analytique.....	KLOBB, agrégé.....	Série anatomique.....	Vendredi 2 à 5 h.	
Chimie analytique.....	KLOBB, agrégé.....	Cryptogamie appliquée à la pharmacie.....	Mercredi 3 h.	Botanique.....	BRUNOTTE, agrégé.....	Analyse minérale et organique.....	Lundi 1 h., 1/4, Samedi 9 h.	
Pharmacie galénique.....	DELOMÉNTE.....	Analyse minérale quantitative et qualitative.....	Jeudi 1 h., 1/4, Samedi 8 h., 1/4.			Classification des Phénotropes.....	Mercredi, Vendredi 9 h.	
		Opérations pharmaceutiques; médicaments qui en dérivent.....	Mardi, Samedi 11 h., Jeudi 10 h.					
TRAVAUX PRATIQUES				TRAVAUX PRATIQUES				
Micrographie générale.....	BLECHER-BRUNOTTE.....	Élèves de 2 ^e année.....	Vendredi 2 à 5 h.	Micrograph. appliquée.....	GODFRIN-BRUNOTTE.....	Élèves de 3 ^e année.....	Samedi 9 à 12 h.	
Pharmacie galénique.....	DELOMÉNTE-KLOBB.....	Élèves de 3 ^e année.....	Lundi, Mardi 2 à 5 h.	Pharmacie chimique.....	HELD.....	Élèves de 2 ^e année.....	Mardi 2 à 5 h.	
Physique.....	M.....	M.....	Mardi 9 à 11 h.	Micrographie générale.....	BLECHER-BRUNOTTE.....	Élèves de 1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e années.....	Vendredi 2 à 5 h.	
Chimie.....	KLOBB, agrégé.....	Élèves de 1 ^{er} année.....	Lundi, Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 11 h.	Herborisation.....	BLECHER-BRUNOTTE.....	Élèves de 2 ^e année.....	Jeudi.	
Micrograph. appliquée.....	GODFRIN-BRUNOTTE.....	Élèves de 2 ^e année.....	Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 12 h.	Chimie analytique.....	KLOBB.....	Élèves de 1 ^{er} année.....	Lundi 2 à 5 h.	
				Chimie minérale.....	SCHLAGDENHAUFFEN.....	Élèves de 1 ^{er} année.....	Mardi, Samedi 9 à 12 h.	
				Toxicologie.....	KLOBB.....	Élèves de 3 ^e année.....	Mardi 2 à 5 h.	
RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES.				RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES.				
JOURS.	REBEL.	ANNES d'étude.	JOURS.	REBEL.	ANNES d'étude.	JOURS.	REBEL.	ANNES d'étude.
Lundi.			Mercredi.			Vendredi.		
SCHLAGDENHAUFFEN.....	9	3 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN.....	9	3 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN.....	9	1 ^{er}
KLOBB.....	10	3 ^e	BLECHER.....	10	3 ^e	BLECHER.....	10	3 ^e
DELOMÉNTE-KLOBB.....	2 à 5	3 ^e	JACQUEMIN.....	11	3 ^e	JACQUEMIN.....	11	3 ^e
KLOBB.....	2 à 5	3 ^e	JACQUEMIN.....	2 à 5	1 ^{er} , 2 ^e	BLECHER-BRUNOTTE.....	2 à 5	2 ^e
BRUNOTTE.....	5	2 ^e , 3 ^e	BRUNOTTE.....	5	1 ^{er}	BRUNOTTE.....	5	1 ^{er}
Mardi.			Jeudi.			Samedi.		
SCHLAGDENHAUFFEN.....	9 à 12	3 ^e	DELOMÉNTE.....	10	1 ^{er}	KLOBB.....	9 à 12	1 ^{er}
DELOMÉNTE.....	11	3 ^e	JACQUEMIN.....	11	1 ^{er} , 2 ^e	KLOBB.....	9 à 12	1 ^{er} , 2 ^e
JACQUEMIN.....	11	3 ^e	KLOBB.....	11 à 2	3 ^e	GODFRIN-BRUNOTTE.....	9 à 12	3 ^e
KLOBB.....	2 à 5	3 ^e	BRUNOTTE.....	2 à 5	2 ^e	JACQUEMIN.....	11	2 ^e , 3 ^e
DELOMÉNTE-KLOBB.....	2 à 5	3 ^e	DELOMÉNTE.....	2 à 5	1 ^{er}	BLECHER-BRUNOTTE.....	(Herborisation).	
JACQUEMIN.....	2 à 5	3 ^e				GODFRIN-BRUNOTTE.....	9 à 12	1 ^{er}
						GODFRIN-BRUNOTTE.....	9 à 12	3 ^e
						SCHLAGDENHAUFFEN-KLOBB.....	2 à 5	3 ^e

Les cours et examens commenceront le 5 novembre, les travaux pratiques le 10 novembre. Les inscriptions seront reçues du 7 octobre au 20 novembre, inclusivement.
Les examens de validation de stage auront lieu le lundi 5 novembre 1890, à 9 h. du matin, et le 31 juillet 1891, à 8 h. du matin.

Vu et approuvé
Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil général des Facultés,
E. MOURIN.

Le Secrétaire de l'École,
F. LAMBERT DES CILLEULS.

Arrêté en Assemblée d'École à Nancy, le 3 juillet 1890.
Le Directeur,
SCHLAGDENHAUFFEN.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

ANNÉE SCOLAIRE 1891-1892

SEMESTRE D'HIVER. — DU 5 NOVEMBRE AU 15 MARS.				SEMESTRE D'ÉTÉ. — DU 16 MARS AU 31 JUILLET.							
ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.				
COURS				COURS							
Chimie	MM. JACQUEMIN	Chimie minérale — organique, série grasse	Mardi, Mercredi 2 à 3. Jeudi 11 h. à 12 h. Lundi, Mercredi, 8 h.	Matière médicale	MM. GODFRIN HELLO	Travaux formés par les Élèves Médicaments minéraux	Mardi, Jeudi, Samedi 8 h. Lundi 9 h. Mercredi, Vendredi 9 h.				
Toxicologie et physique	SCHLAGDENHAUFFEN	Étude des poisons et des empoisonnements	Vendredi, 8 h.	Pharmacie							
Histoire naturelle	BLEICHER	Physique appliquée à la pharmacie Notions de toxicologie appliquée à la pharmacie	Lundi, Mercredi, Vendredi 10 h.								
COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES							
Hydrog. et minéralogie	JACQUEMIN, professeur	Étude des minéraux les plus usuels, des eaux potables et des eaux minérales	Mardi, Vendredi 11 h. Lundi, Vendredi 3 h.	Chimie organique	KLOBB, agrégé	Série grasse (Sala)	Mardi, Jeudi, Samedi, 11 heures. Lundi 3 h. 3/4. Samedi 6 h.				
Botanique	BRUNOTTE, agrégé	Anatomie et physiologie végétales	Mercredi 5 h.	Chimie analytique	BRUNOTTE, agrégé	Analyse minérale et organique	Mercredi, Vendredi 9 h.				
Chimie analytique	KLOBB, agrégé	Cryptogamie appliquée à la pharmacie	Jeudi 11 h. 1/4, Samedi 9 h. 1/4.	Botanique	BRUNOTTE, agrégé	Classification des Phanérogames, Cryptogames	Mercredi, Vendredi 9 h.				
Pharmacie galénique	DELOMONTTE	Analyse minérale qualitative et quantitative Questions pharmaceutiques, notamment qu. in dérivés	Mardi, Samedi 11 h., Jeudi 10 h.								
TRAVAUX PRATIQUES				TRAVAUX PRATIQUES							
Micrographie générale	BLEICHER-BRUNOTTE	Élèves de 2 ^e année	Vendredi 2 à 5 h.	Micrograph. appliquée	GODFRIN-BRUNOTTE	Élèves de 2 ^e année	Samedi 9 à 12 h.				
Pharmacie galénique	DELOMONTTE-KLOBB	Élèves de 2 ^e année	Lundi, Mardi 2 à 5 h.	Pharmacie chimique	BLEICHER-BRUNOTTE	11	Vendredi 2 à 5 h.				
Physique	SCHLAGDENHAUFFEN	11	Mardi 9 à 11 h., Samedi 9 à 11 h.	Micrographie générale	BLEICHER-BRUNOTTE	Élèves de 1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e années	Jeudi				
Chimie	JACQUEMIN-KLOBB	Élèves de 1 ^{er} année	Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 12 h.	Horisation			Lundi 2 à 5 h.				
Chimie	JACQUEMIN-KLOBB	Élèves de 2 ^e année	Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 12 h.	Chimie analytique	JACQUEMIN-KLOBB	Élèves de 2 ^e année	Mardi, Samedi 9 à 12 h.				
Micrograph. appliquée	GODFRIN-BRUNOTTE	Élèves de 2 ^e année	Samedi 9 à 12 h.	Chimie minérale	SCHLAGDENHAUFFEN	Élèves de 1 ^{er} année	Mardi, Samedi 9 à 12 h.				
				Toxicologie	KLOBB	Élèves de 2 ^e année	Mardi 2 à 5 h.				
RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES.				RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES.							
JOURS.	HEUR.	ANNEES.	JOURS.	HEUR.	ANNEES.	JOURS.	HEUR.	ANNEES.	JOURS.	HEUR.	ANNEES.
Lundi			Mercredi			Vendredi			Lundi		
SCHLAGDENHAUFFEN	9	2 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN	9	2 ^e	HELLO	9	2 ^e	HELLO	9	2 ^e
BLEICHER	10	2 ^e	BLEICHER	10	2 ^e	BRUNOTTE	10	2 ^e	BRUNOTTE	10	2 ^e
DELOMONTTE-KLOBB	2 à 5	2 ^e	JACQUEMIN	11	2 ^e	JACQUEMIN	11	2 ^e	KLOBB	11	2 ^e
KLOBB	2 à 5	1 ^{er}	JACQUEMIN	2 à 5	1 ^{er}	BLEICHER-BRUNOTTE	2 à 5	2 ^e	BLEICHER-BRUNOTTE	2 à 5	2 ^e
BRUNOTTE	5	1 ^{er}	BRUNOTTE	5	2 ^e	BRUNOTTE	5	1 ^{er}	BRUNOTTE	5	1 ^{er}
Mardi			Jeudi			Samedi			Mardi		
SCHLAGDENHAUFFEN	9 à 11	2 ^e	DELOMONTTE	10	1 ^{er}	KLOBB	9 à 12	1 ^{er}	GODFRIN	8	2 ^e
DELOMONTTE	11	1 ^{er}	JACQUEMIN	11	1 ^{er}	KLOBB	9 à 12	1 ^{er}	JACQUEMIN	11	2 ^e
JACQUEMIN	11	2 ^e	KLOBB	1 à 3	2 ^e	GODFRIN-BRUNOTTE	9 à 12	2 ^e	JACQUEMIN	11	2 ^e
DELOMONTTE-KLOBB	2 à 5	2 ^e	KLOBB	2 à 5	1 ^{er}	DELOMONTTE	11	1 ^{er}	BLEICHER-BRUNOTTE	11	2 ^e
JACQUEMIN	2 à 5	1 ^{er}							SCHLAGDENHAUFFEN-KLOBB	2 à 5	2 ^e

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ÉCOLE

L'École décerne les prix suivants à la suite de concours distincts pour chacune des années d'études:

- 1^{er} PRIX UNIVERSITAIRE** de 1^{re} année. — 1 médaille d'argent et 50 francs de livres.
(décret du 21 avril 1869).
de 2^e année. — 1 médaille d'argent et 75 francs de livres.
de 5^e année. — 1 médaille d'or d'une valeur de 500 francs.

Prix des Travaux Pratiques — En exécution de l'article 8 du décret du 12 juillet 1878. — Tout candidat de réussite complète sur le produit des rétributions pour travaux pratiques après paiement des frais afférents à ces travaux, est employé en prix 14 enseignement aux élèves les plus méritants. — 1 franc de récompense pour une médaille d'argent et six autres, 50 y a lieu, sans toutefois de lever pour les autres années.

- 1^{er} année** 1^{er} Prix de chimie.
2^e année 1^{er} Prix de micrographie générale.
3^e année 2^e Prix de chimie.
4^e année 1^{er} Prix de micrographie appliquée.
5^e année 2^e Prix de chimie et toxicologie.

5^e PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE (250 francs). ET DE LA VILLE DE NANCY (75 francs).

Les cours et examens commenceront le mardi 5 novembre, les travaux pratiques le mardi 10 novembre. Les inscriptions seront reçues du lundi 26 octobre au vendredi 30 novembre, inclusivement.
Les examens de validation de stage auront lieu le mardi 5 novembre 1891, à 9 heures du matin, et le vendredi 31 juillet 1892, à 8 heures du matin.

Et approuvé:
Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil des Facultés,
E. MOURIN.

Le Secrétaire de l'École,
F. LAMBERT DES CILLEULS.

Arrêté en Assemblée d'École à Nancy, le 1^{er} juillet 1891.
Le Directeur,
SCHLAGDENHAUFFEN.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

ANNÉE SCOLAIRE 1892-1893

SEMESTRE D'HIVER — DU 5 NOVEMBRE AU 15 MARS				SEMESTRE D'ÉTÉ — DU 16 MARS AU 31 JUILLET																																																																																																																																																																																									
ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.																																																																																																																																																																																						
COURS				COURS																																																																																																																																																																																									
NON Chimie..... JACQUENIN..... Chimie minérale, métaux et composés organiques, série aromatique..... Lundi, Jeudi 11 h., Samedi 2 h., 12 h., Mardi 11 h., Lundi, Mercredi, 9 h., Vendredi, 9 h. Toxicologie et physique..... SCHLAGDENHAUFFEN..... Étude des poisons et des empoisonnements..... Lundi, Mercredi, Vendredi 10 h. Matière naturelle..... BLECHER..... Notions de botanique appliquée à la pharmacie.....				MX Matière médicale..... GOUFFON..... Degrés formés par les Docteurs en Médecine, — Généralistes, siège des pratiques attachés dans les drôgues..... Mardi, Jeudi, Samedi 8 h., Lundi 9 h., Mercredi, Vendredi 9 h. Pharmacie..... HELD..... Médicaments chimiques organiques.....																																																																																																																																																																																									
COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES																																																																																																																																																																																									
Hygiène et minéralogie..... JACQUENIN, professeur..... Études des minéraux les plus usés, des eaux minérales et des eaux sulfureuses..... Mercredi, Vendredi 11 h. Botanique..... BENOITTE, agrégé..... Anatomie et physiologie végétales..... Lundi, Vendredi 5 h. Chimie analytique..... KLOBE, id..... Analyse minérale qualitative et quantitative..... Jeudi 1 h., 14, Samedi 9 h., 14. Pharmacie galénique..... DELAMONTE..... Opérations pharmaceutiques, médicaments qui se dissolvent..... Mardi, Samedi 11 h., Jeudi 19 h.				Chimie organique..... KLOBE, agrégé..... Série aromatique (Stallé)..... Mercredi, Vendredi, 11 heures. Chimie analytique..... BENOITTE, id..... Analyse minérale et organique..... Lundi 1 h., 14, Samedi 9 h. Botanique..... BENOITTE, id..... Classification des Phanérogames: Dicotylédones..... Mercredi, Vendredi 9 h.																																																																																																																																																																																									
TRAVAUX PRATIQUES				TRAVAUX PRATIQUES																																																																																																																																																																																									
Micrographie générale..... BLECHER-BENOITTE..... Elèves de 2 ^e année..... Vendredi 2 à 5 h. Pharmacie galénique..... DELAMONTE-KLOBE..... Elèves de 2 ^e année..... Lundi, Mardi 2 à 5 h. Physique..... SCHLAGDENHAUFFEN..... id..... Mardi 9 à 12 h. Chimie..... JACQUENIN-KLOBE..... Elèves de 1 ^{er} année..... Lundi, Jeudi 10 h., Samedi 9 à 11 h. Elèves de 2 ^e année..... Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 12 h. Micrograp. appliquée..... GOUFFON-BENOITTE..... Elèves de 2 ^e année..... Samedi 9 à 12 h.				Micrograp. appliqué..... GOUFFON-BENOITTE..... Elèves de 2 ^e année..... Samedi 9 à 12 h. Pharmacie chimique..... HELD..... id..... Mardi 2 à 5 h. Micrographie générale..... BLECHER-BENOITTE..... id..... Vendredi 2 à 5 h. Herborisation..... JACQUENIN-KLOBE..... Elèves de 1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e années..... Jeudi. Chimie analytique..... JACQUENIN-KLOBE..... Elèves de 2 ^e année..... Lundi 2 à 5 h. Chimie minérale..... JACQUENIN-KLOBE..... Elèves de 1 ^{er} année..... Mardi, Samedi 9 à 12 h. Toxicologie..... SCHLAGDENHAUFFEN..... Elèves de 2 ^e année..... Mardi 2 à 5 h.																																																																																																																																																																																									
RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES				RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES																																																																																																																																																																																									
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th>JOURS.</th> <th>HEUR.</th> <th>AMER. Études.</th> <th>JOURS.</th> <th>HEUR.</th> <th>AMER. Études.</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td colspan="6" style="text-align: center;">Mercredi.</td> </tr> <tr> <td>SCHLAGDENHAUFFEN</td> <td>9</td> <td>2</td> <td>SCHLAGDENHAUFFEN</td> <td>9</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>BLECHER</td> <td>10</td> <td>2</td> <td>BLECHER</td> <td>10</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>JACQUENIN</td> <td>11</td> <td>2</td> <td>JACQUENIN</td> <td>11</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>DELAMONTE-KLOBE</td> <td>2 à 5</td> <td>2</td> <td>BLECHER-BENOITTE</td> <td>2 à 5</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>KLOBE</td> <td>2 à 5</td> <td>2</td> <td>BENOITTE</td> <td>5</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>BENOITTE</td> <td>5</td> <td>2</td> <td colspan="4"></td> </tr> <tr> <td colspan="6" style="text-align: center;">Jeudi.</td> </tr> <tr> <td>SCHLAGDENHAUFFEN</td> <td>9 à 12</td> <td>2</td> <td>DELAMONTE</td> <td>10</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>DELAMONTE</td> <td>11</td> <td>2</td> <td>JACQUENIN</td> <td>12</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>JACQUENIN</td> <td>11</td> <td>2</td> <td>KLOBE</td> <td>1 à 4</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>DELAMONTE-KLOBE</td> <td>2 à 5</td> <td>2</td> <td>KLOBE</td> <td>2 à 5</td> <td>2</td> </tr> </tbody> </table>				JOURS.	HEUR.	AMER. Études.	JOURS.	HEUR.	AMER. Études.	Mercredi.						SCHLAGDENHAUFFEN	9	2	SCHLAGDENHAUFFEN	9	2	BLECHER	10	2	BLECHER	10	2	JACQUENIN	11	2	JACQUENIN	11	2	DELAMONTE-KLOBE	2 à 5	2	BLECHER-BENOITTE	2 à 5	2	KLOBE	2 à 5	2	BENOITTE	5	2	BENOITTE	5	2					Jeudi.						SCHLAGDENHAUFFEN	9 à 12	2	DELAMONTE	10	2	DELAMONTE	11	2	JACQUENIN	12	2	JACQUENIN	11	2	KLOBE	1 à 4	2	DELAMONTE-KLOBE	2 à 5	2	KLOBE	2 à 5	2	<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th>JOURS.</th> <th>HEUR.</th> <th>AMER. Études.</th> <th>JOURS.</th> <th>HEUR.</th> <th>AMER. Études.</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td colspan="6" style="text-align: center;">Lundi.</td> </tr> <tr> <td>HELD</td> <td>9</td> <td>2</td> <td>HELD</td> <td>9</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>KLOBE</td> <td>11 à 15</td> <td>2</td> <td>BENOITTE</td> <td>11</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td colspan="6" style="text-align: center;">Mardi.</td> </tr> <tr> <td>GOUFFON</td> <td>8</td> <td>2</td> <td>GOUFFON</td> <td>8</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>KLOBE</td> <td>9 à 12</td> <td>2</td> <td>BLECHER-BENOITTE</td> <td>9 à 12</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>HELD</td> <td>2 à 5</td> <td>2</td> <td>GOUFFON-BENOITTE</td> <td>9 à 12</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>SCHLAGDENHAUFFEN-KLOBE</td> <td>2 à 5</td> <td>2</td> <td colspan="4"></td> </tr> <tr> <td colspan="6" style="text-align: center;">Mercredi.</td> </tr> <tr> <td>HELD</td> <td>8</td> <td>2</td> <td>HELD</td> <td>8</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>BENOITTE</td> <td>9</td> <td>2</td> <td>BENOITTE</td> <td>9</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>KLOBE</td> <td>11</td> <td>2</td> <td>KLOBE</td> <td>11</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td colspan="6" style="text-align: center;">Jeudi.</td> </tr> <tr> <td>GOUFFON</td> <td>8</td> <td>2</td> <td>GOUFFON</td> <td>8</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>BLECHER-BENOITTE</td> <td>9</td> <td>2</td> <td>BLECHER-BENOITTE</td> <td>9</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>GOUFFON-BENOITTE</td> <td>9 à 12</td> <td>2</td> <td>GOUFFON-BENOITTE</td> <td>9 à 12</td> <td>2</td> </tr> </tbody> </table>				JOURS.	HEUR.	AMER. Études.	JOURS.	HEUR.	AMER. Études.	Lundi.						HELD	9	2	HELD	9	2	KLOBE	11 à 15	2	BENOITTE	11	2	Mardi.						GOUFFON	8	2	GOUFFON	8	2	KLOBE	9 à 12	2	BLECHER-BENOITTE	9 à 12	2	HELD	2 à 5	2	GOUFFON-BENOITTE	9 à 12	2	SCHLAGDENHAUFFEN-KLOBE	2 à 5	2					Mercredi.						HELD	8	2	HELD	8	2	BENOITTE	9	2	BENOITTE	9	2	KLOBE	11	2	KLOBE	11	2	Jeudi.						GOUFFON	8	2	GOUFFON	8	2	BLECHER-BENOITTE	9	2	BLECHER-BENOITTE	9	2	GOUFFON-BENOITTE	9 à 12	2	GOUFFON-BENOITTE	9 à 12	2
JOURS.	HEUR.	AMER. Études.	JOURS.	HEUR.	AMER. Études.																																																																																																																																																																																								
Mercredi.																																																																																																																																																																																													
SCHLAGDENHAUFFEN	9	2	SCHLAGDENHAUFFEN	9	2																																																																																																																																																																																								
BLECHER	10	2	BLECHER	10	2																																																																																																																																																																																								
JACQUENIN	11	2	JACQUENIN	11	2																																																																																																																																																																																								
DELAMONTE-KLOBE	2 à 5	2	BLECHER-BENOITTE	2 à 5	2																																																																																																																																																																																								
KLOBE	2 à 5	2	BENOITTE	5	2																																																																																																																																																																																								
BENOITTE	5	2																																																																																																																																																																																											
Jeudi.																																																																																																																																																																																													
SCHLAGDENHAUFFEN	9 à 12	2	DELAMONTE	10	2																																																																																																																																																																																								
DELAMONTE	11	2	JACQUENIN	12	2																																																																																																																																																																																								
JACQUENIN	11	2	KLOBE	1 à 4	2																																																																																																																																																																																								
DELAMONTE-KLOBE	2 à 5	2	KLOBE	2 à 5	2																																																																																																																																																																																								
JOURS.	HEUR.	AMER. Études.	JOURS.	HEUR.	AMER. Études.																																																																																																																																																																																								
Lundi.																																																																																																																																																																																													
HELD	9	2	HELD	9	2																																																																																																																																																																																								
KLOBE	11 à 15	2	BENOITTE	11	2																																																																																																																																																																																								
Mardi.																																																																																																																																																																																													
GOUFFON	8	2	GOUFFON	8	2																																																																																																																																																																																								
KLOBE	9 à 12	2	BLECHER-BENOITTE	9 à 12	2																																																																																																																																																																																								
HELD	2 à 5	2	GOUFFON-BENOITTE	9 à 12	2																																																																																																																																																																																								
SCHLAGDENHAUFFEN-KLOBE	2 à 5	2																																																																																																																																																																																											
Mercredi.																																																																																																																																																																																													
HELD	8	2	HELD	8	2																																																																																																																																																																																								
BENOITTE	9	2	BENOITTE	9	2																																																																																																																																																																																								
KLOBE	11	2	KLOBE	11	2																																																																																																																																																																																								
Jeudi.																																																																																																																																																																																													
GOUFFON	8	2	GOUFFON	8	2																																																																																																																																																																																								
BLECHER-BENOITTE	9	2	BLECHER-BENOITTE	9	2																																																																																																																																																																																								
GOUFFON-BENOITTE	9 à 12	2	GOUFFON-BENOITTE	9 à 12	2																																																																																																																																																																																								

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ÉCOLE

L'École décerne les prix suivants à la suite de concours destinés pour chacune des années d'études :

1^{er} PRIX UNIVERSITAIRE (décret du 21 avril 1889)
 de 1^{er} année — 1 médaille d'argent et 50 francs de livres.
 de 2^e année — 1 médaille d'argent et 75 francs de livres.
 de 3^e année — 1 médaille d'or d'une valeur de 500 francs.

Les lauréats de 1^{er} et de 2^e années ont également des droits d'inscription de 12 francs et d'examen supplémentaire de 10 francs, alloués à l'École au titre de la loi du 21 avril 1889.

2^e PRIX DES TRAVAUX PRATIQUES — En vertu de l'article 8 du décret du 12 juillet 1889 — Tout candidat de première année qui le produit des mémoires pour travaux pratiques après paiement des frais alloués à ces travaux, est employé au prix et sous conditions des autres prix suivants : 1. Une médaille d'argent d'une valeur de 50 francs et de 25 francs, une médaille de bronze pour les concours suivants :

1^{er} année..... Prix de chimie.
 2^e année..... 1^{er} Prix de micrographie générale.
 3^e année..... 2^e Prix de chimie.
 4^e année..... 1^{er} Prix de micrographie appliquée.
 5^e année..... 2^e Prix de chimie et toxicologie.

3^e PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE (250 francs), ET DE LA VILLE DE NANCY (75 francs).

Les cours et examens commencent le jeudi 5 novembre, les travaux pratiques le jeudi 10 novembre. Les inscriptions seront reçues du lundi 24 octobre au mercredi 14 novembre, inclusivement. Les examens de validation de stage auront lieu le jeudi 5 novembre 1892, à neuf heures du matin, et le lundi, 31 juillet 1893, à huit heures du matin.

Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil des Facultés, Le Secrétaire de l'École, Le Directeur,
E. MOURIN. **F. LAMBERT des GILLEULS.** **SCHLAGDENHAUFFEN.**

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

ANNÉE SCOLAIRE 1893-1894

SEMESTRE D'HIVER — DU 5 NOVEMBRE AU 15 MARS				SEMESTRE D'ÉTÉ — DU 16 MARS AU 31 JUILLET				
ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	
COURS				COURS				
Chimie	MM. JACQUEMIN	Chimie minérale, métalloïdes et composés organiques, série grasse	Lundi, Jeudi 11 h., Samedi 2 h. 1/2 Mardi 11 h.	Matière médicale	MM. GODFRIN HELD	Travaux destinés par les Docteurs	Mardi, Jeudi, Samedi 8 h. Lundi 11 h., Samedi 8 h.	
Toxicologie et physique	SCHLAGDENHAUFFEN	Étude des poisons et des empoisonnements	Lundi, Mercredi, 9 h.	Pharmacie		Médicaments chimiques minéraux	Mardi, Jeudi, Samedi 8 h. Lundi 9 h., Mercredi, Vendredi 10 h.	
Histoire naturelle	BEUCHER	Notions de zoologie appliquée à la pharmacie	Lundi, Mercredi, Vendredi 10 h.					
COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				
Hydro-étiologie	JACQUEMIN, professeur	Étude des minéraux les plus usés, des sels possibles et des sels minéraux	Mercredi, Vendredi 11 h.	Chimie organique	KLOBB, agrégé	Série grasse (Suite)	Mercredi, Vendredi 11 heures. Lundi 11 h., Samedi 8 h.	
Botanique	BRUNOTTE, agrégé	Notions de cryptogamie, anatomie et physiologie végétales	Mercredi, Vendredi 5 h. Samedi 11 h. à 8 h. 1/2.	Chimie analytique	BRUNOTTE	Classification des Pharmaciens, Gymnastique et Monographies	Mardi, Vendredi 8 h. Jeudi, Samedi 8 h.	
Chimie analytique	KLOBB, id.	Analyses minérales qualitative et quantitative		Botanique				
Pharmacie galénique	DELOMINSTE	Opérations pharmaceutiques, médicaments qui en découlent	Mardi, Samedi 11 h., Jeudi 10 h.					
TRAVAUX PRATIQUES				TRAVAUX PRATIQUES				
Micrographie générale	BEUCHER-BRUNOTTE	Elèves de 2 ^e année	Vendredi 2 à 5 h.	Micrograph. appliquée	GODFRIN-BRUNOTTE	Elèves de 2 ^e année	Samedi 8 à 12 h.	
Pharmacie galénique	DELOMINSTE-KLOBB	Elèves de 2 ^e année	Lundi, Mardi 2 à 5 h.	Pharmacie chimique	HELD-KLOBB	Elèves de 2 ^e année	Mardi 2 à 5 h. Vendredi 2 à 5 h.	
Physique	SCHLAGDENHAUFFEN	Id.	Mardi 9 à 11 h.	Micrographie générale	BEUCHER-BRUNOTTE	Elèves de 1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e années	Jeudi.	
Chimie	JACQUEMIN-KLOBB	Elèves de 1 ^{er} année	Lundi, Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 11 h.	Chimie analytique	JACQUEMIN-KLOBB	Elèves de 2 ^e année	Lundi 2 à 5 h.	
Micrograph. appliquée	GODFRIN-BRUNOTTE	Elèves de 2 ^e année	Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 12 h. Samedi 9 à 12 h.	Chimie minérale	JACQUEMIN	Elèves de 1 ^{er} année	Mardi, Samedi 9 à 12 h.	
				Toxicologie	SCHLAGDENHAUFFEN KLOBB	Elèves de 2 ^e année	Mercredi 2 à 5 h.	
RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES				RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES				
JOURS.	HEUR.	ANNEES franc.	JOURS.	HEUR.	ANNEES franc.	JOURS.	HEUR.	ANNEES franc.
Lundi.			Mercredi.			Vendredi.		
SCHLAGDENHAUFFEN	9	2 ^e 2 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN	9	1 ^{er} 2 ^e	HELD	8	2 ^e
BEUCHER	10	2 ^e	BEUCHER	10	2 ^e	BRUNOTTE	8	1 ^{er} 2 ^e 2 ^e
JACQUEMIN	11	1 ^{er} 2 ^e	JACQUEMIN	11	2 ^e	KLOBB	11	2 ^e 2 ^e
DELOMINSTE-KLOBB	2 à 5	2 ^e	BRUNOTTE	5	2 ^e 2 ^e	SCHLAGDENHAUFFEN-KLOBB	2 à 5	2 ^e
KLOBB	2 à 5	1 ^{er}	BRUNOTTE	5	1 ^{er}			
Mardi.			Jeudi.			Samedi.		
SCHLAGDENHAUFFEN	9 à 11	2 ^e	DELOMINSTE	10	1 ^{er}	GODFRIN	8	2 ^e 2 ^e
DELOMINSTE	11	1 ^{er}	JACQUEMIN	11	1 ^{er} 2 ^e	BRUNOTTE	9	2 ^e 2 ^e
JACQUEMIN	11	2 ^e 2 ^e	KLOBB	2 à 5	1 ^{er} 2 ^e	HELD-KLOBB	2 à 5	2 ^e
DELOMINSTE-KLOBB	2 à 5	2 ^e	GODFRIN-BRUNOTTE	9 à 12	2 ^e	BEUCHER-BRUNOTTE	Herborisation	9 à 12 1 ^{er}
			DELOMINSTE	11	1 ^{er}	GODFRIN-BRUNOTTE		9 à 12 2 ^e
			JACQUEMIN	2 à 5	1 ^{er} 2 ^e			

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ÉCOLE

L'École décerne les prix suivants à la suite de concours distincts pour chacune des années d'études :

- de 1^{re} année. — 1 médaille d'argent et 50 francs de livres.
- de 2^e année. — 1 médaille d'argent et 75 francs de livres.
- de 3^e année. — 1 médaille d'or d'une valeur de 500 francs.

Les lauréats de 1^{re} et de 2^e années sont dispensés des droits d'inscription (20 francs) et d'examen (autres droits de francs), alloués à l'année suivante. Le lauréat de 3^e année sera droit à la dispense des droits des deux premières années de fin d'études et des certificats d'aptitude correspondants. Le lauréat qui n'aurait obtenu aucunement le prix de 1^{re}, de 2^e et de 3^e années, pourra de la grande somme des fonds qui lui seraient à acquies pour obtenir le diplôme de pharmacien de 1^{re} classe (décret du 21 avril 1869).

PRIX DES TRAVAUX PRATIQUES. — En vertu de l'article 8 du décret du 12 juillet 1878 : « Tout candidat de recettes employé sur le produit des rétributions pour travaux pratiques après paiement des frais alloués à ces travaux, est employé en prix et encouragements sur un autre ou plus méritant. » Le lauréat obtiendra par médaille d'argent et, en outre, s'il y a lieu, une médaille de bronze pour les ouvrages suivants :

- 1^{re} année..... 1^{er} Prix de chimie.
- 2^e année..... 1^{er} Prix de micrographie générale.
- 3^e année..... 2^e Prix de chimie.
- 5^e année..... 1^{er} Prix de micrographie appliquée.
- 5^e année..... 2^e Prix de chimie et toxicologie.

5^e PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE (250 francs), ET DE LA VILLE DE NANCY (75 francs).

Les cours et examens commenceront le 5 novembre, les travaux pratiques le 13 novembre. Les inscriptions seront reçues du 24 octobre au 13 novembre, inclusivement. Les examens de validation de stage auront lieu le 5 novembre 1893, à neuf heures du matin, et le 31 juillet 1894, à huit heures du matin.

Vu et approuvé
Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil des Facultés,
GASQUET.

Le Secrétaire de l'École,
F. LAMBERT DES GILLES.

Arrêté en Assemblée d'États à Nancy, le 12 juillet 1893.
Le Directeur,
SCHLAGDENHAUFFEN.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

ANNÉE SCOLAIRE 1894-1895

SEMESTRE D'HIVER — DU 5 NOVEMBRE AU 15 MARS				SEMESTRE D'ÉTÉ — DU 16 MARS AU 31 JUILLET				
ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	
COURS				COURS				
Chimie.....	MM. JACQUEMIN.....	Chimie minérale, usages et compositions..... — organique, série aromatique.....	Lundi, Jeudi 11 h., Samedi 2 h. 1/2 Mardi 11 h.	Matière médicale.....	MM. GODFRIN.....	Dragées formées par les Cryptogames et les Mucosité filiformes.....	Mardi, Jeudi, Samedi 8 h.	
Toxicolog. et physique.	SCHLAGDENHAUFFEN.....	Étude des poisons et des empoisonnements..... Physique appliquée à la pharmacie.....	Lundi, Mercredi, 9 h. Vendredi, 9 h.	Pharmacie.....	HELLE.....	Produits chimiques médicamenteux se rattachant à la chimie organique — Médicaments sous voile — Alcoolisés.....	Lundi 9 h., Mercredi, Vendredi 9 h.	
Histoire naturelle.....	BLEICHER.....	Notions de zoologie appliquée à la pharmacie.....	Lundi, Mercredi, Vendredi 10 h.					
COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				
Hydrolog. et minéralogie.....	JACQUEMIN, professeur.....	Étude des minéraux les plus usés, des eaux potables et des eaux minérales.....	Mercredi, Vendredi 11 h.	Chimie organique.....	MISLANS, agrégé.....	Série aromatique (Suite).....	Mercredi, Vendredi, 10 h.	
Botanique.....	BRUNOTTE, agrégé.....	Anatomie et physiologie végétales.....	Mercredi, Vendredi 5 h.	Chimie analytique.....	N.....	charge de cours.....	Mercredi, Vendredi 9 h.	
Chimie analytique.....	N.....	charge de cours.....		Botanique.....	BRUNOTTE, agrégé.....	Classification des Plantes.....	Jeudi, Vendredi 9 h.	
Pharmacie galénique.....	DELOMONTE.....	Opérations pharmaceutiques, spécialement que en détail.....	Mardi, Samedi 11 h., Jeudi 10 h.					
TRAVAUX PRATIQUES				TRAVAUX PRATIQUES				
Micrographie générale.....	BLEICHER-BRUNOTTE.....	Élèves de 2 ^e année.....	Vendredi 2 à 5 h.	Micrographie appliquée.....	GODFRIN-BRUNOTTE.....	Élèves de 2 ^e année.....	Samedi 9 à 12 h.	
Pharmacie galénique.....	DELOMONTE-KLOBB.....	Élèves de 2 ^e année.....	Mardi 2 à 5 h.	Pharmacie chimique.....	HELLE-KLOBB.....	Élèves de 2 ^e année.....	Mardi, 2 à 5 h.	
Physique.....	SCHLAGDENHAUFFEN.....	Élèves de 1 ^{er} année.....	Mardi 9 à 11 h.	Micrographie générale.....	HELLE-KLOBB.....	Élèves de 1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e années.....	Vendredi 2 à 5 h.	
Chimie.....	JACQUEMIN-KLOBB.....	Élèves de 1 ^{er} année.....	Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 12 h.	Herborisation.....	BLEICHER-BRUNOTTE.....	Élèves de 1 ^{er} année.....	Jeudi,	
Chimie.....	JACQUEMIN-KLOBB.....	Élèves de 2 ^e année.....	Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 12 h.	Chimie analytique.....	JACQUEMIN-KLOBB.....	Élèves de 2 ^e année.....	Samedi 9 à 12 h.	
Micrographie appliquée.....	GODFRIN-BRUNOTTE.....	Élèves de 2 ^e année.....	Samedi 9 à 12 h.	Chimie minérale.....	SCHLAGDENHAUFFEN.....	Élèves de 1 ^{er} année.....	Mardi 9 à 12 h.	
				Toxicologie.....	KLOBB.....	Élèves de 2 ^e année.....	Mardi 9 à 12 h.	
RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES				RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES				
JOURS.	HEUR.	AMMIS	JOURS.	HEUR.	AMMIS	JOURS.	HEUR.	AMMIS
Lundi.			Mardi.			Mardi.		
MM. SCHLAGDENHAUFFEN.....	9	2 2	MM. DELOMONTE.....	10	2	MM. HELLE.....	9	2
BLEICHER.....	10	2	JACQUEMIN.....	11	2	MISLANS.....	11	2 2
JACQUEMIN.....	11	1 2	BRUNOTTE.....	5	1	BLEICHER-BRUNOTTE.....	2 à 5	2
Mardi.			Mardi.			Mardi.		
SCHLAGDENHAUFFEN.....	9 à 11	2	DELOMONTE.....	10	1	GODFRIN.....	8	2 2
DELOMONTE.....	11	1	JACQUEMIN.....	11	2	SCHLAGDENHAUFFEN-KLOBB.....	9 à 12	2
JACQUEMIN.....	11	2 2	KLOBB.....	2 à 5	2 2	HELLE-KLOBB.....	2 à 5	2
DELOMONTE-KLOBB.....	2 à 5	2						

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ÉCOLE

L'École décerne les prix suivants à la suite de concours distincts pour chacune des années d'études :

- 1 PRIX UNIVERSITAIRES** (décret du 21 avril 1869).
de 1^{re} année. — 1 médaille d'argent et 50 francs de livres.
de 2^e année. — 1 médaille d'argent et 75 francs de livres.
de 3^e année. — 1 médaille d'or d'une valeur de 500 francs.

Les lauréats de 1^{er} et de 2^e années sont dispensés des frais d'inscription (120 francs) et d'examen complémentaire (50 francs), affectés à l'année suivante, le lauréat de 2^e année aura droit à la dispense des droits des deux premières années de l'École et des certificats d'aptitude correspondants. En l'absence qui aura été déclaré exceptionnellement le prix de 1^{er}, de 2^e et de 3^e années, pour de la gratification complète des droits qui lui resteraient à acquies pour obtenir le diplôme de pharmacien de 1^{er} classe (décret du 21 avril 1869).

2 PRIX DES TRAVAUX PRATIQUES. — En exécution de l'article 9 du décret du 12 juillet 1878. — Tout étudiant de recettes, assurant sur le produit des rétributions pour travaux pratiques après paiement des frais afférents à ces travaux, est employé au prix et conformément aux clauses les plus avantageuses. — L'État décerne exceptionnellement une médaille d'argent et, en outre, 4 à 2 francs, une médaille de bronze pour les concours suivants :

- 1^{re} année..... 1^{er} Prix de chimie.
2^e année..... 1^{er} Prix de micrographie générale.
3^e année..... 1^{er} Prix de chimie.
1^{er} Prix de micrographie appliquée.
2^e Prix de chimie et toxicologie.

3 PRIX DE CONSEIL GÉNÉRAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE (250 francs), ET DE LA VILLE DE NANCY (75 francs).

Les concours et examens commencent le mardi 5 novembre, les travaux pratiques le mardi 10 novembre. Les inscriptions seront reçues du vendredi 26 octobre au jeudi 20 novembre, inclusivement. Les examens de validation de stage auront lieu le samedi 3 novembre 1894, à 8 heures du matin, et le mercredi 5 juillet 1895, à 8 heures du matin.

Et il approuve :

Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil des Facultés,
C. GASQUET.

Le Secrétaire de l'École,
F. des CILLEULS.

Ainsi en l'Assemblée d'École à Nancy, le 28 juillet 1894.

Le Directeur,
SCHLAGDENHAUFFEN.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE NANCY

ANNÉE SCOLAIRE 1895-1896

SEMESTRE D'HIVER — DU 5 NOVEMBRE AU 15 MARS				SEMESTRE D'ÉTÉ — DU 16 MARS AU 31 JUILLET				
ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	ENSEIGNEMENT.	PROFESSEURS.	PROGRAMME.	JOURS ET HEURES.	
COURS				COURS				
Chimie	MM. JACQUEMIN, SCHLAGDENHAUFFEN	Chimie minérale, métalliques et leurs composés. Étude des poisons et des empoisonnements.	Lundi, Mercredi, Samedi 2 h. 1/2. Lundi, Mercredi, 9 h. Vendredi, 9 h.	Matière médicale	MM. GODFRIN, HELD	Principes fournis par les Disting. Indiens. Produits chimiques médicamenteux se rattachant à la chimie minérale. — Médicaments vétérinaires.	Mardi, Jeudi, Samedi 8 h. Lundi 9 h., Mercredi, Vendredi 8 h.	
Toxicologie et physique	SCHLAGDENHAUFFEN	Physique appliquée à la pharmacie.	Vendredi, 9 h.	Pharmacie	HELD		Lundi 9 h., Mercredi, Vendredi 8 h.	
Histoire naturelle	BLEICHER	Notions de zoologie appliquée à la pharmacie.	Lundi, Mercredi, Vendredi 10 h.					
COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES				
Hydrologie et minéralogie	KLOBB, chargé de cours	Étude des minéraux les plus usuels, des eaux potables et des eaux minérales.	Mercredi, Vendredi 11 h. Mercredi 5 h. Vendredi 5 h.	Chimie organique	MISLANS, chargé de cours	Série grasse.	Lundi, Mercredi 10 h. 3/4. Jeudi, Vendredi 9 h.	
Botanique	BRUNOTTE, chargé de cours	Étude des végétaux cryptogames. Anatomie et physiologie végétales.	Mercredi 5 h. Vendredi 5 h.	Botanique	BRUNOTTE, chargé de cours	Classification des Phanérogames. Biologie végétale.	Lundi, Mercredi 10 h. 3/4. Jeudi, Vendredi 9 h.	
				Pharmacie galénique	DELOMINTE	Opérations pharmaceutiques, médicaments en détail.	Jeudi, Vendredi, Samedi 10 h.	
TRAVAUX PRATIQUES				TRAVAUX PRATIQUES				
Micrographie générale	BLEICHER-BRUNOTTE	Éléves de 2 ^e année	Vendredi 2 à 5 h.	Micrographie appliquée	GODFRIN-BRUNOTTE	Éléves de 2 ^e année	Mardi 2 à 5 h.	
Pharmacie galénique	DELOMINTE-KLOBB	Éléves de 2 ^e année	Mardi 2 à 5 h.	Pharmacie chimique	HELD-KLOBB	Éléves de 2 ^e année	Mardi 2 à 5 h.	
Physique	SCHLAGDENHAUFFEN	Éléves de 2 ^e année	Mardi 2 à 5 h.	Micrographie générale	BLEICHER-BRUNOTTE	Éléves de 1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e années	Vendredi 2 à 5 h.	
Chimie	JACQUEMIN-KLOBB	Éléves de 1 ^{er} année	Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 12 h.	Chimie analytique	JACQUEMIN-KLOBB	Éléves de 2 ^e année	Jeudi.	
Micrographie appliquée	GODFRIN-BRUNOTTE	Éléves de 2 ^e année	Jeudi 2 à 5 h., Samedi 9 à 12 h. Samedi 9 à 12 h.	Chimie minérale	SCHLAGDENHAUFFEN	Éléves de 1 ^{er} année	Mardi 9 à 12 h.	
				Toxicologie	KLOBB	Éléves de 2 ^e année	Mardi 9 à 12 h.	
RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES				RÉCAPITULATION DES JOURS ET HEURES				
JOURS.	HEUR.	VALLES (francs)	JOURS.	HEUR.	VALLES (francs)	JOURS.	HEUR.	VALLES (francs)
Lundi.			Mercredi.			Vendredi.		
MM. SCHLAGDENHAUFFEN.....	9	2 2/2	MM. SCHLAGDENHAUFFEN.....	9	1 2/2	MM. HELD.....	8	2 2/2
BLEICHER.....	10	2	BLEICHER.....	10	2	BRUNOTTE.....	6	1 2/2
JACQUEMIN.....	2 1/2	1 2/2	KLOBB.....	11	2	DELOMINTE.....	10	1
			JACQUEMIN.....	2 1/2	1 2/2	BLEICHER-BRUNOTTE.....	2 1/2	2
			BRUNOTTE.....	5	2 2/2			
Mardi.			Jeudi.			Samedi.		
SCHLAGDENHAUFFEN.....	9 à 11	2	KLOBB.....	2 à 5	1 2/2	KLOBB.....	9 à 12	1 2/2
DELOMINTE-KLOBB.....	2 à 5	2	GODFRIN-BRUNOTTE.....	2 à 5	2	GODFRIN-BRUNOTTE.....	9 à 12	2
			JACQUEMIN.....	2 à 5	1 2/2	JACQUEMIN-KLOBB.....	9 à 12	2

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ÉCOLE

L'École décerne les prix suivants à la suite de concours distincts pour chacune des années d'études :

1^{er} PRIX UNIVERSITAIRE (décret du 21 avril 1869) de 1^{re} année. — 1 médaille d'argent et 50 francs de livres.
de 2^e année. — 1 médaille d'argent et 75 francs de livres.
de 3^e année. — 1 médaille d'or d'une valeur de 500 francs.

2^o PRIX DES TRAVAUX PRATIQUES. — Le concours de l'année a eu lieu le 12 juillet 1895 et s'est ouvert de 10 heures du matin à 12 heures du soir. Les inscriptions ont été reçues du 21 octobre au 16 novembre, inclusivement. Les examens de validation de stage auront lieu le 7 novembre 1895, à neuf heures du matin, et le 31 juillet 1896, à huit heures du matin.

3^o PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE (250 francs), ET DE LA VILLE DE NANCY (75 francs).

Le Recteur de l'Académie, Président du Conseil des Facultés,
A. GASQUET

Le Secrétaire de l'École,
F. LAMBERT DES CILLEULS.

Après en avoir délibéré l'Assemblée d'Étude à Nancy, le 21 juin 1895.
Le Directeur,
SCHLAGDENHAUFFEN.

BIBLIOGRAPHIE

1. P. LABRUDE et S. STROHL, *Le transfèrement depuis Strasbourg, et les dix premières années de l'Ecole Supérieure de pharmacie de Nancy (1872-1882). Un exemple de la difficulté à créer un établissement d'enseignement supérieur presque ex nihilo et dans l'urgence...*, Revue d'histoire de la pharmacie, 2007, n°353, p. 25-40.
2. G.M. BLEICHER, *Discours prononcé à la séance solennelle de rentrée des facultés le 7 novembre 1895*, Nancy, Impr. Coop. de l'Est, 1896.
3. F. VERNIER, *Les flores de Lorraine, du XVIIIème au XXIème siècles*, Le Pays Lorrain, 105ème année, 2008, vol. 89, p. 187.
4. CNRS,
<http://www.lamarck.cnrs.fr/auditeurs/index.php?rech=gene&send=audit&nom=Nestler&prenom=Christian%20Geoffroy>, 2006.
5. Herbar de l'Université de Strasbourg, <http://herbier.u-strasbg.fr/index.php?id=387>
6. F. LE TACON, *Dominique Alexandre Godron (1807-1880), botaniste lorrain : un grand savant méconnu*, Le Pays Lorrain, 2008, vol. 89, p. 174.
7. F.C. KARCHER, *Le Professeur Frédéric Kirschleger (1804-1869)*, Bulletin de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1913, n°6, p. 30-32.
8. P. LABRUDE, *Notre confrère Camille Brunotte, créateur du jardin d'altitude de Monthabey, près du Honeck, Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 2003, tome XVII, p. 245-254.
9. C. BRUNOTTE, *Le jardin alpin du Hohneck*, Bulletin de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1908, n°1, p. 18-21.
10. C. BRUNOTTE et C. LEMASSON, *Guide du Botaniste au Hohneck et aux environs de Gérardmer*, Editions Berger-Levrault et Cie, Nancy, Paris, 1893.
11. Compte rendu de l'assemblée générale du 2 juin 1907, Bulletin de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1908, n°1, p. 1-5.
12. Avant-propos, Bulletin de l'Association des anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, 1914-1920, n°8, p. 1.
13. Bulletin de l'Association des anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, 1923-1924, n°11, p. 1.

14. C. BRUNOTTE, *Notre vignette*, Bulletin de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy, Bulletin de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1910, n°3, p. 81-82.
15. P. VERNIER, *Discours*, Bulletin de l'Association des anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, 1930-1931, n°18, p. 18-24.
16. Annuaire des Anciens Elèves de l'Unité d'Enseignement et de Recherches des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques de l'Université de Nancy 1, Imprimerie Paradis, Lunéville, 1972, p. 48.
17. Programmes des excursions de 1892 et 1894 par BLEICHER G-M. et BRUNOTTE C. (cf annexes).
18. J. DOREZ, *Discours*, Bulletin de l'Association des anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, 1931-1932, n°19, p. 19-25.
19. ABEL MOSCUS, *Variétés, Souvenir d'herborisation*, Bulletin de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1914, n°7, p. 41-43.
20. HABITANTS.FR,
http://www.habitants.fr/cartes_postales_1900_gerardmer_88196.html, 2004-2010.
21. PUBLICITES D'ANTAN, <http://publicites-anciennes.blogspot.com/2008/08/hotel-bour-dabo-guide-de-saverne-1927.html>, 2008.
22. P. LABRUDE, *Les professeurs strasbourgeois de la galerie des portraits de la Faculté de pharmacie de Nancy*, Revue d'histoire de la pharmacie, 1996, n° 308, p. 39-52.
23. J.D., *Une grande herbo*, Bulletin de l'Association des anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, 1937-1938, n°25, p. 20-21.
24. F.C. KARCHER, *Discours de M. le pharmacien principal Karcher*, Bulletin de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1912, n°5, p.13-18.
25. C. ROESCH, *Nos directeurs G-M. Bleicher (1838-1901)*, Bulletin de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1912, n°5, p. 40-42.
26. M.P. SAUVEUR, *Le banquet de l'Association du 6 juin 1937, Discours*, Bulletin de l'Association des anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, 1936-1937, n°24, p. 25.

27. P. LABRUDE et F.X. REMMEL, *les Alsaciens-Lorrains élèves en pharmacie à Nancy de 1872 à 1914*, Revue d'Histoire de la pharmacie, 2004, n°341, p. 55-66.
28. C. et E. BUSSE, *Les Plantes des Vosges, Médecine et Traditions populaires*, Editions La Nuée Bleue/DNA, Strasbourg, 2005.
29. RESERVES NATURELLES DES HAUTES VOSGES
<http://www.hautes-vosges.reserves-naturelles.org/>, 2004.
30. Observation et Statistiques de l'Environnement du Commissariat général au développement durable <http://www.stats.environnement.developpement-durable.gouv.fr/acces-thematique/territoire/zones-humides/onzh/les-tourbieres.html>, 2010.
31. C. BRUNOTTE, *Nouvelles stations de plantes rares dans le massif du Hohneck*, Editions Berger-Levrault et Cie, Nancy, Paris, 1899.
32. J. GARNIER, *Notes sur la Flore Lorraine*, Bulletin de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1912, n°5, p. 36-39.
33. L. L., *La médecine des simples au pays vosgien*, Bulletin de l'Association des anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie de Nancy, 1928-1929, n°16, p. 75-79.
34. L. DACLIN, *Discours*, Bulletin de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, 1913, n°6, p. 14-18.
35. Association Tela Botanica, Institut de Botanique, <http://www.tela-botanica.org/site:accueil>
36. Inventaire National du Patrimoine naturel, Listes et livres rouges de la flore et de la faune menacées, <http://inpn.mnhn.fr/isb/isb/indexListRouge.jsp>, 1995
37. ODONAT, Office des Données Naturalistes d'Alsace, http://www.odonat-alsace.org/documents/ODONAT_Liste_rouge_Plantes.pdf, 2003
38. Legifrance, Le service public de la diffusion du droit, <http://www.legifrance.gouv.fr/>
 Arrêté du 28 juin 1993 relatif à la liste des espèces végétales protégées en région Alsace complétant la liste nationale.
 Arrêté du 3 janvier 1994 relatif à la liste des espèces végétales protégées en région Lorraine complétant la liste nationale.
 Arrêté du 20 janvier 1982 modifié relatif à la liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire national.

CONCLUSION

BLEICHER était un savant d'une grande érudition, un savant aux multiples facettes. Arrivé au sommet de sa carrière universitaire, il connaîtra une fin tragique, brisant le destin d'un homme qui aurait pu encore tant donner à son Ecole et aux sciences auxquelles il s'adonnait.

Si son histoire est importante, c'est que, comme celles de tous les grands hommes, elle dépeint une partie de notre histoire : en l'occurrence, celle de notre Faculté.

Nous l'avons vu, son déchirement de voir l'Alsace arrachée à la France aura un retentissement dans l'orientation de ses travaux, mais aussi dans celle de son enseignement. Il sera vu par ses contemporains comme un patriote, à la discipline exigeante et honorant l'Université lorraine. Sa mort brutale met en lumière de vifs témoignages de la déférence que lui vouaient ses collègues, ses amis ainsi que ses élèves.

BLEICHER faisait preuve d'une grande pédagogie, même s'il hérita finalement d'une chaire qu'il avait choisie par défaut ; ses herborisations marquèrent une multitude d'élèves qui eurent la chance de le suivre à travers les massifs vosgiens, au prix d'efforts éreintants, mais qui furent toujours récompensés par l'acquisition d'un précieux savoir et de souvenirs impérissables.

Bien entendu, les informations concernant les herborisations sont extraites pour la plupart des réminiscences d'une poignée d'anciens élèves. Nous sommes donc en droit de nous interroger sur l'objectivité et l'authenticité des propos exposés ici. Nous sommes bien placés pour admettre que nos souvenirs ne sont pas toujours fidèles à la réalité passée et que nous avons tendance à embellir les événements appartenant à des époques révolues, quand la nostalgie nous rattrape... Cependant, ces témoignages demeurent précieux. Ils permettent de nous faire une idée sur ce qu'étaient les études pharmaceutiques et leur évolution.

Les dernières herborisations eurent lieu dans les années 70, mais elles ne ressemblaient plus qu'à une succession de simples promenades et de fêtes estudiantines. Bien que l'initiative


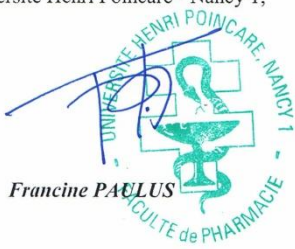
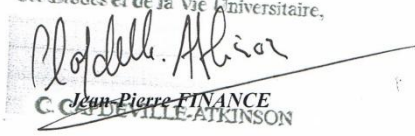
de Bleicher n'ait pu perdurer au fil du temps, elles laissèrent sans nul doute de très beaux souvenirs et font encore parler d'elles. En effet, les étudiants actuels inscrits à l'U.E. « Risques sanitaires liés aux aliments, aux plantes et aux animaux » ont participé récemment à une sortie ressemblant étrangement aux « herbos » : découverte du jardin du Haut-Chitelet avec une halte dans une ferme auberge nichée dans les hauteurs vosgiennes. Nous, qui y avons pris part, avons immédiatement fait le rapprochement. Nous aussi en gardons de belles images et d'autres plutôt insolites comme celles de notre guide devant se battre contre un bouc avide de lui arracher le fameux *Arnica montana*, cueilli non sans mal quelques minutes plus tôt... mais ceci est une toute autre histoire !

Ce travail a été partagé entre Emilie et Fanny, l'une pour les herborisations, l'autre pour la vie de BLEICHER. Retracer la carrière de BLEICHER et retrouver ses traces a nécessité de dépoussiérer d'anciennes publications et ouvrages. Quant aux « herbos », on ne compte plus le nombre d'allers-retours des bulletins de l'Association des anciens élèves de l'École de Pharmacie de Nancy entre Nancy et Paris, ni le temps passé à rassembler d'anciens souvenirs botaniques...

Travailler à deux a été pour nous très enrichissant, chacune pouvant porter un regard et une critique constructive sur le travail de l'autre. Cela a été une grande source de motivation et nous a sans nul doute tirées vers le haut.

DEMANDE D'IMPRIMATUR

Date de soutenance : 7 mars 2011

<p style="text-align: center;">DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN PHARMACIE</p> <p>présenté par FANNY L'HUILLIER ET EMILIE LUCENA</p> <p><u>Sujet</u> : LE PROFESSEUR MARIE-GUSTAVE BLEICHER : SA VIE, SON ŒUVRE ET HERBORISATIONS DES ETUDIANTS.</p> <p><u>Jury</u> :</p> <p>Président : Mr PIERRE LABRUDE, Professeur Directeur : Mr PIERRE LABRUDE, Professeur</p> <p>Juges :</p> <p>Mr MAX HENRY, Professeur Mme COLETTE KELLER-DIDIER, Président honoraire du Conseil régional de l'Ordre des Pharmaciens de Lorraine Mr GUY VAUCEL, Conservateur en chef honoraire des bibliothèques</p>	<p style="text-align: center;">Vu, Nancy, le 3 février 2011</p> <p style="text-align: center;">Le Président du Jury Le Directeur de Thèse</p> <div style="text-align: center;">  </div> <p style="text-align: center;">M. LABRUDE M. LABRUDE</p>
<p style="text-align: center;">Vu et approuvé, Nancy, le 03 FEV. 2011</p> <p style="text-align: center;">Doyen de la Faculté de Pharmacie de l'Université Henri Poincaré - Nancy 1,</p> <div style="text-align: center;">  <p>Francine PAULUS</p> </div>	<p style="text-align: center;">Vu, Nancy, le 10.02.2011</p> <p style="text-align: center;">Le Président de l'Université Henri Poincaré - Nancy 1,</p> <p style="text-align: center;">Pour le Président et par Délégation, La Vice-Présidente du Conseil des Etudes et de la Vie Universitaire,</p> <div style="text-align: center;">  <p>Jean-Pierre FINANCE C. VILLE-ATKINSON</p> </div> <p>N° d'enregistrement : 3533</p>

N° d'identification :

TITRE

**LE PROFESSEUR MARIE-GUSTAVE BLEICHER : SA VIE, SON
ŒUVRE ET HERBORISATIONS DES ETUDIANTS**

Thèse soutenue le 7 mars 2011
Par Fanny L'HUILLIER et Emilie LUCENA

RESUME :

Marie-Gustave BLEICHER, originaire d'Alsace et éminent professeur de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy, fut un de ces hommes qui marquèrent leur époque de par leur talent et leur héritage. L'étendue de son savoir et la qualité de son enseignement lui valurent bien des honneurs et distinctions.

BLEICHER sut captiver l'esprit et toucher le cœur de ses élèves grâce à sa pédagogie remarquable : impossible de ne pas présenter ses herborisations, travaux pratiques de plein air, qu'il mit en place en 1879. Que de souvenirs associés à ses sorties botaniques pour parfaire ses connaissances et communier un instant avec la nature !

Ce grand homme fut brutalement fauché par la mort au sommet de sa carrière, assassiné dans son laboratoire en 1901. Ce tragique évènement priva l'Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy d'une des figures les plus charismatiques de son époque.

MOTS CLES :

Bleicher
Ecole supérieure de Pharmacie de Nancy
Herborisations
Flore des Vosges

Directeur de thèse	Intitulé du laboratoire	Nature
Mr Pierre LABRUDE	Laboratoire de physiologie	Expérimentale <input type="checkbox"/> Bibliographique <input checked="" type="checkbox"/> Thème <input type="checkbox"/>

Thèmes

1 – Sciences fondamentales
3 – Médicament
5 - Biologie

2 – Hygiène/Environnement
4 – Alimentation – Nutrition
6 – Pratique professionnelle